



HAL
open science

Mythes et légendes dans la didactique du Français langue étrangère

Sonia Ben Khaled Salhi

► **To cite this version:**

Sonia Ben Khaled Salhi. Mythes et légendes dans la didactique du Français langue étrangère. Linguistique. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II; Université virtuelle de Tunis, 2014. Français. NNT : 2014TOU20052 . tel-01140855

HAL Id: tel-01140855

<https://theses.hal.science/tel-01140855>

Submitted on 9 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université
de Toulouse

THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par :

Université Toulouse 2 Le Mirail (UT2 Le Mirail)

Cotutelle internationale avec :

UNIVERSITE VIRTUELLE DE TUNIS - ISEFC DU BARDO -

Présentée et soutenue par :

Sonia BEN KHALED SALHI

Le jeudi 25 septembre 2014

Titre :

MYTHES ET LEGENDES DANS LA DIDACTIQUE DU FRANCAIS LANGUE
ETRANGERE

École doctorale et discipline ou spécialité :

ED ALLPH@ : Didactique des langues

Unité de recherche :

LLA CREATIS/EDIPS

Directeur(s) de Thèse :

Marie- José FOURTANIER

Amor SEOUD

Rapporteurs :

Annie Rouxel

Mokhtar SAHNOUN

Autre(s) membre(s) du jury :

Gérard LANGLADE

Université de Toulouse II le Mirail

Université Virtuelle de Tunis Université

Institut Supérieur de l'Éducation et de la Formation Continue de Tunis

Thèse de doctorat en didactique de la littérature française

Préparée par

Sonia BEN KHALED SALHI

**Mythes et légendes dans la didactique du Français langue
étrangère en Tunisie**

Membres du Jury

-Madame Marie-José FOURTANIER, Professeure des universités, Université
de Toulouse Le Mirail co-directeur

-Monsieur Amor SÉOUD, Professeur de l'enseignement supérieur, Université de Sousse,
co-directeur.

-Madame Annie Rouxel, Professeur des universités, Université de Rennes, rapporteur

-Monsieur Gérard LANGLADE, Professeur des universités, Université de Toulouse II le
Mirail,

- M. Mokthar SAHNOUN, Professeur de l'Enseignement Supérieur, Université de la
Manouba, Tunis, rapporteur

RESUME

Mythes et légendes dans la didactique du français langue étrangère.

La présente recherche s'inscrit dans le cadre de la didactique des mythes en classe de Français Langue Etrangère. Elle s'interroge sur les différents problèmes rencontrés au niveau de l'exploitation des mythes en classe de FLE en Tunisie et s'articule autour de trois grands axes de recherche. Le premier axe est consacré au cadre théorique se rapportant aux catégories mythiques et leurs enjeux alors que le deuxième consiste à attirer l'attention sur le statut privilégié des mythes dans les programmes officiels tunisiens. Il rend compte de leur exploitation dans les pratiques de classe à travers un module d'apprentissage au programme des troisièmes. Le troisième volet expose les résultats d'une enquête sur le terrain pour ressortir les représentations que se font les élèves du texte littéraire mythique et les problèmes qui s'opposent à la réception de ce genre de récit. L'enquête aboutit à un plan d'action et à des propositions didactiques dont le rôle est de sensibiliser les jeunes à la lecture du texte littéraire impliquant le mythe, agir contre leurs représentations pour aider à la préservation d'un patrimoine culturel universel et à l'amélioration de la qualité du système scolaire tunisien.

Mots-clés : Enseignement / mythes/ légendes/ littérature/ lecture littéraire / Mythe littéraire /Fle / intertextualité / réception /valeurs/ résistance/ didactique / motivation.

ABSTRACT

Myths and legends in classes of French as a Foreign Language

This research is registered in the outline of myths didactics in classes of French taught as a Foreign Language. It examines the different problems encountered while dealing with myths in classes of FFL in Tunisia. It in fact, goes round three big axes of research. The first axis is about the theoretical plan which is linked to the mythical categories and their stakes whereas the second axis consists in catching the eye on the privileged status of myths in Tunisian official programs. It renders an account of their exploitation in classes practices via a learning module in the third form programm. The third axis sets out the results of a research in progress so as to take out the representation that pupils make of a mythical literary text and the difficulties set against the reception of such genre of account. This research leads to a programm of studies and didactic propositions which role is to make yougesters aware of the importance of a literary text including a myth, act against their representations so as to help in protecting the universal cultural patrimony and the improving of the quality of the Tunisian academic system.

Keywords: Teaching /myths /legends /literature /Literary reading /Literary myth/Ffl/ intertextuality /Reception/values/resistance/ representation/ didactics/motivation

A mes parents
qui ont toujours respecté mes choix
aux petits, devenus grands
à Hatem
pour sa patience

Remerciements

Je tiens à remercier mes deux directeurs de thèses pour leurs conseils, soutien et encouragements durant toutes ces années de recherches

Mes remerciements s'adressent également aux membres du jury qui me font l'honneur d'examiner ce travail

Je tiens à témoigner toute ma gratitude aux collègues de français et en particulier à Mme Azza ENNEIFAR qui a accepté de me recevoir en classe malgré tous les problèmes auxquels l'école a dû faire face aux lendemains de la révolution du 14 JANVIER

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	13
PREMIERE PARTIE.....	16
DES MYTHES ET DES LEGENDES	16
Chapitre 1. Pour une définition du mythe.....	17
1. Le mythe, un récit	17
1.1. Le mythe, fable ou vérité ?	18
1.2. Le mythe, un récit réel.....	20
1.2.1. Réel, le mythe est un récit oral	20
1.2.2. Réel, le mythe est un récit collectif mais anonyme	21
1.2.3. Réel, le mythe est un récit exemplaire et symbolique	22
1.3. Le mythe est un récit fabuleux et imaginaire	23
1.3.1. Récit fabuleux	23
1.3.2. Récit fabuleux à dimension sacrée.....	23
1.3.3. Récit fabuleux avec morale	23
1.3.4. Récit imaginaire symbolique et variable.....	23
2. Le mythe et les genres littéraires.....	25
2.1. Mythes et épopées.....	26
2.2. Mythes, contes et légendes	27
2.3. Mythe et roman.....	29
2.4. Mythe et Théâtre.....	30
2.5. Mythe et biographie.....	32
2.6. Mythes et récits poétiques	33
2.6.1. Mythe et poésie.....	33
2.6.2. Récit poétique, récit mythique et archétype	36
CHAPITRE 2. Mythologies et mythes.....	39
1. La mythologie grecque	39
1.1. Mythologie et Histoire des dieux.....	40
1.1.1. Zeus, le dieu des dieux.....	43
1.1.2. Hadès, le seigneur des morts	44

1.1.3. Prométhée et la condition humaine.....	44
1.1.4. Athéna, la vierge virile.....	45
1.1.5. Poséidon, le querelleur.....	46
1.1.6. Apollon, le dieu poète.....	47
1.1.7. Dionysos, l'exubérant	47
1.1.8. Aphrodite, la séductrice.....	48
1.2. Les héros de la mythologie grecque : Des héros exemplaires.....	49
1.2.1. Héraclès, héros divinisé.....	49
1.2.2. Ulysse, le courage et la ruse	51
1.2.3. Pénélope, une femme fidèle.....	52
1.2.5. Médée, la magicienne	53
1.2.6. Narcisse et la métamorphose.....	54
1.2.7. Orphée, le chant de l'immortalité.....	55
2. La mythologie romaine	56
3. Des mythes phéniciens.....	61
3.1. Hannibal, une légende punique.....	61
3.2. Hannibal, figure mythique	62
3.3. Le mythe de la destruction de Carthage: DALENDIA EST CARTHAGO.....	63
4. Des mythes du Moyen âge.....	64
4.1. Le mythe chevaleresque	65
4.2. Le mythe du Graal.....	66
4.3. Tristan et Iseut, un mythe de l'amour et de la mort	67
4.4. Don qui chotte.....	69
Chapitre 3. De la typologie des mythes	70
1. Les mythes fondateurs	70
1.1. La cosmogonie.....	70
1.1.1. Les mythes de la création du monde.....	71
1.1.1.1. Les mythes de la création du monde dans la mythologie grecque.....	71
1.1.1.2. Ovide et le mythe greco-romain de la création du monde.....	73
1.1.2. Mythes autour de la création de l'homme.....	74
1.1.2.1 Mythes autour de la création de l'homme chez les grecs	74
- Dans les poèmes orphiques.....	74
1.1.2.2. Ovide et la légende gréco- romaine de la création de l'homme	76
1.1.2.3. La légende mésopotamienne de la création de l'homme.....	76
1.1.3. Le mythe de l'âge d'or.....	77
1.1.4. Mythes de fondation : Mythe de la fondation des villes.....	79

1.1.5. Origine des cités grecques	79
1.1.7. Le mythe de la fondation de Babylone Enûma elis, VI,v.45-69	81
1.1.8. Le mythe de la fondation de Carthage	82
1.1.9. Le mythe de la mort, un mythe fondateur	87
2. Les mythes médiateurs	90
2.1. Mythe d'Œdipe	90
2.2. Mythe de Narcisse	91
2.3. Le mythe de Phèdre	92
2.4. Mythe d'Icare	93
3. Les mythes littéraires	94
3.1. Définir la notion de mythe littéraire	95
3.2. Processus d'élaboration des mythes littéraires	96
3.2.1. Types et exemples de mythes littéraires	96
3.2.1.1. Mythes littéraires hérités	97
3.2.1.2. Mythes littéraires nouveaux-nés	98
4. Mythes politico-héroïques	105
4.1. Jeanne d'arc	106
4.2. Napoléon	107
CHAPITRE 4.....	110
Les mythes modernes, des mythes qui nous tentent.....	110
1. Définir le mythe moderne.....	111
1.1. Le cinéma créateur de mythes	111
1.1.1. Le mythe de la vedette	112
1.1.1.1. Brigitte Bardot : un mythe de l'acteur- personnage	114
1.1.1.2. Alain Delon, le samouraï des temps modernes	115
1.1.2. Les vedettes devenues mythes	116
1.1.2.1. Marilyn Monroe	116
1.1.2.2. James Dean	117
2. Mythes et personnages	118
2.1. Charlot ou la naissance d'un mythe.....	118
2.1.1. Charlie le génial créateur : Une naissance mystérieuse	118
2.1.2. Ses origines artistiques	119
2.1.3. Une enfance misérable et laborieuse	119
2.1.4. Le self- made man : Ses débuts au cinéma	119
2.1.5. La naissance du personnage de Charlot.....	120
2.1.5.1. Le nom charlot.....	121

2.1.5.2 Charlot une vedette devenue mythe.....	121
2.1.5.3. Charlot, le prolétaire solitaire.....	122
2.1.5.4. Charlot un prolétaire pauvre	122
2.1.5.5. Charlot, le vagabond des temps modernes.....	123
2.1.5.6. Charlot, le rebelle	123
3. Le mythe du personnage.....	124
3.1. Le Mythe Du Cow boy.....	126
3.1.1. La naissance du western : du genre cinématographique au mythe.....	126
3.1.2. Définir le genre : Un western	126
3.1.4. Le cow boy : Un personnage mythique	126
3.1.5. Le Cow boy, un mythe chevaleresque.....	127
3.2. Zorro, le mythe du personnage.....	129
3.2.1. ZORRO, naissance d'un personnage.....	129
3.2.2. Histoire du personnage	130
3.2.3. Zorro, La naissance d'un mythe.....	131
LA DEUXIEME PARTIE	133
MYTHES EN CLASSE DE FLE EN TUNISIE	133
Chapitre1.....	134
Introduire l'enseignement du FLE et du mythe en Tunisie.....	134
1. Statut et finalités du français en Tunisie.....	134
2. Le statut du mythe dans les programmes officiels tunisiens.....	138
3. Statut des mythes en classe de 3èmes lettres	139
Chapitre 2.....	141
Mythes et légendes dans les programmes officiels de français : Un statut privilégié.....	141
1. Présentation d'un module d'apprentissage intégrant le mythe	141
1.1. Les objectifs	141
1.2. Les compétences	142
1.2.2. La lecture comme compétence.....	144
1.2.3. La compétence de l'écrit.....	145
1.3. Les supports aux programmes : Des figures mythiques de l'antiquité aux mythes de la modernité.....	146
1.4.Répartition du module.....	147
1 .5. La progression modulaire pour enseigner le mythe.....	149
1.6. Des activités d'apprentissage impliquant le mythe modes d'exploitation des mythes	155
1.6.1. Mythes et compétence de l'oral.....	155
1.6.2. Mythes pour l'apprentissage de l'oral à travers des activités différentes	156
1 .6.3. Réagir et discuter à la lecture d'images et d'affiches	161

1 .6.3.1 . La lecture de l'image et son rôle dans l'apprentissage	161
1 .6.3.2. Des affiches des « Temps modernes » et « des lumières de la ville » de Charlie Chaplin pour lancer un débat	162
Chapitre 3.....	165
Exploitation des mythes et des légendes en classe de 3ème des sections scientifiques à travers le module « le mythe aujourd'hui »	165
1. Les Compétences capacités et objectifs visés à travers l'enseignement du mythe en classe de troisièmes.....	166
2. L'organisation du module.....	169
3. Les supports au programme.....	173
4. Activités d'apprentissage impliquant le mythe	178
4.1. Mythes fondateurs en classe de français et leur rôle dans le développement des compétences de la lecture, de l'écrit et de la langue.....	178
4.1.1. Le mythe est universel : une histoire des commencements.....	178
4.1.2. Mythes des origines et compétence de la lecture.....	179
4.1.3. Les mythes des origines pour développer la compétence de l'écrit.....	181
4.1.3.1. Prométhée et le mythe des origines du feu.....	182
4.1.3.2. Pygmalion et le mythe de la création de la femme	183
4.1.3.3. Le mythe d'Orphée.....	184
4.1.3.3. Le mythe au service de la production d'explications diverses et contrastées à propos d'un sujet objet de polémique.....	188
4.1.4. Mythe et pratique de la langue	191
4.1.4.1. Lecture des mythes médiateurs et pratique de la langue.....	193
4.1.5. Mythes littéraires, mythes modernes et évolution : Le cow boy.....	194
4.1.5.1. Le mythe chevaleresque, un mythe littéraire	197
4.1.5.2. Le mythe moderne : Le culte de la vedette.....	199
Conclusion.....	202
TROISIEME PARTIE	203
LE MYTHE, UN ENSEIGNEMENT	203
EN DIFFICULTE.....	203
INTRODUCTION.....	204
CHAPITRE 1.....	206
LA CRISE DE LA RECEPTION DU TEXTE LITTÉRAIRE IMPLIQUANT LE MYTHE EN CLASSE DE FLE EN TUNISIE	206
1. Le contexte de la recherche.....	206
2. De l'intérêt pour le mythe.....	207
3. De la fascination à la résistance au mythe.....	210
3.1. La résistance des élèves au mythe et à sa lecture littéraire.....	211

3.2. Résister aux mythes au nom de la religion.....	212
3.3. Résister aux mythes au profit des langages modernes.....	213
3.4. Le mythe et sa résistance à une lecture littéraire.....	215
3.4.1. Mythe et lecture littéraire.....	215
3.4.2. Lecture littéraire du mythe.....	216
3.4.2.1. Compétences et savoirs pour faire face à une résistance à la lecture du mythe.....	218
3.5. La résistance des enseignants.....	222
3.5.1. Le pédagogique dans la résistance.....	223
3.5.2. Parcours de professeurs et résistance au mythe.....	227
CHAPITRE 2. Des propositions didactiques pour aider à mettre fin à une crise de la réception du texte littéraire impliquant le mythe.....	231
1. Ecole, mythes et valeurs : Pour une sensibilisation à la lecture de l’Odyssée.....	231
1.1. Ulysse, « l’homme aux mille tours », un modèle à suivre.....	232
1.2. Ulysse un guerrier aux mille ruses.....	233
1.3. La métis d’Ulysse : une résistance à la tentation.....	234
1.4. Altruisme et esprit de sacrifice : Combattre le mal et sauver ses hommes.....	234
1.5. L’honneur de la famille.....	235
1.6. Pour une réconciliation avec le patrimoine.....	239
CONCLUSION GENERALE.....	240
LA BIBLIOGRAPHIE.....	243
ANNEXES.....	252

INTRODUCTION GENERALE

L'homme n'a cessé depuis la nuit des temps de s'inspirer des mythes antiques venus d'un passé très lointain et d'en faire un instrument de connaissance du monde, de soi et des autres. Il continue d'ailleurs, toujours fasciné par ces récits du passé à une ère où la science ne cesse de lui fournir des explications logiques et rationnelles fondées sur des faits indéniables et des connaissances matérielles à lui accorder une place non négligeable.

Riche en référents culturels et en savoirs susceptibles d'exprimer les fondements de la psyché humaine et de la culture sociale, le récit mythique qui soulève des problèmes universels a fait l'objet de recherches dans divers domaines ; en particulier en anthropologie, sociologie et psychologie sans oublier l'intérêt qui lui est portée par les hommes de lettres.

En effet, « Au-delà des civilisations et des contextes culturels différents soit antiques, soit historiquement datés, soit contemporains, mais éloignés géographiquement, on peut déceler aisément dans l'ensemble des univers mythiques précédemment évoqués des thèmes transversaux qui transcendent les différences et favorisent les syncrétismes »¹ ce qui en fait un système de références commun transformé en un instrument de connaissance. Les mythes constituent ainsi un fond relevant d'une mémoire collective et sont susceptibles d'être exploités comme modèles culturels sans cesse repris dans des œuvres culturelles et picturales. D'où la possibilité de les introduire dans une perspective d'enseignement apprentissage dans des champs disciplinaires différents de la littérature à la psychologie.

Il a été prouvé dans ce sens que les mythes comportent dans leur construction des éléments qui aident le lecteur à apprendre à surmonter des problèmes d'ordre psychologique à faire face à la peur à l'angoisse Ils fournissent également des modèles pour développer des compétences étroitement liées au domaine éducatif en particulier à la lecture-écriture grâce aux traits narratifs distinctifs qui structurent le récits mythiques. Ces derniers constituent dans un contexte d'enseignement apprentissage et en particulier en classe de lettres des modèles pour réaliser des séquences narratives en partant du découpage du mythe en mythèmes

Il aide en outre à produire des réécritures correspondant à des versions différentes

Donc chaque mythe se présente comme une entreprise et notre rôle en tant que professeur de langue et de littérature française et d'intervenir pour tirer profit de ce fond commun et en faire un moyen d'accès à la culture et à la civilisation antique, un instrument de connaissance de l'homme, de soi et du monde, un modèle d'apprentissage et de sensibilisation à la lecture écriture et à toute forme d'expression artistique qui en fait usage. Il nous servira aussi comme moyen pour aider

¹ marie José fourtanier

l'élève à vaincre ses faiblesses à trouver des réponses à des questions que l'homme de tout temps s'est posé. Or, ces différents contenus d'apprentissage qui sont omniprésents au niveau de nos programmes et qui sont à priori correctement élaborés ne semblent aboutir dans tous les cas à des résultats assez sa

qui expliquent la fascination d'une part et le rejet d'une littérature impliquant le mythe.

Face à la tendance de nos jeunes à se détourner de la lecture et à porter un intérêt impressionnant pour les nouvelles technologies qui peuplent leur temps libre, monopolisent leur existence, décident de leurs choix envahissent leur vie nous avons décidé de tenter de réhabiliter par le biais de nos recherches expérimentales didactique à encourager l'école, l'orientation de ses programmes scolaires et de ses activités culturelles vers une découverte presque quotidienne du mythe dans les loisirs, les médias pour une meilleure sensibilisation à son étude à des niveaux différents pour développer les compétences de la lecture et de l'écrit au moyen de méthodes pédagogiques basées sur la communication, l'interaction et avec des supports didactiques et des outils modernes privilégiant, le support iconographique, le multimédia et les nouvelles technologies pour en faire un support attrayant motivant qui répond au besoin et à l'attente d'une jeunesse assoiffée de savoir, de technologie et de progrès.

PREMIERE PARTIE
DES MYTHES ET DES LEGENDES

Chapitre 1. Pour une définition du mythe

Tout au long de ce travail de recherche, il sera question du mythe dans sa lecture- écriture car c'est à partir de ce récit à la fois sacré et fabuleux que la quête incessante du savoir a commencé depuis la nuit des temps. C'est dans le mythe que nous avons choisi de puiser nos supports d'apprentissage pour éclairer la jeunesse et en tirer profit. Etant donnée la richesse didactique et la dimension éducative du *mythos* en tant que parole et récit, s'engager dans la voie de la recherche et de l'étude centrées sur les récits et les figures mythiques nous permet de communiquer avec le passé et le présent, de nous situer les uns par rapport aux autres. Il constitue une source à travers laquelle les apprenants sont conduits à dégager du sens, interpréter, expliquer, et construire de nouveaux savoirs qu'ils transmettent et transforment. Ainsi, le mythe qui ne se prétend pas être un genre autonome, transcende tous les genres et se glisse dans tous les arts laissant son empreinte gravée à travers les siècles. Il est par conséquent un support d'apprentissage idéal à propos duquel professeurs et élèves ne cessent de s'entretenir pour dégager un savoir, du sens.

1. Le mythe, un récit

Définir le mot mythe nous semblait au moment du démarrage de nos recherches sur la question des mythes en didactique du FLE une entreprise bien simple vu la quantité d'ouvrages, d'articles et d'études publiés sur le sujet dans des domaines et des champs disciplinaires divers. Tout le monde, aujourd'hui, ou peu s'intéresse au mythe. Ethnologues ou sociologues, culturalistes ou folkloristes, historiens des religions ou des idées, juristes ou économistes, archéologues ou philologues, linguistes ou logiciens, psychologues ou psychanalystes, théologiens ou philosophes. Tous ont tenté de définir, de redéfinir, d'analyser et d'approfondir la réflexion sur ce sujet tout à fait ancien, toujours moderne et qui est loin d'être élucidé. De même, la question sur le sens ou la fonction des mythes, notamment au sein des sociétés archaïques, et des réponses trop divergentes pour que l'une d'elles finisse par s'imposer. Sans aborder tous les domaines, tous les aspects du mythe, les définitions qui seront présentées tout au long de ce chapitre ont été proposées par des spécialistes qui sont au contact de plusieurs disciplines. Certaines se rejoignent alors que d'autres proposent des interprétations différentes. De nombreuses définitions ont été proposées par les philosophes et les théologiens depuis Platon en passant par Fontenelle, Schelling et Bultmann².

² Yves Bonnefoy, Dictionnaire des mythologies et des religions, des sociétés traditionnelles du monde antique, France, Flammarion 1981

Ainsi les définitions données par des penseurs appartenant à des domaines divers différent et vont même jusqu'à s'opposer.

1.1. Le mythe, fable ou vérité ?

D'après les historiens de religions, le mythe est un récit collectif transmis à travers les générations pour éclairer des dieux ou des héros des questions que l'homme se pose sur sa propre naissance et celle de l'univers.

« On commence enfin à connaître et à comprendre la valeur du mythe telle qu'elle a été élaborée par les sociétés « primitives » et archaïques, c'est-à-dire par les groupes humains où le mythe se trouve être le fondement même de la vie sociale et de la culture. Or, un fait nous frappe dès l'abord: pour de telles sociétés, le mythe est censé exprimer la vérité absolue, parce qu'il raconte une histoire sacrée, c'est-à-dire une révélation trans-humaine qui a eu lieu à l'aube du Grand Temps, dans le temps sacré des commencements (*in illo tempore*). Etant *réel et sacré*, le mythe devient *exemplaire* et par conséquent *répétable*, car il sert de modèle, et conjointement de justification, à tous les actes humains. En d'autres termes, un mythe est *une histoire vraie* qui s'est passée au commencement du Temps et qui sert de modèle aux comportements des humains. En *imitant* les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique, ou simplement en *racontant* leurs aventures, l'homme des sociétés archaïques se détache du temps profane et rejoint magiquement le Grand Temps, le temps sacré. ³ »

Ethnologues et historiens des religions s'accordent sur le fait que le mythe est à la fois réel et sacré. Il devient exemplaire et répétable et sert par conséquent de modèle, de justification à tous les comportements. Pour les philosophes également, le mythe est défini comme récit traditionnel portant sur des événements ayant eu lieu dès l'origine des temps et destiné à fonder l'action rituelle des hommes d'aujourd'hui, à instituer toutes les formes d'action de pensée. Ils ajoutent que : « le mythe est seulement mythe parce que nous ne pouvons plus relier ce temps à celui de l'histoire telle que nous l'écrivons selon la méthode critique, ni non plus rattacher les lieux du mythe à l'espace de notre géographie »⁴ Toutefois, ils refusent de parler d'une intention étiologique du mythe et lui accordent une fonction symbolique : « en perdant ses prétentions explicatives le mythe révèle sa portée exploratoire et compréhensive, ce que nous appellerons plus loin sa fonction symbolique, c'est-à-dire son pouvoir de découvrir, de dévoiler le lien de

³ Paul Ricoeur, *Finitude et culpabilité II, La Symbolique du Mal*, Paris, Aubier-Montaigne, 1960, pp.12-13

⁴ Paul Ricoeur, *Finitude et culpabilité II, La Symbolique du Mal*, Paris, Aubier-Montaigne, 1960, pp.12-13

l'homme à son sacré. Aussi paradoxal qu'il paraisse, le mythe, ainsi démythologisé au contact de l'histoire scientifique et élevé à la dignité de symbole, est une dimension de la pensée moderne. »⁵

Pour les hellénistes, le mythe peut être défini comme récit traditionnel qui a beaucoup varié. Il s'agit d'après Jean Pierre Vernant d'« un récit traditionnel assez important pour avoir été conservé et transmis de génération en génération au sein d'une culture, et qui relate les actions des dieux, de héros et d'êtres légendaires dont la geste se situe dans un autre temps que le nôtre, dans l'ancien temps.»

Le mythe ajoute Vernant est « un type de narration dont la spécificité tiendrait à la dimension plus qu'humaine des personnages mis en scène et au caractère toujours plus ou moins merveilleux d'aventures qui échappent, par définition, aux contraintes de la vraisemblance ordinaire.»⁶ Le sociologue qui analyse les mythes modernes va gauchir la définition précédente. Pour lui, toute image structurant un imaginaire social et susceptible de grouper, rassembler une collectivité peut être considérée comme mythe, citons le mythe du progrès, le peuple, le bonheur.

Le comparatiste tente de cerner l'objet de son étude, il ne peut définir le mythe dans un texte qu'en comparaison avec un mythe ethno religieux. Il se caractérise par un récit symbolique qui prend une valeur fascinante ou plus ou moins totalisante pour une communauté humaine plus ou moins étendue.

Pour les romanciers, « le mythe est une histoire fondamentale »⁷ Michel Tournier, parle d'un édifice à plusieurs étages qui reproduisent tous le même schéma, mais à des niveaux d'abstraction croissante », Il ajoute qu'il constitue : « une théorie de la connaissance à un étage plus élevé ... »⁸ Cela devient morale, puis métaphysique, puis ontologique, sans cesser d'être la même histoire.» Avec la psychanalyse Jung, Freud et Lacan voient dans le mythe les marques d'un refoulé individuel mais aussi collectif – Le mythe se rapproche beaucoup du rêve, il manque de logique exclusive, il présente des archétypes, des symboles - La psychanalyse voit dans les mythes une construction imaginaire élaborée par une collectivité pour penser ses origines, la manifestation d'un fantasme partagé par un groupe social. Mythe et rêve mettent en

⁵ *Ibid.*,

⁶ Jean Pierre Vernant, « Frontières du mythe », dans *Mythes grecs au figuré de l'antiquité au Baroque*, Paris, Gallimard, 1966, p.25.

⁷ Michel Tournier, *le vent Paraclet*, Paris, Gallimard, 1977,p. 188.

⁸ *Idem*

œuvre pour Freud la même activité symbolique masquant derrière un contenu manifeste un autre latent. D'ailleurs, Freud construit sa théorie littéraire en faisant appel au complexe d'Édipe. Ce mot aux connotations si diverses n'est entré dans la langue française que tardivement au XIX^e avec la valeur de fable, récit imaginaire de la mythologie.

Pour la Mythocritique, André Siganos ⁹définit le mythe comme une réalité anthropologique et comme disposition mentale. Il attire l'attention sur le fait que le mythe a fait l'objet de définitions intégrant grand nombre de variables car depuis les années 20, le mythe était appréhendé de façon convergente sinon consensuelle. Se basant sur les travaux de Claude Lévi-strauss, d'Eliade, de Dumézil, de Vernant, de Dérienne, de Durand, Siganos le définit comme « une forme simple, ... un geste verbal. » Il va faire référence dans son dictionnaire à d'autres définitions avancées par Sellier, Wunenburger, Jolles, Durand...

A la lumière de ces définitions données dans des champs disciplinaires différents, nous allons tenter de définir le mot mythe en partant de ses caractéristiques et fonctions.

1.2. Le mythe, un récit réel

1.2.1. Réel, le mythe est un récit oral

D'abord, le mythe est un récit, une sorte de discours ou de parole exprimée caractérisée par une dimension orale, un contenu, une structure, des acteurs et un espace-temps particulier. Etymologiquement, le mot *muthos* en grec a le sens premier de « parole exprimée », « discours », « récit ». Il se présente comme un récit de type particulier doté de l'oralité comme aspect fondamental entrant en jeu dans sa construction et jouissant de structures narratives spécifiques. En effet, le mythe à caractère foncièrement narratif, même retravaillé, il porte toujours la marque de l'oralité. Cet aspect est étroitement liée au plaisir et au bonheur qui accompagne l'acte de raconter des mythes et des possibilités d'implication personnelle. Il caractérise le mythe et apparaît chez Homère dans l'apostrophe de Pénélope : « Chante-leur -en quelqu'une » et à travers le nom de l'aède, Phémios, lié au radical du verbe grec qui signifie « dire »

L'oralité est un aspect repris au XX^e siècle par Italo Calvino :

« Tout commença avec le premier conteur de la tribu [...] Le conteur se mit à proférer des mots, non point pour que les autres lui répondent par d'autres mots prévisibles, mais pour expérimenter jusqu'à quel point les mots

⁹Danièle Chauvin , André Siganos , Philippe Walter , Collectif *Questions de Mythocritique, Dictionnaire*, Paris, Éditions Imago, 2005.

pouvaient se combiner l'un l'autre; pour déduire une explication du monde à partir de n'importe quel récit-discours possible »¹⁰

L'oralité est, certes, jugée fondamentale dans la construction du mythe. Mais la substance du mythe ne se trouve ni dans le style, ni dans le mode de narration, ni même dans la syntaxe. C'est *l'histoire* qui y est racontée qui est importante. En effet, le récit mythique se définit par « un contenu, une structure, des acteurs et une dimension spatio-temporelle spécifiques »¹¹

1.2.2. Réel, le mythe est un récit collectif mais anonyme

Le mythe est ainsi un récit, *une histoire* que l'on raconte à propos de personnages qui n'ont pas de psychologie individuelle et qui accomplissent des gestes extraordinaires qui font appel à une force physique ou morale extraordinaire. Ces actes comme les exploits d'Héraclès, le courage d'Ulysse les placent au dessus des hommes et font d'eux les sujets *d'une initiation*. Les héros du récit mythique, collectifs ou individuels, sont aisément reconnaissables d'œuvre en œuvre, de poème en poème, de tableau en tableau, caractérisés par un trait unique, physique ou moral, lui-même moteur du récit. Le mythe est donc *une histoire* qui, pour devenir mythique, doit véhiculer des éléments narratifs traditionnels. Cette histoire doit appartenir à la mémoire d'une communauté, d'une collectivité, d'une société. La personne à laquelle on raconte un mythe le reconnaît, comme elle peut ne pas le reconnaître comme un signal mnémorique qui lui rappelle son appartenance(ou non appartenance) au groupe dont un tel récit est issu. Le mythe est souvent *une histoire des origines*. L'histoire des origines de la tribu à laquelle appartenait celui qui l'énonçait. Il peut donc être défini comme *un récit collectif et anonyme*, recueilli au fil des générations, dont le mode de transmission est *l'oralité*. Généralement, nous sommes face à un récit fondamentalement impersonnel, anonyme, reçu *comme un message sans auteur*, à la troisième personne et est à ce niveau raconté à tout tiers qui n'est à son tour qu'un relais dans le réseau des porteurs du mythe. C'est alors qu'on assiste à un type de récit qui se compose à la fois d'ordre et de désordre aussi bien sur un plan synchronique que sur un plan diachronique. Le mythe est un récit qui se situe dans *un espace temps lointain*, inaccessible mais unique. Ce cadre qui ne peut être déclaré ni vrai ni faux a la

¹⁰ Italo Calvino, *Cybernétique et fantasmes ou de la littérature comme processus combinatoire*, page 11, cité par Marie-José Fourtanier, *les raisons du mythe*, La revue Champs du Signe, n°26, P 14, Toulouse 2008

¹¹ Marie-José Fourtanier, *les raisons du mythe*, La revue Champs du Signe, n°26, P 14, Toulouse 2008

particularité de présenter : « un espace clairement déterminé et parfaitement circonscrit, à valeur symbolique »¹²

1.2.3. Réel, le mythe est un récit exemplaire et symbolique

Le mythe se définit également par sa fonction qui n'est pas seulement *étiologique* mais elle est aussi *identitaire* et surtout *symbolique*. Le mythe est un récit inventé par l'homme pour tenter de répondre à des questionnements et une finalité celle de tenter d'expliquer.

Il se définit ainsi par sa fonction étiologique puisqu'il constitue la première coupure ontologique grâce aux balbutiements d'une conscience réflexive. C'est la preuve que l'homme a commencé à réfléchir et à chercher des explications.

Le mythe se présente comme une explication des agissements d'une divinité, il révèle une présence divine, une Parole vraie, tenue pour vraie.. Sa manifestation implique l'existence d'une prélogique, d'une logique dite conflictuelle, le logos et le mythos, parole réfléchie visant à convaincre et mythos parole vraie révélée et vénérée. Un mythe peut être une réponse à une question concernant des phénomènes naturels de tout ordre.

D'après Jolles quand l'univers se crée à l'homme par question réponse, le mythe prend place. Selon Claude Lévi-Strauss, le mythe fournit une explication acceptable par un groupe donné. Il déclare que « l'objet du mythe est de fournir un modèle logique pour résoudre une contradiction¹³ ». Paul Ricoeur ajoute la perspective selon laquelle le mythe n'est pas seulement explicatif, mais qu'il est une ouverture à d'autres mondes possibles qui transcenderaient les limites établies du nôtre, le mythe serait aussi en ce sens « libérateur » note Laurence Coupe. Le mythe aurait par ailleurs une fonction identitaire puisqu'il constitue une manière de se représenter, dans sa propre émergence, par rapport aux autres, une manière d'affirmer une spécificité, un caractère propre...

Le mythe permet à l'individu de reconnaître, de soi à l'autre. Il a très souvent rapport à l'espace, à la distribution des territoires, tout autant qu'à l'organisation du temps. Il situe le narrateur ou le destinataire du récit par rapport à l'autre, par rapport aux étrangers. Cette fonction du mythe, c'est précisément celle qui a été reconnue et surévaluée dans un mouvement de réhabilitation lié à

¹² Marie-José Fourtanier, *les raisons du mythe*, La revue Champs du Signe, n°26, P 14, Toulouse 2008

¹³ Claude Lévi-Strauss, *La Structure des Mythes*

la genèse des nationalismes, en réaction contre la position rationaliste et réductionniste des Lumières.

1.3. Le mythe est un récit fabuleux et imaginaire

1.3.1. Récit fabuleux

Le Petit Robert le définit comme un récit fabuleux, souvent d'origine populaire qui met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature des aspects de la conscience humaine.

D'après le Robert, Mythos est un récit, il est aussi défini comme fable voire même légende. Le mythe, par ailleurs est une histoire dégagée (dans une certaine mesure) des contraintes du réel. On y rencontre des êtres surnaturels, des métamorphoses, des monstres et bien d'autres merveilles

1.3.2. Récit fabuleux à dimension sacrée

*Détienne*¹⁴ le définit comme une parole originelle sacrée de nature et condamnée à la fixité par un ordre profane dont les images ont pour fonction d'exprimer une part de l'expérience vécue, assez fondamentale pour se répéter et se reproduire et résister à l'analyse individuelle qui voudrait décomposer l'unité. La définition donnée par le Grand Larousse fait référence à la dimension sacrée du mythe dans la mesure où elle rappelle les grandes « histoires fabuleuses des dieux, demi dieux et héros de l'antiquité. »¹⁵

D'après Suzanne Saïd,¹⁶ les mythes sont des ensembles de récits concernant les dieux et les héros, c'est-à-dire les deux types de personnages auxquels les cités antiques adressaient un culte.

1.3.3. Récit fabuleux avec morale

« D'après l'Académie française, le mythe est un récit fabuleux, contenant généralement une morale. » Un mythe implique souvent plusieurs drôles de personnages merveilleux, des dieux, des animaux chimériques ou savants, les hommes bêtes, des anges, ou des démons, et l'existence d'autres mondes notamment

1.3.4. Récit imaginaire symbolique et variable

¹⁴ Marcel Détienne, *L'Invention de la mythologie*, Paris, Gallimard, 1981

¹⁵ Dictionnaire Larousse

¹⁶ Suzanne Saïd, *Approches de la mythologie grecque*, Nathan Université, 1993

Le mythe n'est pas un récit à prendre au pied de la lettre car il serait exagéré de croire que les peuples le tiennent pour une description parfaitement exacte. Il s'agit plutôt de simples récits poétiques dépourvus de base réelle, « des formes archaïques de réflexions philosophiques et proto-scientifiques, réalisées par une analogie poétique plus que sur la logique, et exprimées sous une forme symbolique, voire une sorte de roman . »

On retient à partir de là le caractère philosophique, proto- scientifique et symbolique de ce récit fabuleux qui s'avère être aussi une « sorte de roman ». La définition en question rajoute un autre aspect à savoir le caractère non arbitraire de ce genre de récits puisqu'il s'avère que les mythes présentent les mêmes archétypes dans des sociétés différentes et sans contacts culturels. En outre, les mythes traitent toujours les questions qui se posent dans les sociétés qui les véhiculent.

Ils ont un lien direct avec la structure religieuse et sociale du peuple. *Durand* voit que le mythe est un système dynamique de symboles, d'archétypes et de schèmes, qui tend à se composer en récit sans l'impulsion d'un schème. Toutefois nous notons d'un autre côté le caractère variable du mythe à une même époque, dans l'espace selon des régions géographiques et selon les groupes de population. C'est dire qu'on ne reste pas fixé sur un énoncé de type canonique. , il y a des versions différentes comme il est le cas pour les mythes de la création du monde et de l'humain. Tout mythe est d'emblée multiplié selon des variantes qui tout en impliquant un canevas commun, permettent des écarts, des innovations. Il est davantage un thème indicateur qu'un texte contraignant et son flux de sens, s'escale à travers un grand nombre de canaux qui lui confèrent des singularités qui en assurent la dissémination. Tout mythe oralement transmis est soumis également à une même évolution linéaire dans la durée.

Le mythe aime trop les variantes pour accepter la rigidité d'une version autorisée. On se trouve ainsi face à des versions différentes car en mythologie, on attend la variante cela fait partie du jeu mythologique traditionnel. Le mythe nous éloigne du réel pour nous plonger dans des histoires fabuleuses. La vérité du mythe est bien ailleurs.

2. Le mythe et les genres littéraires

« Au commencement serait le mythe, puis viendrait l'épopée puis le roman, et enfin le récit poétique, qui retourne à un état proche du récit mythique.»¹⁷

Le mythe se présente toujours à nous sous forme de récit et les scientifiques de toutes disciplines sont tout à fait d'accord sur ce point même si ce récit apparaît à l'origine sous une forme orale. Nul ne peut nier la filiation du texte littéraire avec le substrat mythique. Considérés comme les lignes de force de l'imaginaire, les cristallisations des problèmes que pose notre être au monde, les mythes, ces élaborations pures et primitives des rapports inconscients entre les instances psychologiques ainsi qu'entre le moi et le non moi, engendrent une littérature qui en retour reprend, actualise, développe ou rationalise ces récits primordiaux. Ils rappellent, par leur présence structurale, la littérature aux apories qui nous hantent, aux dilemmes tragiques qui nous constituent, à la cruauté énigmatique de notre destin. Ces mythes apparaissent dans la littérature qui en assure la pérennité sous des formes textuelles et génériques différentes pour en démontrer chaque jour la permanence et la vitalité.

« Le mythe fut la première littérature »¹⁸ qui ressasse les complexes où se nouent la vie de la psyché, les figures des relations vitales essentielles. Il s'offre à la littérature qui se veut « une écriture chiffrée qui transperce le temps¹⁹ » comme source d'inspiration pour lui communiquer « ce grand élan de narrativité qui la propulse jusqu'à nous »²⁰ et engendrer diverses formes de récits littéraires, récits à demi profanes où le dire est encore gorgé d'une efficacité surnaturelle. « La littérature naît du mythe qu'elle interprète et développe : légendes, contes populaires, épopées, rameaux parallèles de l'immense littérature orale qui précède et déborde l'écriture...²¹ »

Le mythe et la littérature ont en partage le récit. Carlier le définit en l'opposant à l'allégorie et au symbole à cause de leur caractère figé et le rapproche du conte et de la légende. Toutefois, si le mythe ressemble à la légende et au conte en raison de son caractère narratif, ils ne peuvent pas émaner d'un même fondement. Si le conte est populaire, imaginaire, merveilleux, Le mythe

¹⁷ Mythe et récits poétiques sous la direction de Véronique Gély- Ghédira coll. Littérature, Collection dirigée par Alain Montondon, association des publications de la faculté des lettres et des sciences Humaines de Clermont – Ferrand France, 1998

¹⁸. Daniel Madelénat, dictionnaire des littératures de langue française, par Jean-Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty et Alain Rey, Bordas, Paris, 1984

¹⁹ Idem

²⁰.in Mythes et littérature, textes réunis par Pierre Brunel, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne,1994, p.153.

²¹ .Idem

s'inscrit dans des déroulements chronologiques. Nous avons un aspect particulier propre au mythe, le mythe a une racine religieuse qui fait qu'il évoque un univers sacré et possède une fonction étiologique que les contes et les légendes n'en possèdent point car ils sont purement fictifs. Donc un mythe ne peut être fondé uniquement sur un dieu ou une foi en un héros.

Le mythe est un récit dont la forme narrative s'apparente à celle du conte et de la légende. D'après Carlier, la notion de mythe suppose une continuité narrative qui demande des personnages, un cadre spatio-temporel, une action.

2.1. Mythes et épopées

Depuis quatre millénaires, on assiste à une sorte de dialogue complexe entre mythe et épopée où s'opèrent des échanges. En effet, multivalent, le mythe possède des valences naturalistes et historiques et se présente comme un récit composé de mythèmes qui apparaît comme une proto épopée, une élaboration ordonnée des turbulents fantasmes primitifs.

Il apparaît sur des modes variés et semble lisible et perceptible à des degrés divers exigeant des décryptages plus ou moins sophistiqués dont la présence est nécessaire à la singularité et à l'efficacité littéraire et psychologique du poème héroïque. Pour Georges Dumézil, les relations entre mythe et épopée doivent se comprendre par référence à l'idéologie trifonctionnelle des sociétés indoeuropéennes, tirade qui organise les panthéons, les rites, les classes ou les castes, et les grandes épopées. « L'intrigue du poème est en elle-même la transposition dans le monde des hommes : l'affrontement des forces du Bien et des forces du Mal se développe jusqu'à un paroxysme destructeur et débouche sur une renaissance ».

Dumézil montre l'épopée, médiatrice du mythe jouant un rôle essentiel : penser, élucider, modéliser une idéologie sous forme d'histoires. Pour engendrer l'épopée, le mythe et les légendes doivent se transmettre, se développer, s'amplifier, s'adapter. L'épopée joue un rôle capital dans la transmission des récits mythiques traditionnels, elle leur emprunte « temps, espace, personnages, structure actancielle, ornements poétiques et parfois des épisodes telles que les cosmogonies, les généalogies divines dans l'Iliade. » Alors qu'elle partage avec le mythe des similitudes au niveau thématique évoquant les origines d'une création, l'histoire d'un groupe ou d'un peuple situés dans une antériorité lointaine et indéterminée, elle marque par rapport au mythe une timide entrée dans un temps historique. Elle est par ailleurs, considérée comme fille du mythe dans la mesure où elle évoque des lieux qui renvoient à la mort, la descente aux enfers et le contact avec l'au-delà.

L'épopée tout comme le mythe met en scène un même type de personnages. Il s'agit d'êtres exceptionnels et exemplaires, dieux ou héros de nature divine et demi dieux à dimension universelle qui n'hésitent pas à recourir au merveilleux. Ils s'opposent généralement à des créatures terrifiantes et à des esprits maléfiques. Il en est ainsi dans l'Odyssée où Homère conserve des personnages héroïques sacralisés certes mais arrachés à l'immobilité de la nature, des esprits magiques évoquant les terrifiantes déesses, une sorte d'imagination mythologique, voire un motif universel qu'on retrouve dans l'Eneïde.

2.2. Mythes, contes et légendes

Le mythe aurait plutôt servi de supports aux croyances religieuses avant de devenir une sorte de canevas narratif pour les écrivains. Carlier le définit en l'opposant à l'allégorie et au symbole à cause de leur caractère figé et le rapproche du conte et de la légende. Le mythe ressemble à la légende et au conte en raison de son caractère narratif. Toutefois, il ne peut pas émaner d'un même fondement. En effet, Le mythe est toujours le premier, originel et fondateur alors que la légende et le conte se situent d'ordinaire comme des créations secondes des formes simples que l'esthétique littéraire a appris à distinguer du mythe. Il semblerait certes que le mythe et le conte contiennent une combinatoire d'éléments analogues qui ne sont pas forcément identiques. En revanche, le conte dont l'enracinement mythique ne semble guère faire de doute a une dimension religieuse du fait qu'il évoque un univers sacré caractérisé par la survivance de rites initiatiques et de coutumes anciennes. Par ailleurs, il aurait évolué par rapport au mythe pour subir une sorte de désacralisation et de dé-ritualisation suivies d'un affaiblissement de la foi en l'authenticité des événements par rapport aux autres. S'ajoute à cela la démythologisation du temps de l'action : Le temps de la création mythique aux caractéristiques cosmogoniques, apocalyptiques et étiologiques a été substitué dans l'univers du conte par un temps et un lieu indéterminés dans lequel les héros mythiques légendaires cèdent la place à des personnages ordinaires qui renvoient au destin individuel et social contrairement au mythe qui nous renvoie à un destin collectif voire cosmique. Nous ne pouvons nier les liens de parenté entre mythe et conte, ni même le processus d'évolution exercé sur le mythe.

Le conte et en particulier le conte merveilleux, en répétant le scénario exemplaire de l'initiation, sa façon de réactualiser les épreuves initiatiques au niveau imaginaire et onirique apparaît comme un doublet du mythe qui n'est toutefois pas vraiment conforme au mythe. Riche en éléments et faits qui transgressent les lois du monde empirique, le conte est l'un des lieux les plus privilégiés du merveilleux car il ya des liens très étroits entre le mythe et le merveilleux du conte. Ce merveilleux relève de l'émerveillement et de la fascination exercés par des créatures surprenantes comme les animaux insolites comme la pieuvre, l'araignée, la chauve-souris ou par des

rencontres fortuites dans des lieux féériques auxquels on fait référence ce qui engendre au moment de la lecture du conte un effet de fascination et une réaction d'étonnement. Nous constatons qu'une telle réaction est bien le fruit de la réception d'une écriture surprenante où ce merveilleux renvoie à une culture, tradition lointaine et exotique. Il renvoie à un passé lointain à un ailleurs qui garde encore des traces fabuleuses propres aux mythes archaïques, aux mythologies antiques ou aux légendes celtiques. Le conte est devenu une sorte de mythe dégradé ou profané car dans son évolution, le mythe s'est détaché progressivement de sa forme initiale pour donner naissance à un genre littéraire populaire imaginaire et merveilleux. Ainsi pour la plupart des mythologues, il n'existe pas de différence majeure entre un conte et un mythe alors que beaucoup d'ethnologues reconnaissent une altérité radicale entre ces deux formes de narration. Le mythe est un récit dont la forme narrative s'apparente à celle du conte et de la légende. En effet, la notion de mythe suppose une continuité narrative qui demande des personnages, un cadre spatio-temporel et une action car le mythe ne peut être fondé uniquement sur un dieu ou une foi en un héros. Eliade évoquant le conte parle d'un camouflage des motifs des personnages mythiques. Ces derniers sont camouflés voire déchus. C'est alors qu'on assiste à une désacralisation ou plutôt « dégradation du sacré » dans le conte selon l'expression utilisée par Eliade. De son côté, la critique littéraire refuse d'assimiler le conte au mythe car elle est très sensible à la singularité des formes esthétiques et à la notion d'œuvre fixe. En effet, contrairement à la légende et au conte considérés comme des créations secondes, des formes simples que l'esthétique littéraire a appris à distinguer, le mythe objet « d'une prégnance symbolique²² » premier, originel et fondateur relève originellement de la sphère religieuse.

Toutefois, le conte et le mythe demeurent très proches dans la mesure où ils entretiennent tous deux une réelle fascination pour les origines et l'originel. D'après Genette, il y aurait dans tout conte, la présence d'une mythologie sous-jacente qui ne peut-être les traces d'un palimpseste²³. Au moyen âge, avec l'apparition du mot conte dans le vocabulaire courant, se dégage une création esthétique qui possède une forme écrite. Il s'agit de la légende, genre particulier qui mérite d'être lu et qui se présente comme un recueil d'histoires pieuses relatives aux principaux saints du calendrier. Les légendes étaient lues par les prêtres et les moines le jour de l'anniversaire de la fête d'un des saints. Elles sont alors appelés à raconter l'histoire du **saint**. Mais à partir du moment où ces légendes ajoutent des éléments du merveilleux à une donnée historique comme Charlemagne, Napoléon le surhomme, Jeanne d'arc, la vierge messie, elles se métamorphosent en mythe. Ce sont ainsi des archétypes où la légende se transforme en mythe.

²² Cassirer, 1972

²³ Genette, 1982

2.3. Mythe et roman

La littérature présente et passée est tributaire du mythe. M. Tournier ainsi que D. Madelénat ont montré à plusieurs reprises le lien entre la littérature et le mythe. Ils ont mis en avant la filiation entre ces deux types de récits.

Le roman est le dernier né des genres littéraires et le parent le plus éloigné du mythe, lieu d'une création des formes. Il apparaît au moment où l'homme s'est senti prêt à abandonner la pensée mythique et à se séparer définitivement d'un ordre politique et social à référence théologique.

Rapidement, il s'est détaché du mythe pour prendre forme et devenir tout à fait autonome. En effet, n'adoptant pas le mythe en tant que modèle, il pose ses propres règles et ouvre au créateur un espace de liberté. Écrit par un seul auteur et destiné à une lecture individuelle, le roman se présente comme une œuvre assez longue, ce qui n'est pas le cas du mythe qui est réservé à être diffusé oralement à un public plus large. Manuscrit ou imprimé, et presque toujours signé, le roman est de l'ordre du livre et de la prose puisqu'il est rarement écrit en vers. Le roman a pour caractère primordial d'être écrit par un auteur qui sait, et fait savoir à son lecteur, que son ouvrage se compose de faits imaginés, « Un romancier écrit des fictions consciemment ». En d'autres termes, l'écrivain romanesque sait et montre qu'il y a opposition, ou du moins différence radicale, entre le monde réel (la société) et l'univers magique, ou divin. Son personnage appartient à l'humanité moyenne et n'a rien de surhumain comme le héros des récits mythiques quoi que parfois en conflit avec les valeurs de son époque.

Par ailleurs, le héros de roman peut dans certains cas accéder au statut mythique peut être pas dès le début de sa création mais au fur et à mesure qu'il est confronté à des retournements de situation, des obstacles et des tensions qu'il surmonte de manière héroïque. Certains traits particuliers de son caractère font de lui une sorte d'archétype, d'emblème de tel type humain.

C'est bien le cas de Carmen, de Madame Bovary, de certains héros de roman policiers comme Arsène Lupin ou Maigret. Le personnage littéraire subit une mythification qui naît le plus souvent dans un univers romanesque pour parcourir des genres littéraires et artistiques différents participant à la célébrité du personnage littéraire et à sa métamorphose en mythe universellement célèbre. Se détachant du mythe, le roman devient ainsi dit un générateur de mythes littéraires.

En revanche, le roman continue à présenter des similitudes avec le mythe. En effet, tout comme le mythe à épisodes multiples, le genre romanesque met en scène un univers éclaté dont le sens problématique est susceptible d'être reconstruit. Dépasant tout contexte historique, a-temporel, le mythe est cyclique, contrairement au roman qui, se fondant sur la linéarité ne peut échapper au temps ni à l'Histoire. En passant d'une période à l'autre, les mythes voient leur contenu se transformer « la matière mythique laisse progressivement fuir ses principes internes

d'organisation. Son contenu structural se dissipe.» et la durée de son existence dépend de sa capacité à se répéter. » Lévi-Strauss assimile la relation entre la forme première du récit et sa forme dérivée à celle qui unit le roman et le roman-feuilleton où la forme de périodicité très brève semble constituer un aspect commun. Le roman-feuilleton illustre les propos de Lévi-Strauss si l'on retient comme modèles du genre les romans populaires d'Alexandre Dumas ou d'Eugène Sue, Ce roman à épisodes pourrait, comme le « mythe à tiroirs », se poursuivre. Ce dernier exige la production quotidienne d'épisodes construits sur le même moule pour les lecteurs Il rejoint le mythe qui se poursuit à l'infini à la seule condition de se répéter. Le roman populaire emprunte lui aussi cet aspect au mythe. Né dans un monde qui a perdu ses repères, il exprime la nostalgie d'un univers stable et signifiant. Par ailleurs, le roman policier lui aussi « avatar du roman populaire entretient avec le mythe des relations presque similaires. »²⁴ Marthe Robert pense que derrière toute représentation romanesque, il existe un mythe qui se présente en tant que récit ou roman familial et prend en charge l'interrogation du romancier sur lui-même et sur le monde. Ce nouveau sous-genre ou roman familial est une « forme de fiction élémentaire», «un petit mythe », « un récit fabuleux», un morceau de littérature silencieuse, un texte non écrit qui, quoique composé sans mots est privé de tout public, n'en a pas moins l'intensité et le sens d'une authentique création d'après Marthe Robert.

L'étude d'un roman et son analyse complète sous l'angle de son rapport au mythe serait intéressante pour un public d'apprenant que ce soit par l'effleurement de références mythiques déterminées ou par le traitement de grandes thématiques mythiques. Certains romans comme ceux de Michel Tournier peuvent être aisément abordés puisque l'auteur a lui-même analysé les rapports que ses œuvres entretiennent avec les mythes dans *Le vent Paraclet*

2.4. Mythe et Théâtre

Le théâtre trouve ses origines dans la représentation religieuse mimétique de l'histoire des dieux et de leurs mythes qui est intimement liée à Dionysos. Les premières représentations théâtrales qui ont vu le jour bien avant Jésus-Christ étaient des cortèges en l'honneur du dieu grec Dionysos. Lors de ces fêtes, hymnes à la gloire ou dithyrambes" chaque poète désigné était appelé à présenter la trilogie de tragédies avec un drame satyrique, sorte de bouffonnerie qui met en scène les dieux d'une façon parodique et obscène

²⁴ Idem

Le théâtre est ainsi né pour servir le mythe et pour contribuer à la naissance et l'évolution de la tragédie grecque. En effet, s'inspirant des mythes en particulier des mythes fondateurs, la tragédie connut son apogée au V^e siècle av. J.-C. avec des pièces comme "les Perses" d'Eschyle (472 av. J.-C.), "Œdipe à Colonne" de Sophocle (401 av. J.-C.). Le théâtre s'inspirant du mythe tend vers l'intemporel et l'universel : il exprime par le biais du mythe sur scène et face à son public des questions d'ordre métaphysique dans une atmosphère de conflits et de tensions dramatique. Des contradictions et de fortes oppositions caractérisent le récit mythique que le dramaturge projette sur scène. Le théâtre reflète des contradictions universelles, un drame intérieur, repris et renouvelé en grande partie en partant du mythe. L'art dramatique moderne trouve dans le mythe une source importante d'inspiration.

Romanciers, poètes et dramaturges contemporains se sont approprié certains des mythes les plus célèbres de l'humanité pour en donner de nouvelles versions littéraires sur les conflits et les ambiguïtés qu'ils engendrent. Par son langage, le théâtre présente des « archétypes théâtraux ». Ionesco va illustrer ce caractère supérieur et exemplaire à travers *Richard II* une pièce de Shakespeare ou le dramaturge va plus loin que l'Histoire pour parler à tous les hommes de leur propre histoire: le roi est non seulement la figure de tous les souverains déchus mais celle aussi de tous les hommes lorsqu'ils prennent conscience qu'eux aussi devront mourir. Le dramaturge veut retrouver un théâtre symbolique et mythique; qui prend source dans nos angoisses éternelles prononcées dans nos mythes. Au théâtre, l'invisible devient visible, l'idée se fait image concrète, réalité, le problème prend chair et les angoisses sont exprimées ouvertement en direct à travers des scènes qui viennent nous rappeler notre destin d'hommes mortels. Tout comme le mythe, le théâtre tend à reconstruire les relations humaines et réfléchit sur la condition humaine. Nous citons dans ce sens La machine infernale de Cocteau qui soulève avec son personnage Oedipe les rapports fils père et fils mère et évoque à travers la figure ambivalente du Sphinx la condition humaine. Dans *PHEDRE* de Racine, la référence à la mort, au caractère destructeur de la passion, l'aspiration désespérée à une pureté inaccessible sont des questions qui hantent l'humanité depuis la nuit des temps dans ses mythes et surtout au théâtre en particulier dans la tragédie. « Dans les pièces inspirées par des mythes antiques ou bibliques, le lien entre mythe et théâtre est très explicite, mais il ne l'est peut-être pas moins dans un drame ou une farce de potache comme *Ubu-Roi* » où Alfred Jarry s'inspire du *Macbeth* de Shakespeare.²⁵ C'est en Pologne, c'est-à-dire Nulle Part. et, en tenue de ville que les acteurs, masqués apparaissent sur scène,

²⁵ Œuvres complètes, t. I, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade » 1972, p: 401).

jouant dans un décor constitué d'une simple toile de fond avec des pancartes qui indiquent les changements de lieu lors que la première représentation a eu lieu.

L'auteur voulait par ce choix souligner le caractère impersonnel des acteurs et la fonction a-temporelle de l'espace. Le héros est un anti héros. C'est un être ignoble, le tyran de tous les temps, l'incarnation du Mal et de l'animalité chez tous les hommes, il est à l'origine d'une geste (Ubu sur la butte, Ubu enchaîné, Ubu cocu) - celui de l'ogre qui acquière une dimension mythique pour exprimer une version caricaturale du dictateur qui engloutit tout ce qui se présente qui ne pense qu'à assouvir ses désirs bestiaux.

2.5. Mythe et biographie

Associer biographie et mythe semble à première vue totalement incompatible vu leur appartenance à deux univers tout à fait différents de par le caractère antique voire archaïque du mythe, récit a-temporel et sacré face à un type de récit historique plus ou moins romancé telle que la biographie. Toutefois, comme le démontre Daniel Madelénat, cet antagonisme apparent cache des relations essentielles et axiales entre mythe, poésie et biographie. En effet, la biographie a conservé de certaines formes antérieures comme l'épique, l'hymne, l'épopée, l'épigraphe funéraire qui accompagnaient souvent une narration biographique, le caractère poétique et mythique : « ...le mythe, la légende, l'image traditionnelle d'un personnage, l'environnement iconographique et poétique exercent une pression sur l'écriture des vies²⁶ ». Les données biographiques relatives à une personnalité historique donnée sont reprises par l'écrivain et subissent une sorte de glorification qui rend, par le biais d'ornements stylistiques et rhétoriques comme les comparaisons, hyperboles et métaphores et choix thématiques souvent en relation avec le passé en particulier la naissance, l'enfance et les amours, le traitement de la figure biographique, mythique et poétique. Ces figures décrites grâce à un amalgame du réel avec le sensationnel sont élevées au rang d'un mythe, d'une légende épique. Les tropes et les artifices vont certes nuire à la transparence référentielle du récit.

Des thèmes comme la souffrance, l'amour déstabilisent la grande Histoire rompant les frontières avec « la scientificité » et conduisent à un recours explicite du mythe qui va transformer par le biais du récit poétique la personnalité historique en figure mythique légendaire.

²⁶ Mythe et biographie, Daniel Madelénat

« Le mythe, et les archétypes qu'il assemble, rappellent la biographie à la forme et distancent le vécu (...) la biographie est ainsi au mythe ce qu'en biologie le phénotype (l'individu) au génotype (le patrimoine génétique de l'espèce).»

Ainsi, la poésie se mêle au mythe et à la biographie pour constituer ce que Daniel Madélenat appelle « le triangle conceptuel, un champ de forces et de tensions où œuvre concrètement la biographie ». ²⁷ La biographie devient alors un espace ouvert à l'aventure, aux images, aux interprétations différentes et parfois contradictoires. Grâce au mythe, elle est conduite vers « les régions intemporelles du non-ou du super –historicisme. » ²⁸

2.6. Mythes et récits poétiques

2.6.1. Mythe et poésie

La créativité se rattache à une sorte de délire, d'inspiration incontrôlable qui prend sa source dans le mythe. C'est ainsi que les mythes qui font appel à une conscience très proche du climat intellectuel qui participe à tout acte de création servent de trame à des œuvres artistiques. Ils ouvrent par eux même un espace de création car ils s'apparentent toujours à un discours sur l'origine. Le mythe ou discours de la genèse nous fait assister à l'émergence d'un ordre, d'une série de faits, d'évènements qui s'enchainent pour marquer le passage du néant à l'être, du chaos au sens, une série d'images mythiques s'enchainent pour produire et construire l'histoire mythique elles induisent chez le plasticien, l'écrivain et le dramaturge un climat créatif. Ainsi, les mythes ouvrent pour eux-mêmes un espace de création. Ils exercent une sorte de fascination sur l'artiste qui subit l'attraction vers l'originel par le récit de la genèse qui sera traduit dans la littérature et va marquer la poésie. La parole poétique devient une sorte d'instrument qui sert à déchiffrer les mystérieuses correspondances de l'Univers se basant sur une connaissance intuitive essentiellement différente de celle de la prose. Ce genre littéraire particulier fait appel à la rime, à la versification, voire au rythme, il jouit d'un statut particulier dans toutes les traditions poétiques connues grâce au vers qui le distingue de la plupart sinon de l'ensemble des poèmes de la prose et surtout de tout langage ordinaire. Il ne semble pas en rupture totale avec le mythe surtout au niveau de la parole qui nous plonge par le biais d'un langage poétique dans un univers mystérieux et symbolique « L'écriture poétique tend à se manifester à la façon d'un mythe » explique Jean Burgos. C'est bien ce langage qui modifie l'expression pour la rendre grâce au vers, plus frappante, plus noble, plus spirituelle. Elle se présente comme une sorte de langage du cœur, un

²⁷ Daniel Madélenat

²⁸ Idem

langage qui exprime des pensées et des émotions d'origine divine. Par ailleurs, si on se base sur le fonctionnement du langage, on peut dire que le mythe se rapproche de la poésie dans la mesure où il « est de l'espèce fable, ...il parle, parle (*fari, fabula*), sans s'arrêter. »²⁹ C'est une parole qui exprime la totalité originelle, et qui se rapproche de la poésie considérée par les romantiques comme la langue primitive de l'humanité. De nombreux recueils de récits mythiques parce qu'ils sont liés à l'oralité, empruntent volontiers la forme poétique : « la parole poétique comme la parole mythique permet d'accéder à un autre niveau de réalité »³⁰ La poésie dont le langage est par essence symbolique exprime l'inexprimable à travers une représentation matérielle des sentiments. Tout comme la poésie, Le mythe rend les sentiments palpables et visibles en les représentant à travers des figures symboliques qui incarnent des sentiments humains universels comme la figure d'Eros qui traduit l'amour ou celle d'Arès qui renvoie à la colère, à la rage. « Le mythe est un récit fabuleux porté à l'origine par une tradition orale. Souvent d'origine populaire, il met en scène des êtres incarnant sous une forme symbolique des forces de la nature, des aspects de la condition humaine (fable, légende, mythologie). Il contient généralement une morale. »³¹ Et ces mythes, tout comme le chant de la poésie, donnent un sens à notre existence. Ils nous aident à mieux appréhender le réel, à le maîtriser « *C'est par des chants que les peuples quittent le ciel de leur enfance pour entrer dans la vie active, dans le règne de la civilisation.* »³²

Ces chants pareils aux mythes expriment les peurs humaines, les espoirs et les désirs extérieurs, ils s'adressent à tous et à chacun et sont ouverts à toute interprétation. « La poésie n'est donc pas la simple vêtue du mythe, son ornementation, elle a en commun avec lui sa finalité et son langage par essence symbolique »

« Au commencement serait le mythe puis viendrait l'épopée, puis le roman et enfin le récit poétique qui retourne à un état proche du récit mythique. »³³

Dans cette citation, le récit poétique apparaît comme l'héritier du roman mais semble également avoir emprunté des aspects à la poésie qui a de bons rapports avec le récit. Cette thèse énoncée par Georges Dumézil a été adoptée par Véronique Gély Ghédira. Auteure de l'ouvrage, *Mythe et*

29 Michel Guérin, Qu'est-ce qu'un mythe ? actes sud | *la pensée de midi* 2007/3 - n° 22 pages 93 à 102 issn 1621-5338

30 I Marie Catherine Huet Bichard, Hachette, Paris 2001

32 Friedrich Hölderlin (1770-1843) poète et philosophe la haute période classico-romantique en Allemagne, très proche de Fichte, Schelling, Hegel

récit poétique, Gély Ghédira confirme l'existence d'une évolution linéaire ou plutôt cyclique des genres narratifs. Elle admet également l'existence de liens entre poésie et récit, récit poétique et mythe. Nous avançons dans un premier temps les propos de Compagnon³⁴ concernant le type de relation existant entre poésie et récit pour commenter leur évolution en récit poétique.

Récit et poésie sont toutefois assimilés à des formes homogènes. Sous l'opposition de la poésie et du récit, la justifiant, il y a de fait le partage sous-jacent entre le roman, comme archétype du récit, et la poésie lyrique, comme archétype de la poésie pure. Roman et poésie lyrique, eux, sont bien des genres : c'est cette opposition légitime qui est devenue dominante au XIX^e siècle.

Le récit est en fait considéré comme le trait essentiel du roman et ce, par opposition à la description, au dialogue, au commentaire. Le récit n'est pas forcément romanesque puisqu'on le rencontre dans les Mémoires ou l'histoire. D'un autre côté le lyrique qui est un trait essentiel de la poésie est devenu un genre à part entière. La poésie contient sans le moindre doute le récit. Mais au milieu du XIX^e siècle Baudelaire, Mallarmé et Valéry, puis Breton vont exclure le narratif de la poésie qui ne tardera pas à revenir. En effet, la fable, ou la fiction narrative, demeure essentielle à la poésie. Fiction et fable continuent alors à s'entremêler pour caractériser le théâtre et le roman et évoluer en récits poétiques. Tadié³⁵ affirme dans ce sens que c'est le dépérissement progressif du roman classique, « dont la survie n'est peut-être que survivance », qui a permis au récit poétique de connaître avec (Proust, Larbaud, Cocteau, Giono) une évolution à travers leurs écrits qui ressembleraient à une sorte de « tableaux où l'abstraction lutte avec la représentation ». (p. 12) Le récit poétique qui reprend, « les moyens du poème, et définit un univers privilégié, un paradis perdu et retrouvé » se rapproche bel et bien du mythe. Gély Ghédira se base sur les travaux de Tadié qui défend la notion de *récit poétique (en prose)*. Tadié déclare que le récit poétique est un phénomène de transition entre le roman et le poème. » (p. 7) Il le présente comme « la forme du récit qui emprunte au poème ses moyens d'action et ses effets, si bien que son analyse doit tenir compte à la fois des techniques de description du roman et de celles du poème. »

Les récits poétiques contemporains renvoient à un genre littéraire nouveau et moderne. Ils apparaissent comme genre postérieur, opposé au récit réaliste, ennemi du mythe au même titre que le logos. L'idée que les mythes en tant que récits poétiques seraient postérieurs n'a pas été adoptée par Gély qui évoque les récits poétiques en prose antérieurs au récit réaliste et « qui ne manquent pas de lien avec le mythe ». Encore a-t-elle ajouté que le récit réaliste n'est pas lui non plus dénué de références et de dimension mythologiques car la mythologie apparaît dans le

³⁴ Antoine de Compagnon

³⁵

roman réaliste dans le discours des personnages à travers des expressions métaphoriques, des comparaisons savantes puisées dans un héritage gréco romain.

La rencontre entre mythe, récit et poésie est loin d'être contemporaine : des mythes multi - formes vont émerger de la beauté mythique de Nana, « la bête d'or », « la blonde vénus».

La cruelle monstruosité de la Bête humaine des Rougon Macquart va à son tour générer un nouveau mythe des temps modernes celui du progrès qui échappe au réel et acquiert une nouvelle dimension symbolique. Au-delà du réel, le récit mythique change de sens, recourt à l'image mythique et connaît une évolution pour se métamorphoser en récit mythique poétique qui dénonce la bête humaine, la machine.

« Zola n'est il pas en même temps qu'un démystificateur systématique, un infatigable créateur de mythes ? »³⁶

Associé au terme récit ou narration utilisés pour désigner l'épopée et les grands scénarios des tragédies grecques, « le récit mythique » renoue avec la poésie du mythe « ce qui reviendrait à dire qu'il est poétique³⁷.» Véronique Gély-Ghédira³⁸ conclut de ce fait que les mythes au pluriel sont « des récits poétiques».

2.6.2. Récit poétique, récit mythique et archétype

Les productions littéraires sont riches en figures, thèmes ou structures mythiques. Le récit mythique se présente en effet pour la littérature, il va jouer la fonction d'archétype dans la mesure où il lui propose des modèles. Certains personnages de roman ou de récits poétiques sont en effet, des variations de figures mythiques déjà connues tel est le cas de Colomba de Mérimée, variation sur le mythe d'Electre ou de Louis Lambert, personnage balzacien qui se présente comme la reproduction de la figure de Faust. Don Juan, archétype du séducteur libertin, va contribuer à la réécriture de récits poétiques mythiques au théâtre et au cinéma. Il va inspirer en grande partie Ian Fleming, inventeur du personnage de James Bond, maître de la séduction qui manie le charme et l'humour et dont la présence électrise et magnétise les femmes qu'il rencontre. Par ailleurs, le mythe de James Bond est pour ainsi dire un vrai récit des origines qui se situe en dehors du temps ou dans un temps d'avant le temps. Son héros est doté d'un pouvoir magique. Sauveur de l'humanité, il serait un Prométhée des temps modernes qui arrive à lutter contre les

³⁶ *L'actrice et ses doubles* , Sylvie Jouanny,Droz, 2002

³⁷ *Mythe et récit poétique* , Véronique Gély-Ghédira

³⁸ *ibid*, P12

forces du mal en usant de technologie, métis et charme exercées sur les femmes. C'est en revanche, de femme et en particulier de la figure de femme fatale que nous continuons de parler dans les récits poétiques riches en archétypes. En effet, Eve comme le résume Régis Boyer « est présente derrière toute femme par définition fatale...³⁹

« Les résonnances mythiques dans les productions littéraires qu'elles soient effectives dans le texte ou supposées par les lecteurs sont en effet innombrables et affleurent à travers thèmes, figures ou structures.»⁴⁰

Les mythes de la métamorphoses qui nourrissent différents récits de « la transformation d'un être humain en un être d'une autre espèce et qui renvoient à des mythes des origines évoqués dans l'Odyssée d' Homère et les métamorphoses d'Ovide structurent de nombreux récits du fantastique et de science fiction où il est question de loup-garou⁴¹, d'homme-singe⁴². Daphnée poursuivie par Apollon et transformée en Laurier et Pan devenu roseau ont enrichi de leur côté plusieurs contes merveilleux et récits poétiques.

« Le mythe serait en quelque sorte le « modèle matriciel de tout récit structuré par les schèmes et archétypes fondamentaux de la psyché »⁴³

Pour conclure, nous sommes amenés à dire que le mythe n'est pas un genre mais tous les genres. « Complice de toute 'poésie', la mythologie enveloppe des genres littéraires aussi différenciés par ailleurs dans la culture écrite que la tragédie et l'épopée, le dithyrambe et la comédie jusqu'aux récits en prose de ceux que les hellénistes appellent avec Thucydide logographes qui ne «mythologisent» pas moins que les autres»⁴⁴ Ni littérature, ni conte, ni légende, le mythe est tous ces genres à la fois.

C'est en effet, l'un des aspects qui nous a encouragé à l'étudier dans le champ de la didactique et à l'intégrer dans l'espace de l'enseignement de la littérature.

D'ailleurs, il est inutile de rappeler que son exploitation en tant que support d'apprentissage en est tout à fait intéressante. En effet, relevant d'un patrimoine commun, le mythe a toujours été intégré aux programmes scolaires en particulier et les programmes d'Histoire anthropologie, et de

³⁹ « Archétypes », Dictionnaire des mythes littéraires, p. 152

⁴⁰ littérature et mythe, Marie-Catherine Huet- Bêchard

⁴¹ Nouvelles de Boris VIAN

⁴² Les Vengeurs Bande Dessinée, 1963

⁴³ G.Durand, Pas à Pas mythocritiques », champs de l'imaginaire, Ellug, 1996, p.230

⁴⁴ Platon(Rep. III, 394 b_c)14.

langues anciennes surtout le grec et latin.

En plus, le fait qu'il repose sur des éléments très anciens appartenant à la mémoire collective et sur des thématiques transversales qui permettent de réfléchir à et d'expliquer la question des origines, la représentation monstrueuse des créatures monstrueuses.

Ils continuent comme il a été prouvé à être proposé comme à intégrer dans les manuels scolaires à travers des supports textuels différents pour des élèves en tant qu'il consiste un support idéal le mythe c il serait par conséquent un support idéal pour faire l'objet d'études et de recherches qui s'inscrivent dans la littérature des genres. En effet, cet aspect est C'est un récit, une pluralité de récits poétiques, un amalgame de modes d'expression qui veulent dire tous la même chose mais chaque fois différemment. Le mythe est en nous, il nous hante ; il est partout dans nos souvenirs, dans notre quotidien, dans nos gestes les plus banals, nos gestes de tous les jours. Il nous tente, peuple nos rêves les plus profonds et anticipe sur notre avenir celui d'un homme, d'un groupe, d'une nation...Il est antérieur à l'histoire pour Mircea Eliade, « le mythe raconte une histoire sacrée, il relate un événement qui a lieu dans les temps primordial, le temps fabuleux des commencements. » Le mythe est fabuleux, réel et visionnaire.

CHAPITRE 2. Mythologies et mythes

Le mythe est un arbre qui croît partout, en tout climat, sous tout soleil, spontanément et sans boutures. Les religions et les poésies des quatre parties du monde nous fournissent sur ce sujet des preuves surabondantes. Comme le péché est partout, la rédemption est partout, le mythe est partout. Rien de plus cosmopolite que l'Éternel.

Charles Baudelaire,

«Richard Wagner et Tannhauser à Paris »

Dans nos recherches, nous avons privilégié la mythologie grecque étant donné l'intérêt qui lui a été toujours accordé au niveau des programmes officiels de français et vu sa richesse et sa valeur culturelle à portée universelle. Toutefois nous n'avons nullement hésité à mettre en valeur d'autres mythologies comme les mythologies romaines, chrétiennes et en particulier punique d'origine phénicienne et berbère pour leur originalité, leur portée symbolique et la richesse de leurs figures mythiques omniprésentes à travers des siècles.

Transmis d'abord par voix orale, les mythes ont subi des traitements artistiques et littéraires divers. Ils apparaissent dans des textes poétiques et dramatiques mettant en scène des hommes et des dieux entretenant des relations complexes. Ces mythes antiques qui reflètent l'imaginaire des hommes de l'époque et leur mode de pensée évoquent dans leur majorité les origines des hommes et des dieux, leur moment d'apparition et la nature de leurs rapports.

Nous les présentons dans ce qui suit classifiés en fonction de leurs contextes culturels en partant de l'antiquité vers l'époque médiévale

1. La mythologie grecque

Les dieux et les déesses du monde grec ont fait l'objet d'un culte dans une partie du monde méditerranéen et au-delà, entre le deuxième millénaire avant J.-C. et le V^e siècle après J.C. Les divinités grecques ont parsemé un immense espace du monde et on trouve des statues des dieux

grecs depuis les côtes de l'Espagne jusque dans l'actuel Afghanistan.⁴⁵ Si on tente de cerner la religion grecque, il nous semble que l'héritage culturel et artistique repêché depuis des siècles grâce à une littérature de l'oralité, des statues et des vases sur lesquels des apparences divines ont été représentées constitue un témoignage éloquent de l'histoire des dieux de la mythologie grecque et prouvent l'attachement du peuple grec à l'ensemble de ses divinités. Il faut dire que les lieux de cultes, les autels, les temples et les sanctuaires que les habitants de la Grèce antique veillaient à construire chaque fois qu'ils fondaient une nouvelle cité ont contribué à la diffusion d'une telle mythologie à travers des millénaires. En Grèce ancienne, les mères, les nourrices et les grands-mères racontaient aux enfants des histoires dont les personnages étaient des dieux, des démons, des héros, de grands hommes du passé. Les poètes mettaient ces histoires en vers et certains d'entre eux les portaient au théâtre. Le quatrième art avait à l'époque un grand succès auprès du peuple et toutes les classes sociales y compris les esclaves assistaient aux représentations. Les mythes faisaient partie de l'existence du peuple grec et leur transmission s'accomplissait par voie orale ce qui a donné naissance à plusieurs versions en particulier celle que se transmettaient les citoyens qui savaient lire et écrire et qui provenaient de l'Iliade et de l'Odyssée d'Homère. Les grecs ne nous ont légué que des traitements littéraires du mythe dont la plupart sont dégagés du dogme ou du culte. Des textes poétiques, dramatiques mettent en scène des hommes et des héros aux prises avec des dieux capricieux.

La théogonie d'Hésiode conte la généalogie des dieux et l'établissement du règne de Zeus alors que l'Odyssée et l'Iliade d'Homère présentent les dieux comme « des figures pittoresques que l'auteur ne se prive pas de traiter avec ironie. » Les grecs ne se sont pas contentés de créer des mythes mais ils ont aussi été les premiers à en faire la critique et à en proposer des interprétations.

1.1. Mythologie et Histoire des dieux

Dans l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, le terme mythologie est défini comme suit :

« *MYTHOLOGIE, s.f. (Belles-Lettres) histoire fabuleuse des dieux, des demi dieux et des héros de l'antiquité, comme son nom même le désigne. »*

« Le terme mythologie n'a rien de mystérieux : il désigne un ensemble de mythes appartenant à un même contexte culturel, et réunis sans grand souci de cohérence. »⁴⁶ Ainsi, le terme en question

⁴⁵ Pauline Schmitt Pantel, Dieux et déesses de la Grèce expliqués aux enfants, PAO Editions du Seuil Mars 2008, imprimé en France

⁴⁶ Des mythes aux mythologies, Christophe Carlier, Nathalie Griton-Rotterdam, Editions Ellipses septembre 2008

désigne l'ensemble des mythes créés par une société donnée comme la société grecque ou celle des indiens d'Amazonie. Il renvoie également à l'étude savante que l'on fait au cours des siècles de ces groupes de mythes. C'est alors que nous trouvons dans les ouvrages consacrés à la mythologie grecque en particulier, une classification par ordre alphabétique de toutes les divinités grecques avec pour chacune sa généalogie, ses histoires et même parfois ses principaux lieux de culte.

Les grecs ont inventé plusieurs ensembles de mythes sur les origines et ont raconté l'histoire de dieux. Ils ont évoqué le récit de leur naissance, leurs attributs et le rôle qu'ils sont appelés à jouer. Il est aussi question de leurs exploits et aventures réinventées à l'infini. Ces dieux ont fait l'objet de plusieurs récits, ils sont au cœur de la vie de la cité, mêlés au quotidien des hommes. En Grèce antique, les dieux sont partout, ils existent, ont un corps et une âme. Ils personnifient des éléments du monde naturel : l'air, les astres ou la terre, se mêlent sans arrêt de la vie des mortels. Ils prouvent également des sentiments : souffrent, jouissent et tombent follement amoureux ! Très beaux à voir, ils figurent un peu partout dans des peintures, des sculptures, au théâtre et dans la poésie. On ne peut pas parler en Grèce antique de théologiens, ni de texte sacré car les Grecs n'ont connu dans ce domaine que les grands auteurs de leurs poèmes épiques favorisés à savoir Hésiode et Homère.

Homère décrit la société divine telle que pouvaient la connaître les Grecs avec ses querelles et ses amours fratricides alors que Hésiode s'interroge sur l'origine des dieux. La religion grecque est

«Le produit d'une création esthétique continue qui ne cesse de donner forme aux divinités d'un polythéisme hyperactif et aventureux. »⁴⁷ Les dieux animent l'espace de la cité car une cité ne peut exister sans ses dieux et réciproquement. Chaque Communauté invente et choisit la divinité qu'elle veut particulièrement honorer et chaque cité vénère sa divinité tutélaire ou fondatrice. Ainsi Athéna est vénérée à Athènes et Héra à Argos. Chaque cité a son propre Panthéon avec plusieurs dieux immortels, résidant sur l'Olympe et se nourrissant d'ambrosie, de nectar et menant une vie insouciant et joyeuse. Ces dieux pouvaient être reconnus grâce à leur nom mais aussi aux attributs qui leur sont donnés : Apollon est souvent représenté avec une lyre, Hermès porte un chapeau de voyageur, des sandales ailées, et tient à la main un caducée, Artémis apparaît avec un arc et des flèches.

Leur différence tient surtout de leur fonction. Les hommes ne leur attribuent pas les mêmes pouvoirs à tous c'est alors qu'Artémis protège les jeunes alors qu'Héphaïstos les artisans.

⁴⁷ Giulia Sissi, *les mille et une vie des dieux*, in le point Références Juillet- Août 2012

Aphrodite a pour fonction d'assister des époux lors de leur mariage alors que Héra qui doit être elle aussi présente marque plutôt le caractère légal et solennel de leur union. Artémis est également appelée à se joindre aux deux divinités citées étant donné qu'elle a joué un rôle de protecteur des jeunes gens jusqu'au jour des noces. Le moment est venu aussi pour Hermès d'être enfin présent pour accomplir sa mission, celle de conduire la jeune mariée à la maison de son époux. C'est là un exemple de fonctions attribuées par les grecs aux dieux ce qui prouve que nous sommes face à un univers bien structuré et peu ordinaire.

Tableau synthétique des dieux grecs et des déesses

Dieux ou déesses	Nom latin	Symboles Fonctions	Attributs	Principaux lieux de culte
Zeus	Jupiter	Maître des dieux et de l'univers Dieu du ciel	Aigle, sceptre, foudre	Olympie, Némée, Dodone
Aphrodite	Vénus	Amour, beauté, fécondité	Colombes, cygne, myrte, nudité	Cythère, Rhodes, Corinthe
Apollon	Apollon	Dieu enchanteur Dieu de la musique Dieu pur	Soleil, lyre dorée, flûte, arc	Delphes, Lundos, Délos, Corinthe
Poséidon	Neptune	Mer et tempêtes	Trident, dauphin, taureau, cheval	Athènes, Isthmia
Hestia	Vesta	Foyer et famille Virginité	Feu sacré	
Arès	Mars	Guerre, brutalité, vengeance	Casque, armure, bouclier, épée	
Artémis	Diane	Chasteté, chasse	Arc doré, flèches argentées, croissant de lune	Kos, Epidaure
Héra	Junon	Mariage et fécondité	Paon, diadème	Argos, Agrigente, Samos, Perahora
Athéna	Minerve	Prudence guerrière	Bouclier, lance, chouette, olivier	Athènes
Héphaïstos	Vulcain	Feu, métallurgie	Marteau, enclume	Athènes, Limnos

Hermès	Mercure	Vent, messager des dieux, commerce	Sandales ailées, casque	
Hadès	Pluton	Enfer, royaume des morts	Trône, sceptre, Cerbère	Panthéon de Samothrace.

1.1.1. Zeus, le dieu des dieux

« Zeus, le seigneur des sombres nuées et de la foudre éclatante »

Rhèa, l'épouse de Cronos s'est vue privée de ses propres enfants que son mari dévorait de peur de perdre le pouvoir. Elle décida un jour de conserver le sixième de ses petits fils. Elle accoucha en secret, cacha à son époux le petit Zeus pour lui présenter une pierre emmaillotée d'un linge. Ce dernier prit la pierre pour son fils et n'en fit qu'une bouchée. Ce fut alors le tour de Zeus de combattre son père. Il va mener d'abord une guerre contre les titans, une seconde contre les géants. Malgré l'alliance des Géants à Gaïa, Zeus emporta la victoire. Zeus à la foudre éclatante succéda alors à Cronos, fils d'Ouranos. Il avala le principe de vie du dieu Protogonos alors tous les immortels adhèrent à lui et il devint l'unique, le roi de tous les êtres. C'est à partir de lui que tout fut fabriqué : il est le seigneur des sombres nuées, de la foudre éclatante, le garant de l'ordre et de l'harmonie dans le monde et il règne incontestablement sur la terre et l'Olympe élevé. Ses nombreuses épouses et maîtresses, ses innombrables enfants ainsi que son statut de frère aîné lui confèrent l'autorité maritale et paternelle. Les principales divinités de l'Olympe, mais aussi de nombreuses puissances secondaires, sont en effet présentes comme ses enfants qu'ils soient ou non légitimes.

Parmi les premiers, Héphaïstos, fils de Héra, Hébè, Arès et Ilithyie. Il a eu aussi Héra, Athéna, fille de Métis que Zeus a autrefois avalé ce qui vaut à la fille préférée de Zeus de sortir toute armée du crâne de son père. Il faut encore citer Aphrodite, Apollon, Artémis, Perséphone, Hermès et bien d'autres. Mais on ne saurait oublier tous les héros nés de ses amours avec des nymphes ou des mortelles qu'il s'agisse d'Héraclès, de Persée, de Minos, de Dionysos, etc. Bref, la liste est assez longue et fera l'objet d'ouvrage qui ne suffira pas pour raconter toutes les conquêtes amoureuses de Zeus.

Père des dieux et des hommes, Zeus, l'Omniscient et le tout puissant, « contrôle les dieux, la nature, les astres, le temps atmosphérique et le temps dévolu à chaque être »⁴⁸. Fort de l'intelligence de Métis, sa première femme, il est tantôt redoutable, tantôt doux et sauveur. Il préside les grandes fêtes comme celles données à l'occasion des jeux olympiques. Zeus est le garant de l'équilibre, de la parole donnée, des traités et des serments, et des relations entre les hommes, protecteur du faible, du suppliant, de l'hôte et de l'étranger. Il est enfin l'instigateur de la loi et de ses corollaires, justice et châtement. Dieu de la victoire, que les statues figurent en marche, l'éclair à la main, il est aussi le dieu de la force contenue, telle qu'elle irradie de la statue d'Olympie, un Zeus trônant, une victoire ailée posée sur sa paume. Zeus revêtait dans la société hellénique le statut de dieu suprême honoré partout et par tous. Il était révééré officiellement par toutes les cités mais aussi en privé par les grecs de toute extraction en toute occasion. Il recevait des offrandes pour la protection de la maison, pour obtenir de la pluie ou encore pour le sacrifice public des Diasia à Athènes.

1.1.2. Hadès, le seigneur des morts

Fils de Cronos et de Rhéa, Hadès dont le nom signifie l'invisible reçoit après la victoire de Zeus, la souveraineté sur les Brumeuses ténèbres. Il est le frère de Zeus et de Poséidon. Avalé comme ses frères et sœurs par Cronos, qui redoute de se faire détrôner, il est sauvé par le stratagème de Rhéa qui substitue une pierre à Zeus, ce qui force Cronos à régurgiter ses enfants. Hadès va régner sur les morts des Enfers. On le craint tellement qu'on n'ose pas le nommer. Il est souvent appelé par euphémisme « le riche » ou « Pluton ». Auprès de lui, siège la redoutable Perséphone » qu'il avait enlevé un jour. Dans le livre XI de l'Odyssée d'Homère, on trouve une évocation du royaume des morts, terrifiante et touchante. Hadès prend part à la guerre contre les Titans muni par les cyclopes d'un casque qui le rend invisible. Après leur victoire contre les Titans, Zeus, Hadès et Poséidon se partagent le pouvoir. Zeus règne sur le ciel, Poséidon sur la mer et Hadès sur le monde souterrain, l'univers des morts. Hadès intervient rarement dans le monde des dieux et des héros, il se fait assister par des créatures extraordinaires : Charon et Cerbère. Charon est ce passeur qui dans sa barque fait traverser aux âmes les marais de l'Achéron pour les amener au royaume d'Hadès. Aux portes de l'Hadès, on trouve Cerbère, un chien monstrueux qui avait trois têtes, un serpent en guise de queue et des têtes de serpents qui lui hérissaient le dos. Cerbère avait pour mission d'empêcher les morts de sortir du monde des morts et les vivants d'y pénétrer.

1.1.3. Prométhée et la condition humaine

⁴⁸ le point Références Juillet- Août 2012

Le mythe de Prométhée est considéré comme l'un des principaux mythes censés expliquer le monde. Il justifie le rite du sacrifice et raconte la naissance de la première femme dans le monde des hommes. Fils de Japet, Prométhée est le dieu qui a osé défier Zeus en offrant le feu sacré de l'Olympe aux humains. Prométhée ou en grec ancien Προμηθεύς / *Promêtheús* qui signifie « le Prévoyant » est un Titan qui n'a pas pris part au combat des Titans contre Zeus. Il est très malin, jouissant d'un esprit subtil et d'une intelligence comparable à celle de Zeus qu'il a aidé avec ses précieux conseils pour gagner la bataille contre les Titans. Malgré cela, il n'a pas été un rallié de Zeus, étant toujours autonome. Malin et indiscipliné, Prométhée est capable de rébellion, il parvenait souvent à se tirer d'affaire et à échapper à une situation désespérée grâce à sa roublardise. Il exprime dans cet univers ordonné la contestation interne. Dans ses rapports avec les humains, il existe une certaine complicité. Prométhée va en effet, les favoriser à Zeus en leur offrant la viande et en réservant les os dissimulés sous la graisse au dieu. Cette tromperie va lui coûter cher. Zeus va décider de le châtier en privant les hommes de feu et de blé. Néanmoins, Prométhée, décidé à aider les humains, va voler le feu en dissimulant une semence de feu dans sa fêrue. Ces derniers cachent également les semences de blé dans le ventre de la terre. C'est ainsi qu'ils seront condamnés à jamais à travailler la terre pour survivre et à raviver continuellement un feu qui risque de s'éteindre. Ces deux gestes que Prométhée a commis en faveur des humains prouvent que « son statut est proche de celui des humains, parce que ceux-ci sont des créatures ambiguës, qui détiennent un aspect de divinité, en même temps un aspect d'animalité, de bestialité. »⁴⁹

Il a permis aux humains grâce à cette action bienveillante et civilisatrice d'obtenir le feu pour survivre mais il n'a pas pu empêcher de Zeus de les éloigner de l'âge d'or qu'ils vont regretter avec l'apparition de Pandore, la première humaine. Cette dernière fut un cadeau empoisonné que Zeus, rongé par la colère et le dépit, va envoyer aux humains pour punir Prométhée. Courroucé par ses excès, Zeus, le roi des dieux, le condamne à finir enchaîné et torturé sur le Mont Caucase. Son foie sert de nourriture à l'oiseau de Zeus. Dévoré totalement le jour, il repousse la nuit pour nourrir encore l'aigle royal.

« Ainsi nul ne trompe l'esprit pénétrant de Zeus, nul ne lui échappe. Lui-même, le bienfaisant Prométhée, le fils de Japet, n'évita point la terrible atteinte de son courroux ; tout habile qu'il était, une invincible nécessité le fit tomber et le retint dans les enfers. »⁵⁰

1.1.4. Athéna, la vierge virile

⁴⁹ J.P Vernant, l'Univers, les Dieux et les Hommes

⁵⁰ Hésiode, La Théogonie

Les légendes les plus courantes font d'Athéna la fille de Zeus, d'autres légendes font d'Athéna la fille d'un certain Pallas, un géant ailé au corps de bouc, qu'elle massacra alors qu'il tentait d'abuser d'elle. Elle lui arracha la peau, s'en fit une égide et accola son nom au sien, devenant Pallas Athéna. Une autre légende fournit des explications différentes sur ses origines évoquant sa naissance au bord du lac Tritonis, lac du dieu Triton, autrefois, un grand lac salé qui occupait une grande partie de ce que l'on appelle aujourd'hui la Tunisie. Il se jetait dans la Méditerranée au niveau du Golfe de Gabès. De ce lac légendaire, que les Grecs nommaient lac Tritonis en l'honneur du dieu Triton qui le gouvernait, il ne reste qu'une vaste étendue de sel au milieu du sable, le Chott-el-Djérid, dans la région de Gafsa et de Tozeur. Dans la Théogonie, Hésiode expose le mythe d'Athéna et avance la version la plus courante qui raconte la naissance mystérieuse de cette déesse. Fille de Zeus et de Métis que son époux avale alors qu'elle était enceinte, de crainte que le fils qu'elle aurait un jour le détrône, comme l'ont prédit Ouranos et Gaïa, Athéna serait, selon la légende la plus connue, sortie toute armée et casquée du crâne de Zeus en poussant son cri de guerre. Déesse de la Sagesse, assimilée à la déesse latine Minerve, elle est l'une des principales divinités du panthéon grec. Née de son père, la déesse paraît de multiples fois du côté des hommes, participe avec eux à la guerre. Elle porte par-dessus ses vêtements féminins une panoplie de guerrier dont certains sont empruntés au vestiaire de son père, telle la fameuse Egide, une armure invincible, sur celle-ci est suspendue la tête de la Gorgone Méduse dont le regard exerce un pouvoir de pétrification des ennemis sur lesquels il se pose. Athéna prit part au combat guerrier qui opposa les dieux aux Géants. « Munie de cette égide, elle s'élance avec impétuosité, parcourt les bataillons des Grecs, les excite à marcher et réveille dans le cœur du peuple l'amour et l'ardeur des combats. »⁵¹ Guerrière, Athéna la vierge virile avait une sagesse et une intelligence qui la rendait indispensable dans le domaine du tissage, du travail du métal, dans les travaux des charpentiers. Toutes les activités qui font appel à la ruse et à l'intelligence pratique et technique étaient patronnées par Athéna.

1.1.5. Poséidon, le querelleur

Dieu de la mer, Poséidon tient un rôle capital dans les récits homériques car il constitue l'un des principaux soutiens des Achéens dans la fameuse guerre qui les oppose aux Troyens. Ces derniers ont provoqué sa colère en n'honorant pas le salaire promis en échange de la construction par le maître des mers des remparts de leur ville. Pour garantir leur chute, Poséidon est même prêt à s'opposer à son frère Zeus dont il conteste la souveraineté sur la terre. Il a même osé comploter avec Héra pour enchaîner Zeus. De nature querelleuse, il s'est disputé avec

51

de nombreuses divinités pour la domination des cités. Il se serait d'après Pseudo-Apollodore vainement affronté à Athéna pour la mainmise sur l'Attique. La mer est son domaine indiscutable et son sceptre est le trident avec lequel on harponne les thons.

Il est également le Dieu qui ébranle la terre, il provoque ainsi séismes et raz de marée et fait jaillir les sources venues des profondeurs. Maître de la mer, Poséidon a très souvent été honoré dans les îles. Celle dont le nom est souvent associé à la figure de Poséidon est l'Atlantide, cité opulente disparue car Poséidon aurait décidé de l'engloutir à cause de la diminution du sentiment religieux des Atlantes.

1.1.6. Apollon, le dieu poète

Frère jumeau d'Artémis, fils de Zeus et de Lété, Apollon est le dieu de la lumière, de la musique et de la poésie. C'est le dieu qui domine les textes archaïques. Il apparaît dans l'Iliade dont il met en branle l'action en châtiant les Grecs pour l'enlèvement de la fille d'un de ses prêtres et dans l'Orestie d'Eschyle où il aide Oreste à tuer sa femme adultère pour venger son frère Agamemnon. Apollon est un immortel venu au monde par une naissance difficile car Lété enceinte de lui a dû errer pour le mettre au monde. D'île en île, elle parcourut la mer Egée à la recherche d'un endroit tranquille mais elle essuya des refus. Elle s'arrêta enfin à Délos un caillou tout sec qui eut pitié d'elle. Remarquablement beau, Apollon est souvent malheureux dans ses amours et nombre de celles qu'il a aimées lui ont préféré des mortels craignant qu'un dieu si séduisant ne leur soit infidèle. Cassandre se refuse à lui, Castalie et Daphné pour lui échapper, se transforment l'une en source et l'autre en laurier. Surnommé Phébus « le brillant », Apollon fait peur : Il avait en lui un mélange de douceur et de violence qui se matérialise dans l'usage d'instruments différents. Il paraît tantôt avec des instruments de musique comme la cithare tantôt avec des instruments dangereux comme les flèches meurtrières, le couteau de boucherie pour dépecer les victimes de sacrifice. Associé à la créativité artistique et intellectuelle, Apollon est le dieu de l'inspiration, de la musique et de la poésie. Il est également dieu de la clarté de la pensée. Certains comme le philosophe Friedrich Nietzsche le considèrent comme complémentaire voire même contraire à Dionysos, dieu de l'ivresse et de la démesure.

1.1.7. Dionysos, l'exubérant

Dieu de l'euphorie, de l'extase et du masque, Dionysos occupe une place à part dans le théâtre où des spectacles sont donnés en son honneur. Père de la comédie et de la tragédie, nous le retrouvons dans des représentations très significatives comme dans les Bacchantes d'Euripide et

les Grenouilles d'Aristophane. Les grecs se rendaient au théâtre, lieu où les dieux ont été créés surtout pour regarder une comédie et ou une tragédie. C'étaient au départ des sortes d'« illustrations » du culte, qui se donnaient au théâtre grec au cours des Dionysies, en présence de ses prêtres. C'est dans ce contexte que Dionysos fit son entrée sur scène. Dans la pièce Les Bacchantes d'Euripide⁵², il apparaît pour évoquer l'histoire tragique de sa naissance « Me voici venu ici, au pays des Thébains, moi, fils de Zeus, Dionysos qu'a enfanté jadis la fille de Cadmos, Sémélé accouché par la foudre qu'arment les éclairs ». Dionysos est né de la cuisse de son père car arraché au corps de sa mère Sémélé, fille du roi de Thèbes Cadmos et d'Harmonie, consumée par la foudre du dieu, il poursuit sa gestation cousu dans la cuisse de Zeus. Dans le panthéon grec, Dionysos est un dieu à part, un dieu errant, vagabond, un dieu de nulle part qui exige d'être reconnu là où il est de passage. Ayant eu une enfance difficile qu'il était obligé de se cacher à cause de la haine de sa marâtre. Il veut assurer son culte à Thèbes. Il revient à Thèbes pour se venger cruellement en frappant de folie les filles d'Eleuthères, de Proitos et de Minyas. Quant à Penthée, il lui réserve une mort atroce et le fait déchirer par sa propre mère. Dionysos est en effet, le dieu de la folie celle que provoque le vin, cadeau du dieu aux hommes Il se spécialise dans la vigne ainsi que dans l'ivresse et la transe mystique. Ses attributs incluent tout ce qui touche à la fermentation, aux cycles de régénération.

1.1.8. Aphrodite, la séductrice

Aphrodite est la déesse grecque de la germination, de l'amour, des plaisirs et de la beauté. De toutes les déesses, elle est la plus belle. Il existe deux légendes différentes sur sa naissance. D'après les poèmes et les hymnes homériques Aphrodite est la fille de Zeus¹ et Dioné², l'une des filles d'Océan. Dans la *Théogonie* d'Hésiode et selon la tradition la plus populaire, Aphrodite naît de la mer fécondée par le sexe d'Ouranos, tranché par Cronos : « tout autour, une blanche écume sortait du membre divin. De cette écume une fille se forma ». Pour les Grecs, cette légende s'inscrit dans le nom même de la déesse : elle est « née de l'écume⁷ «Les dieux et les hommes l'appellent Aphrodite, parce qu'elle naquit de l'écume de la mer ; Cythérée à la belle couronne, parce qu'elle s'approcha de Cythère ; Cypris, parce qu'elle parut pour la première fois sur les rivages de Chypre ». D'après Hésiode, Aphrodite est la déesse qui éveille le désir chez tous les vivants et qui représente le comble de la sensualité et d'après Sophocle « (...) elle est la vie imprévisible, elle est la fureur du délire, elle est le désir invincible. Elle est le gémissement. En elle, tout l'empressement, tout l'apaisement, le chemin de la violence.» Aphrodite était vénérée dans le monde grec car elle jouait un rôle crucial dans les récits des amours et des naissances, elle

⁵² L'un des grands tragiques grecs qui vécut entre 480 et 406 avant JC

fut à l'origine de tant de généalogies et de fondations. Désirante, Aphrodite se rend désirable et s'unit avec des dieux comme Héphaïstos son mari à qui elle va préférer Arès. Elle va également s'unir à Hermès, à Dionysos et Poséidon. Elle s'éprend aussi de mortels comme Adonis, Anchise, le Troyen qui lui donnera un fils Enée, lié à la fondation de Rome. Maîtresse de l'amour dans l'union sexuelle, Aphrodite est aussi une divinité guerrière, protectrice des marins, « l'Aphrodite d'or » qui n'a cessé d'inspirer les artistes.

1.2. Les héros de la mythologie grecque : Des héros exemplaires

1.2.1. Héraclès, héros divinisé

Homère donne le nom de *héros* aux hommes qui se distinguent par leur force, leur courage et leurs exploits ; Hésiode désigne spécialement par ce mot les enfants d'un dieu et d'une mortelle. Le type d'Héraclès répond à la fois à l'une et à l'autre de ces conceptions. Héraclès est le plus héroïque des grecs. Il est aussi le héros le plus populaire de la mythologie, le seul que révèrent tous les grecs qui jurent « Par Héraclès ! »

Il est également le « meilleur, le plus grand, parmi les hommes de la terre », le seul qui, né mortel, accède à l'immortalité.⁵³

La légende d'Hercule avec des variantes, des amplifications, se retrouve chez presque tous les peuples de l'antiquité, en Égypte, en Crète, en Phénicie, aux Indes et même en Gaule. Le plus connu, celui qu'honoraient les Grecs et les Romains, et auquel se rapportent presque tous les monuments, est incontestablement l'Héraclès, Thébain, fils de Zeus et d'Alcmène, femme d'Amphitryon. Zeus vint trouver Alcmène sous les traits d'Amphitryon, et la rendit mère d'Hercule. En effet, selon le poème *Le Bouclier*,⁵⁴ attribué par la tradition à Hésiode, Zeus a voulu « engendrer, pour les dieux autant que pour les hommes, un puissant défenseur contre le désastre », Tout d'abord, Héraclès, encore mortel, va aider les dieux dans leur lutte contre les Géants, les enfants de Gaïa, en combattant à côté d'Athéna, d'Apollon, d'Artémis ou de Zeus. Mais, par la suite, « errant sur la terre et la mer immense [...] il accomplit, seul, douze travaux insensés endurent « des souffrances sans bornes, asservi sous le joug du pire des humains »⁵⁵. Toute cette souffrance servirait à expier le meurtre de ses enfants qu'il avait commis dans un moment d'égarement suscité par Héra.

Héraclès accomplit « ces pénibles travaux » et devient immortel, armé de sa massue, son épée, son arc et sa cuirasse: il tue le lion « invulnérable » de Némée, ainsi que l'Hydre de Lerne, ce

⁵³ *l'Hymne homérique à Héraclès*

⁵⁴ Stella Georgoudi, **le point références**

⁵⁵ *Odyssée*, XI, 620-622

serpent à plusieurs têtes; il ramène vivant, à Eurysthée, le sanglier monstrueux d'Érymanthe, ainsi que la biche de Cérynie, un animal gigantesque, consacré à Artémis ; il chasse les oiseaux du lac Stymphale et les abat à coups de flèches; il enlève tout seul le fumier des troupeaux d'Augias, roi d'Élide, fils du Soleil, en nettoyant ainsi, en un jour, ses écuries; il ramène à Eurysthée le taureau de Crète, fameux pour sa beauté, ainsi que les juments de Diomède, roi de Thrace, qui se nourrissent de chair humaine; il rapporte à la fille d'Eurysthée la ceinture d'Hippolyte, reine des Amazones, qu'elle avait obtenue d'Arès comme symbole de la primauté de son rang; il s'empare des bœufs de Géryon, ce géant aux trois têtes qui habite l'île d'Érythiel ; il revient du jardin divin des Hespérides, filles d'Atlas, en rapportant les pommes d'or que la Terre avait offertes à Héra lors de son mariage avec Zeus; enfin, il se rend aux enfers pour ramener le chien Cerbère. D'autres actions mémorables lui sont attribuées dans presque toutes les villes de la Grèce. Ainsi il extermine les Centaures, tue Busiris, Antée, Hippocoon, Eurytus, Périclymène, Éryx, Lycus, Cacus, Laomédon, etc... Héraclès arrache Cerbère des enfers et retire Alceste ; il délivre Hésione du monstre qui allait la dévorer, et Prométhée de l'aigle ⁵⁶ qui lui mangeait le foie ; il soulage Atlas, qui pliait sous le poids du ciel dont ses épaules étaient chargées et sépare ces deux montagnes depuis appelées les *Colonnes d'Hercule* ; il affronte un rival divin, le fleuve Achéloüs qu'il surpasse malgré ses métamorphoses en serpent puis en taureau.

Toutefois, le divin fleuve reste difficile à franchir ce qui oblige Déjanire à monter sur le dos du centaure Nessus. Ce dernier agonisant lui offre pour son amant Hercule une tunique sous prétexte qu'elle ravivera son amour, s'il la porte. C'est ainsi que notre héros connaît une mort divinisant sur le bûcher de l'Oeta empoisonné par la fameuse tunique imbibée du sang mortel de Nessos. « Déjà la puissante flamme grondait, répandue sur tous les flancs du bûcher, et gagnait les membres du héros, qui l'attendait avec un tranquille mépris ; les dieux ont tremblé pour la sauveur de la terre. »⁵⁷

Pour Paul Diel⁵⁸ la légende de Déjanire et de Nessus est la synthèse des aventures d'Hercule. Sa victoire contre le fleuve en tuant le centaure témoigne de sa force et de sa puissance. Malheureusement, son amour pour Iolé est la preuve de la persistance de sa faiblesse.

La brûlure de la tunique de Nessus est l'effet du désir charnel alors que les flammes allumées par Zeus sur le bûcher sont tout à fait purificatrice et émancipatrices.

⁵⁶ Ulysse suivi de Persée : Petite conférence su...(Broché) par Jean-Pierre Vernant

⁵⁷ Ovide Métamorphoses, IX, v.239-272, Apothéose d'Hercule.

⁵⁸ Paul Diel, Le symbolisme dans la mythologie grecque, Payot, 1966.

Les Thébains et les autres peuples de la Grèce, témoins de ses belles actions, érigèrent à Hercule aux douze travaux⁵⁹, des temples et des autels. Son culte fut porté plus tard à Rome, en Gaule, en Espagne et jusque dans l'île de Taprobane, aujourd'hui Ceylan.

1.2.2. Ulysse, le courage et la ruse

Ulysse, fils de Læerte, ou peut-être de Sisyphe, et d'Anticlée, mari de Pénélope, père de Télémaque, était roi de deux petites îles de la mer Ionienne, Ithaque et Dulichie. C'était un prince éloquent, fin, rusé, artificieux. Il contribue bien autant par ses artifices à la prise de Troie que les autres généraux grecs par leur valeur. Il n'y avait que peu de temps qu'il était marié avec la belle et sage Pénélope, lorsqu'il fut question de la guerre de Troie.

Dans *Illiade*, Ulysse est présenté avant tout comme un héros guerrier, valeureux et âpre au combat, qualifié même de « destructeur de villes » (aux chants II et X), il est aussi celui dont la parole et l'énergie galvanisent ses troupes, et celui qui guide les hommes vers le combat. À la différence d'Achille, le héros central de *Illiade*, Ulysse est donc un homme de paroles, mais pas de n'importe quelles paroles : celles du parlementaire habile, celles qui forcent l'admiration, comme on peut le voir dans l'ambassade qu'il conduit avec Ménélas à Troie avant l'ouverture de la guerre, mais aussi celles que l'on prononce pour tromper. L'Ulysse de la guerre de Troie est déjà doué de la *métis*, cette intelligence rusée qu'il partage avec Athéna, sans que l'on sache pourquoi. Il n'est pas seulement un grand guerrier héroïque, il est plein de ruses et de prudence.

Dans l'*Illiade*, Ulysse, « l'homme aux mille tours », n'abandonne jamais ses hommes. Il met son intelligence rusée, sa sagesse et sa force physique au service de ses compatriotes. Lié par le serment de Tyndare qui l'obligeait comme tous les prétendants d'Hélène à participer à la guerre de Troie, il dut partir pour la guerre et abandonner les siens. Lors de son combat, il va trouver un stratagème pour combattre l'ennemi. Il invente alors grâce à son ingéniosité le fameux cheval de Troie comme tactique guerrière contre les troyens. C'est une ruse très originale qui a fait de lui un véritable héros de guerre. Le cheval de Troie a permis de mettre fin à une guerre qui a duré dix ans : la guerre de Troie. Ulysse est certes un guerrier. Il sait se battre en cas de nécessité et il possède les qualités physiques qui lui permettent de l'emporter sur ses adversaires. Tours, détours, retournement sont les expressions qui organisent le champ sémantique de la *métis* dont Ulysse, l'homme aux « mille tours », est la figure héroïque. Le personnage d'Ulysse est l'archétype du rusé. Sa *métis* est aussi une source créatrice d'illusion et de déguisement de la réalité sous une

⁵⁹ Les Douze Travaux d'Hercule

apparence trompeuse. L'épisode du cheval de Troie est suivi de bien d'autres. Dans l'Odyssée d'Homère, il ya plusieurs épisodes où la ruse d'Ulysse intervient pour surmonter des épreuves comme la fuite d'Ulysse et de ses compagnons de l'île des cyclopes ou la lutte contre le chant des sirènes. Dans l'épisode d'Ulysse et des cyclopes, la force physique et la violence se sont révélées inutiles et la ruse choisie pour se faire passer pour Personne a sauvé Ulysse et ses compagnons d'une mort certaine. C'est le grand mythe de la victoire de l'intelligence sur la force brutale. Ulysse utilise la ruse, poussé par la cruauté du Cyclope qui dévore ses compagnons. Notre héros doit donc réagir rapidement, neutraliser le Cyclope et trouver le moyen de s'enfuir d'abord de l'ancre du monstre puis de l'île. En dehors du merveilleux légendaire associé à l'image des sirènes et de leur chant envoûtant, la ruse d'Ulysse est impressionnante. Ulysse recourt à cette ruse pour boucher les oreilles de ses compagnons avec de la cire et choisit tout en restant attaché au mât du navire avec de gros cordages d'écouter le chant des sirènes et d'exposer sa vie au danger. Par ce choix, Ulysse franchit les limites de l'humain, s'engage dans une quête de l'inaccessible et exprime sa volonté de se surpasser. Il a également pu résister au charme envoûtant que les sirènes exerçaient sur lui grâce à sa ruse. Comme tous les humains, il a failli être séduit mais sa ruse lui a épargné la perte et l'échec. C'est un exemple type de l'homme rusé qui crée des stratagèmes très intelligents pour des causes très nobles : sauver ses compagnons, combattre le mal et faire régner la justice. De retour à Ithaque, Ulysse doit affronter les nombreux prétendants qui cherchent à s'emparer de son trône et de son épouse Pénélope. Avant de recourir à la force physique et à la violence, il va encore une fois recourir à la ruse et au déguisement. La mémoire d'Ulysse a été consacrée par un grand nombre de monuments, de bas-reliefs, de médailles et de camées : on le reconnaît au bonnet pointu qu'on lui donne ordinairement. Développée dans l'Odyssée, son histoire devient un mythe légendaire réécrit à chaque fois différemment.

1.2.3. Pénélope, une femme fidèle

Épouse dévouée, vertueuse, fidèle à Ulysse père de son fils Télémaque, absent depuis plus de vingt ans, Pénélope invente une ruse pour faire patienter ses nombreux prétendants. Dans l'Odyssée, un dieu lui inspira la pensée de tresser " une toile d'un tissu délicat et d'une grandeur immense" qui servira de linceul à son beau-père. Elle proclame aux prétendants qu'elle ne se remarierait qu'une fois le tissage du linceul destiné à son beau-père, Laërte achevé. Elle a tissé tous les jours, et défait toutes les nuits ce linceul. Ainsi pendant trois années elle se cachait au moyen de cette ruse et parvint à convaincre les Grecs. En agissant de la sorte, Pénélope repousse son remariage et, symboliquement, la mort de son beau-père. Elle agit non seulement en épouse parfaite, mais aussi en belle-fille idéale.

1.2.4. Achille, le guerrier

filis de Pélée, roi de Phthie en Thessalie, et de Thétis, une Néréide ⁶⁰ **Achille** est un héros légendaire de la guerre de Troie. Suivant la tradition post-homérique, Thétis tenta, à plusieurs reprises, de procurer à son fils Achille l'immortalité. Elle le plonge dans le Styx pour le rendre invulnérable, exception faite du talon par lequel elle le tenait. Confié au centaure Chiron, il obtient l'éducation complète qui fait de lui un héros exemplaire : il s'exerce à la médecine, à la chasse, à l'élevage des chevaux. Caché par sa mère, qui voulait l'empêcher de participer à la guerre de Troie étant au courant de son destin, le jeune homme est découvert par Ulysse et rejoint, avec son ami Patrocle, l'expédition grecque. Lors de la dixième année du conflit, une querelle avec Agamemnon le pousse à quitter le combat : c'est la « colère d'Achille » chantée par *l'Iliade*. Mais la mort de son ami Patrocle le pousse à reprendre les armes pour affronter Hector, le meilleur des Troyens. Achille trouve la mort peu après l'avoir tué, atteint à la cheville par une flèche de Pâris guidée par le dieu Apollon. Achille "semblable aux dieux" mais non pas dieu lui-même, fut le plus fameux des héros qui eut une existence courte et glorieuse. Il est honoré comme un héros, voire comme un dieu par le monde grec. Beau, valeureux, champion d'une morale orgueilleuse de l'honneur, il incarne « l'idéal moral du parfait chevalier homérique. »

1.2.5. Médée, la magicienne

Fille d'Aiétès, roi de Colchide, petite fille d'Hélios et nièce de la magicienne Circé, Médée princesse sorcière l'aide à s'emparer de la miraculeuse Toison contre une promesse de mariage. Amoureuse de Jason, elle lui apprend comment accomplir sa mission et s'enfuit avec lui. Son père les poursuit. Pour ralentir sa course, elle lui jette aux pieds les membres de son propre frère, qu'elle a déchiétés. Et puisque Jason veut se venger de son oncle Pélias qui s'est emparé du trône, elle amène traîtreusement les filles de celui-ci à démembrer son corps et à en faire bouillir les morceaux. Contrairement aux conventions du récit héroïque, Médée mène le jeu. C'est elle l'héroïne et, en tant que petite-fille du Soleil, la demi-déesse. Ainsi c'est sur elle que se concentrent les versions dramatiques du mythe, comme la tragédie d'Euripide.

Au début de la pièce, les deux fugitifs contraints à l'exil s'installent à Corinthe et vivent heureux pendant dix ans. Leur amour a porté ses fruits: deux garçons. Hélas, Jason abandonne sa femme

⁶⁰ nymphe marine

pour épouser la fille du roi de Corinthe. Il provoque ainsi la vengeance de Médée. Elle égorge ses propres enfants et fait périr sa rivale. Médée commet un crime si terrible que le Chœur réagit avec horreur. Mais pour commettre un infanticide volontaire, dira le Chœur, une mère doit être faite « de pierre ou de fer ». Le mythe de Médée va inspirer plusieurs poètes, philosophes et dramaturges à travers l'Histoire.

1.2.6. Narcisse et la métamorphose

La version la plus connue du mythe de Narcisse est celle rapportée par Ovide.

Ses parents, le dieu Céphise et la nymphe Liriopé, interrogent à sa naissance le devin Tirésias (*cf* p. 78) qui affirme que « L'enfant vivra vieux, s'il ne se regarde pas. » Devenu un jeune homme, Narcisse est l'objet du désir de nombreuses jeunes filles. Mais il reste insensible à leurs avances, et notamment à celles de la nymphe Écho, qui désespérée, va se laisser dépérir dans la forêt. D'autres nymphes sont dédaignées par Narcisse comme l'a été Écho alors elles décident de se venger. L'une d'elles, s'écriant: « Puisse-t-il aimer lui aussi, et ne jamais posséder l'objet de son amour! », est entendue par Némésis, une déesse qui personnifie la vengeance divine. Cette dernière, décidant de punir Narcisse, fait en sorte qu'en se penchant un jour vers les eaux d'une source particulièrement limpide pour s'y abreuver, Narcisse y aperçoit un visage, celui d'un jeune homme, le sien, dont il tombe immédiatement amoureux. « Étendu sur le sol, il contemple ses yeux, deux astres, sa chevelure digne de Bacchus et non moins digne d'Apollon, ses joues lisses, son cou d'ivoire, sa bouche gracieuse, son teint, qui à un éclat vermeil unit une blancheur de neige; enfin il admire tout ce qui le rend admirable. Sans s'en douter, il se désire lui-même; il est l'amant et l'objet aimé le but auquel s'adresse ses vœux; les feux qu'il cherche à allumer sont en même temps ceux qui le brûlent. Que de fois, il donne de vains baisers à cette source fallacieuse! »⁶¹

Pris de délire, il ne peut se séparer de cette image; et il se laisse mourir d'inanition en la contemplant. Narcisse mourut et une fleur poussa à sa place, fleur à laquelle on donna son nom. Comme de nombreux noms propres dans *Les métamorphoses* d'Ovide, Narcisse est un nom propre devenu nom commun. Il désigne une fleur appelé également jonquille ; une sorte de plante bulbeuse, à fleurs jaunes ou blanches munies d'une couronne dorée. La métamorphose se traduit par une transformation du corps du jeune Narcisse en « une fleur jaune safran au cœur entouré de pétales blancs »

⁶¹ OVIDE, *LES MÉTAMORPHOSES*, III, Trad. Georges Lafaye, Les Belles Lettres, 192s.

Le mythe de Narcisse va inspirer plusieurs artistes à travers des siècles, il aidera Freud à introduire le narcissisme, nouveau concept construit à partir du comportement de narcississe

1.2.7. Orphée, le chant de l'immortalité

« Ecrire commence avec le regard d'Orphée » Maurice Blanchot, l'Espace littéraire.

Pour les anciens Grecs, Orphée représente d'abord la puissance du chant. C'est le plus grand poète, le plus grand musicien de la mythologie grecque. Sa voix subjugué les hommes et les dieux, mais aussi les bêtes, les plantes et même les êtres inanimés. Ce pouvoir s'étend aux Sirènes, ces créatures monstrueuses à demi-femmes et à demi-oiseaux, qui, par leurs chants merveilleux, attiraient les marins vers les côtes rocheuses de l'île qu'elles habitaient. Il touche aussi les divinités qui règnent sur le monde des morts, et les morts eux-mêmes. Fils d'Oeagre, roi de Thrace, et de Calliope l'une des neuf muses, il accompagne souvent leur chant autour de l'Olympe, de la lyre ou de la cithare qu'il aurait inventées. La parole d'Orphée est imprégnée de magie et d'un souffle divin. Son chant amène tout être animé à agir indépendamment de sa volonté. Il va charmer les monstres infernaux du royaume des morts lorsqu'il a décidé de faire remonter sa femme Eurydice, mordue par un serpent la nuit de leurs noces, à la vie. Il aborda Perséphone et le maître du lugubre royaume, le souverain des ombres; après avoir préludé en frappant les cordes de sa lyre il chanta ainsi: « Ô divinités de ce monde souterrain où retombent toutes les créatures mortelles de notre espèce, s'il est possible, si vous permettez que, laissant là les détours d'un langage artificieux, je dise la vérité, je ne suis pas descendu en ces lieux pour voir le ténébreux Tartare", ni pour enchaîner par ses trois gorges, hérissées de serpents, le monstre qu'enfanta Méduse; je suis venu ici chercher mon épouse. [...] Alors pour la première fois des larmes mouillèrent, dit-on, les joues des Euménides [Érinyes] vaincues par ces accents; ni l'épouse du souverain, ni le dieu qui gouverne les Enfers ne peuvent résister à une telle prière; ils appellent Eurydice; elle était là, parmi les ombres récemment arrivées; il s'avance d'un pas que ralentissait sa blessure. »

La puissance du chant d'Orphée est si obsédante qu'elle demeure après la mort du poète quand son corps eut été déchiqueté par des femmes, qui, d'après la légende, avaient jeté dans le fleuve Hébre son chef et sa lyre. C'est autour de ce mythe que se forme l'orphisme, courant philosophique et religieux caractérisé par de nombreux rites magiques et par des interdits alimentaires visant à la purification et fondé sur l'initiation dont la descente d'Orphée aux enfers est le modèle. Orphée était considéré comme le détenteur d'une vérité qui si on la mettait en pratique pouvait assurer le salut de l'âme. Il passait parfois pour le fondateur des mystères

d'Éleusis⁶² avec Dionysos. Ces mouvements disparurent avec le polythéisme olympien vers le IV^e siècle, laissant place à d'autres traditions mettant en scène l'amour, la mort et le bon ou le mauvais usage des dons et des savoirs (mythe d'Hiram⁶³ par exemple).

2. La mythologie romaine

Plusieurs travaux récents sur la mythologie romaine prouvent que le substrat de cette mythologie remonte à des sources très lointaines. Georges Dumézil atteste qu'un grand nombre de récits "historiques" latins ne seraient que l'adaptation de thèmes mythiques très anciens qui ressortissent aux peuples indo-européens et antérieurs même à leur venue en Italie. Il y aurait une correspondance entre ces éléments indo-européens et le fonds mythique romain.

"Quand la Rome républicaine se constitua une "histoire primitive", les premiers responsables de l'annalistique ne laissèrent pas perdre la mythologie ancestrale qui subsistait de génération en génération [...]. Ils avaient entre autres à leur disposition le mythe qui justifiait primitivement la hiérarchie fonctionnelle des sociétés indo-européennes.⁶⁴ Les romains ont construit leurs mythes à partir de l'héritage culturel et sacré légué par la Grèce. N'étant pas aussi créateurs de mythologie que les Hellènes, ils ont emprunté beaucoup à la Grèce n'entraînant pas d'importantes modifications. Leurs propres dieux qui s'identifient volontiers à ceux des Grecs sont tout simplement désignés avec des noms différents, d'origine latine.

ROMAINS	GRECS
⁶⁵ Apollon	Apollon
Bacchus	Dionysos

⁶² Les Eleusiniens, fêtes associées au culte célébrées par les prêtres à qui Déméter avait donné la tâche d'enseigner l'agriculture et de semer le blé.

⁶³ Roi de Tyr, l'architecte du Temple de Jérusalem

⁶⁴ Georges Dumézil, dans Naissance de Rome, 1944)
Encyclopédie Universalisa.

Cérès	Déméter
Diane	Artémis
Junon	Héra
Jupiter	Zeus
Mars	Arès
Mercure	Hermès
Minerve	Athéna
Neptune	Poseidon
Pluto	Hadès
Saturne	Cronos
Vénus	Aphrodite
Vesta	Hestia
Vulcain	Héphaïstos

Cette fabrication d'une mythologie purement romaine dans un contexte indo-européen n'empêche pas qu'en dehors du domaine "historique" la majeure partie des légendes de Rome ne soit calquée sur les mythes helléniques. Pourtant, dans la banalité de ces variantes d'un modèle grec apparaît souvent un élément essentiellement latin : par exemple, tel détail rituel, qui ne peut appartenir qu'à Rome, tel détail, d'initiation, telle nuance politique. Ainsi, la légende d'Héraclès racontée se trouve modifiée au niveau de l'épisode du combat d'Hercule contre le géant Cacus, héros local de Rome⁶⁶. Enée va assister chez Evandre, roi arcadien et futur allié à une fête donnée en l'honneur d'Hercule. Ce dernier lui raconte l'exploit du fils d'Amphitryon qui « saisit Cacus qui, dans les ténèbres vomit de vains incendies, fait des ses bras un noeud pour l'entourer et le serre dans son étreinte au point de lui faire sortir les yeux de la tête et de laisser sa gorge sèche de

⁶⁶ *L'Eneide*, Livre VIII, vers 190-267

sang.» De ce fait, les romains se sont approprié la mythologie grecque et le panthéon des divinités romaines est essentiellement occupé de dieux de la Grèce antique. Néanmoins, quelques dieux "locaux" ont relativement subsisté, tels que **Faunus**, protecteur des troupeaux , **Vesta**, **Saturne** et **Janus**. Dieu d'origine locale, Janus, roi latin aurait accueilli Saturne sur Terre. Il est devenu le dieu des ouvertures et le protecteur des portes de Rome. Quant à lui, Saturne fut assimilé à **Cronos**. Citons aussi **Quirinus**, le protecteur des agriculteurs. Avec **Mars** et **Jupiter**, ils formèrent la triade primitive de la mythologie romaine. Jupiter, loin de se confondre entièrement avec Zeus, subit également une influence étrusque; celle-ci n'est pas non plus négligeable quand il s'agit des thèmes de la vie aux Enfers et dans l'Au-delà. Des imprégnations italiques ont fini au fil du temps par infléchir à Rome l'évolution de la mythologie grecque. Le mythe offre ainsi aux romains la grandeur d'un passé héroïque. Dieu de la lumière et des phénomènes célestes, Jupiter perdit rapidement ses fonctions rustiques et devint le grand protecteur de la cité et de l'État. Il fut un dieu guerrier incarnant les grandes vertus de justice, de bonne foi, d'honneur; il protégeait la jeunesse. C'était sous l'égide de Jupiter Capitolin que les sénateurs s'assemblaient pour déclarer la guerre. Les généraux se présentaient devant lui avant de partir à la guerre et venaient après la victoire lui offrir une couronne d'or et une partie du butin. Par ailleurs, les pratiques rituelles chez les romains étaient beaucoup formalistes, notamment en matière d'oracle. Mais ce qui est vraiment intéressant c'est que les romains vont s'emparer de l'héritage hellénique pour l'étoffer d'une histoire mythique riche en héros nationaux.

" Rome a eu sa mythologie, et cette mythologie nous est conservée. Seulement elle n'a jamais été fantasmagorique ni cosmique : elle a été nationale et historique. Tandis que la Grèce et l'Inde développaient en images grandioses ce qu'elles croyaient avoir été la genèse et les temps du monde, les chaos et les créations, l'oeuvre et les aventures des dieux organisateurs du "Tout", Rome a prétendu simplement retracer, avec la simplicité de procès-verbaux, ses propres débuts et ses propres périodes, sa fondation et ses progrès, l'oeuvre et les aventures des rois qui, croyait-elle, l'avaient successivement formée. »⁶⁷

⁶⁷Georges Dumézil, *Horace et les Curiaces*, 1942

Christophe Carlier , Nathalie Griton –Rotterdam, *Des mythes aux mythologies*, Ellipses, Septembre 2008

En effet, c'est bien sous l'impulsion d'Auguste qu'une histoire mythique riche en héros nationaux voit le jour au début de l'empire. Virgile va imaginer dans l'Eneide le difficile établissement du troyen Enée dans le Latium. Il s'inspire des aventures d'Ulysse en parlant d'Enée qui franchit comme le roi d'Ithaque des mers et des obstacles multiples pour sortir victorieux de nombreux combats terrestres. Virgile raconte les aventures d'Enée depuis la dernière nuit de Troie, où il a vu sa patrie détruite par les Grecs, jusqu'à son arrivée dans le Latium, au centre de l'Italie, où il inaugure la dynastie fondatrice du peuple romain. Enée connaît les mêmes errances qu'Ulysse sur la Méditerranée ; il rencontre les mêmes monstres, et arrive sur les mêmes îles. Comme le héros grec, il descend aux enfers mais cette descente est chez Virgile connotée d'une dimension religieuse ignorée de l'épopée grecque. Enée connaît aussi d'autres aventures, comme la rencontre de Didon qui, chez Virgile, dépasse largement l'épisode romanesque pour devenir un épisode constitutif du passé légendaire de Rome et de Carthage.

Virgile donne également à Enée des attributs empruntés à Achille dans l'Iliade surtout quand, il apaise par sa piété le courroux de Junon. Née de l'épopée homérique, la légende d'Enée qui possède un double prestige littéraire et religieux acquiert aussi une dimension historique. Fils du mortel Anchise et de la déesse Vénus, mais, par son fils, Ascagne ou Iule, Enée était surtout l'ancêtre de la *gens Iulia*, d'où étaient issus Jules César, et donc Auguste, le premier empereur. Il apparaît aussi comme un nouveau fondateur de Rome. Virgile conçoit à travers l'Eneide un nouvel idéal épique construit sur le passé légendaire antique ce nouvel idéal épique annonce et justifie le présent historique de Rome en même temps qu'il garantit l'avenir d'une Cité directement associée à un plan divin exprimé par Jupiter, le « père des dieux et des hommes », dès le premier chant du poème.

« Mais ces récits, datés et situés dans une perspective proche, n'en étaient pas moins en grande partie fictifs et hérités du temps où Rome n'existait pas encore, et ils n'en remplissaient pas moins le même rôle que, chez les Grecs et les Indiens, les récits prodigieux : ils justifiaient, ils authentifiaient les rituels, les lois, les mœurs et toutes les composantes de la société romaine, du caractère et de l'idéal romains; ils distrayaient aussi les fils de la louve (et il ne faut pas négliger ce service des mythes), tout en les confirmant dans leur estime d'eux-mêmes et dans une belle confiance en leurs destins. Pratiquement, c'est dans les deux premiers livres de Tite-Live qu'il faut chercher l'équivalent des théogonies et des cosmogonies d'autres peuples indo-européens. Ainsi lues, toutes ces légendes royales reçoivent un surcroît d'intérêt. »⁶⁸ L'œuvre monumentale de Tite

⁶⁸ Christophe Carlier, Nathalie Griton –Rotterdam, *Des mythes aux mythologies*, Ellipses, Septembre 2008

live très célèbre à l'époque a été élaborée dans une optique différente de celle de Virgile. Elle se voulait historique ; elle constitue un écho du mythe alors que l'œuvre de Virgile qui se voulait mythique, servant les intérêts de Rome, entrait des modifications sur le mythe antique pour des raisons historiques et nationales. C'est ainsi que le célèbre Virgile donne par le suicide de la reine Didon une explication légendaire et surnaturelle des guerres puniques déclenchées par Hannibal, figure menaçante venue venger sa reine humiliée par Enée. Virgile se permettait des libertés par rapport aux mythes d'un côté et à l'actualité de l'autre pour inventer des fictions qui satisfont le goût du temps. Par ailleurs, les mythes évoqués dans les œuvres de ses contemporains- les Métamorphoses d'Ovide ⁶⁹et les œuvres de Sénèque⁷⁰, d'Apulée- témoignent d'une curiosité insolite à l'égard de la mythologie qui prend peu à peu place entre le conte et la fable. Dans les Métamorphoses, Ovide insiste sur le caractère mystérieux, sur la magie des êtres qui perdent soudain leur forme pour se transformer et acquérir un autre aspect. Ainsi se transforma Jupiter pour séduire la princesse Europe. Daphnée également se métamorphosa en arbre, alors qu'elle cherchait à échapper à Apollon: « A peine a-t-elle fini sa prière qu'une lourde torpeur envahit ses articulations. Une mince écorce entoure sa souple poitrine. Ses cheveux s'allongent, se changent en feuillage, ses bras en rameaux. Ses pieds, tout à l'heure si rapides adhèrent au sol par des racines. La cime d'un arbre couronne sa tête.⁷¹»

Le schème de la métamorphose est sans doute un schème fréquent de la mythologie antique. Il est lié à une conception du temps cyclique plutôt que linéaire et à la conviction de l'existence d'une grande parenté entre les ordres naturels « Un mythe, c'est une histoire qui se passe à une époque où les animaux et les hommes n'étaient pas totalement distincts et où on passait de l'un à l'autre »⁷² Le mythe devient ainsi fondateur d'une esthétique et d'un ordre nouveaux caractérisés par des variations « savoureuses et savantes »⁷³ des sortilèges magiques et des interventions divines fascinantes qui vont enrichir la littérature latine, qui malgré son abondance et sa diversité offre très peu de mythes nouveaux.

⁶⁹ 43Av JC -18Apr JC

⁷⁰ Tragédies de Sénèque

⁷¹ Ovide, *les Métamorphoses* traduit par C. Bertagna

⁷² Lévi-Strauss, in interview à l'émission *Apostrophes* .

⁷³ Christophe Carlier, Nathalie Griton –Rotterdam, *Des mythes aux mythologies*

3. Des mythes phéniciens

3.1. Hannibal, une légende punique

Hannibal est un héros de l'Antiquité, au même titre qu'Alexandre et César qu'il avait appris, très jeune à admirer. Il incarne comme eux l'image du conquérant, l'une des formes les plus anciennes d'un mythe indispensable aux nations. Diplomate, négociateur de talent et stratège hors pair, Hannibal est aussi un héros carthaginois admiré pour sa prééminence précoce, son audace et sa force d'aller au bout de lui-même et du monde. Fils aîné du général Hamilcar Barca, il est né en 247 av. J.-C. à Carthage. Son nom Hannibal Barca, d'origine phénicienne désigne en phénicien *celui qui a la faveur de Baal*¹ » *Barca synonyme de « foudre*² » correspond au nom donné à la famille de Hamilcar afin d'éviter la confusion avec d'autres familles carthagoises où les mêmes noms (Hannibal, Hasdrubal, Hamilcar, Magon, etc.) sont fréquemment portés. Elevé selon la tradition historiographique latine, dans la haine de Rome, il a juré à son père de rester à jamais un ennemi de Rome et de lui succéder « Je jure que dès que l'âge me le permettra [...] j'emploierai le feu et le fer pour briser le destin de Rome^{9,20}. »

Après la mort d'Hamilcar, il continuera avec son beau frère **Hasdrubal** à instaurer la politique de la domination de la dynastie des Barcides. Dans le domaine militaire, Hannibal dévoile très tôt son endurance et son sang-froid²⁴, sachant également se faire apprécier et admirer de ses soldats²⁵ Il se distinguait par sa compétence militaire et sa diplomatie au point d'être considéré comme l'un des plus grands tacticiens militaires tels que Napoléon I^{er} et le duc de Wellington.

Dans l'imaginaire occidental, ce général carthaginois représente la figure du héros conquérant, du chef de guerre barbare et envahisseur venu de l'autre rive de la méditerranée. Plusieurs historiens lui ont porté un grand intérêt à commencer par Tite-Live et par Polybe dont le récit a servi à nous éclairer sur la vie et les conquêtes de ce commandant de guerre.

Revendiqué par la Tunisie moderne, ce général carthaginois fut un guerrier hors du commun, unique et exceptionnel. Son œuvre participant du génie lui voue une grandeur et une popularité légendaire qui transcendent l'Histoire. Il va faire son entrée dans la légende pour ses différents exploits mais surtout suite à sa conquête de l'occident. Hannibal est selon ses ennemis romains, à l'origine de la deuxième Guerre punique que les anciens appelaient d'ailleurs « guerre d'Hannibal » et qui a eu lieu au nord-est de notre actuelle Tunisie. A la fin de l'année 218, il quitte l'Espagne avec son armée et traverse les Pyrénées, puis les Alpes pour gagner le nord de l'Italie. Pourtant, il ne parvient pas à prendre Rome. Selon certains historiens, Hannibal ne possédait pas à l'époque le matériel nécessaire à l'attaque et au siège de la ville⁷. L'itinéraire qu'il a emprunté reste toujours sujet à polémiques car les détails fournis par Tite-Live sont très imprécis et aucune

trace archéologique n'apporte de preuves irréfutables d'un quelconque itinéraire. Toutes les hypothèses avancées, souvent par des spécialistes mais aussi par des auteurs plus imaginatifs, le sont sur l'interprétation des textes de Tite-Live et de Polybe, près d'un millier d'ouvrages ayant été déjà écrits sur le sujet. Il existe aussi des passages et des moments de sa vie que les historiens ignorent. Ces moments associés à d'autres épisodes considérés comme vrais vont servir de trame à de nombreux scénarios et écrits où la fiction se mêlant à l'Histoire ancienne contribue davantage à la célébrité de cette figure pour en faire un vrai symbole, un guerrier aux qualités exceptionnelles une sorte de mythe qui transcende l'histoire.

1.2. Hannibal, figure mythique

Pourquoi Hannibal est-il devenu un mythe ?

Pour des raisons biographiques, la fin de Hannibal va contribuer à faire de notre personnage historique une figure mythique car incarnant avec ses différents exploits et sa politique de stratégie hors pair l'image du héros téméraire, obstiné et refusant la défaite et la déchéance il a choisi de mettre fin à ses jours. Avec son suicide, Hannibal va connaître une fin tragique qui fera de lui une légende des temps puniques. Par ailleurs, certains détails en rapport avec la vie et l'œuvre de Hannibal sont encore inconnus. D'autres ne peuvent être confirmés : Ils demeurent fondés sur de simples suppositions ou imprégnés juste de quelques impressions. Toutefois, notre choix de Hannibal comme figure mythique ne repose pas uniquement sur l'intrusion du fictif ou de l'imaginaire dans certains événements et épisodes le concernant car si nous le considérons comme figure mythique, c'est parce que la notion d'exemplarité n'est pas à exclure dans le cas de ce guerrier hors pair que nous situons à une ère lointaine dans une Tunisie punique ayant bien existé malgré la destruction de Carthage . Il s'agit en effet d'un modèle à suivre que nous devons en particulier à la carrière militaire exemplaire de ce héros mais également aux illustrations symboliques et fascinantes de la vie et de l'œuvre de ce guerrier aux origines antiques que nous situons à deux siècles avant la naissance du christ. Ses exploits ont donné à sa vie et à son œuvre une dimension absolument mythique et en particulier ceux de la deuxième guerre punique dont il fut le principal héros malgré sa défaite. Cette guerre étant un véritable mythe : Tout laisse à croire qu'il s'agit d'une fiction, en particulier l'épisode du passage d'Hannibal avec son armée et ses éléphants par les Alpes. L'itinéraire emprunté par ce général aux habiles manœuvres, avec peu de moyens au départ, sa façon de choisir le trajet terrestre beaucoup plus long mais plus intéressant lui permettant de recruter, en chemin, bon nombre de soldats ne peuvent que confirmer le génie d'un guerrier et d'un homme au courage exceptionnel qui a perdu plusieurs de ses hommes et de ses éléphants lors de ce passage et qui a dû affronter

des obstacles divers en particulier les conditions climatiques dans les fameuses montagnes des Alpes entre 219 et 202 avant notre ère. S'ajoute à cela son don de la persuasion et le pouvoir qu'il avait sur ses sujets mais aussi sur les membres du Sénat à Carthage qui ont fini par lui faire confiance et par déclarer la deuxième guerre punique défiant ainsi la plus grande puissance de l'époque : les romains.

Hannibal était en fait, un grand diplomate très connu pour ses talents de négociateurs. Il envoi souvent lors de ses guerres des représentants négocier son passage c'est ce qu'il a d'ailleurs entrepris lors de la deuxième guerre punique à travers les Pyrénées pour tenter de nouer des alliances le long de son trajet. C'est ainsi que quarante mille gaulois se rallient au général Hannibal renforçant ainsi l'armée carthaginoise qui a quitté Tunis passant par l'Espagne, les Pyrénées et les Alpes afin d'atteindre Rome et la détruire. Il est difficile de croire à un tel exploit et pourtant les historiens en ont des preuves : de nombreux spécialistes archéologues, universitaires, conservateurs de musées tentent d'apporter un éclairage nouveau sur une aventure qui relève autant de l'histoire que de la légende.

Hannibal demeure cet être hors du commun dont les qualités ont choisi de l'élever au dessus des mortels et dont le génie ne cesse de nourrir la production artistique et littéraire depuis 22 siècles. Hannibal demeure une vraie légende, certes, un mythe pour ce qu'il a fait pour l'Histoire et pour ce que l'Histoire en fait.

1.3. Le mythe de la destruction de Carthage: DALEND A EST CARTHAGO

Ayant constaté l'état florissant et les dangereuses ambitions de Carthage, le romain Marcus Porcius Cato, dit Caton l'Ancien se laissant gagner par l'orgueil et par l'attrait des richesses de ce pays rend un dernier service à Rome en lui demandant avec insistance de reprendre les hostilités contre Carthage et de la détruire, il achevait tous ses discours par le célèbre *Delenda est Carthago*, il faut détruire Carthage ! Bien évidemment, ce pays fondé par Didon la phénicienne, morte sur un bûcher pour échapper à un mariage forcé d'après la légende Punique et à un amour sans espoir pour Enée selon la mythologie romaine, n'a jamais été à l'abri de menaces idéologiques et politiques. Depuis sa création, cette terre légendaire fut à maintes reprises, sujette à des conquêtes et des menaces étrangères. D'ailleurs, Marcus Caton « fut convaincu de l'urgence de détruire une métropole qui ne cessait de renaître de ses cendres »⁷⁴

D'après l'Histoire cherchant toujours à négocier, Carthage tenta une première démarche conciliante avec Rome, une deuxième en envoyant à Rome une ambassade formée de cinq

⁷⁴ Habib Boularès, *Hannibal*, édition Perrin, mars 2000, FRANCE

plénipotentiaires mandatés pour décider en son nom. Mais la guerre était déjà décidée et l'armée Romaine était déjà en Sicile. Les consuls débarquèrent à Utique qui se donna librement à Rome. Les Romains obligèrent les carthaginois à livrer toutes leurs armes, ensuite à évacuer la ville. Refusant le diktat Carthage va résister et connaître une agonie de trois ans avec des actes d'héroïsme extraordinaires et impressionnants qui mirent les romains en difficultés. Toutefois, cette fière cité ne put échapper au mauvais sort qui lui aurait été jeté. Scipion, le romain donna l'assaut final et mit six jours et six nuit pour atteindre l'acropole ou se trouvait la citadelle Byrsa pour tout détruire.« Les Romains ne se contentèrent pas de mettre le feu aux édifices et de les démolir par portions, ils les sapèrent par la base afin de faire écrouler la masse entière »⁷⁵ écrit Habib Boulaarès ⁷⁶ en citant Appien qui, dit- il, « très probablement reprend Polybe, témoin actif de la scène, dans un fragment qui ne nous est pas parvenu » La fin de Qart Hadasht fondée par la reine légendaire Didon qui a choisi de se suicider en se jetant dans les flammes d'un bûcher fut marqué après 668 ans par le suicide d'une autre femme. Il s'agit de l'épouse d'Hasdrubal qui s'est précipitée avec ses deux enfants au milieu des flammes refusant la défaite de Carthage et sa destruction. Sa mort héroïque n'empêcha pas la destruction complète de tout ce qui restait debout dans cette métropole et le pillage même des ruines pour envoyer tout ce qui avait une grande valeur à Rome.

La cité fut brûlée, rasée, les survivants vendus en esclavage et les champs furent recouverts de sel, une légende qui donne une idée de l'animosité romaine. En tout cas, si la cité phénicienne de Carthage fut bel et bien détruite, son influence culturelle perdurera pendant des siècles. D'ailleurs, il existe plusieurs témoignages, surtout extérieurs qui confirment que les Puniqes avaient élaboré une riche littérature : « annales, chroniques, ouvrages de droit, d'histoire, de géographie, d'agronomie, textes religieux, poèmes mythologiques. D'après certains écrivains grecs et latins, Carthage avait constitué d'immenses bibliothèques, dont la plupart ont disparu lors de la destruction de la cité. »⁷⁷

4. Des mythes du Moyen âge

Les mythes des celtes ne sont pas très connus. La transmission du savoir religieux des druides était orale et les témoignages des grecs et des romains ignorent le véritable savoir des Celtes. En disparaissant sous la double poussée romaine et germanique, les celtes n'ont transmis que quelques rares récits et dieux mythiques qui ont été livrés dans leur totalité à titre posthumes à leurs ennemis. Une partie de ces mythes fut mêlée à d'autres récits différents ou délibérément

⁷⁵ Jean Yanovski, *Firmin Didot*, tome2 édition Bousslema

⁷⁶, Habib Boulaarès, *Hannibal* édition Perrin, 2000 FRANCE

⁷⁷ Larousse, Encyclopédie

christianisés par les moines provenant de certaines régions comme la l'Irlande, l'Ecosse, le Pays de Galle et la Bretagne qui ont échappé aux invasions romaine et germanique. La Mythologie celtique galloise, nous est parvenue de manière très altérée et lacunaire par des manuscrits du Moyen Âge. Caricaturés par les romains, confondus parfois avec les germains, les dieux celtes les plus connus comme les Korrigans, se distinguent par leur extravagance. Ils sont beaucoup « plus proches de l'extravagance que de la perfection.» ⁷⁸

4.1. Le mythe chevaleresque

La chevalerie occupe une place importante dans la société médiévale, elle constitue un haut ordre au service de Dieu, de la foi et des seigneurs et du royaume. Le prestige qui s'attache à l'activité chevaleresque a marqué le Moyen Age, surtout vers le XIème et XIIème siècles. L'idéal chevaleresque dans la littérature du XIIème siècle prend ses sources essentiellement dans les romans de Chrétien de Troyes, auteur d' « Erec et Eneide », du roman de « Lancelot ou le chevalier de la charrette » et de « Perceval ou le conte du Graal » composé entre 1181 et 1190. Il a aussi rédigé « Yvain ou le chevalier au lion », en même temps que Lancelot, œuvre qui sera mentionnée à plusieurs reprises à titre d'exemples. Chrétien de Troyes est considéré comme le fondateur de la littérature arthurienne en français et l'inventeur d'un pur type littéraire : le mythe chevaleresque. En effet, c'est lui qui a donné naissance au modèle du roman chevaleresque d'aventure et d'amour car il a été parlé avant bon nombre de ses contemporains du chevalier errant. Le mythe chevaleresque dans la littérature va véhiculer un système de valeurs traditionnelles qui renvoient au courage, à la piété, au sens de l'honneur et du devoir. C'est un mythe qui incarne la noblesse des sentiments, l'esprit de sacrifice et de loyauté qu'on retrouve chez les chevaliers de la table ronde. La légende arthurienne provenant à l'origine de la Bretagne mettant en scène les Celtes brittoniques, originaires des îles Britanniques, constitue la matière première des romans de Chrétien de Troyes. Elle a contribué le plus à la formation du mythe du chevalier à travers les personnages de Lancelot, Galaad ou Perceval. Arthur y apparaît tout d'abord comme un guerrier et un chef de troupe, ayant accédé au statut de roi. Il aurait lancé ses troupes de chevaliers, dont Lancelot et Merlin, à la recherche du Saint Graal, la coupe dans laquelle aurait été recueilli le sang du Christ. A la fin de chaque campagne, les chevaliers retournaient à la table ronde et contaient leurs aventures. La symbolique de la Table ronde a évolué aux cours des siècles avec notamment l'incorporation de thèmes chrétiens comme la quête du Graal. Le mythe chevaleresque et courtois sert de modèle à nos héros modernes qui sont des réincarnations tardives du chevalier médiéval. C'est un mythe qui reflète les valeurs perdues, le modèle idéal dont les hommes se sont détournés. On a assisté à la transformation du héros de

⁷⁸ Christophe Carlier, Nathalie Griton –Rotterdam, *Des mythes aux mythologies*,

l'histoire en héros mythique rapidement suivie de l'apparition du mythe littéraire et artistique. Le chevalier incarnant des valeurs guerrières d'audace, d'amour, de liberté, de solidarité doit résister à l'avidité, aux privations physiques comme aux désordres de la colère ou au contraire de l'apathie. Il est mis en garde contre les excès d'euphorie ou du pathos. Ainsi après avoir quitté la belle Iseult, Tristan s'évanouit et reste prostré trois jours et trois nuits et perd la raison. La chevalerie apparaît en outre comme une institution sacrale et symbolique à vocation caritative et sociale. Symboliquement, le chevalier qui est prêt à verser son sang pour le peuple chrétien, répète l'exemple du christ. *Le mythe chevaleresque a été fabriqué suite à un long processus de métamorphose du simple guerrier au chevalier soldat du christ.*

4.2. Le mythe du Graal

Le Graal est un mythe, c'est un récit qui donne sens au monde. Il s'agit d'un mythe du salut dont les origines remontent au moyen âge pour évoluer et s'étendre jusqu'à nos jours avec des interprétations et des significations multiples. Le Graal aurait des origines celtiques et proviendrait de ce fait du folklore celtique alors que certaines interprétations le rapportent à la liturgie byzantine. Mais quelle que soit l'origine qu'on lui attribue et les significations qu'on lui prête, le trait constant que tous lui reconnaissent est le pouvoir de dispenser le salut - le salut physique et le salut spirituel. En évoquant le graal, on pense au salut. On pense à la quête, et à la disparition de soi-même. Cette quête du graal « quête d'un vase », « quête d'une coupe » est une quête de soi-même parce que les aventures et les personnages que l'on rencontre en chemin sont autant d'images de l'aventure intérieure, et en même temps autant de clés pour la compréhension de soi-même.

« Etymologiquement, le mot graal (ou greal ou gresal) nous renvoie au sens premier, à un objet, vase ou coupe utilitaire, loin descendant, par le biais du latin populaire, du cratère grec, au point que l'on ne sait dans un premier temps s'il faut écrire graal avec une initiale minuscule ou majuscule.⁷⁹ »

Tous les textes qui parlent du Graal racontent une quête à commencer par les romans de Chrétien de Troyes parmi lesquels nous citons *Perceval* ou *Le Conte du Graal*, qui est, sur le sujet, le texte le plus ancien qui nous soit parvenu. Le Graal désigne un objet sacré, mystique, et la légende du Graal est une légende chrétienne qui fournit une sorte de complément de la révélation chrétienne.

⁷⁹ Marie-José Fourtanier, *Origine et originalité de l'écriture du mythe : le cas du Graal*

Dans *Perceval ou le conte du Graal*, l'ermite désigne le Graal comme objet mystique « une sainte chose » « Le terme même de graal disparaîtra du vocabulaire français dans son sens ordinaire pour ne plus désigner que le vase doublement sacré dans lequel but Jésus pendant la Cène et institua ainsi le sacrement de l'Eucharistie) et où Joseph d'Armathie recueillit le sang de ses blessures. »

Dans ces romans, le mythe du Graal s'accompagne de la figure du roi, l'un des composants fixes du mythe. Il se présente sous l'image d'un Roi Pêcheur, ou d'un Riche Pêcheur installé dans son château situé dans un lieu intermédiaire entre le féerique et le réel selon les versions.

Blessé, infirme, impuissant, ce personnage est roi d'une terre devenue stérile, mais il est aussi gardien de ce Graal qui contient en lui la puissance de la régénération pour peu que le visiteur pose la bonne question. Le premier à avoir parlé du Graal est donc Chrétien de Troyes, qui a assuré le succès de la matière arthurienne en faisant un fonds romanesque pour des siècles, jusqu'à la fin du Moyen Âge et au-delà. En effet, malgré sa disparition de la conscience collective durant des siècles, le mythe du Graal va « ressurgir intact et paré de toutes les vertus dans les opéras de Richard Wagner »⁸⁰, il ne manque pas non plus de marquer le cinéma contemporain et d'apparaître dans *La Dernière Croisade*, film de Spielberg. Indiana Jones qui part à la recherche du Graal pour sauver son propre père, s'introduit dans un temple gardé par un chevalier du Moyen âge. Il va tenter de résoudre l'énigme pour s'emparer de la coupe du Graal.

Ainsi le mythe du Graal nous parvient à notre ère pour continuer à constituer un sujet qui enrichit la littérature et l'art contemporain. Il est bien la preuve de notre quête incessante et interminable d'un idéal, d'un rêve, une véritable quête de soi-même, de son salut à travers une errance aventureuse toujours différente mais toujours la même.

4.3. Tristan et Iseut, un mythe de l'amour et de la mort

A l'instar des récits de la mythologie grecque, la légende de Tristan n'a pas d'auteur. Elle se rattache aux grands mythes de l'humanité. C'est une invention qui cacherait la résurgence des traditions hérétiques chrétiennes exprimées à l'époque médiévale dans une forme symbolique et invisible celle d'un mythe qui transcende le lyrisme courtois. Tristan et Iseult sont coupables d'une passion interdite qui raconte « l'éternelle histoire des grandes amours contrariées »⁸¹

⁸⁰ idem M-J Fourtanier

⁸¹ *Premières leçons sur le mythe de Tristan*, Richard Robert, PUF, Paris, 2000

Tristan « héros du désir » est dominé par la seule et unique loi du désir dans un monde qui refuse de « se plier aux lois du désir, résiste tant qu'il peut jusqu'au tragique »⁸²

Cette légende primitive fut vraisemblablement orale. Elle n'était pas fixée comme un texte écrit. Elle était plutôt éclatée en différentes versions qui respectaient le même canevas d'ensemble et différaient au niveau du détail. Vers la seconde moitié du XII, plusieurs versions du mythe sont apparues: certaines sont orales alors que d'autres étaient des versions écrites dont les premières variations étaient en vers. Ces différentes versions qui reproduisent à chaque fois le récit d'une passion interdite, symbolisent l'amour fou, dangereux, étrange et impossible du couple légendaire Tristan et Iseut. Le texte le plus ancien est sans doute le roman de Béroul, dont nous reste un long fragment couvrant le centre de l'histoire, entre une rencontre amoureuse surprise par le roi Marc et la justification d'Iseult. La version de Thomas a le même titre, elle réunit des récits situés de part et d'autre du roman de Béroul.

L'histoire de Tristan et d'Iseut est un récit où la passion amoureuse tragique et sans espoir, domine la part épique, celle de l'aventure et de la prouesse. Tristan, héros chevaleresque découvre l'amour, un mal étrange et singulier ; il s'éteint blessé à mort. Fils illégitime d'un prince breton nommé Kanelangres, élevé secrètement par un maréchal, Tristan est enlevé par des marchands auxquels il échappe pour se retrouver sur une terre inconnue : la Cornouailles royaume du roi Marc chez qui il va passer trois ans et dont il sera le seul héritier. Attaqué par Le Morholt, le jeune chevalier dut combattre l'ennemi et le tuer pour protéger le royaume du roi Marc. Guéri de ses blessures grâce à la sœur du Morholt, qui ignorait son identité, il fut chargé d'aller demander au nom du roi Marc la main d'Iseult. Ayant accepté d'épouser le roi Marc, Iseult part avec Tristan.

Mais le hasard a voulu qu'ils boivent par erreur le philtre magique de la passion préparé par la reine aux futurs époux. Tristan et Iseut sont foudroyés par une passion subite et tombent amoureux. Le roi ne tardera pas à le découvrir et les épreuves s'enchaînent et vont varier suivant les versions. D'abord, Iseult est soumise à l'épreuve du fer rouge. D'après la version de Béroul, Iseult va prononcer son serment à l'occasion d'une cérémonie. Tristan se trouve alors sur son chemin déguisé en lépreux, il apparaît déguisé chez Thomas en pèlerin. Certaines versions parlent de la fuite des amants qui vont mener une existence misérable mais une fois que les effets du philtre se sont estompés, Iseult rejoint le roi alors que Tristan fait semblant de s'exiler et se venge de tous ceux qui l'ont dénoncé. Toutefois, il ne renonce pas à Iseult malgré les obstacles qui se dressent devant lui. Il tente de la revoir en se faisant passer pour un fou. Il ne perd pas espoir, se

⁸² idem

fait aider par Kaherdin qui devait lui ramener sa bien-aimée. Croyant que ce dernier a échoué, il se suicide et Iseult la blonde le suit de peu dans la tombe. « Séparés dans la vie, les deux amants sont réunis dans la mort ou peut-être par la mort hors de tout lieu enfin, toute distance oubliée. »⁸³

4.4. Don qui chotte

Don Quichotte, le personnage anachronique de Cervantès, est tout à fait significatif. Il inaugure une longue série de figures, fictives ou réelles, nostalgiques

du temps béni où les chevaliers défendaient la veuve et l'orphelin, se battaient en duel pour l'amour de quelque gentille dame et combattaient pour délivrer la Terre sainte des mains des infidèles. Ainsi le duc de Richelieu proclamait-il : « Heureux temps chevaleresques, époque à jamais mémorable, soyez présents à notre mémoire et la fausse grandeur du XVIII^e siècle s'éclipsera devant votre véritable gloire [...] Siècles chevaleresques, dans votre heureuse innocence, la religion, l'honneur et la vertu furent les divins flambeaux qui vous éclairèrent et servirent à vous guider ».

Don Quichotte est un gentilhomme nourri de livres de chevalerie. Devenu chevalier errant, il parcourt l'Espagne accompagné de son écuyer Sancho Panza, un pauvre paysan naïf. Don Quichotte accomplit ses exploits pour l'amour d'une paysanne qu'il ne rencontrera jamais. Sa folie chevaleresque transforme les moulins en géants et les paysannes en belles princesses, ce qui donne lieu à nombre de mésaventures. Son roman acquiert une dimension symbolique : incompris, il relativise ses échecs, accroît sa solitude et souligne sa grandeur. Son aventure qui s'ouvre sur une nature comique est chargée d'une dimension tragique qui n'est en fait que l'emblème de la condition humaine. Don Quichotte représente la lutte éternelle et universelle entre le réel et l'idéal. Derrière le bouffon et l'extravagant, se cache la figure mythique du héros chevaleresque, défenseur des causes perdues en quête de soi et d'un idéal susceptible d'assurer à l'Humanité une existence meilleure.

⁸³ Premières leçons sur le mythe de Tristan, Richard Robert, PUF, Paris, 2000

Chapitre 3. De la typologie des mythes

1. Les mythes fondateurs

Bien qu'anonyme, le mythe qui raconte une histoire sacrée passe pour un récit fondateur reconnu comme vrai par les membres du groupe qui le racontent. Il fournit par ailleurs une explication aux problèmes soulevés par les ethnologues et les philosophes sur la question des origines liée à la naissance de l'homme et à la création de l'univers. Le mythe affirme Paul Ricœur : « dit toujours comment quelque chose est né » Il aurait une fonction de vérité affirme JP Vernant, « une vérité qui ne serait pas formulée directement, qui aurait besoin pour qu'on l'atteigne, d'être traduite dans une autre langue dont le texte narratif ne serait que l'expression allégorique.⁸⁴ JPV lui attribue une valeur de paradigme et le présente comme : « modèle de référence qui permet de situer, de comprendre, de juger l'exploit célébré dans le chant. » Cette idée sera adoptée par Paul Ricœur qui va plus loin en affirmant que le mythe « développe une sagesse pour la vie » puisqu' en essayant de comprendre l'origine des choses, l'homme s'engage à comprendre : « ce qu'elles signifient maintenant et quel futur elle continuent d'ouvrir à l'homme »

1.1. La cosmogonie

« C'est la présence de l'homme qui rend l'existence des êtres intéressante... L'homme est le terme unique d'où il faut partir et auquel il faut tout ramener ... »

Diderot, L'Encyclopédie

Les origines du monde ont toujours intéressé les hommes. De nos jours, on cherche une explication scientifique, mais il reste encore beaucoup de mystères ... La création du monde dans la mythologie grecque, dans la bible, la création du monde dans la cosmogonie mésopotamienne est décrite dans une optique clairement mythologique. Ces récits mythiques précisent la naissance des hommes dans le monde tel qu'il est et où ils vivent. Ils constituent des récits fondateurs pour notre humanité évoquant des questions existentielles telles que l'histoire des commencements, le bien, le mal, l'amour, le destin. De la Grèce antique à l'Australie, de l'Amérique du nord à l'Afrique noire, nous retrouvons des mythes cosmogoniques forgés par les hommes pour décrire et expliquer la genèse du monde et son fonctionnement. Il existe des milliers de légendes et de récits cosmogoniques traditionnels relatifs aux origines du monde, des dieux qui appartiennent à

⁸⁴ J-P. Vernant, *Mythe et société chez les Grecs*, Maspéro, 1975

la catégorie des mythes fondateurs. En effet, chaque cité a créé ses propres mythes. Parfois, on trouve des versions contradictoires de la même histoire.

Pour décrire ces commencements du monde, On part toujours d'un chaos primordial, originel. Peu à peu s'organise la vie. Dans leurs récits cosmogoniques, les hommes ont recours souvent à leur expérience quotidienne. Certaines civilisations comme les anciennes civilisations de Mésopotamie et d'Égypte décrivent une création du monde par un dieu potier, démiurge, dieu créateur, un héros civilisateur. Dans d'autres cultures comme celles des Cherokee établies dans le sud des États Unis, la genèse est expliquée au moyen d'un mythe connu sous le nom du mythe de la Grand-mère araignée. Dans ce récit, il est question d'un personnage féminin qui va être à l'origine du monde. Cette créature va apporter la lumière : elle se mit dans le noir en quête d'argile, façonna un pot d'argile, atteignit le soleil et s'empara d'un morceau de lumière qu'elle enferma dans son pot. Et c'est bien cette lumière qui sera d'après cette version à l'origine, source de la vie dans ce monde. Un autre mythe cosmogonique rapporté par Michel Meslin *dans son ouvrage des mythes fondateurs pour notre humanité* tend à expliquer l'existence du soleil et sa répartition quotidienne. Il s'agit de L'émeu et la grue, mythe propre aux aborigènes d'Australie où le hasard a voulu qu'une simple querelle et quelques coups échangés produisent la friction nécessaire pour obtenir du feu de bois avant même l'arrivée de l'homme alors que seuls les animaux existaient. Nous disposons également de plusieurs autres versions qui nous proviennent de la Grèce antique mais la version la plus complète sur la création de la Terre apparaît dans le texte d'Hésiode, intitulé « La Théogonie » qui signifie la « naissance des dieux ».

Nombreux donc les mythes antiques qui se réfèrent à la création de l'univers, à la naissance des dieux et des hommes. Ces mythes dont les origines est impossible à déterminer ont été transmis oralement pendant des générations. Nous évoquons dans ce qui suit les premiers récits de création du monde et de l'homme hérités de l'époque antique qui nous ont été essentiellement légués par Hésiode, Homère et Ovide.

1.1.1. Les mythes de la création du monde

1.1.1.1. Les mythes de la création du monde dans la mythologie grecque

Plusieurs cosmogonies fondent l'origine du monde à partir d'un principe unique qui est pour la majorité l'eau. « Homère pose à l'origine de toutes choses l'eau primordiale représentée par Océan « l'origine des dieux » et Thétys « leur mère ». D'autres comme le poète mythique Musée fait « du noir Tourbillon (Tartare) et de Nuit le principe de toutes choses ».

Le poète lyrique Alcman imagine que le monde fut à l'origine une Matière « (Hylé) encore indistincte »

- **Cosmogonies Orphiques**

Il existe également d'autres cosmogonies antérieures aux cosmogonies d'Hésiode et d'Homère. Il s'agit des cosmogonies Orphiques qui ont été « surtout connus à travers des textes tardifs placés sous le patronage d'Orphée et qui datent du V^e siècle et qui ont été repris par Aristophane. L'orphisme a inspiré la trame des *Oiseaux* (414 av. J.-C.) d'Aristophane. Se fondant sur une de leur théogonie, qui professe que le premier dieu (Phanès) est sorti d'un « œuf », Aristophane fait naître des oiseaux l'œuf primordial. Il a alors mis au point la version suivante : Les cosmogonies orphiques postulent une unité originelle qui est ensuite brisée puis restaurée potentiellement sous le règne de Dionysos. Ce thème de la réunification, de la reconstitution, de la réconciliation, fait le lien entre les cosmogonies et le mythe orphique de Dionysos et peut être considéré comme le leitmotiv de l'orphisme. Un autre poète au nom de Phérécyde a mis trois principes à l'origine du monde : le vivant, la terre et le temps Cronos. il a créé à partir de sa semence le feu, l'air et le feu.

- **Hésiode et la création du monde**

Hésiode présente une généalogie des dieux de la mythologie. Sa théogonie introduit en quelque sorte la cosmogonie qui décrit la naissance de l'Univers et explique le destin des hommes soumis aux passions divines. Considéré comme le plus ancien texte cosmogonique de l'antiquité, la *Théogonie* d'Hésiode qui date du VII^e siècle ou fin VIII^e évoque la création du monde qui coïncide avec la naissance des premiers dieux. Au commencement du monde était le chaos où tous les éléments étaient confondus. Puis vint Gaïa, la matière terrestre, associée à une formidable puissance ; l'Eros des origines, le principe de la force attractive.

Ces premiers principes ; l'espace, la matière et la force attractive, amenèrent les divers éléments à s'unir, à se combiner.

La nuit d'un côté, l'Erèbe de l'autre ; les deux coexistaient au sein du Chaos, le fameux abîme se présentant comme une puissance, une sorte de matrice du monde. Abîme, terre et amour, éléments primordiaux de la généalogie des dieux et de la cosmologie, vont engendrer sans l'intervention d'un second élément mais leur naissance reste mystérieuse. La théogonie d'Hésiode manque certes de précisions à ce propos. Eros est le seul à avoir été par moments considéré comme le fils de Nyx. C'est par lui que le monde va se structurer Il apparaît dans la Théogonie comme agent régulateur qui assure l'harmonie et la cohésion de l'univers naissant. Cette force mystérieuse va pousser les éléments à s'unir afin d'engendrer des êtres nouveaux mais ne s'unit

point à terre aux larges flancs car chacun engendre seul sa propre descendance : « D'Abîme naquirent Erèbe et la noire Nuit. Et de Nuit, à son tour, sortirent, Ether et Lumière du jour. Terre, elle, d'abord enfanta un être égal à elle-même, capable de la couvrir tout entière, Ciel Etoilé qui devait offrir aux dieux bienheureux une assise sûre à jamais. Elle mit aussi au monde les hautes montagnes, plaisant ainsi séjour des déesses, les Nymphes, habitantes des monts vallonnés. Elle enfanta aussi la mer inféconde aux furieux gonflements, Flot- sans l'aide du tendre amour. Mais ensuite, des embrassements de Ciel, enfanta Océan aux tourbillons profonds. »

Il s'avère alors que ces puissances supérieures jouissent d'une bisexualité qui les distingue des races humaines et qui explique la mystérieuse naissance de la lumière du jour à partir de la nuit et du ciel étoilé enfanté par la terre. L'union d'Ouranos et de Gaïa conduit à la naissance des générations divines et autour d'eux se dessine un monde manichéen ordonné selon une série d'oppositions du haut vers le bas, du fécond et de l'infécond. Evoquant la naissance du monde Hésiode a mentionné plusieurs dieux parmi lesquels nous citons d'abord Chaos, Terre et Eros, il les considère comme étant les trois divinités primordiales car c'est à la suite d'une union entre le ciel et la terre que naissent les titans puis les cyclopes. L'amour est le véritable moteur de la création ; il pousse les êtres à se reproduire. Il permet de passer de deux entités originelles à la diversité de l'univers par dédoublement ou par accouplement. En s'unissant au ciel, Gaïa va donner naissance aux Titans, aux Titanides, aux Cyclopes et aux Cent-Bras. D'autres cosmogonies fondent l'origine du monde à partir d'un principe unique, l'Eau primordiale ou la nuit originelle.

1.1.1.2. Ovide et le mythe greco-romain de la création du monde

Dans les métamorphoses, œuvre monumentale d'Ovide (43 av. J-C - 17 ap. J-C) composée de 15 chants et de douze mille vers, le monde est issu du chaos: « Avant la mer, avant la terre et le ciel qui couvre tout, la nature dans l'univers entier, offrait un seul et même aspect ; on l'a appelé le chaos. » L'idée du chaos a été déjà avancée par Hésiode ainsi que la plupart des traditions cosmogoniques. En effet, la naissance de cet univers s'explique par un besoin urgent de ré-ordonnement des éléments car le monde « n'était qu'une masse informe et confuse, rien qu'un bloc inerte, un entassement d'éléments mal unis et discordants ». Pour Ovide, l'auteur de la création peut être un dieu ou tout simplement une espèce d'abstraction qu'il nomme « La nature la meilleure » qui va rompre avec le chaos et rétablir l'ordre dans notre univers. Ce dieu dit-il « ... mit fin à cette lutte ; il sépara du ciel la terre, de la terre les eaux et il assigna un domaine au

ciel limpide, un autre à l'air épais. » Sa conception repose sur l'amour en tant que principe organisateur de l'univers.

1.1.2. Mythes autour de la création de l'homme

1.1.2.1 Mythes autour de la création de l'homme chez les grecs

Il existe plusieurs récits mythiques grecs qui se rapportent à la création des humains.

- Dans les poèmes orphiques

Dans les poèmes orphiques, l'histoire de la création de l'homme succède à la théogonie. Les humains seraient des descendants des Titans. Le récit raconte qu'une fois installé sur le trône de Zeus, l'enfant Dionysos, séduit par un miroir où il découvre son image et d'autres merveilleux jouets qui lui ont été donnés par les Titans, va être tué, dépecé et mangé par ces derniers. Les Titans sont alors anéantis par la foudre de Zeus, et de leurs cendres naissent les hommes. Ce mythe rend compte de la dualité de l'homme : les hommes descendent des Titans qui sont des criminels et possèdent en eux «une étincelle divine et une parcelle de Dionysos.»⁸⁵

Dans plusieurs de leurs récits, les grecs imaginent l'étincelle divine se mêler à l'humain pour créer un être exceptionnel. Ils ajoutent souvent que la terre est à l'origine de l'humanité.

Certains de leurs récits font naître l'homme directement de la terre alors que d'autres en font allusion de manière indirecte. Ainsi ils ont parfois imaginé les hommes sortir du sein même de la terre ou naître des pierres lancées par Deucalio, le fils de Prométhée et son épouse Pyrrha⁸⁶. D'autres récits évoquent cette naissance de la terre de manière indirecte quand ils racontent l'histoire d'un dieu artisan, le patron des potiers, Prométhée qui façonne les hommes avec de l'eau et de la terre.

- Hésiode et la création de l'humain

Dans *Les Travaux et les Jours*, Hésiode consacre un long développement pour décrire les premières races humaines après la séparation des dieux et des hommes suite au geste de Prométhée qui « trompe l'esprit de Zeus » et lui préfère les humains. Hésiode dans le mythe des races affirme que les dieux furent à l'origine de la naissance des cinq races humaines qui se sont succédé sur la terre. Mais il ne fait pas référence à la création de l'homme. Cette étape de la création de l'espèce humaine uniquement masculine est beaucoup moins importante que la suite du récit où on fait référence à la supériorité de l'homme aux autres êtres vivants et à ses rapports avec le monde des dieux. Ainsi le mythe des cinq races, ou race des héros, races d'or, de bronze,

⁸⁵ Suzan Said, *Approches de la mythologie grecque*,

d'argent et de fer, permet de rendre compte beaucoup plus de la condition humaine que de la création de l'espèce humaine. Hésiode parle par contre dans le mythe de Prométhée de la création de la femme par les dieux à partir de la terre mouillée d'eau. Pandore ou « don de tous les dieux » comme son nom l'indique est créée grâce à la contribution de plusieurs dieux. Zeus ordonne à Héphaïstos le dieu artisan de façonner avec la terre mouillée d'eau « un beau corps de vierge, semblable aux déesses. Athéna lui apprend les travaux féminins, Aphrodite la séduction, Hermès ⁸⁷la ruse, et chaque dieu lui donne une caractéristique particulière » pour la rendre semblable à une déesse belle et désirable. Zeus l'offre pour épouse à Epiméthée pour se venger de Prométhée qui l'a trompé en favorisant à deux reprises les hommes aux dieux d'abord en leur offrant toute la viande ensuite en volant pour eux le feu. Pandore était créée par Zeus pour causer la perte des humains. Elle apportait avec elle une jarre close renfermant les maux de la condition humaine comme la vieillesse, la tromperie, la maladie... et la condition mortelle. Malgré l'interdiction qui lui a été faite par les dieux d'ouvrir la jarre, Pandore cède à la curiosité et l'ouvre libérant ainsi tous les fléaux qui vont entraîner la déchéance de la race humaine. Les hommes sont chassés du monde des dieux, ils doivent travailler la terre, se nourrir, et mourir. Il ressort de ⁸⁸qui a été développé dans les deux poèmes d'Hésiode qu'avant la création de la première femme, l'humanité existait et vivait dans une sorte d'âge d'or où toutes les peines et les souffrances étaient épargnées aux hommes. Le mythe de Pandore est un mythe fondateur qui évoque le récit de la création de la première humaine qui va certes fonder avec sa naissance la condition de l'homme voué à la souffrance et au dur labeur mais qui va également permettre à l'espèce humaine de se reproduire et de survivre. Il se trouve qu'à travers le mythe de Pandore, se crée un modèle misogyne de représentation des femmes, incarnation de la voracité qui détruit, archétype de la femme fatale, « beau malheur », responsable de la ruine des hommes, présentée comme un être double. « Elle est cette panse, ce ventre qui engloutit tout ce que son époux a péniblement récolté au prix de sa peine, de son labeur, de sa fatigue, mais ce ventre est aussi le seul qui puisse produire ce qui prolonge la vie d'un homme, un enfant. »⁸⁸

L'apparition des hommes est donc liée, dans la mythologie, à un double principe de concurrence et de décadence : concurrence entre les dieux qui testent les métaux ou rivalité pour la maîtrise du feu et passage de la béatitude à la connaissance du mal, de la souffrance avec l'entrée en scène de la femme.

⁸⁷ Hésiode ,Les Travaux et les Jours
⁸⁸

1.1.2.2. Ovide et la légende gréco- romaine de la création de l'homme

Des dieux, des êtres vivants peuplaient toutes les parties de cette terre mais ⁸⁹« un animal plus noble, plus capable, d'une haute intelligence digne de commander à tous les autres, manquait encore. » C'est ainsi que la création de l'homme fut décidée : l'homme fut le produit d'une pure et absolue nécessité. Il serait né du « créateur de toutes choses, père d'un monde meilleur. » Sa création va suivre celle des êtres vivants, poissons, bêtes sauvages, oiseaux elle s'est faite suite à l'intervention d'un créateur « père d'un monde meilleur » ou du fils de Japhet⁹⁰. Il existe ainsi deux interprétations qui expliquent la naissance de l'homme pareil au récit de la création du monde. Il semble que l'auteur des *Métamorphoses* ne cherche à imposer aucun dogme. De l'autre côté, Ovide insiste sur la nature divine de l'homme puisqu'il a été façonné à l'image des dieux et créé à partir des germes du ciel, produit de l'accouplement initial d'Ouranos, et de Gaïa que le fils de Japet a mêlé aux eaux du fleuve et a modelé à l'image des dieux. Un autre aspect distinguant cet animal des autres créatures sur terre et susceptible de le rapprocher davantage des dieux est d'ordre physique. En effet, contrairement aux autres animaux qui ont la tête basse et qui « tiennent leurs yeux attachés sur la terre, il a donné à l'homme un visage qui se dresse au-dessus » et qui lui permet de contempler le ciel mais surtout « de lever ses regards et de les porter vers des astres. »

1.1.2.3. La légende mésopotamienne de la création de l'homme

L'Enûma élis, tablette VI, v, 1-34

Le récit de la création de l'homme par Marduk n'est pas le premier récit anthropologique mésopotamien. Il y avait avant depuis bien plus d'un demi- millénaire le poème d'Atrahasis qui racontait comment la sage-femme des dieux, Nintu, malaxait l'argile et le corps d'un dieu précédemment immolé pour créer l'homme. **L'Enûma élis** est assez complet car il expose les motivations de la création de l'homme et le mode de fabrication adopté.

Ea, le père de Marduk va le façonner en sacrifiant Qingu, le second mari de Tiamat, car il a déclenché la guerre entre les dieux entraînant ainsi le Mal. L'homme aura du sang divin mais héritera également de la faute qui le poursuivra éternellement. La création est à la fois manifestation de victoire et d'expiation. Le corps de Tiamat vaincu par Madruk était devenu la sphère du monde alors que celui d'Apsû son premier mari, vaincu par Ea se transforma en un palais. En créant l'homme, Madruk réorganise la société au profit des dieux inférieurs les

⁸⁹ idem

Ovide , *les Métamorphoses* i ,v.76-77-81

⁹⁰ idem

Anunnaki qui étaient au service des Igigi. Par la création de l'homme, Marduk profite de sa conciliation avec les Anunnaki qui lui construiront en retour la ville de Babylone.

1.1.3. Le mythe de l'âge d'or

Toutes les cultures s'accordent sur le fait que dans les temps les plus lointains régnaient béatitude, spontanéité, bonheur et liberté entre les hommes dans un paradis terrestre où les dieux descendaient pour se mêler aux humains. La notion d'âge d'or dans le mythe greco-romain est apparue d'abord dans *Les travaux et les jours*, la *Théogonie* d'Hésiode

« D'or fut la première race d'hommes mortels qu'ont créée les immortels, habitants de l'Olympe. C'était au temps de Cronos, quand il régnait encore au ciel. Ils vivaient comme les dieux, le cœur libre de soucis, à l'écart et à l'abri des peines et des misères : la vieillesse misérable sur eux ne pesait pas ; mais bras et jarret toujours jeunes, ils s'égayaient dans les festins, loin de tous les maux.»⁹¹ Cette notion est aussi présente chez Ovide qui parle dans *Les métamorphoses*, d'une ère paisible sans lois ni répressions, l'ère de la foi et de la vertu. C'est un âge qui ne connaît point de crainte et qui ignorait les châtiments avec une race humaine qui vivait comme les dieux ignorant la peine et la vieillesse, le travail et les maux. Ovide ne fait que reprendre et développer des motifs déjà cités par Hésiode, surtout lorsqu'il évoque la générosité de la terre : « des fleuves de lait, des fleuves de nectar coulaient et le miel blond tombait goutte à goutte de l'Yeuse verdoyant. D'après Ovide, la guerre n'existait pas et «...les nations passaient au sein de la paix une vie de doux loisirs » La nature était belle, les fleurs naissaient sans semence et la terre, sans avoir été labourée se couvrait de moissons. Ainsi nous constatons la présence d'un certain nombre de faveurs dont jouissaient les hommes à cette époque à savoir l'abondance naturelle, l'absence de soucis et de travail, la paix en l'absence de conflits et de différends entre les hommes. Le vrai bonheur né de l'abondance, de la paix et de la justice vient caractériser l'âge d'or ou « la race d'or » comme il est cité dans *Les Travaux et les jours* d'Hésiode. Concernant le concept d'âge d'or, nous avons ici une référence à la qualité des humains qui ne tarderont pas à disparaître pour acquérir avec les romains, une dimension temporelle pour devenir « mythe de l'âge d'or » désigné par Mircea Eliade par l'expression « la nostalgie des origines »

D'ailleurs, le temps et lieu des commencements ont toujours été idéalisés représentant un véritable paradis terrestre par rapport à une époque postérieure frappée par la déchéance de l'humanité et la perte de cet âge d'or, de ce paradis terrestre. Ce mythe d'âge d'or traduit la

⁹¹ Hésiode, *les travaux et les jours* Traduction Paul Mazon

nostalgie du passé et le refus de la déchéance il ya également une volonté chez les hommes de restituer le passé par le biais du mythe

1.1.4. Mythes de fondation : Mythe de la fondation des villes

Depuis l'apparition des premières cités, plusieurs millénaires avant la naissance du Christ, des mythes sont créés autour de ces cités et de leurs fondateurs. Les origines de ces cités dont certaines se caractérisent par une diversité des groupes ethniques établis sur un même sol formant un peuple tantôt unis tantôt divisés sont présentés et décrits dans des mythes divers se situant à mi-chemin entre la légende et l'Histoire. Ces mythes rendent compte de l'histoire de leurs héros fondateurs, des circonstances et des étapes de la naissance de ces villes. Parmi ceux qui nous sont parvenus, certains comme le mythe de la création de Babylone, de Thèbes, de Rome et de Carthage demeurent aussi célèbres qu'autrefois.

1.1.5. Origine des cités grecques

La mythologie des Grecs rend compte à travers ses nombreux récits de la diversité des cités et des groupes ethniques grecs. Dans la généalogie d'Hellène, Apollodore ⁹²(I,7,2,50-51) rapporte que les grecs se divisent en quatre grands groupes : les Doriens, les Ioniens, les Achéens et les Eoliens. Dans l'Odyssée, Homère évoque (XI, v. 262-265), l'histoire de la fondation de Thèbes par deux frères jumeaux : Amphion et Zéthos. Fils de Zeus et d'Antiope, ces deux héros sont les premiers fondateurs de la ville de Thèbes « aux sept portes » et les bâtisseurs de ses remparts. Dans son ouvrage, *Approches de la mythologie grecque*, Suzan Saïd fait référence au mythe de l'autochtonie pour présenter les premiers habitants nés du sol même de la cité grecque : les Athéniens. « Ainsi les Athéniens ont eu pour premier roi Cecrops qui était étroitement lié à la terre, puisqu'il était mi-homme, mi-serpent (pour les grecs le serpent est la créature chthonienne par excellence) son successeur, Erichonios / Eréchtée, est lui aussi, né de la Terre où Héphestos avait répandu sa semence. Dans les Oraisons funèbres qui exaltent la démocratie athénienne, ce privilège s'étend à l'ensemble des Athéniens et justifie tout à la fois leur supériorité à tous les autres peuples qui ne sont jamais que des immigrants ou, pour parler grec « des métèques » et l'égalité qui règne entre eux. Les Athéniens ne sont pas les seuls autochtones. Pélasgos, ancêtre des Pélasges, premiers habitants du Péloponnèse, et Lélex qui fut le premier roi de Lacédémone étaient également nés du sol même. Phoroneus qui fut le premier à rassembler en une cité les habitants d'Argos, tire lui aussi son origine de la terre argienne puisqu'il a pour père le principal fleuve de la région, Inachos. »

1.1.6. Le mythe de la fondation de Rome

Je chante les combats de ce guerrier pieux

⁹² Suzan Saïd, *Approches de la mythologie grecque*

Qui banni par le sort des champs de ses aïeux,
Et des bords phrygiens conduit dans l'Ausonie,
Aborda le premier les champs de Lavinie.
Errant en cent climats, triste jouet des flots,
Longtemps le sort cruel poursuivit ce héros,
Et servit de Junon la haine infatigable.
Que n'imagina point la déesse implacable,
Lorsqu'il portait ses dieux chez ces fameux Albains,
Noble fils d'Iliou, et pères des Romains,
Créait du latium la race triomphale,
Et des vainqueurs des rois la ville impériale.

Virgile (70-19av. JC.)

L'Eneide (I ,I-11)

D'après la légende latine, Romulus fonda la ville de Rome à l'emplacement du Mont Palatin sur le Tibre le 21 avril -753. Deux narrations sont connues à travers la littérature gréco-latine sur le récit de cette fondation : Tite-Live (-57 ; 17) écrivit une histoire de Rome : *Ab Urbe condita (AUC)*, qui signifie en latin « depuis la fondation de la ville » et qui est considéré comme un archétype du genre et un texte fondateur du patrimoine culturel latin mais qui n'est cependant pas le récit le plus ancien. Les textes du V^e siècle aujourd'hui perdus⁹³, présentaient Enée comme le fondateur direct de Rome. Fils de Vénus et d'Anchise, le troyen Enée réussit à s'enfuir à la fin de la guerre de Troie de la ville en flammes avec son père et son tout jeune fils pour fonder suite à un ordre des dieux une nouvelle nation. Virgile raconte aussi dans l'Eneide qu'Enée a dû surmonter des obstacles et fuit l'amour de la reine carthaginoise Didon pour parvenir enfin dans le Latium où il s'y installe avec son fils et ses compagnons. La ville devait son nom à Rômè, l'une des femmes

⁹³ Quelques unes de ces traditions sont cependant évoquées par Plutarque dans *ses vies parallèles*

de l'expédition d'Enée qui aurait arrêté le périple en brûlant les navires. Romulus lui-même n'apparaissant que dans les récits du IV^e est représenté comme le fils ou le descendant d'Enée.

Selon la légende rapportée par Tite-Live¹, Procas, le roi d'Albe avait deux fils : Numitor et Amulius. À la mort de leur père, l'aîné, Numitor, obtint le trône, tandis qu'Amulius, déçu, détrôna son frère et tua tous les descendants mâles de ce dernier afin d'être sûr que la lignée de Numitor disparaisse. Il fit également de sa nièce, Rhéa Silvia, une vestale dont le sacerdoce l'obligea à rester vierge tout au long de sa vie. Néanmoins, le dieu Mars tomba amoureux de la jeune fille qui accoucha de jumeaux : Romulus et Rémus. Amulius condamna alors les nourrissons à être jetés dans le Tibre. Les enfants échappant à la mort furent recueillis par une louve qui les allaita dans la grotte du Lupercal, au pied du Palatin jusqu'au jour où le berger Faustulus, témoin de ce prodige, recueillit alors les jumeaux les emmena chez lui et se chargea de leur éducation.

Devenus adultes, Romulus et Rémus décidèrent de restituer la couronne à leur grand père et se chargèrent de fonder une ville³. N'arrivant pas à départager celui des deux qui donnerait son nom à la ville nouvelle, ils se disputèrent. Rémus coupable d'un acte sacrilège est tué par son frère Romulus qui devint l'unique fondateur de Rome.

1.1.7. Le mythe de la fondation de Babylone Enûma elis, VI,v.45-69

Quand il leur eut distribué

La totalité des pouvoirs-délégués,

Et qu'il eut réparti leurs attributions

Aux Anunnaki célestes et terrestres,

Ces mêmes Anunnaki,

Ayant ouvert la bouche,

S'adressèrent en personne

A Madruk, leur seigneur :

A présent, Monseigneur,

Que tu as décidé notre affranchissement,

Quel bienfait, en retour,

Te présenterons-nous ?

Eh bien faisons le Sanctuaire

Dont le nom a été prononcé par toi !

Tes appartements seront notre étape :

Nous y prendrons repos ! »

Madruk

Lorsqu' il ouï cela, ses traits brillèrent infiniment,

Tel est le plein -jour :

« Faites donc Babylone, (dit-il) ,

Puisque vous en voulez assumez le travail !

Babylone ou « le temple des grands-dieux » n'est pas l'œuvre des hommes mais celle des dieux ». Elle a été construite après la création du monde et des hommes par les Annunaki, dieux inférieurs comme offrande pour leur seigneur. Sa construction a duré deux ans. Malgré la simplicité des procédés et des outils utilisés pour cette fondation et leur caractère très commun, l'ouvrage est prodigieux. Mais Babylone n'est toujours pas une ville car en l'absence d'hommes, Babylone demeure un sanctuaire, le temple de résidence de Marduk et des Anunnaki. Son nom signifie « le temple des grands dieux ». Le récit de l'Enûma elis sert à l'évidence une cause politique. En décrivant l'origine surnaturelle de Babylone, il justifie la prédominance de son dieu et de son sanctuaire ainsi que sa fonction de capitale d'une Mésopotamie réunifiée sous l'impulsion d'Hammourabi.

1.1.8. Le mythe de la fondation de Carthage



94

Carthage dont le toponyme punique « Quart Hadasht »⁹⁵ signifie la ville nouvelle ou la ville de l'espoir, est la seule ville orientale à l'instar des grandes villes de l'occident classique greco-romain qui a eu d'après la légende une héroïne comme fondatrice.

« Contrairement aux autres cités méditerranéennes, elle se présente comme une fondation féminine ou le fruit d'un projet féminin. Elle n'est fondée, ni par un dieu, ni par un héros. »⁹⁶ La légende raconte que Elyssa, jeune princesse d'origine phénicienne, « vierge d'une rare beauté, comme toutes les princesses des contes et légendes » aurait fondé Carthage au IXe siècle av. J.C. vers 814)

Craignant subir le même sort que son mari Acherbas, grand prêtre du dieu Melqart assassiné par son frère Pygmalion, Elyssa l'errante⁹⁷ dite Didon⁹⁸ ou « l'Aimée de Baal » en latin, quitte la Phénicie avec ses partisans « il fallait fuir, fuir sans attendre et chercher une autre patrie »

⁹⁴ (Maria Giulia Amadasi Guzzo, Carthage, P.U.F. « Que sais-je ? », 2007, p. 1)

⁹⁵, expression que l'on peut valablement traduire par *Ville Neuve*. Caton l'Ancien, mort en 149 avant J.-C., et Tite-Live le savaient déjà le nom phénicien

⁹⁶ Elyssa de Carthage, Apports d'un mythe fondateur, Professeur M'hammed Hassine Fantar

⁹⁷ « Certains en ont fait *l'Errante*, notamment après le récit de Timée de Taormine où nous lisons : « *Après beaucoup d'épreuves, elle aborda la Libye où elle fut appelée Dido par les indigènes, à cause de ses nombreuses pérégrinations* »¹⁶ ». H Fantar

⁹⁸ *Didon* signifie *l'Aimée de Baal*

Après une escale à Chypre, « *Après beaucoup d'épreuves, elle aborda la Libye où elle fut appelée Dido par les indigènes, à cause de ses nombreuses pérégrinations* ».

Virgile l'appelle également Dido dans l'Eneïde :

Dido pour fuir ne cherchait plus que des compagnons de sa fuite :

Autour d'elle voilà ceux qu'animait l'horreur du tyran

ceux qu'espoçonnait la Peur. Une flotte était en partance

Ils la prennent la charge d'or et voilà de pygmalion

le rêve avare sur l'abîme ... Une Femme a tout dirigé

L'on aborda. L'endroit en est où tu vas mur et citadelle,

Immensément voir s'élevant Karthago la ville- Nouvelle :

Ils achetèrent le sol qui fut de fait nommé Byrsa

Du bœuf dont le cuir étiré pût au plus grand borner le tour .⁹⁹

Didon s'installe alors sur les côtes d'Afrique, dans l'actuelle Tunisie. Elle demande au roi de Numibie, Iarbas, une terre pour s'y établir. Iarbas, réticent, consent à ce qu'elle ne prenne que la grandeur de terre délimitée par une peau de bœuf. Didon fait alors découper la peau de bœuf en lanières très fines. Cette ruse lui permet l'achat d'un espace plus étendu que prévu : ce qui explique peut être le nom donné à la colline de Carthage : Byrsa qui désigne en grec une peau d'animal traitée.

C'est ainsi que, du consentement de tous, Carthage fut fondée, après qu'on eut fixé le tribut annuel, qu'elle payerait pour le sol de la ville. On trouva dans les premières fondations une tête de bœuf, augure qui indiquait un sol fertile, mais difficile à cultiver et une ville vouée à un perpétuel esclavage. On transporta donc la ville en un autre endroit. Là on trouva une tête de cheval, ce qui signifiait que le peuple serait belliqueux et puissant, et l'on mit la ville sur cet emplacement de favorable augure. Alors les peuples accoururent, attirés par la renommée de la nouvelle ville, et bientôt la population s'accrut et la cité devint considérable¹⁰⁰

Muhammed Hsin Fantar fait remarquer que dans cet épisode relatif à la fondation de la cité punique, deux animaux à savoir le cheval et le taureau ont été mentionnés. Il semblerait qu'ils soient liés à la symbolique religieuse et magico-religieuse de Carthage. Ces deux animaux dit-il

⁹⁹ Virgile l'Énéïde traduction de Marcel Desportes éditions Gianfranco Stroppini de Foccaro, Cardinales, Orizons Juin 2009

¹⁰⁰ Justin, XVIII, 5, 8-17.

« occupent une place considérable dans les expressions religieuses du monde carthaginois et punique ; on les rencontre dans la sculpture, la toreutique, la gravure, la peinture et la coroplastie avec des connotations plutôt sacrées ».

Le taureau a en effet pour plusieurs peuples sémitiques des rapports avec la divinité : « Le taureau constitue une expression fougueuse de la divinité notamment *El* ou *Baal*. Il en est de même pour *Yahvé* de l'Ancien Testament.»

Le cheval quant à lui, est très apprécié par les Numides et les berbères. Il représentait, en effet, pour les autochtones la monture royale par excellence et se trouve gravé sur des pièces de monnaies puniques qui « portent le plus souvent l'image entière ou simplement le protomé de ce quadrupède avec ou sans le palmier qui, dans l'Orient sémitique symbolise la vie, la fécondité et la prospérité. » Cet animal a sans le moindre doute une symbolique particulière chez les carthaginois qui ont déterré une tête de cheval dans les fondations de Carthage et qui l'ont interprété comme un gage de *Bonne Augure* et qui ont fait de cette bête leur animal favori tout comme les autochtones. D'ailleurs, « les fouilles de Kerkouane nous ont permis de recueillir une plaquette de terre cuite que montre la divinité marine des Carthaginois sur un hippocampe, le cheval marin par excellence »¹⁰¹ Plus tard, dans la guerre punique Hannibal, met sur pied une grande armée de soldats dont plus de 1200 sont des cavaliers. « Pendant les guerres puniques, le rôle de la cavalerie numide était constamment décisif. Hannibal traversa les Alpes et remporta ses multiples victoires grâce à cette cavalerie, qu'il avait su mettre à contribution pour en tirer le meilleur parti. »¹⁰²

C'est ainsi que Carthage naquit dans une ambiance de parfait accord avec la population autochtone moyennant un tribut annuel. Elle deviendra le centre historique de la cité punique. Le mythe de sa fondation donne une explication pour le nom de la citadelle de Carthage et pose la ruse employée par les Phéniciens face aux populations autochtones.

Mais la légende de la fondation de Carthage finit tristement. Elyssa se serait jetée dans le feu pour protéger sa cité et rester fidèle à son époux, après que le roi Hiarbas exigea le mariage avec la nouvelle venue. Par ailleurs, « à défaut d'un mariage physique entre les deux protagonistes, nous assistons à un beau mariage entre l'Orient phénicien et l'Afrique libyque, lequel eut de très bénéfiques retombées au profit de tous les peuples méditerranéens. »¹⁰³

¹⁰¹ Mohamed Fantar, *Le dieu de la mer chez les Phéniciens et les Puniques*, Rome, 1977, P. 43-94

¹⁰² Elyssa de Carthage, *Apports d'un mythe fondateur*, Professeur M'hammed Hassine Fantar

¹⁰³ idem

Dans *L'Énéide*, Virgile donne une autre version de la légende qui entoure la fondatrice de Carthage. Il a chanté l'amour de Didon et du prince Énée, lui-même chargé de fonder une nouvelle ville après la chute de Troie. Au cours de son périple pour fonder une nouvelle Troie, Énée atteint le sol d'Afrique et fait escale après une tempête à Carthage.

*C'est à Carthage où te voici, fille de Tyr et d'Agénor,
Sur ce terroir de Libyen qui point ne se rend,
Souveraine règne Dido, qui loin de la ville de Tyr,
Y vint fuir son frère germain(...)*

Énée est accueilli par Élyssa et une grande passion naît alors entre eux. Le chant IV de l'Eneide s'ouvrant sur la rivalité de Carthage et de Rome, évoque la passion fatale de Didon pour Énée qui entraîna la jalousie d'Iarbas et la fin tragique de la reine : « ...la passion féminine est laissée à elle-même et sévit ne raison de sa puissance acquise. Il n'est plus question d'une alliance éternelle entre Troie et Carthage, mais bien d'une dernière nuit de Carthage de tout point comparable à la dernière nuit de Troie, et d'inimitié inexpiable entre les deux mondes »

Malheur à Didon car cette passion est interrompue par les dieux de l'Olympe, qui poussèrent Énée à la quitter. Ce dernier décide de fuir son amante malgré ses supplices ¹⁰⁴:

« Et tu te caches ! tu pensais, Perfide, encore le pouvoir ?

Un pareil crime ! Aton insu, de ma terre, te dérober ?

Ni mon amour ne te retient, ni nos mains hier échangées,

Ni la cruauté de la mort dont va bientôt périr Dido ?

(...)

Ne fuis- tu donc que pour me fuir ?... Au nom de ces pleurs, de ta dextre :

Hélas, je me suis laissé d'autre autel sur lequel jurer,

Au nom de notre mariage, au nom de nos débuts d'amours,

Si tu me dois quelque bonté, si tu me dois quelque douceur

Ah ! Par pitié pur ma maison quand elle tombe, à ton dessein

Pour toi, j'ai mérité la haine des nations de Libye,

Et des Tyrans Nomades, et de Tyr...pour toi, toujours pour toi,

Eteinte quand j'ai ma pudeur, j'ai, quand j'y montais étoilée,

Eteint ma gloire antérieure ! A qui me laisses-tu mourante,

¹⁰⁴ Virgile, *l'Eneide, Chant IV : Karthago Delta vers 302---327 p 105* traduction de Marcel Desportes

O mon hôte, puisque l'époux n' a gardé pour moi d'autre nom ?
Qu'attends-je ? Au ras même du sol que Pygmalion, que mon frère
Abatte mes Murs ? Qu'en exil m'emmène un Gétule Iarbas ?
Encore si de nos amours tu me laissais entre les bras,
Premier que de fuir, quelque page, oui si je voyais en ma cour,
Jouer un petit Enéas qui me rappellerait tes traits,
Moins vraiment, je me sentirais La femme qu'on prend et qu'on laisse. »

Le héros troyen « en gémit, et son grand cœur tombe d'amour tout terrassé. Mais s'il se rend, ce n'est qu'aux dieux, et c'est sa flotte qu'il rejoint. » C'est ainsi qu'il abandonne Didon en pleurs pour reprendre son voyage et fonder une nouvelle capitale, en l'occurrence Rome.

Lorsqu'Énée quitte Carthage, Elyssa, incapable de supporter cet abandon préfère se donner la mort sur un bûcher après s'être transpercée avec l'épée qu'il lui avait remise :

Alors hélas ! Face aux Destins sèche d'épouvante, Dido : « O mort, appelle-t-elle, à moi ».

C'est ainsi que le feu de l'amour s'associant au feu de la mort marqueront pour toujours l'histoire de la fondation de Carthage.

1.1.9. Le mythe de la mort, un mythe fondateur

« Tant que nous existons, la mort n'est pas là et quand elle est là, nous ne sommes plus »

La mort, comme la vie, est dans l'ordre de la nature. Il est tout à fait normal que l'on se pose la question qui marque la limite même de l'être humain : pourquoi la mort ? Toutes les civilisations ont été préoccupées par des questions métaphysiques qui tournent autour de la vie, de la mort et de la résurrection. La mort n'a cessé d'obséder l'humanité, elle fut largement illustrée par plusieurs mythes recueillis dans de nombreux textes fondateurs relevant de civilisations différentes greco- romaines, occidentales et orientales.

Les récits recueillis dans l'Odyssée, l'Iliade ou encore l'Eneide de Virgile ont fait part du monde mystérieux qui hante les humains et auxquels se sont rendus de nombreux héros épiques comme Héraclès, Ulysse, Enée, Thésée. Il est par moments question d'une descente aux enfers qui hantent les humains et dont l'existence est bien réelle dans l'imaginaire commun des êtres voués à la finitude. C'est un monde très lointain, souterrain minutieusement décrit.

Les Grecs parlent du royaume d'Hadès, dieu des morts. Il s'agit d'un royaume, où le dieu des ténèbres, Erèbe y règne également sur les morts bons et méchants. Dans ce royaume, « se répartissent dans divers lieux, les âmes des défunts, en fonction de la vie qu'ils ont menée. »¹⁰⁵

Dans l'Odyssée, Ulysse effectue une visite aux pays des morts, appelé Nékuia situé au bout de la terre. Il découvre Minos, ancien roi de Crète, « le noble fils de Zeus : tenant le sceptre d'or, ce roi siégeait pour rendre aux défunts la justice ; assis autour de lui ou debout les plaideurs emplissaient la maison d'Hadès aux larges portes. »¹⁰⁶

Ulysse se rend dans le chant XI de l'Odyssée aux enfers chez les Kimmériens « en longeant l'Océan »¹⁰⁷. Le pays des Kimmériens serait situé d'après Victor Bérard sur la côte italienne autour du lac Averno, niché dans un ancien volcan à un jour de navigation de l'île de Circé.¹⁰⁸ D'autres interprétations assimilent les Kimmériens aux Cimmériens, peuple historique de la Mer Noire.

« Ce peuple vit couvert de nuées et de brumes, que jamais n'ont percées les rayons du soleil(...) sur ces infortunés, pèse une nuit de morts ».

S'inspirant de l'Odyssée et de l'Iliade, Virgile reprend dans l'Eneide le thème de la mort, du jugement dernier et de la descente aux enfers. Le roi Minos est décrit à la tête d'un tribunal, il joue un rôle de juge infernal occupé à rendre justice entre les morts ce qui correspond à la fonction qu'il exerçait de son vivant. Virgile décrit la porte des enfers gardée par le monstrueux chien Cerbère. Il évoque le Styx ou l'Achéron franchi par les morts qui ont été inhumés, « les champs de pleurs », « les terres ultimes », Minos, Eaque, Rhadamante, les trois juges des Enfers qui décident de leur sort. Enée descend aux enfers, ce monde souterrain si lointain, et dont la géographie est particulièrement précise. Il passe le Styx et parvient à éviter Cerbère. Enée découvre que les enfers représentent un monde parfaitement organisé où séjournent des enfants morts à la naissance, des innocents condamnés à mort, des héros de guerre, des suicidés, des amoureux consumés par leur amour comme Didon. Il cite alors le fameux tartare, «... enfin avant de se réincarner, certaines âmes devront séjourner dans la région du Tartare pour y subir des supplices destinés à les purifier de leurs méfaits et quelques criminels sont condamnés à y demeurer à jamais »¹⁰⁹ Les enfers apparaissent comme un monde inquiétant que certains vivants

¹⁰⁵ Carlier, des mythes aux mythologies

¹⁰⁶ L'Odyssée, XI, 563-570

¹⁰⁷ v.21, L'Odyssée, XI

¹⁰⁸ V.Bérard, Les navigations d'Ulysse, A. Colin, 1927,

¹⁰⁹ *Des mythes aux mythologies*, Christophe Carlier Nathalie Griton-Rotterdam

se voient obligés de visiter et de découvrir pour révéler à travers leurs récits tous les mystères qui l'entourent. C'est ce qui va en fait inspirer Dante dans sa Divine Comédie.

Orphée qui a charmé par sa musique les maîtres du royaume des morts a fait sa descente aux enfers pour ramener sa femme Eurydice ressuscitée. Toutefois, à cause de seul des enfers.

Il faut dire que la mort n'a cessé de hanter l'humanité de tous les temps. Les égyptiens également en parlent dans le livre des morts de l'ancienne Egypte ¹¹⁰ à travers des mythes en particulier celui d'Isis qui a cherché le corps de son époux disparu pour le ramener en Egypte. Elle dut le restituer après avoir été découpé en morceaux et dispersé à travers tout le pays.

Platon a réfléchi sur la question : Pour lui, l'âme, éternelle est tantôt incarnée dans un corps, tantôt libérée de cette entrave. Chaque fois qu'elle se réincarne, elle découvre des vérités célestes qu'elle cherche continuellement à retrouver. Cependant, c'est le corps qui l'empêche car elle est de nouveau prisonnière du corps que le philosophe compare à un tombeau. Nous avons ainsi « une allégorie destinée à illustrer la thèse de la recherche perpétuelle du Bien et le conflit qui oppose l'amour matériel et l'amour idéal »¹¹¹

Socrate cet être d'exception, lui aussi sera confronté à la mort qu'il a su défier « dans la mesure où il pense que son âme, immortelle, retrouvera celle de tous les justes.» Accusé à tort pour avoir corrompu la jeunesse par ses idées et sa pensée, Socrate sera condamné à boire la cigue, un poison mortel. Il fut comme l'affirme Platon: « qu'entre tous ceux de son temps qu'il nous fut de connaître le meilleur, et en outre le plus sage et le plus juste. »

L'idée de l'immortalité, de la résurrection, du châtement et des enfers ont été au centre de la réflexion humaine et constituent le fondement de la pensée. Les enfers, lieu de châtement, de damnation s'opposent aux champs Elysées qui ne sont que douceur et fraîcheur. Ces derniers désignent chez les grecs et les romains les lieux de délices similaires au paradis dans les religions monothéistes.

¹¹⁰ *Hymne à la gloire d'OSIRIS*

¹¹¹ *Op.cit.* ,

2. Les mythes médiateurs

« Les mythes peuvent se définir comme des clés pour comprendre le monde, non seulement le monde extérieur représenté par des œuvres littéraires ou picturales, mais aussi le monde intérieur des pulsions et des émotions intimes. »¹¹²

Chargés de significations aussi bien apparentes que cachées, les mythes aident à acquérir une compréhension parfaite de tout ce qui nous entoure, de tout ce que « peut être et de ce que doit être le sens de la vie »¹¹³ Ils ont l'avantage de renseigner sur les problèmes existentiels et intérieurs de l'être humain. S'adressant à tous les niveaux de la personnalité, ils fournissent des solutions à des conflits et des obstacles qu'ils mettent en scène et aident de cette façon à mieux appréhender le réel et à venir à bout des difficultés que bon nombre de personnes en particulier les jeunes tentent de résoudre seuls.

« Les mythes constituent des éléments forts de médiation entre le monde et les hommes. Ils permettent de connaître, de re-connaître des schémas de pensée et d'action qui offrent des prises efficaces sur le monde et les autres. »¹¹⁴ Ils se présentent comme une source inépuisable de savoirs et une matière indispensable à la connaissance de soi et des autres qui ne risque pas de déplaire à de jeunes élèves en phase d'apprentissage.

C'est dans cette optique que nous avons opté pour l'étude de mythes célèbres comme Oedipe, Icare, Narcisse et Phèdre. Médiateurs, ces figures mythiques sont habitées par des émotions intimes différentes et complexes ; ils sont animés par la force d'un désir celui de se surpasser et d'aller vers l'inconnu, l'au-delà.

2.1. Mythe d'Œdipe

De tous les mythes grecs, celui d'Oedipe est probablement le plus célèbre et assurément celui qui a laissé la plus importante postérité à l'époque moderne.

Mythe de souveraineté appartenant au cycle des légendes centrées sur la cité de Thèbes, en Béotie, et sur la famille *royale* des Labdacides, qui furent d'abord véhiculées dans deux épopées archaïques, aujourd'hui perdues: la *Thébaïde* et *Œdipodie*, le mythe d'Œdipe fut traité par un grand nombre de mythographes et de poètes durant toute l'Antiquité. De tous les mythes grecs, il est probablement le plus célèbre et assurément celui qui a laissé la plus importante postérité à l'époque moderne. Rendu célèbre grâce à la pièce *Œdipe roi* vers 425 av. J.-C. et *l'Œdipe à Colone* en

¹¹² Marie José Fourtanier, *les mythes dans l'enseignement du français*,

¹¹³ Bruno BETTELHEIM (1976)

¹¹⁴ OP.cit

401 av. J.-C. créées par le dramaturge athénien Sophocle", l'histoire d'Œdipe a inspiré nombreux de nos contemporains. Elle a surtout aidé Freud dans l'interprétation des rêves avec la découverte du complexe d'Œdipe ou le désir inconscient, chez un enfant, de coucher avec le parent du sexe opposé au sien et d'éliminer l'autre. Le mythe d'Œdipe raconte l'histoire d'un roi incestueux et assassin de son propre père : « ... père et frère à la fois des fils qui l'entouraient, époux et fils ensemble de la femme dont il est né, rival incestueux aussi bien qu'assassin de son propre père ! »¹¹⁵ Mais l'Histoire du mythe remonte au roi Laïos qui reçoit un oracle d'après lequel doit lui naître un fils qui le tuera. Quand son épouse, Jocaste, met au monde un garçon, les deux époux décident de l'écarter et d'interrompre cette descendance. Ils appellent un de leurs bergers et lui donnent pour mission et de tuer l'enfant de l'abandonner les pieds liés aux frontières du royaume. Arrivé sur la montagne, il renonce et demande à un autre berger venu de Corinthe, de prendre soin de lui c'est alors que ce dernier l'amène au roi de Corinthe qui, désespéré de ne pas avoir d'enfant, l'adopte. On nomme l'enfant Œdipe, ce qui signifie " Pied(s) enflés) », parce que la ligature de son talon) l'a estropié. Elevé à Corinthe, Œdipe est connu pour son courage et son intelligence. Il est très admiré mais certains ne manquent pas de nourrir quelque jalousie et malveillance à son égard. Ayant des doutes sur ses origines, il consulte l'oracle, qui au lieu de lui fournir une réponse claire sur ses vrais parents, lui annonce qu'il tuera son père et quitte son pays pour une longue errance en compagnie de sa fille Antigone qui doit le conduire à Colone, dans les faubourgs d'Athènes, où il meurt. La terrible souillure continuera à frapper ses enfants : ses fils Étéocle et Polynice, sa fille Antigone qui auront tous les trois une mort tragique.

2.2. Mythe de Narcisse

Narcisse et la métamorphose

La version la plus connue du mythe de Narcisse est celle rapportée par Ovide. Ses parents, le dieu Céphise et la nymphe Liriopé, interrogent à sa naissance le devin Tirésias (*cf.* p. 78) qui affirme que « L'enfant vivra vieux, s'il ne se regarde pas. » Devenu un jeune homme, Narcisse est l'objet du désir de nombreuses jeunes filles. Mais il reste insensible à leurs avances, et notamment à celles de la nymphe Écho, qui désespérée, va se laisser dépérir dans la forêt. D'autres nymphes sont dédaignées par Narcisse comme l'a été Écho alors elles décident de se venger. L'une d'elles, s'écriant : « Puisse-t-il aimer lui aussi, et ne jamais posséder l'objet de son amour ! », est entendue par Némésis, une déesse qui personnifie la vengeance divine. Cette dernière, décidant de punir Narcisse, fait en sorte qu'en se penchant un jour vers les eaux d'une source particulièrement

¹¹⁵ SOPHOCLE, *Œdipe roi*, 447-462, trad Nicolas Louis Artaud, 1859

limpide pour s'y abreuver, Narcisse y aperçoit un visage, celui d'un jeune homme, le sien, dont il tombe immédiatement amoureux.

« Étendu sur le sol, il contemple ses yeux, deux astres, sa chevelure digne de Bacchus et non moins digne d'Apollon, ses joues lisses, son cou d'ivoire, sa bouche gracieuse, son teint, qui à un éclat vermeil unit une blancheur de neige; enfin il admire tout ce qui le rend admirable. Sans s'en douter, il se désire lui-même; il est l'amant et l'objet aimé le but auquel s'adresse ses vœux; les feux qu'il cherche à allumer sont en même temps ceux qui le brûlent. Que de fois, il donne de vains baisers à cette source fallacieuse! »

Pris de délire, il ne peut se séparer de cette image; et il se laisse mourir d'inanition en la contemplant. Narcisse mourut et une fleur poussa à sa place, fleur à laquelle on donna son nom. Comme de nombreux noms propres dans *Les métamorphoses* d'Ovide, Narcisse est un nom propre devenu nom commun. Il désigne une fleur appelé également jonquille; une sorte de plante bulbeuse, à fleurs jaunes ou blanches munies d'une couronne dorée. La métamorphose se traduit par une transformation du corps du jeune Narcisse en « une fleur jaune safran au cœur entouré de pétales blancs ». Le mythe de Narcisse va inspirer plusieurs artistes à travers des siècles, il aidera Freud à introduire le narcissisme, nouveau concept construit à partir du comportement de narcississe.

2.3. Le mythe de Phèdre

Phèdre est un personnage second qui a acquis sa dimension mythique dans l'ombre de son mari Thésée. Son nom associé au malheur de son beau fils Hippolyte et très rarement cité dans la geste du légendaire Thésée. Par ailleurs, l'amour interdit qu'elle vouait à son fils, va faire d'elle l'une des figures mythiques les plus célèbres. Venue de la Crète archaïque vers l'Athènes virile et civilisée de Thésée, Phèdre, poursuivie par la haine de la déesse de l'amour qui œuvre incessamment à la perte de sa famille, s'éprit passionnément d'Hippolyte. La passion qu'elle éprouve pour son beau fils domine toute sa vie, modifie sa personnalité et transforme la femme amoureuse en une femme fatale. Elle tenta de le séduire, mais le jeune homme qui avait voué un culte à Artémis, déesse de la chasse et de la virginité, et qui méprisait Aphrodite, éprouvait de la répulsion pour toutes les femmes y compris sa marâtre dont la passion ne cessait d'être attisée par la déesse de l'amour. Devant son refus et de peur de le voir tout révéler à Thésée, elle l'accusa de tentative de viol entraînant sa mort. Maudit par son père et frappé par le châtement de Poséidon, Hippolyte mourut, le corps déchiqueté suite à un accident en pleine mer et Phèdre se sentant responsable de sa mort se pendit. Le mythe de Phèdre présente une femme qui persécute son

beau-fils dont elle est amoureuse. Avec cette figure mythique, nous avons une mise en scène du désir sexuel féminin, un désir incontrôlé, une passion qui choque car la femme cesse d'être un objet de plaisir pour devenir un sujet désirant. Son histoire sera reprise grâce à des scénarios de fictions à travers l'Histoire depuis l'antiquité jusqu'à notre ère. Citée dans l'Odyssée 116d'Homère, dans les lugentes campi¹¹⁷, la tragédie d'Euripide (v. 131, 179, 205, 283, 293, Phèdre se tiendrait à côté de tout ceux « qu'un dur amour rongea de cruelle langueur¹¹⁸ telle que Procris, Ériphyle, Évadné, Pasiphaé, Laodamie, Cénéé, et enfin Didon. Elle abandonne son statut de personnage antique victime d'une passion fatale pour se transformer en une figure mythique intégrée à la mémoire collective de la civilisation occidentale. C'est en fait par le théâtre et en particulier la tragédie que ce type représentatif de l'amour interdit et cruel assimilé à une véritable maladie voire à une hystérie va se perpétuer dans les temps modernes et faire partie de notre mémoire collective.

2.4. Mythe d'Icare

« Le mythe grec de Icare et Dédale sollicite un imaginaire universellement partagé comme l'atteste l'univers onirique de chaque homme, riche d'envols de chutes et d'errances labyrinthiques¹¹⁹ Le mythe d'Icare aborde des thèmes comme les relations père-fils, l'effet néfaste que peut avoir un conseil ou une interdiction, ainsi que le désir de l'homme d'aller toujours plus loin, au risque de devoir se retrouver face à face avec sa condition de simple être humain. Icare et Dédale cherchent à fuir leur exil, échapper à la vengeance de Minos et rentrer à Athènes. Etant incapables d'emprunter la mer et la terre que Minos surveillait, Dédale l'ingénieur va fabriquer à son fils des ailes semblables à celles des oiseaux confectionnées avec de la cire et des plumes. Icare, grisé par le vol oublia les conseils de Dédale.

« Je t'avertis, Icare, de courir sur une route moyenne, de peur que, si tu vas trop bas, l'onde n'alourdisse les plumes, si tu vas trop haut, le feu ne brûle. Vole entre l'une et l'autre. Je t'ordonne de ne pas regarder le Bouvier ni l'Hélice, ni l'épée nue d'Orion : avec moi guide, garde la voie. »

¹²⁰ Mais Icare s'approcha trop du soleil qui fit fondre progressivement la cire. Trahi par ses ailes qui ne pouvaient plus tenir, il fut précipité dans la mer. Dédale, qui aperçoit les plumes sur la mer, va chercher le corps de son fils pour l'enterrer sur l'île qui s'appellera Icaria. Le mythe d'Icare va

¹¹⁶ Le vers (XI,321) réunit « Phèdre, Procris et la belle Ariane »

¹¹⁷ (Les champs des pleurs) de l'Enéide,

¹¹⁸ quos durus amor crudeli tabe peredit, VI, 442

¹¹⁹ Michele Dancourt, Dédale et Icare

¹²⁰ les Métamorphoses VIII

connaître des lectures et des interprétations différentes et mêmes contradictoires. Certaines ont fait d'Icare une figure négative, un modèle repoussoir illustrant l'adage *Noli altum sapere*. En effet, du chercheur d'absolu considéré comme coupable de n'accepter aucune limite à son désir de savoir, le mythe sera vers 1686 associé à la curiosité intellectuelle qui vise les secrets relevant des domaines scientifiques politiques et religieux. Dans la poésie baroque, il sera porte-parole d'un dynamisme intellectuel. Dédale s'efface au profit d'un fils jeune et audacieux qui va continuer à faire l'objet de lectures écrites toujours différentes et toujours nouvelles. Il apparaît comme un sujet héroïque et lyrique, une figure exemplaire qui renvoie à une jeunesse intrépide et vulnérable un héros du désir et du mouvement à l'époque l'ère baroque et classique. Il reviendra en force vers les temps modernes qui vont renverser toute négativité en élan et gloire. C'est l'affirmation exubérante du fils qui s'approprie les ailes du père voulant à tout prix voler de ses propres ailes. Icare devient l'homme qui porte en lui un rêve absolu, un idéal : devenir l'homme – oiseau. Icare est l'image de l'homme qui a des ambitions, des désirs qu'il n'hésite pas à réaliser et à concrétiser. « C'est dans son meilleur âge que l'homme a la bonne fortune d'oublier qu'il est homme, serf de la pesanteur et lié à la terre. Le voilà qui s'envole, il plane, il domine le monde, il nage dans un trait du soleil, il jouit du bonheur immense d'embrasser d'un regard l'infinité des choses¹²¹ Le mythe d'Icare hante toutes les histoires et les images du moyen âge, de l'époque baroque classique et moderne. Il fait signe à tous les rêveurs et exalte l'élan juvénile, le rêve de l'envol et ses motifs et souligne son caractère universel.

3. Les mythes littéraires

Les œuvres individuelles sont toutes des mythes en puissance, mais c'est leur adoption sur le mode collectif qui actualise, le cas échéant, leur mythisme.

Claude Lévi Strauss, *L'homme nu*, Plon, 1971, p.560

La littérature comparée a soulevé à partir des années soixante dix la question du mythe littéraire. A l'époque, il y avait des hésitations et des incertitudes pour déterminer la catégorie « mythe littéraire » longtemps désigné soit par thème, fable, légende ou encore motif. En 1976 Raymond Trousson va publier la seconde édition de son ouvrage *Le Thème de Prométhée dans la littérature Européenne* en choisissant le titre *Le Mythe de Prométhée*.

A la même époque, Pierre Brunel qui estimait qu'il a dans son ouvrage *Le mythe de la métamorphose*, traité d'un schème et non d'un mythe, a jugé plus pertinent de parler de : mythes au pluriel de la métamorphose. C'est surtout avec Pierre Albouy auteur de *mythes et mythologies dans la littérature française*, 1969 et *du Dictionnaire des mythes littéraires* dont la première édition remonte à 1988 que le vocable mythe deviendra un champ d'exploration ce qui mettra en évidence l'une des

¹²¹ Jules Michelet, *L'Oiseau*, Œuvres complètes, Paris, Flammarion, 1986, t.XVII « l'aile », p.76 .

fonctions de la littérature à savoir la création des mythes.

« Que reste-t-il du mythe vivant au niveau de la littérature?

Celle-ci sans doute reste un des domaines privilégiés où la raison dialogue avec les images et les symboles. Les grands épisodes des mythologies gréco-romaines ont constitué de tout temps pour nos littératures occidentales une source inépuisable de personnages, d'images lyriques et de schémas dramatiques. Mais du mythe vécu au mythe joué et parlé [par l'aède et le conteur], quelle distance ! [...] Écrivains et critiques continueront à parler de mythe », mais ce mythe littéraire n'est plus qu'un horizon, un cadre pour la mise en œuvre de passions et de sentiments nouveaux",

3.1. Définir la notion de mythe littéraire

Le mythe littéraire affirme André Dabezies est : « une illustration symbolique et fascinante d'une situation humaine exemplaire dans telle ou telle collectivité.»¹²²

En 1984, Sellier propose une définition du mythe littéraire : « (...) Le mythe littéraire- si nous acceptons provisoirement de supposer tels quelques récits auxquels cette dénomination n'est pas discutée (Antigone, Tristan, Don Juan, Faust)- ne fonde ni n'instaure plus rien (...) Les œuvres qui l'illustrent sont d'abord écrites, signées par une personnalité singulière (...) le mythe littéraire n'est pas tenu pour vrai...¹²³ »

Le mythe littéraire ne se crée pas ex nihilo, il émerge dans une histoire qui a préparé son apparition. Par opposition au mythe qui relèverait de l'univers religieux et rituel, « le mythe littéraire se caractériserait par l'emploi du mythe ressuscité dans une époque dont il se révèle apte à exprimer aux mieux les problèmes propres c'est –à – dire à l'intérieur du temps et de l'espace littéraires ». ¹²⁴ Le mythe se définit par l'inscription dans une œuvre littéraire de personnages, d'images et de schémas puisés dans le corpus des mythes anciens auxquels sont données des significations nouvelles. Un mythe est dit littéraire, quand il se présente comme : « un récit fermement structuré symboliquement surdéterminé, d'inspiration métaphysique voire sacrée reprenant le syntagme de base d'un ou de plusieurs textes fondateurs¹²⁵ » On parle également de mythe littéraire quand « Le texte fondateur se passe de tout hypo texte non fragmentaire connu, création littéraire individuelle fort ancienne qui détermine toutes les reprises à venir en triant

¹²² André Dabezies ds visages de Faust au XX siècle.

¹²³

¹²⁴ Jean Paul Engélibert, La postériorité de Robinson Crusoé, un mythe littéraire de la modernité 1954-1986 , Droz, 1997

¹²⁵ André Siganos, Le Minotaure et son mythe, Paris, PUF, 1993, p. 32.

dans un ensemble mythique trop long.» Enfin, il s'agira encore d'un mythe littéraire « Lorsque le texte fondateur s'avère être une création littéraire individuelle récente (type Don Juan) ». ¹²⁶ Ainsi tout comme Don Juan, Robinson Crusoé se présente comme un mythe littéraire grâce aux différentes versions parues.

3.2. Processus d'élaboration des mythes littéraires

Ainsi dit, un mythe littéraire qui se construit obéit normalement à des règles et à des normes respectées et régies par tout créateur. Néanmoins, cela ne semble pas tout à fait vrai puisqu'un grand nombre de personnages de romans individualisés échappent à leur créateur et subissent métamorphoses pour devenir figure exemplaire et universelle. Ils acquièrent en voyageant d'un texte à l'autre les représentations de l'époque, des valeurs différentes qui leur instaurent une dimension tout à fait mythique. Il va sans dire que ce ne sont pas tous les personnages littéraires qui deviennent des mythes et qu'il existe des aspects caractéristiques tout à fait indispensables qui entrent en jeu dans le processus d'élaboration du mythe comme le caractère énigmatique et pluriel, la capacité d'exprimer le système de référence de l'époque, admettre ses valeurs, tenter de les dépasser pour accéder à l'universel et « surtout être intégré à un récit archétypal » ¹²⁷. Ce récit qui doit présenter une structure rigoureusement construite doit être essentiellement d'inspiration métaphysique, sacrée et avoir une portée tout à fait symbolique. Ce sont bien évidemment les traits caractéristiques qui définissent le mythe littéraire aussi bien les mythes hérités que « les mythes nouveaux nés » comme ces récits littéraires très célèbres auquel a donné naissance l'occident moderne : Robinson Crusoé, de Don Juan ou encore de Tristan et Iseut. Ces mythes nouveaux- nés peuvent tout à fait être situés dans l'histoire car leurs auteurs, date et lieu de création sont tout à fait connus. C'est le cas en fait du plus ancien à savoir Don Juan et que nous examinerons de très près vu le rôle qu' il a joué dans le monde des lettres et des arts. Nous porterons dans ce sens un intérêt particulier au du mythe de Robinson Crusoé que nous ne pouvons nous empêcher de citer et sur lequel nous allons nous attarder

3.2.1. Types et exemples de mythes littéraires

¹²⁶ idem André Siganos, *Le Minotaure et son mythe*, Paris, PUF,

¹²⁷ Marie-Catherine Huet-Brichard, *Littérature et Mythe*, Hachette Supérieur, coll. « Contours littéraires », 2001

3.2.1.1. Mythes littéraires hérités

La littérature entraîne en son sein des récits d'origine mythique, récits le plus souvent empruntés, dans les littératures occidentales à la mythologie grecque et à la bible (d'Orphée à Electre). Ils sont certes très nombreux toutefois le choix se fera en fonction de leur statut dans les programmes scolaires.

- Antigone

Le mythe *d'Antigone* composé par Sophocle raconte le destin tragique de la fille d'Œdipe qui va défier l'interdit imposé par Créon pour que son frère repose en paix. L'histoire commence lorsque le destin s'est accompli et que les cadavres de ses deux frères gisent au sol: Étéocle à l'intérieur de la cité, qu'il défendait avec son armée car il en était le roi; Polynice, en dehors des murs, sur le champ de bataille, puisqu'il avait déclaré la guerre à Thèbes. C'est à cause de l'obstination de son frère de s'emparer du trône pour toujours, l'empêchant de régner lui aussi sur Thèbes que Polynice a décidé de se transformer en un véritable ennemi de sa patrie. Créon, le frère de Jocaste accède au pouvoir et prend la décision de priver Polynice qui a osé prendre les armes contre les siens et contre la cité de rites funéraires et de sépulture laissant ainsi sa dépouille pourrir au soleil. Mais Antigone ne peut pas négliger le corps de son frère, car elle a le devoir d'en prendre soin, comme il sied à une sœur. Elle est obligée de se dresser contre le roi, le défier et subir un destin tragique digne de la malheureuse fille d'Œdipe. Antigone ne défend pas seulement « les lois non écrites » qui règlent les rapports entre consanguins : elle protège aussi la coutume qui consiste à respecter les cadavres, y compris ceux des ennemis. Ce personnage tragique de la pièce de Sophocle va acquérir une dimension mythique. Par sa filiation, Antigone est une figure monstrueuse, issue de l'inceste consommé entre Œdipe et Jocaste. En tant que fille d'Œdipe, son sacrifice est inscrit dans une généalogie marquée par la malédiction du clan des Labdacides. Le statut familial d'Antigone la rend hors norme et en fait une menace pour la cité, à l'instar d'Œdipe fils et époux de Jocaste. Enfermée dans une grotte, Antigone se pend, avant que Créon, pris de remords trop tardif, n'ait décidé de la libérer. Personnage tragique devenu figure mythique Antigone incarne la femme insoumise qui subit son sort tragique avec beaucoup de courage. Cette dimension mythique, Antigone la doit au statut que les poètes et les dramaturges de l'antiquité lui ont attribué dans leurs œuvres. En effet, elle n'a pas été citée uniquement par Sophocle. Elle apparaît d'abord dans les Sept contre Thèbes d'Echyle.

C'est en l'an 441 avant JC, qu'apparaît la pièce Antigone de Sophocle. Ce personnage tragique figure également dans les Phéniciennes d'Euripide et Œdipe à Colone de Sophocle. Devenu

mythique, le personnage d'Antigone fera à travers les siècles l'objet de réécriture et de source d'inspiration pour plusieurs poètes, dramaturges, chorégraphes et romanciers en particulier ceux du XX^e et XXI^e siècle.

3.2.1 .2. Mythes littéraires nouveaux–nés

Les mythes littéraires nouveaux –nés sont les « récits littéraires prestigieux auxquels a donné naissance l'occident moderne : Tristan et Iseut, Faust, Don Juan. » Pierre Brunel affirme que le mythe littéraire est : « Tout ce que la littérature a transformé en mythe ».

- La Robinsonnade

Robinson Crusoé est un roman d'«un type radicalement nouveau qui connaît un succès immédiat puisqu'il ya eu quatre réédition la même année, ce qui était une première à cette époque. Le film sera alors traduit en français et en allemand et ne manque pas de susciter des contrefaçons pour être réécrit et même abrégé. Le succès, Defoe le doit à l'histoire de son personnage seul dans une île déserte et au caractère extrême de la situation romanesque. L'auteur Defoe fondateur du roman moderne d'aventures d'un faux récit autobiographique invente un genre nouveau mêlant au réalisme d'un journal de bord tous les éléments d'une aventure spirituelle racontée par lui-même. Il s'agit d'un roman d'aventures qui décrit d'une manière vraisemblable une fiction maritime ou Robinson, homme ordinaire devient le héros d'une histoire exceptionnelle. Cet « homme nouveau part à la conquête. Le roman va donner naissance à un genre « la robinsonnade »¹²⁸

Robinson Crusoé, la naissance d'un mythe

Robinson Crusoé est un héros, un modèle de vertu, de courage, et de persévérance qu'on pourrait qualifier de mythique. Il va inspirer plusieurs écrivains qui vont reproduire le mythe dans sa structure respectant l'histoire du texte fondateur évoquant le naufrage, l'île déserte et le personnage solitaire. En effet, le personnage ne naît pas mythe, il le devient au fil de ses apparitions. Il se construit en effet, comme mythe car il est reçu comme tel par son Public qui voit en lui la représentation de ses propres fantasmes et désirs. Son apparition en tant que mythe serait une tentative pour la résolution d'un conflit logique et idéologique car tout mythe est un récit dont le contenu fournit implicitement une solution à un problème d'ordre intellectuel vécu par la société qui le véhicule. Robinson donne très vite naissance à un genre la Robinsonnade, très vite admirés et fêtés par un très large public de lecteurs qui reconnaissent en cette figure de Robinson une figure emblématique de leur temps. Robinson représente, au cœur d'une société

¹²⁸ La Postériorité de Robinson Crusoé, Jean Paul Engélibert, Droz, Genève, 1997

expansionniste, l'homme nouveau l'explorateur, le colonisateur parti à la conquête du monde animé par une volonté de dominer le temps et l'espace. Il véhicule à l'époque de nouvelles valeurs, des qualités d'ordre, une morale puritaine basée sur la frustration, la punition. Il était l'incarnation de valeurs économiques sur lesquelles sont bâties nos sociétés modernes avec le travail toujours le travail comme fondement, la production et l'épargne comme valeurs à transmettre. Ce sont bien évidemment ces valeurs qui vont faire de Robinson un héros positif destiné aux petits enfants. Or, nombreux sont ceux qui voient en Robinson l'image d'un capitaliste colonisateur venu pour imposer les valeurs du monde occidental, exploiter les richesses d'autrui et bâtir l'empire des blancs. Il faut dire que le héros échappe à son créateur, il devient la propriété du public, le produit de son voyage d'un texte à l'autre. C'est un mythe qui s'intégrant chaque fois à un scénario nouveau se fondant sur des mythes préexistants emprunte des éléments nouveaux et évolue assurant ainsi « sa mobilité, son élasticité et par suite sa réserve de virtualités, donc de métamorphoses » Ainsi, dans ce roman de Defoe, se cache sous la figure légendaire du personnage de Robinson un substrat plus profond de mythes bibliques. Robinson est en effet un prophète sur une île déserte. Devenu prophète malgré lui, il va tenter sur cette île de se racheter et de s'infliger des punitions pour expier sa faute, celle d'avoir été le mauvais fils. Il sera confronté à la mort et c'est bien cet aspect éthique et sacré qui nourrit le mythe celui de Robinson. Rappelons que le mythe de Robinson n'est pas tout simplement le récit de ce naufragé confronté à la mort. Mais, c'est un mythe littéraire qui se prolonge et aboutit à un renversement de la dynamique initiale au profit d'une mobilité, d'un passage d'un texte à l'autre. Le mythe de Robinson ne naît pas. Il se prolonge et évolue pour se construire et générer les Robinsonnades, devenir un mythe littéraire. Le mythe littéraire de Robinson serait aussi un mythe de la modernité naissante dans la mesure où il « porterait les idéologies de l'expansion industrielle et coloniale et de l'émancipation des hommes à la faveur du « désenchantement du monde » avec le développement du capitalisme. Il revient à Defoe l'honneur d'avoir inventé en 1719 avec son ouvrage Robinson Crusoe qui ne s'inspirait à priori d'aucune tradition particulière le mythe de Robinson. Par ailleurs, le roman de Defoe ouvre une histoire, fixe un scénario et une thématique de la Robinsonnade. C'est un roman inaugural mais qui semble-t-il n'a pas émergé du néant. Il a pris forme à partir des récits de solitude insulaire qui existaient bien avant Defoe. Il s'est ressourcé dans des œuvres antérieures comprenant un épisode de solitude insulaire.

- **Le mythe de Don Juan**

Naissance d'un mythe

Le mythe de Don Juan a vu le jour à l'ère baroque, style né à la faveur de la contre réforme qui s'est développée au 16^e, 17^e, 18^e siècles, à une époque dominée par l'ostentation et le mythe. C'est

en Espagne et précisément en 1630 avec l'abuseur de Séville ou le convive de Tirso de Molina que la légende don juan est née. Son créateur ne savait pas que ce personnage de Don Juan deviendrait un jour un mythe car il n'avait aucune idée du futur parcours qu'il allait connaître. Bien avant que Molière ne reprenne ce mythe, la pièce avait déjà migré en Italie et s'installe en France. Don Juan, à l'origine séducteur va devenir homme de défi chez Molière, homme de plaisir insolent chez Mozart et Daponte, héros de la recherche de l'absolu chez Hoffmann. Molière est parvenu à transformer Don Juan, l'impie en un personnage sceptique et provocateur dont l'œuvre connaîtra un certain succès. Devenu homme de défi, il fit ainsi son apparition en tant que figure mythique. En réalité, c'est parce qu'il participera à faire de ce personnage un mythe que Molière contribuera à le faire entrer dans le panthéon des figures mythiques. Toutefois, vu sa naissance à une ère moderne et étant donné surtout qu'il est daté et que sa version authentique a été retrouvée, il semblait étonnant pour certains contemporains d'admettre le caractère mythique de ce personnage. En effet, plusieurs critiques ont cherché à inscrire Don Juan dans la catégorie des mythes classés et définis par Eliade, Levi Strauss, Vernant parmi ces mythes des sociétés archaïques qui remontent aux origines, au temps sacré des commencements, avant toute ère historique.

Don Juan, les fondements d'un mythe

A la différence des mythes des sociétés primitives ou archaïques généralement anonymes, le mythe de Don Juan a un auteur, un inventeur connu ce qui a suscité la critique. Toutefois, indépendant de son inventeur, Don Juan appartient à tous, il passe d'une œuvre à l'autre, d'un auteur à l'autre et appartient à tous et à personne. En effet, durant ces trois siècles, son passage d'une œuvre à l'autre a été marqué par de nombreuses métamorphoses et transpositions.

Son aptitude à toujours naître, renaître pour se transformer en fonction des circonstances et produire un mélange décisif issu de la rencontre avec la légende populaire l'imagination baroque et l'emploi dramatique a contribué à la naissance du mythe littéraire.

« Don juan est un mythe poétique, un mythe poétique moderne qui se heurte à un mythe folklorique du plus haut archaïsme. »¹²⁹

Don juan est en un mythe poétique qui a été fixé par une succession de poètes. Il a été élaboré et structuré de manière à la fois cohérente et successive pour exprimer un contenu mental spécifique dont la conception et la mise en forme répondait à une réalité socio historique consistante dans ses contraintes, ses répressions, ses aspirations, ses révoltes latentes et même ses

¹²⁹ Massin

conventions psychiques et spectaculaires ou poétiques. Ce mythe poétique va connaître une longue évolution. Malgré certaines distorsions, il demeure fécond et sa structure quoi que remaniée, modifiée demeure identifiable alors que le contenu mental qu'elle exprimait reste adéquat à la réalité socio-historique. Nous retrouvons ainsi des traits distinctifs du mythe à savoir la mobilité, la variation et l'inconstance. Mais on doit reconnaître que la légende de Don Juan abrite bien d'autres relevant à la fois du religieux et du profane. Il s'agit en particulier de la manifestation du sacré à travers la statue du commandeur qui change d'aspect d'une version à l'autre. Il va sans dire que nous retrouvons par le biais de cet aspect religieux un fond mythique. La présence du mort, médiateur de l'au delà, et agent de liaison avec le sacré provient d'une légende répandue en occident. Sous ce fond mythique se cache un substrat plus profond, une survivance d'anciens cultes de morts avec offrande. Comme dans les contes du folklore, le merveilleux mythique est provoqué par la présence de spectre, de squelettes et d'apparitions. Ce mort qui vient en visite n'est pas toujours une statue. Il a dans certaines légendes la forme d'un vivant, parfois squelette, ou spectre. Le face à face final avec le mort manque dans certaines versions. La statue est parfois remplacée par une tête de morte, ou des pendues, des squelettes, des ossements. Don Juan comme mythe prend naissance dans la mort, et par son contact avec le mort.

La descente aux enfers, l'héroïsme orgueilleux, stoïque et satanique, l'amoralité et le commerce avec le divin sont les traits spécifiques de ce mythe. « Sans commandeur point de mythe de Don Juan.... Quand Don Juan rencontre le commandeur, c'est un mythe qui en rencontre un autre. »¹³⁰ Depuis plus de trois siècles, c'est bien la présence de la statue animée, agent de liaison avec l'au-delà figure de la mort et de l'au-delà, qui revient pour punir qui constitue l'un des fondements du mythe. Coupable, transgresseur et pêcheur, Don Juan est en conflit avec le ciel. Il a trahi femmes, amis et parents en tuant tout obstacle sur son passage, en profanant et en faisant outrage aux morts. DJ est un offenseur de Dieu et un profanateur du sacré, il trouble la paix des morts et refuse le pardon offert au repentir. Des témoins scandalisés, des regards hostiles, des représentants du juge divin (le mort, statue du commandeur) le menacent alors que des partenaires, des victimes (père, le valet, les femmes victimes, la société.) l'inculpent.

Le châtement qu'ils réclament, annonce la malédiction divine, l'enfer après la mort. La manifestation du surnaturel dans Don Juan se mêlant à l'humain est par moment atténué, puis effacé au profit des amours de Don Juan devenues sujet principal du mythe. Nous sommes en face de cet impie, libertin qui ne recule devant rien et qui est « le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable un turc un hérétique qui ne croit ni ciel ni enfer...

¹³⁰ idem

Un mariage ne lui coûte rien à contracter ; il ne se sert point d'autres pièges pour attraper les belles et c'est un épouseur à toutes mains. Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui..."¹³¹

Le Donjuanisme indice d'un état physique moral irrégulier inhérent à la nature humaine est connu aussi bien des anciens que des modernes. Il s'agit d'un caractère type, d'un mythe universel, devenu grâce à toutes ces réécritures un mythe littéraire.

La légende et les versions

D'après Rousset, il existe plus de 250 versions orales de Don Juan sans compter les versions écrites. En effet, les versions non théâtrales sont nombreuses-alors que –les romans nouvelles et essais au XIX XX, font partie de l'histoire du mythe. Don Juan apparaît sous toutes les formes et dans tous les genres : drames, romans, essais, études...On écrit, on réécrit la vieille histoire avec des variantes, des prolongements, des déviations parodiques. On parle de DJ comme si notre époque espérait à travers lui interroger et comprendre ses propres énigmes. Habité par une angoisse métaphysique, assoiffé de beauté, d'amour parfait, surnaturel, Don Juan est transformé, idéalisé. Ce libertin devient dans certaines versions ¹³²un héros intellectuel et « Un amant mystique épris d'une idée, d'un fantôme »

Ce Don Juan romantique transformé par Hoffmann va séduire les poètes. Musset va reprendre le mythe de Don Juan. Il propose dans *Namouna* plusieurs visages de Don Juan. Nous avons une image purifiée, ennoblie par les vertus de la poésie qui trace le destin d'un DJ en quête du sacré.

Le Don Juan de Musset est comparé au christ : il incarne l'infini de l'amour, la souffrance. Il se présente comme un ange, jeune et beau, un prêtre désespéré parti à la quête de son Dieu qu'il ne parviendra jamais à découvrir. Le DJ de Musset se détache de l'univers humain, prend un aspect fantomatique et part pour une quête infinie. Insaisissable, il recherche la présence d'autrui, la compagnie de la femme sans discrimination mais comme le poète, il est habité par un secret, un tourment obscur, il est à la recherche de la beauté, aspire à l'infini de l'amour. Il vit l'expérience de l'amour comme une fatalité, une religion. La femme est traitée comme une divinité, elle est transformée en objet de culte, une sorte de fatalité à laquelle Don Juan abandonne sa vie. Le Don Juan de Musset s'éloigne de celui de Molière qui est encore plus athée que libertin, beaucoup plus préoccupé par la débauche et l'incroyance que par la recherche de l'idéal féminin.

¹³¹ Acte I, scène I, *Dom Juan* de Molière, Edition librairie Générale française, mars 1991

¹³² Hoffmann l'idéalise.

Baudelaire va critiquer le Don Juan modernisé par Musset : il envisage le personnage selon une vision plus proche du romantisme en proie à la mélancolie et à l'ennui. Au XIX^e s, DJ a subi une transmutation et un élargissement qui ont fait de lui la figure de la quête de l'idéal impossible. Le Don Juan moderne n'est plus déterminé par son libertinage, il est religieux à sa manière, animé par la foi en l'amour vrai, la beauté absolue, l'accomplissement de son désir chimérique, désir accompagné de révoltes. Il aspire à l'infini. Il pénètre dans le champ de la poésie éprouvée comme nostalgie¹³³ de l'inaccessible.

« Don Juan, mythe européen, a traversé les cultures et les genres littéraires : d'abord espagnol dans sa forme première puis français dans le texte, italien dans le livret, autrichien en musique, russe par surprise-je songe à Nobokov, Tirso de Molina, Molière, Da ponte Casanova, Mozart, Sade puis Baudelaire puis Lautréamant puis Joyce puis Céline puis Nabokov encore.(...) Don Juan n'a été qu'interprété. Il s'agit de le transformer. Il s'agit pour nous d'entendre enfin le grand air de la liberté. » Philippe Sollers

- Roméo et Juliette

Roméo et Juliette, la naissance d'un mythe

Beaucoup prétendent que l'histoire de Roméo et de Juliette était d'origine indienne. Certaines légendes d'origine orientales présentent un schéma narratif voisin. Toutefois, ils diffèrent dans la mesure où ils évoquent la mort comme punition de la femme ce qui n'est pas le cas dans les récits antiques. Il existe par ailleurs, une ressemblance avec un récit latin bien connu celui de Pyrame et Thisbé dont le dénouement est pareil à celui de Roméo et Juliette. Pyrame croyant Thisbé morte se suicide. Revenue sur les lieux du rendez-vous, la jeune fille se tue sous le mûrier aux fruits teintés de sang. Cette histoire d'amour tragique existe également dans l'antiquité. L'amour et la mort tragique se combinent dans l'histoire de Roméo et Juliette. Dans l'œuvre de Shakespeare, c'est la donnée tragique qui l'emporte. Le nom des parents des deux amants qui s'opposent à l'union de leurs enfants les Capulet, et les Montague, deux familles de Vérone « opposées par une sorte de vendetta personnelle »¹³⁴, a été cité dans quelques vers du chant VI du « Purgatoire de la

¹³³ Jean Rousset, Le Mythe De Don Juan, Edition Armand Colin, novembre 1978

Jean Bargallo, dans Don Juan, Tirso, Molière... textes réunis par pierre Brunel

G. Gendarme De Bevotte, la Légende de Don Juan édition Slutérien reprints

Marc Eigelding, Musset et le mythe de Don Juan in Mythologie et Intertextualité,

¹³⁴ Le mythe de Roméo et Juliette, François Brunet, éditions Privat, Septembre 2002

Divine Comédie » de Dante. Montecchi et Cappelletti sont des noms très célèbres à l'époque car ils représentaient l'opposition des Guelfes et des Gibelins.¹³⁵ En 1530, apparaît une nouvelle il s'agit de *l'Histoire des deux nobles amants*, œuvre posthume de Luigi Da Porto, premier récit complet de Roméo et de Juliette, synthèse entre deux nouvelles de Masuccio Guardati, dit le Salernitain (1415-1475). Il s'agit du récit original qui va signer la naissance du mythe des Roméo et de Juliette, les amants de Vérone, qui sera immortalisé par la tragédie de Shakespeare. Notons dans ce sens la publication d'une nouvelle de Bandello parue en 1554 inspirée du récit de Da Porto. Il s'agit des Amants de Vérone, récit qui va constituer un modèle aux œuvres futures. En France, Pierre Boaistuau, un contemporain de Ronsard va vers l'an 1559 traduire les Amants de Vérone de Bandello. Son adaptation de l'œuvre eut un vif succès et connut un nombre considérable d'éditions. C'est de cette nouvelle que s'inspira en 1562, Arthur Brooke auteur de *The tragical History of Romeus and Juliet*, le modèle immédiat de Shakespeare, « lequel ignorait probablement le français et l'Italien »¹³⁶. Ce fut vers 1597, que Shakespeare publia *The tragedy of Roméo and Juliet*, pièce qui sera reprise à l'époque Elisabéthaine et pendant toute la période qui en suivit. La tragédie de Roméo et Juliette va passer de l'Angleterre en Allemagne, en URSS et va connaître à travers l'Histoire un succès partout en Europe et inspirer les artistes de la renaissance jusqu'à nos jours. Des opéras, des œuvres symphoniques, des comédies musicales, des peintures, des poèmes, des films du cinéma muet et du cinéma moderne ont fait de cette histoire d'amour et de mort éternellement reprise, une histoire universelle, un véritable mythe.

Roméo et Juliette, du lyrisme au mythe

Le lyrisme, la ferveur et la fatalité qui caractérisent les amants de Vérone ont conduit à la célébrité de la tragédie **de Roméo et Juliette** immortalisée par Shakespeare. Ce dernier a fait de Roméo et de Juliette les symboles de l'amour juvénile et de la passion contrariée. Popularisée par de nombreuses adaptations au théâtre, au cinéma, à l'opéra, pour la musique et la peinture, cette histoire idéale d'amour et de mort a fasciné des générations de jeunes. Fascinant et très original, le couple Roméo Juliette est devenu universel et mythique : son histoire emprunte en effet, plusieurs aspects au mythe et ce, aussi bien au niveau du cadre et de l'évolution tragique des faits qu'au niveau des personnages et surtout dans leurs rapports et comportements. Shakespeare situe sa tragédie dans un univers lointain et mythique à une époque médiévale. Nous sommes à Vérone, ville médiévale avec sa cathédrale, ses églises, ses rues tortueuses, au style gothique. Ce lieu mythique si impressionnant inspirera poètes et artistes et sera en effet repris, magnifié, et idéalisé dans leurs œuvres. Les successeurs shakespeariens nous emportent dans un cadre

¹³⁵ Les guelfes sont les partisans du pape et les gibelins sont les partisans de l'empereur

¹³⁶ François Brunet le mythe de Roméo et Juliette

légendaire qui surgit d'un passé lointain. C'est ainsi que le cadre choisi va exercer une fascination sur des amateurs d'art, lecteurs et touristes du monde entier pour insuffler à l'œuvre sa dimension mythique. A ce cadre légendaire s'ajoute une thématique qui repose sur le conflit et qui constitue le support de la tragédie. Nous retrouvons l'un des points les plus fondamentaux du mythe : la vendetta. Il s'agit d'une haine séculaire qui oppose les deux familles contre laquelle les deux jeunes amants vont s'élever. Les deux héros modernes sont confrontés à des opposants : les parents, le fiancé de Juliette mais également la fatalité. Tous vont contrecarrer le bonheur du couple et entraîner la mort fatale et inévitable. Cela nous rappelle le sort du héros légendaire dont l'aspect physique a été mis en valeur ce qui va accentuer le tragique. Cette image du héros tragique frappé par le destin d'une mort fatale est la plus poignante dans la pièce et nous rappelle le sort des héros légendaires.

Dans Roméo et Juliette, nous sommes face à une image idéalisée des personnages shakespeariens dotés de qualités physiques et morales exceptionnelles : une beauté presque divine et un caractère vigoureux audacieux et téméraire qui font penser aux héros mythiques. Nous ressentons par moments une sorte d'humeur inconstante qui les conduit de la grande joie au désespoir et qui nous rappelle le caractère versatile et inconstant de la femme courtoise, où l'initiative lui revient pour agir et lancer les défis. Prête à braver tous les obstacles, Juliette prend des risques, fait preuve de courage et d'abnégation et affronte la mort pour la défier encore une fois en se poignardant à la vue de Roméo mort sur sa propre tombe. Elle choisit la mort, une double mort d'où la grandeur du couple éternel et mythique Roméo et Juliette. Néanmoins nous ne pouvons malgré ces traits originaux empruntés au mythe antique et à la légende médiévale nier le fait que nos deux héros tragiques et typiquement antiques sont aussi des héros tout à fait modernes et bien individualisés. Leur jeunesse, les circonstances de leur rencontre, leur rendez-vous sur un balcon dans un jardin, la nuit, leur passion fatale précédée de scènes de violence et enfin l'histoire de leur séparation et de leur mort quasi simultanée avec leur ensevelissement et ses conséquences positives sur les deux familles a créé un certain lyrisme très apprécié chez les spectateurs et a favorisé le phénomène d'identification. C'est ainsi qu'il contribue à faire de la tragédie de Roméo et Juliette, un mythe universel qui renvoie à l'humanité une représentation archétypale d'une donnée fondamentale de l'existence : la nature idéale de l'amour.

4. Mythes politico-héroïques

Les mythes dits politico-héroïques sont entièrement tributaires de la nature et des exploits d'un personnage ou des événements historiques qui sont en rapport avec sa vie et son œuvre. Un processus de sublimation de ces personnages marque le passage de la réalité vers le mythe et tire

le personnage du côté de la légende en instaurant une rupture avec le réel.

Philippe Sellier¹³⁷ parle ainsi de « figures glorieuses » alors que Pascal Auraix- Jonchière ¹³⁸ préfère parler de « mythification » ou de processus de « magnification de personnalités selon le processus d'un genre littéraire bien connu : l'épopée. »

Le personnage historique est promu au rang de héros mythique, il est conduit à être assimilé à une figure mythique. Jeanne D'arc, Napoléon ont été transformés en figures mythiques par la littérature. Une sorte de scénario, un récit parfaitement organisé se fractionne en une série d'épisodes qui vont irriguer à travers les siècles toute une littérature et alimenter une série de réécritures qui remodelent l'image du héros. La métamorphose d'une telle figure mythique repose sur « trois phases complémentaires : élection, sublimation, structuration ou scénarisation. »¹³⁹

4.1. Jeanne d'arc

Jeanne d'arc est née en 1412 dans une France qui traversait des moments difficiles. C'était l'une des plus noires et des plus redoutables périodes de son histoire. A l'époque, les gens nourrissaient l'espoir de voir un miraculeux sauveur voler à leur secours. Ils croyaient à une vieille prophétie qui « prédisait que la France serait perdue par une femme et relevée par une vierge des marches de Lorraine »¹⁴⁰

Considérée par Michelet comme une mystérieuse créature, une sorte d'énigme, elle va fasciner par ses victoires inespérées fruit d'une détermination presque surnaturelle et d'une ascendance magique. En effet, dès que Jeanne d' Arc apparaît, elle subit un processus de mythification puisqu'il s'avère que le peuple l'attendait pour combler son attente. Le mythe de Jeanne d'Arc comme tant d'autres mythes politiques constitue « l'expression d'une pulsion venue des profondeurs du psychisme collectif »¹⁴¹ En effet, cet être exceptionnel hors du commun, cette vierge de dix sept ans était une héroïne unique et exemplaire ayant nourri la légende du moyen âge venue pour libérer la nation. Mais rapidement, elle va connaître un renversement dramatique déclenché par son obstination, son rejet de dévoiler le secret des voix divines. Elle défie ainsi les

¹³⁷ Philippe Sellier, « Qu'est ce qu'un mythe littéraire ? », Littérature, n°55, octobre 1984, p117.

¹³⁸ PASCAL Auraix-Jonchière, personnages historiques et figures mythiques, in figures mythiques fabrique et métamorphoses, littératures, université Blaise Pascal

¹³⁹ Idem

¹⁴⁰ Simone Fraisse, « Jeannes d'Arc »

¹⁴¹ « figures historiques et figures mythiques », in Pierre Brunel (direc.), dictionnaire des mythes littéraires p.59

hommes de peur de déplaire aux voix divines auxquelles elle aurait juré fidélité et se comporte en héros mythique qui va transcender l'histoire et devenir, un modèle trans- historique. Les voix célestes qu'elle entendait et qu'elle gardait secrètes préférant le silence au risque de se faire condamner vont conduire à la métamorphose de Jeanne d'Arc la figure politique en une figure mythique.

Jeanne d'Arc est l'archétype de la l'héroïne exemplaire, solitaire, douce et hardie qui incarne la vierge guerrière sauveuse de la nation. Toutefois, elle est double : « le mystère s'épaissit d'une dualité inhérente au personnage : A la fois unique et exemplaire, multiple et extrême, l'héroïne peut paraître à tout le moins double ¹⁴²»

La mort de Jeanne d'Arc sur le bûcher marque la fin de sa trajectoire humaine et l'apothéose de son devenir mythique. Loin d'être considérée comme une fin, sa mort est une sorte de purification par le feu, un contact symbolique de la flamme qui lui confère son homogénéité et qui se traduit par l'assomption de l'héroïne vers l'éternel. Loin d'être anéantie, la légende de Jeanne d'arc prend un nouvel essor : le Bûcher fait d'elle une figure éternelle et surhumaine.

4.2. Napoléon

Napoléon, héros de la nation, demi- dieu et Prométhée français de l'ère de la restauration a eu une vie marquée par un passage de l'obscurité à la gloire et des sommets à l'exil. L'histoire de ses exploits guerriers, de son ascension frappée par une humiliante déchéance nous rappelle celle des héros épiques victimes de la fatalité. Figure historique très célèbre, il est l'auteur qui a crée lui-même sa propre légende grâce à une propagande à travers le journal *le courrier de l'armée d'Italie* dont il fut le fondateur. Il va continuer par la suite à mettre toutes les formes d'expression de son temps au service de cette propagande. C'est ainsi que cette figure devient un sujet imposé aux peintres, compositeurs, architectes et écrivains qui étaient contraints de parler de la gloire de l'empereur et de son caractère exceptionnel : Napoléon entre vivant dans l'immortalité. Néanmoins, ce libérateur et unificateur des peuples déchus est vaincu par les monarchies absolues et sera désormais condamné à la solitude et à l'ennui, accusé de trahison et envoyé à l'exil.

Alors que la réputation de l'empereur vaincu à Waterloo est en lambeaux, surgit spontanément à partir de Juillet 1815 un culte populaire autour de Napoléon. Ce culte célèbre, dans le héros déchu, le défenseur des principes révolutionnaires. Les Cents- Jours marquent le début d'une légende moderne qui va largement dépasser le mythe napoléonien tel que l'a voulu l'Empereur.

¹⁴² Monique Dubar, « Jeanne d'Arc .

Napoléon sera représenté comme celui qui a combattu l'esclavage des Bourbons. Il obtient ainsi le ralliement des libéraux et redevient une figure providentielle pour avoir reconnu la souveraineté du peuple. Ses exploits guerriers ont fait de lui le sauveur de la France et le maître du monde. Son génie militaire et la grandeur de la bataille d'Austerlitz qui opposa les Français aux Russes lui ont voué beaucoup d'admiration. Aucun personnage n'a autant imprégné la mémoire collective des français sauf peut-être De Gaulle. Plus d'un million de citoyens français cultivateurs, étudiants, ouvriers et anciens soldats vont être mobilisés et devenir des agents de la légende napoléonienne. Ces derniers vont contribuer à la naissance du Bonapartisme, courant politique qui cherchait à restaurer l'empire.

« Cette résistance bonapartiste sera à ce point pléthorique qu'elle aura vite une réputation d'ubiquité, voire d'omnipotence. Elle n'a rien à voir avec le napoléonisme qui se traduit par un sentiment d'admiration et une sorte de vénération qui peuvent aboutir à un culte véritable sans engagement politique. »¹⁴³ Ce père de la nation se transforma en créature d'essence divine, un demi-dieu, une espèce de médiateur entre le ciel et la terre.

« Ainsi, la démesure conjuguée aux schèmes de l'ascension et de la chute assimilent Napoléon à une créature divine: il devient Prométhée quand l'apothéose est vécue comme une transgression suivie d'un châtement et d'une expiation ; il devient figure christique quand il est livré aux bourreaux par la trahison des siens et souffre sa passion. »¹⁴⁴

Avec les crises économiques de 1817 et de 1819, la prospérité des années 1802-1810, faisait figure d'âge d'or et le mythe de Napoléon Bonaparte est définitivement constitué.

Il semblerait que la légende impériale de Napoléon est le fruit de l'Histoire économique et politique de la France avant d'être un mythe littéraire, une légende noire faisant suite à une légende dorée, celle construite par des artistes et écrivains romantiques. Napoléon, démon ou encore monstre fabuleux qui privait des mères de leurs enfants pour les envoyer mourir au front « est le seul roi dont le peuple ait gardé la mémoire. »¹⁴⁵ il symbolisait à la fois la liberté et l'autorité ; il est le défenseur des principes de 89, le martyr de la Saint-Alliance¹⁴⁶

La légende impériale va enfin trouver le support poétique chez les romantiques et le mythe littéraire de Napoléon se développa. Il repose sur un grand nombre d'œuvres d'art associés à des

¹⁴³ Sudhir Hasareesingh in le point hors série N° 8 Grandes Biographies, Napoléon Bonaparte, les secrets d'une légende Février Mars 2011

¹⁴⁴ Marie Cathérine Huet Bichard, Littérature et mythe

¹⁴⁵ Stendhal

¹⁴⁶ J. Tulard, le mythe de Napoléon

hommes de lettres et artistes très célèbres. Chateaubriand, Balzac, Byron, Heine, Pouchkine, Nerval, Hugo, Béranger, Stendhal, Musset, Bloy, et bien d'autres ont contribué, de façon plus ou moins consciente, à l'élaboration d'une figure mythique qui se substitue au personnage historique. Dans *Le Médecin de campagne*, Balzac a l'intérêt de nous livrer toutes les étapes du processus de construction de la figure mythe. En effet, il montre une séquence se rapportant à l'histoire de Napoléon et de ses aventures à deux publics différents : un public populaire et superstitieux d'un côté et un deuxième public avisé mais caché dont la réaction ne peut que confirmer le culte voué à cette personnalité politique transformée en figure épique et légendaire.

CHAPITRE 4.

Les mythes modernes, des mythes qui nous tentent

Le mythe est une réalité culturelle extrêmement complexe, qui peut-être abordée et interprétée dans des perspectives multiples et complémentaires. »¹⁴⁷

Les temps modernes depuis le XV^e jusqu'à notre ère se caractérisent par un rationalisme qui a évincé progressivement la pensée mythique au profit d'une logique cartésienne. Et depuis, nous assistons à un désenchantement progressif du monde. Le progrès scientifique, la prééminence de la logique cartésienne, la recherche systémique de l'efficacité technique dans tous les domaines aurait réduit le surnaturel à néant et chassé la pensée mythique dont le rôle était déterminant dans nos sociétés dites archaïques, traditionnelles. La pensée moderne aurait définitivement rompu avec tout cadre sacré ou mythique, pour chasser les dieux du firmament¹⁴⁸ et les mythes primitifs ne constituent plus qu'un simple souvenir. D'ailleurs, la mythologie grecque, fierté d'une civilisation jadis prospère et source d'inspiration de plusieurs penseurs et poètes s'est transformée en un simple recueil de fables, un ensemble de référents culturels auquel on recourt juste pour saisir les subtilités de la littérature et de l'art européens. Toutefois, malgré tout ce que nous venons d'avancer, une vraie nostalgie pour le mythe a été ressentie à notre ère et le monde moderne si rationnel demeure malgré tout traversé et hanté par maintes manifestations d'irrationalité. Vampires, extraterrestres, homme singes, loup garou envahissent l'art et la littérature contemporains. Des personnalités politiques et de grandes stars du cinéma et de la chanson fortement médiatisées sont divinisées et transformées en figures mythiques. Ils contribuent à la naissance d'une nouvelle forme du mythe d'aujourd'hui.

Le mythe au cinéma sera longuement évoqué dans ce qui suit étant donné son rôle en tant que nouvelle forme modernisée du mythe. C'est autour d'une histoire personnelle que les médias vont œuvrer pour créer le mythe. Ils participent à travers un processus de divinisation qu'ils introduisent à légitimer ce mythe et à en faire un mythe moderne unique en son genre qui se présente pour le public comme un modèle à suivre de par l'exemplarité de la figure mythique, son caractère d'exception et ses qualités surhumaines. Un intérêt sera aussi accordé au mythe du

¹⁴⁷ Mircéa Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963 P.16

¹⁴⁸ G Brassens,

progrès et à certaines figures mythiques qui connaissent actuellement un grand succès auprès de la jeunesse contemporaine.

1. Définir le mythe moderne

Polysémique, le mythe est une notion assez complexe à définir surtout quand il s'agit de champs culturels différents défini comme étant un récit sacré faisant référence aux récits des origines et de la création par les historiens. Il s'avère être un besoin fondamental de l'être humain, vu le rôle qu'il joue dans la vie sociale et la culture.

«La notion de « mythe moderne » suppose en premier lieu de se situer au-delà d'une interprétation socio-historique du mythe, à l'instar de l'analyse pratiquée par Jean-Pierre Vernant lorsqu'il oppose l'âge du mythe, celui d'avant la *République* de Platon, à l'avènement du Logos, de la pensée rationnelle qui rend le mythe inutile. L'émergence de la science moderne supplanterait les explications fabuleuses à l'ordre du monde, portées par le mythe, et irait de pair avec une modification des structures de la pensée divergeant dès lors de la bi-polarité caractéristique de la pensée archaïque.»¹⁴⁹

Mircéa Eliade qui note à cet égard la difficulté de trouver une définition du mythe acceptable par la communauté des savants attire l'attention sur l'universalité des mythes antiques et leur subsistance jusque dans la modernité ainsi que leur cohabitation avec l'histoire. Il propose en effet de tenir les mythes modernes pour des résurgences des mythes « primitifs » dont il considère qu'ils sont toujours réductibles à un récit de « création ». Les récits vampiriques dont il est question dans des œuvres de la littérature contemporaine sont en fait des « résurgences » de mythes cosmogoniques.

1.1. Le cinéma créateur de mythes

Le cinéma a enrichi nos rêves, nourri nos phantasmes. Il a en outre participé à la naissance de nouveaux mythes. Miroir du réel vécu, mais également baguette magique aux pouvoirs exceptionnels, le cinéma est un grand générateur de mythes car il est capable de rendre l'imaginaire et le fantastique visibles et presque réels. Par conséquent, il donne à l'imaginaire une apparence véridique. C'est le seul spectacle spécifique du XX^e dont le langage est vraiment original. En effet, la télévision n'avait pas à l'époque le pouvoir dont il jouissait.

Le cinéma possède un pouvoir hypnotique sur les foules. Il fournit pour l'homme moderne une matière à ses rêves, reflète ses aspirations et ses préoccupations. C'est à travers ses images qui constituent grâce au langage idéologique diffusé par la publicité un instrument de persuasion qu'il

¹⁴⁹ Sophie MARRET, L'inconscient aux sources du mythe moderne

essaye d'influencer les foules. Ainsi, il joue pour notre civilisation le rôle assumé autrefois par les mythes et les épopées. Il est pour ainsi dire créateur de mythes. Le cinéma atteint une dimension mythique et prend un sens universel surtout avec la série des Fantômas de Louis Feuillade le maître du serial français surtout vers 1913. Doué d'une grande intelligence, Fantômas, le génie du crime se dit le maître de tout et de tous. Dieu de l'épouvante, il n'hésite pas à torturer, à tuer pour arriver à ses fins. Ce personnage sera incarné par plusieurs acteurs et sera repris par plusieurs scénaristes. Le cinéma apparaît vraiment à l'image des grandes œuvres épiques du passé comme la transposition ou la sublimation des mythes collectifs. Avec le western, on assiste à l'émergence du mythe. C'est alors, par un phénomène de transfert qu'un mythe nouveau prend naissance. Il s'agit du mythe de la vedette. Le phénomène d'identification au personnage devient plus grand : Jean Wayne est le cow boy, Gérard Philippe est le prince romantique. Au dédoublement de l'acteur, s'ajoute la démultiplication du personnage par l'image. Charlot est présent dans dix, cent, mille salles à tel point qu'on a fini par lui donner des attributs divins. Il est ici et là présent partout. Le cinéma favorise ainsi la naissance du culte de l'acteur ou de la vedette.

La popularité de Rio Jim et de Tom Mix, les premiers héros du western aux Etats-Unis, celle de René Navarre, Fantômas à l'écran Fantômas, dit Georges Sédoul « recevait trois ou quatre cents lettres par jour provoquait de vraies émeutes sitôt qu'il paraissait sur les boulevards ou au café ». Le mythe de l'acteur devenu vedette vient de voir le jour. Dans les programmes de Français, la référence au cinéma est très fréquente et surtout dans le module intégrant le mythe car nous avons d'une part de nombreux mythes qui ont été adaptés au cinéma et d'autre part un intérêt explicite pour les figures devenues mythiques et légendaires grâce à ce médias. Le cinéma qui exerce par *les images animées et sonores une fascination sur le public* lui offrant des scénarios et des personnages à dimension mythique constitue l'un des meilleurs supports d'apprentissage susceptible d'attirer l'attention des jeunes élèves en classe de français. Les programmes de français offrent à l'élève une exploration de la matière mythique drainée ou réactivée par l'œuvre filmique. Le travail se fait sur des figures héroïques particulièrement amplifiées par l'imaginaire filmique telles que Charlot, James Dean, Bardot, Jackson dont la référence en classe favorise un apprentissage varié de compétences langagières et culturelles. Vu l'intérêt porté pour ce mythe moderne aussi bien par l'apprenant que par les programmes officiels, une étude des plus grandes figures du cinéma moderne s'impose pour tenter de comprendre le mystère de leur succès.

1.1.1. Le mythe de la vedette

Les vedettes changent mais le culte de la vedette est toujours le même, il demeure. Charlie Chaplin au temps de la grande gloire de charlot était accueilli à Londres avec un grand

enthousiasme plus grand que celui avec lequel on accueille un chef d'état en visite. Brigitte Bardot a toujours ses propres admirateurs qui se bousculent pour tenter d'avoir son autographe, la voir de près, la toucher, confronter son image réelle à celle qu'ils se font d'elle dans leurs propres rêves. Des milliers de fans se bousculent pour un contact réel afin d'emporter avec eux une part de cette rencontre éphémère avec ce dieu, cette déesse du monde enchanté. Les vedettes du cinéma et celle de la chanson ont des clubs de fans, des admirateurs enragés qui se précipitent à la sortie de chaque spectacle, à leur arrivée à l'aéroport et qui obligent ces derniers à recourir à une protection de la police contre la ruée de ces supporters. C'est avec la naissance du cinéma que la divinisation de la vedette a commencé. Cette période a connu ses premiers excès suite à la mort de certaines stars qui a donné lieu à des actes de folies de la part des admirateurs. Parfois les fans vont jusqu'à se disputer la dépouille de la star et à choisir de se suicider après la mort de leur acteur favoris. Des explosions d'enthousiasme se font entendre dans les rues chaque fois qu'une vedette de la chanson ou du cinéma fait son apparition. Les photographes, les journalistes, les reporters et agents de publicités qui suivent eux aussi les stars dès leur apparition en public ont participé à la naissance et au développement d'un vrai culte de la vedette à la sortie des studios de Hollywood. Plus tard, des cérémonies d'adieu données aux vedettes disparues comme James Dean ou Mikael Jackson et des commémorations faites pour leur rendre hommage dépassant l'entendement ont été signalées. De telles pratiques nous font penser au culte donné aux dieux par les fidèles et les apôtres. Les journalistes, les photographes vont épier les faits et les gestes des stars pour exposer leur vie privée au public et en faire la une des journaux. De grands journaux de cinéma et magazines publicitaires spécialisés dans les histoires de stars vont connaître un succès fou auprès du public qui nourrissait la curiosité et le besoin de savoir tout et toujours plus sur ses stars préférés et c'est de cette manière que la presse a participé à faire du monde des célébrités de l'écran incarnant au cinéma des rôles imaginaires un véritable univers mythique. La vie de la star devient ainsi une vraie légende. Et ces magazines continuent avec leurs journalistes, reporters et photographes à rendre les stars plus fascinantes à travers la recherche d'un aspect original, mystérieux ou sensationnel qui entoure sa naissance, sa vie ou sa mort. La naissance de cette légende magnifiée et divinisée provient d'un besoin chez les hommes contemporains. Ce phénomène répond aux rêves et aux aspirations secrètes du public qui a choisi de célébrer la gloire de son acteur préféré de son plein gré en inventant des rites et des pratiques en signe de gratitude et de dévouement pour la star. Les cultes rendus aux stars vont conduire à une sorte de divinisation de la vedette dont la vie et les *projets relèvent du mystère*. Toutefois, cette dimension légendaire ne peut provenir de l'homme sans être déclenchée par l'œuvre ou le personnage et le style qu'il incarne. C'est en effet, le héros qui va contribuer à travers le rôle qu'il joue à la

naissance de la légende. En reflétant les aspirations et les fantasmes du public, le personnage-héros devient exemplaire. De cette manière la star est divinisée et sa vie privée ne va que contribuer à rendre ce mythe plus célèbre.

1.1.1.1. Brigitte Bardot : un mythe de l'acteur- personnage

Le Choix de Bardot n'est pas gratuit. Il n'est pas surprenant d'entendre nos jeunes contemporains parler de ce « sexa symbole » des années soixante. Bardot a été pour des millions de femmes françaises l'une des stars les plus populaires de l'époque. Des femmes du monde entier tentaient de s'identifier à cette jeune fille « à la simplicité de bon aloi » selon le mot prêté par de Gaulle. Vedette du cinéma français, Bardot a su les fasciner par sa beauté et par sa rupture avec un système de valeurs conservateur. Le scandale de sa nudité dans *Et Dieu créa la femme* (Vadim, 1956) et dans *En cas de malheur* (Autant –Lara, 1958) va bouleverser les codes d'un système social conformiste pour enfanter de nouvelles valeurs libertines.

Avec Brigitte Bardot, un nouveau mythe érotique va s'imposer en quelques années. Son nom sera associé à la révolution sexuelle car elle a su grâce au naturel de son personnage modifier l'image de la femme. Bardot est devenue un mythe de la féminité libérée qui choque par son corps, ses lèvres charnues, son caractère imprévisible. Ce mythe du cinéma français des années soixante démocratise à travers son image et celle de son personnage l'idée de libertinage au féminin. Elle est le symbole d'une France libérée des conventions qui renverse les vieux mythes féminins et instaure un nouveau mythe, celui de la femme moderne libre et républicaine. Bardot va fournir un modèle aux femmes françaises, un modèle qui a marqué en profondeur l'imaginaire de tous les français. Le Mythe, Bardot le doit à sa popularité, au pouvoir qu'elle a su exercer sur les françaises, au rôle qu'elle a joué dans sa société. Révolutionnaire et libératrice, elle a défié au moment où personne n'a encore osé le faire les conventions et fut l'un des plus grands mythes du cinéma français de l'époque. Toutefois, il semble qu'elle a reflété à travers plusieurs de ses rôles l'image de la femme tentatrice qui détourne l'homme du droit chemin, image très classique qui relève de l'un des mythes les plus anciens et les plus universels. En effet, la figure de la femme fatale qui conduit l'homme à la perdition et la société au chaos relève d'un mythe antique très ancien à savoir le mythe de Pandore qui a libéré la souffrance et tous les maux de l'humanité à cause de sa curiosité. Il renvoie également au mythe biblique d'Eve qui a provoqué le malheur de l'homme : l'homme a été chassé du paradis car il a osé goûter au fruit interdit que sa femme lui proposa.

1.1.1.2. Alain Delon, le samouraï des temps modernes

Delon est un héros positif séduisant et sportif qui incarne des valeurs modernes et illustre comme l'affirme Anne Carradine dans *l'Acteur*, Paris, Belfond, 1974 à lui seul «Tous les mythes de la réussite moderne : beauté, gloire, argent, violence, puissance. Avec comme il se doit à notre époque un zeste de scandale, un autre de sexe et de l'amour avec un grand A. » Séduisant, il fascine des milliers de spectateurs qui lui vouent une admiration pour ses succès et les rôles qu'il incarne. Célèbre par ses conquêtes féminines de grand charmeur, Alain Delon paraît à travers ses rôles orgueilleux, silencieux et au caractère tranché. Le grand public de notre époque malgré son penchant pour les stars du cinéma américain continue à apprécier des vedettes aussi célèbres qu'Alain Delon qui sont de temps en temps invités par des réalisateurs d'émissions sur le petit écran. Il est très fréquent qu'une allusion à l'acteur soit faite par nos jeunes ce qui nous semble tout à fait normal vu le succès de ses films des années 70 et la richesse de ses personnages.

Qu'il soit considéré comme l'une des figures mythiques du cinéma français n'est pas étrange pour un acteur « qui cristallise les aspirations d'une certaine classe moyenne plutôt individualiste à la promotion sociale et aux plaisirs matériels.» Alain Delon est devenu un mythe grâce à un caractère très spécial et des personnages marginaux en rupture avec le conservatisme *étriqué* des générations précédentes.

Alain Delon l'acteur est pour beaucoup de ses contemporains considéré comme « le samouraï des temps modernes. Dans *l'Express*, Delon parle, 10 mars 1969, il est décrit ainsi :« mobile mais aux aguets, tendu, légèrement voûté, avec dans la démarche on ne sait quoi de souple et d'agressif... » Alain Delon est considéré comme « l'ultime Samouraï, l'ultime petit tigre d'une lignée de héros solitaires ou la grâce et la beauté ne courtisent que la vitesse, le danger, la mort (...) » Le caractère ombrageux et mystérieux de cette star produit chez le public un mélange de crainte et de fascination. Cette fascination est appuyée par une sorte d'exaltation pour son caractère de héros solitaire et téméraire dont le rôle est toujours celui d'un hors la loi en constante errance.

Sa force, il le sait est dans sa solitude, il la cultive jalousement faisant le vide autour de lui. » Passionnée mais très nerveux Alain Delon est un Solitaire hors la loi : « On ne fait pas vraiment la différence entre l'homme et ses rôles.

Delon est tantôt héros mythique du Guépard tantôt meurtrier dans *la piscine* 1969, voyou dans le *clan des siciliens* 1969, gangster dans *Borsalino* 1970, soleil rouge dans *La veuve Couderc* 1971. Delon a trop marqué les esprits comme hors la loi qui brave les interdits. Il se met en face de la

mort, la défie et n'hésite pas à tuer, à combattre pour sauver sa peau, animé par cette fureur de vivre. C'est un héros qui brave tous les interdits, se place au dessus de la loi des hommes et incite à la révolte pour instaurer une nouvelle loi, un monde qu'il juge meilleur. Mais c'est un solitaire incompris qui se bat contre un système de valeurs universel. Dangereux et trop orgueilleux, il s'entoure de mystères et constitue l'un des figures mythiques modernes auxquelles un bon nombre de jeunes aiment bien s'identifier. Son courage, son amour de la gloire, de l'argent, son art de séduire aussi bien dans la vie qu'à l'écran ont fait de lui un mythe. Il offre à travers son personnage dans le Guépard l'image d'un héros mythique au caractère ombrageux et plein de mystère. Son image n'attire pas la sympathie. Delon « fascine plutôt comme un bel animal qu'on ne peut s'empêcher de regarder avec un mélange de crainte et d'admiration. On peut pas dire qu'avec Delon que le mythe est née avec la vedette car il est difficile de séparer l'homme de ses personnages : la ressemblance est très frappante. L'acteur et ses personnages se confondent pour se rejoindre.

1.1.2. Les vedettes devenues mythes

1.1.2.1. ¹⁵⁰Marylin Monroe

Parmi le nombre imposant des grandes actrices qui ont incarné une part plus ou moins grande des fantasmes collectifs, il se trouve que Marylin Monroe occupe une place maîtresse ou elle a régné en déesse plusieurs années après sa mort. Ayant su imposer vers les années 1950 son style grâce à une personnalité qui alliait fragilité, passion, douceur et sincérité, la talentueuse blonde incendiaire va connaître une popularité légendaire. Norma Jean, ouvrière dans une usine de fabrication d'avion va se transformer et devenir l'incarnation d'un idéal de féminité et de beauté.

Le cinéma américain, la photographie, la presse et sa lutte de manière constante contre l'imperfection et la banalité ont contribué à son essor. Norma Jean évolue pour devenir Marylin la vedette. Elle offrait de plus de la beauté, une grâce merveilleuse, de la classe et une sorte d'élégance angélique. En plus de ses atouts physiques, Marylin exerçait une séduction involontaire. Elle séduisait par son caractère, sa volonté, son courage, sa gaieté sa personnalité psychique, son naturel, et par ses imperfections. Ses maladresses ont créé le paradoxe monroen, c'est « l'un des aspects du mythe monroen » : « Ce sont les imperfections, les maladresses et les

¹⁵⁰ Serge ANTIBI, Marylin Monroe /NORMA Jean , images du mythe de la femme, THESE DE DOCTORAT DE «3^{ème} cycle sous la direction de monsieur Etienne ITHRURRIA AVRIL 1987 UTM UER DE LETTTRES MODERNES

échecs qui parviennent à créer la perfection¹⁵¹ » Marilyn a créé à sa manière son propre système à l'intérieur du star-system. Sa conception de la beauté s'insurge contre un système qui vise la robotisation ; elle cherche à s'accomplir, à se métamorphoser en femme exemplaire. Beaucoup d'encre a coulé sur son corps, sa nudité et sa démarche qui ont fait d'elle une déesse. Ce sont les photographes qui ont contribué à la fin des années quarante à la naissance du mythe Marilyn ou à un certain mythe de la sexualité. Le mythe se définit comme une représentation de faits concernant Marilyn ou la femme elle-même, amplifiée par l'imagination collective. Monroe était obsédée par un désir de séduire. Elle avait été « une touche sexuelle mythique hollywoodienne » Son corps paraît posséder des pouvoirs magiques. Fortement marquée par son enfance malheureuse à l'orphelinat, elle avait deux aspects dans sa personnalité : l'isolement de la personnalité et le besoin de la collectivité. Elle vivait en solitaire, avait un besoin d'affectivité et de tendresse et n'avait pas de contact avec les autres, elle qui était toujours en face de ce public.

Solitaire dans sa lutte, dans sa mort, Marilyn nous rappelle que l'homme est seul face à lui-même, elle avait la peur de vivre mais pas celle de mourir. Elle avait un besoin d'évasion fondé sur la solitude. Solitaire certes mais d'une insensibilité extrême qui l'appelle vers le vide. Marilyn semble « en contact avec le divin et en même temps détachée de lui par une sorte de repli sensuel, innocent et mélancolique » Chez Marilyn, il existe une séparation entre elle et le monde et « une propension au dédoublement qui met à jour le combat d'Eros et Thanatos dans un but commun : être ailleurs. »

Marilyn est un être qui, à force de combats, de transformations d'instruction et de volonté a prouvé que ses aptitudes pouvaient se concrétiser. Elle a exprimé son aspiration à la vie la plus riche et la plus totale de façon réelle mais a fini par choisir la mort très jeune. Elle était à la recherche du bonheur, de l'équilibre par l'intermédiaire incessante de la recherche de la réussite sociale. Son public était sa seule famille. Ce qui rend son mythe très attachant, c'est sa mort à un âge très jeune, âge de la recherche de la perfection. Son monde est fascinant pour le public car il renvoie au désir ardent de perfection et de bonheur.

1.1.2.2. James Dean

James Dean¹⁵² est un mythe, une vraie légende populaire. James Dean a eu une carrière cinématographique très courte mais qui a beaucoup marqué la jeunesse des années soixante. Après avoir été pendant quelques années figurant et avoir joué des petits rôles dans des séries télévisées, Elia Kazan lui confie le rôle principal dans *l'Est d'Eden* (1954).

¹⁵¹ Idem

¹⁵² L'encyclopédie

La métamorphose de ce jeune homme vient des qualités physiques et morales de James Dean, la star. James Dean est entré dans la légende le 30 septembre 1955, le jour de sa mort, une mort tragique et accidentelle qui a fait de lui une véritable icône, un héros des temps modernes, jeune, beau et rebelle. Sa mort ainsi que le personnage qu'il a incarné dans son dernier film sorti sur les écrans peu de temps après sa mort ont joué un grand rôle dans le processus de divinisation qui a fait de lui un héros, une véritable légende. James Dean est l'une des stars qui ont le plus marquées le XXème siècle. Son histoire a été racontée tant de fois que la vérité a été éclipsée par les rumeurs et les suppositions. Derrière la légende de James Dean se cache Jimmy, l'incarnation la plus parfaite de l'adolescent rebelle...

2. Mythes et personnages

2.1. Charlot ou la naissance d'un mythe

« Les images de Charles Chaplin n'ont pas de légende. Son image dégage pourtant en permanence de la légende... Chaplin fut un self-made-myth. Ses gags ont valeur de paraboles. Il est la fable de ce temps. »

Personnage historique, Charlie Chaplin est considéré comme l'une des personnes les plus créatives de l'ère du cinéma muet. Il est devenu grâce à son jeu de mime et de clownerie, l'un des plus célèbres acteurs de Hollywood. Acteur, réalisateur, producteur, scénariste, écrivain et compositeur britannique, Charlie Chaplin a bouleversé l'histoire du cinéma avec l'une de ses plus belles créations à savoir Charlot que nous trouvons introduite dans les programmes officiels de français et proposée à l'étude aux jeunes adolescents pour qui le cinéma occupe une place importante dans le quotidien. Malgré la crise que connaissent les salles de cinéma du pays*, nos élèves ne ratent aucun film *à sa sortie grâce aux média et aux nouvelles technologies. Le cinéma qui est considéré comme un générateur de mythes sera marqué dans ses débuts par l'émergence du mythe de Charlot qui a vu le jour grâce au génie créateur de Charles Chaplin, le maître du muet.

2.1.1 .Charlie le génial créateur : Une naissance mystérieuse

Charlie Chaplin est né à Londres le 16 avril 1889 à huit heures du soir dans East Lane à Walworth. Cette date a été fournie par l'auteur lui-même dans son autobiographie. Toutefois, tous ses biographes fournissaient des lieux de naissance différents. Ils n'étaient pas sûrs de son lieu de naissance ni même de sa date car d'après les recherches entreprises, sa naissance demeure elle-même un mystère. Il n'a pas été retrouvé dans les registres de l'état civil londonien le 16 avril 1889, trace de la naissance de Charles Spencer Chaplin. Cela laisse la possibilité de ces

hypothèses : naissance à une autre date, dans un autre lieu, ou déclaration sous un autre nom. Sa naissance en France à Fontainebleau relève de l'in vraisemblable.

2.1.2. Ses origines artistiques

Charlie Chaplin aurait une origine française, ses aïeux protestants auraient quitté Paris lors de la Saint-Barthélemy. Son père Charles Chaplin né en 1862 était chanteur de genre au music-hall. Topical Vocalist, il avait remporté d'assez bons succès en Grande Bretagne, aux Etats-Unis et même en France.

Sa mère Hannah Hill était issue d'une famille aisée aux ascendances espagnoles et irlandaises. Elle avait quitté ses parents à l'âge de seize ans pour devenir danseuse dans une troupe d'opérette, danseuse de music hall puis comédienne. Elle aurait fait de nombreuses tournées en grande Bretagne et à l'étranger et monté avec son mari un numéro de duettistes comiques qui fut bien accueilli dans le musique-halls anglais.

2.1.3. Une enfance misérable et laborieuse

Charlie a connu une enfance très difficile à cause d'un père alcoolique qui va rapidement abandonner sa famille pour mourir peu de temps après et une mère souffrante dépressive et sans ressources. Ayant connu la misère suite à l'internement de sa mère dans un asile psychiatrique, il a été placé dans un orphelinat à l'âge de sept ans. Quelques temps, après il retourne chez sa mère pour vivre dans le besoin. Il a dû travailler comme coursier, apprenti, commis dans une librairie, groom dans un hôtel, souffleur de verre, imprimeur papetier... pour être engagé en 1901 dans « Jim, le roman d'un cockney » un mélodrame pour jouer le rôle d'un petit vendeur de journaux. Son enfance va marquer son art certains comm. Adolphe nysen holc voient en cette enfance "l'origine de sa gauche ingéniosité et de sa malicieuse ingénuité".

2.1.4. Le self-made men : Ses débuts au cinéma

Dans Histoire de ma vie, parue à Paris en Septembre 1964 traduction de my autobiography publié à Londres- Charlie Chaplin affirme: « Je fis à l'âge de cinq ans ma première apparition sur scène à « la cantine » d'Aldershot » Charlie Chaplin fit son entrée dans le monde du spectacle très jeune. Il a dû remplacer sa mère pour donner la réplique à son père dans un duo comique. Il a été engagé très jeune pour jouer de petits rôles afin d'aider sa mère à subvenir à leurs besoins. Il a été engagé en 1901 dans « Jim, le roman d'un cockney » un mélodrame pour jouer le rôle d'un petit vendeur de journaux. En 1902, il joue en tournées le rôle de Billy dans Sherlock Holmes, pièce de William Gillette. Entre 1904 et 1905, il tient le rôle d'un petit loup dans Peter Pan, féerie

de Sir James Barrie au Duke of Yorkais Theatre à Londres. Et c'est en 1906 qu'il paraît au music-hall Foresters pour être engagé ensuite dans la tournée du Csey's Circus, cirque miniature où les numéros sont réalisés par des enfants et des adolescents. C'est alors qu'il remporta un assez grand succès. Charlie Chaplin se perfectionne dans le métiers comiques à la Fun Factory, usines à rires de Camberwell pour jouer dans des comédies muettes. A partir de 1907, il fait des tournées en Grande Bretagne ensuite à Paris aux Etats unis. Il va se spécialiser dans des rôles de traîtres, les gentlemen ivrognes mais aussi des rôles d'ouvriers. Sa carrière commençait à se dessiner et sa personnalité à se forger. A la fois modeste et hardi, humble et trop sûr de lui, il était plus gai qu'autrefois mais connaissait de longs moments de tristesse. Les héros qu'il incarnait « étaient le plus souvent féroces qu'humbles, plus audacieux que timides plus méchants que bons » A partir de 1923, il devient le scénariste de ses propres films.

2.1.5. La naissance du personnage de Charlot

Charlie Chaplin qui va franchir à travers son personnage le seuil de la popularité héroïque pour s'élever au rang du mythique doit son ascension à une personnalité d'une complexité étonnante, fruit d'une enfance inconnue, pauvre, solitaire mais source d'une ingéniosité très rare.

La première apparition de charlot avec sa canne et sa démarche a été le 28 février 1914 dans *Between showers* ou Charlot et le parapluie

C'était un film comique, « une comédie Keystone » où un entreprenant clochard et un galantin à barbiche se disputent un parapluie et les faveurs d'une belle. Le vagabond porte chapeau melon, petite jaquette, pantalon trop large, gilet fantaisie, cravate et faux – col. Ses habits sont sales et loqueteux mais le miséreux voulait passer pour un gentleman. La scène du film qui a vraiment vu naître Charlot est celle où le petit homme s'empare du parapluie, retrouve la Belle qu'il veut séduire dans un coin d'un parc désert. L'homme tourne soudain le dos au public et s'éloigne en se dandinant, il marche en canard et utilise son parapluie comme une canne. Ce film est la quatrième bande interprétée par Charlie Chaplin qui avait peu auparavant débuté à l'écran après avoir signé un contrat avec la société américaine Keystone. Pendant sa deuxième tournée aux Etats unis, des perspectives s'étaient ouvertes pour Charlie Chaplin qui s'était fait photographié en chapeau melon, en cravate blanche en complet noir devant un mur de saint-Francisco où des affiches annonçaient son nom en lettres gigantesques.

Il tenait alors le rôle dans la pantomime une nuit dans un club londonien. L'entrée au film fit sensation. Il paraissait de dos et l'on ne voyait longtemps que son élégante silhouette de gentleman. Puis il se retournait brusquement et du coup tout le monde éclatait de rire à la vue de

son énorme faux nez écarlate. A Hollywood et à partir de janvier 1914, Charles Chaplin commence à interpréter chaque semaine une comédie Keystone dont la plupart des films étaient des films-poursuites tournés aux moindres frais dans les rues de Hollywood. Comme Chaplin avait interprété plusieurs personnages. Dans les pantomimes Karno, il hésite à adopter l'un de ses anciens types surtout ceux qui avaient fait son succès. Il essaye d'abord diverses formes de moustaches et de barbes postiches, change souvent de chapeaux et de chaussures, ne décide pas immédiatement à adopter sa fameuse petite canne. Après avoir joué dans une dizaine de films il finit par garder le même costume, les mêmes gestes caractéristiques et le même maquillage. Il paraîtra sur les écrans avec sa petite moustache, sa canne, ses souliers trop grands, sa démarche de canard. Il choisit parmi ses anciens types celui du vagabond, loqueteux, miséreux qui veut passer pour un gentleman « dans un costume venu directement du music hall. CC« Au bout d'un certain temps, j'ai fini par songer à ces petits anglais que j'avais vus si souvent avec leurs petites moustaches noires, leurs cannes de bambou, leurs vestons ajustés. J'ai décidé de les prendre pour modèles... Sa petite moustache, disait Chaplin, c'est le symbole de sa vanité, ses pantalons informes, c'est la caricature de nos ridicules, de nos maladroites et il ajoutait : « l'idée de ma canne est peut-être ma trouvaille la plus heureuse... c'est ma canne qui m'a fait le plus rapidement connaître. J'en ai vite développé l'usage comique. » S'inspirant de son enfance, de son expérience au music hall, Charlie Chaplin va faire de charlot la vedette des Comédies Keystone. Il va interpréter en 1914 trente cinq comédies Keystone. Charlot incarnait des rôles différents. Il était garçon de café, dentiste, garçon de théâtre, portier, garde malade, peintre, pâtissier, pompier, boxeur, cambrioleur, fou, vagabond, apprenti... Ayant connu un grand succès, le personnage original de Charlot va rapidement devenir une véritable légende. En effet, avec charlot, nous sommes en face d'un héros aux traits comiques et dont l'image et la gestuelle ont beaucoup contribué dans la célébrité du personnage.

2.1.5.1. Le nom charlot

Certains affirment que le nom charlot est le diminutif de Charles Spencer Chaplin. D'autres parlent d'un néologisme créé pour le livre l'orange mécanique d'Antony Burgess. L'expression charlot est entrée dans le langage courant. Un charlot est une personne ridicule que l'on ne peut prendre au sérieux. D'où le nom des humoristes français. Pourtant en anglais le personnage récurrent de Chaplin n'a pas de nom, il est connu sous l'appellation the tramp « le vagabond », the little tramp ou encore the immigrant, appellations qui proviennent des titres de deux films the immigrant, the tramp.

2.1.5.2 Charlot une vedette devenue mythe

Entre 1905 et 1925 c'est l'âge d'or du muet et c'est à cette époque que le culte de la vedette prit sa véritable dimension et donna lieu à des explosions d'enthousiasme historique. Des foules animées d'une sorte de frénésie collective se précipitent vers les vedettes pour les voir de plus près, toucher leurs habits, leurs fourrures, leur chevelure chargés d'une puissance symbolique magique. Charlie Chaplin a connu la gloire il était accueilli par son public à Londres avec beaucoup d'enthousiasme c'était un enthousiasme plus intense et plus grand que celui avec lequel on accueille un chef d'état en visite.

2.1.5.3. Charlot, le prolétaire solitaire

Dans les temps modernes dont l'affiche est au programme des 3èmes est un prolétaire pauvre, solitaire qui se bat pour survivre et qui est sur le point d'être dévoré par la machine, clé à molette à la main. Le film nous propose une vision du monde et de la société à travers l'histoire de la vie d'un personnage entre son expérience d'ouvrier d'usine et son départ sur les routes avec sa compagne. Ce film est observé comme une image-objet, dont les significations ne sont pas seulement cinématographiques. Tourné en 1936, il jette un regard critique sur la période et sur les effets de la crise économique qui a ébranlé les sociétés capitalistes. A travers charlot, nous assistons à la dénonciation du taylorisme, du fordisme et ses conséquences néfastes sur l'homme. Avec le choix du cinéma muet, Chaplin a accordé à l'image un pouvoir renforcé. Certaines images représentant Charlot dans le film sont devenues de véritables symboles. Celles de charlot avalé par d'énormes engrenages serrant des boutons, ses clés à molette à la main a été largement diffusé et a illustré plus d'un manuel scolaire. La thématique qui peut constituer un sujet de réflexion est celle de la grandeur de l'industrie, la beauté de la libre entreprise, l'humanité à la poursuite du bonheur. L'image la plus célèbre des temps modernes est celle de charlot tenant sa clé à molette en main et avalé par d'énormes engrenages symbolisant une mécanique broyeuse d'hommes

2.1.5.4. Charlot un prolétaire pauvre

Charlot a toujours vu le prolétaire sous les traits du pauvre. Il existe une force humaine dans ses représentations mais aussi dans leur ambiguïté politique. Ce qu'il nous donne à voir, c'est le prolétaire encore aveugle et mystifié défini par la nature. Pour charlot, le prolétaire est un homme qui a faim. On a une représentation épique de la faim avec charlot car les sandwiches ont une grosseur démesurée, le lait se présente en fleuves et les fruits sont jetés par les riches avec négligence. La machine à manger ne fournit que des aliments parcellés et visiblement fades. Charlot est un pauvre prolétaire qui se situe au dessous de la prise de conscience politique. C'est sous les coups de la police que le prolétaire et le pauvre vont s'unir pour faire de lui un rebelle un

révolté contre la machine, désemparé par la grève fasciné par le pain. La grève est pour lui une catastrophe parce qu'elle menace un homme réellement aveuglé par la faim. Il représente d'une manière fidèle et naïve et brute de la condition de l'ouvrier humilié par le progrès, par un système capitaliste qui l'a réduit à la misère. La révolution de charlot est un peu spéciale car ce révolté est toujours extérieur à la révolution. Il « investit dans l'homme seul »

2.1.5.5. Charlot, le vagabond des temps modernes

Charlot, le vagabond a fait son apparition en 1914 avec sa canne, son chapeau melon, sa veste serrée, ses godillots taille 49 et sa démarche de canard pour la première fois dans KID AUTO RACES AT VENISE. C'est un drôle de bonhomme moustachu à la démarche un peu ridicule. Charlot a imposé sa silhouette, sa démarche et ses mimiques au moment où le cinéma a commencé à devenir un art majeur et populaire. Dans ce premier court métrage, Charlot se présente comme un individu bizarre qui ne cesse d'entrer dans le champ de vision du caméraman les empêchant de filmer la course d'automobiles. Les caméraman restent incapables d'écarter le bonhomme moustachu qui par son look si drôle, sa démarche ridicule et sa façon de sourire à la caméra et de faire des pitreries va gagner la sympathie des gens qui vont éclater de rire. Ce même personnage va continuer à faire son apparition chaque fois dans un film nouveau pour faire rire et impressionner davantage le public. Le mythe du vagabond dans les films à travers des affiches aux programmes

2.1.5.6. Charlot, le rebelle

Bien qu'il ait incarné l'image du vagabond, du démuné cherchant du travail au hasard des routes pour occuper que de petits emplois précaires, il a su grâce à ces rôles exprimer sa dénonciation du capitalisme, de la misère et du fascisme et impressionner le public, le fasciner au point de devenir une star médiatisée ayant eu sa popularité universelle.

Charlot est pour beaucoup un héros révolutionnaire qui prend dans les Temps modernes, dernier film la tête d'une manifestation ouvrière. Sa révolte héroïque est vue par plusieurs critiques comme tout à fait poétique et sans aucune issue politique. Sa révolte est un sentiment individuel qui s'exprime pleinement dans la solitude pour atteindre un bonheur innocent éphémère et sans lendemain. C'est à travers ce visage à la fois poétique et héroïque d'une star devenue une légende populaire et universelle que les élèves vont découvrir un autre aspect du mythe moderne. Le mythe de charlot ne se limite pas à l'époque où il a joué ses histoires sans paroles il s'étend. La révolte est en effet un trait qu'on rencontre dans le mythe Le thème de la révolte contre les dieux et du refus d'une condition humaine au profit d'une réaffirmation de soi pour se libérer de ses chaînes apparaît dans le mythe. Seulement avec charlot, il y a une volonté de la part de ce

héros de défier le destin et de lutter contre la marginalisation. Le pauvre gosse du KID ou la jeune fleuriste aveugle mérite une existence meilleure. Les individus se rejoignent, font preuve de sacrifices et de solidarité pour mettre fin à la marginalisation. Ils crient dans un film muet leur révolte contre cette société matérialiste et individualiste. Une manifestation ouvrière est conduite pour mettre fin à la misère de ce vagabond et de tous ses semblables. Charlot n'accepte pas la soumission à des règles et à des principes arbitraires, à des contraintes implantées par un système économique capitaliste. Le succès de Charlot et sa popularité universelle proviennent essentiellement du caractère à la fois subversif et rebelle du personnage engagé contre l'humiliation et la misère de l'homme des temps modernes. Charlot se révolte contre les nouvelles valeurs du capitalisme. C'est bien cet aspect qui fait de lui un héros mythique des temps modernes car nos contemporains qui ont nettement applaudi la portée politique de ses créations ont été fortement impressionnés par des valeurs humaines universelles que la société capitaliste a piétinée telles que la liberté, l'altruisme et la solidarité. Ces valeurs sont à reconquérir par l'homme contemporain ce qui a vraiment favorisé le succès de Charlot. Le peuple nourrissait un rêve de liberté et de dignité que Charlot offrait à travers ses rôles. Finalement c'est ce peuple qui a fait de lui l'une des plus grandes figures mythiques de notre époque.

« Charlot m'apparaît aussi comme un poète et même un grand poète un créateur de mythe, de symboles, d'idées, l'accoucheur d'un monde inconnu. Je ne saurais dire tous ce que Charlot m'a appris et point du tout en m'ennuyant.

3. Le mythe du personnage

On a longtemps essayé de prouver que le mythe du personnage est lié à celui de l'acteur. Le mythe de Charlot se confond avec son créateur, le maître du cinéma muet, self made man qui a longtemps impressionné les gens par ses talents d'acteur, de musicien et de scénariste. Cela est pareil pour d'autres mythes du cinéma comme celui de James Bond ou Fantômas ou l'acteur qui prête sa personnalité au personnage se confond avec le personnage. Le mythe du personnage se confond avec l'homme devenu lui-même légende. Cette confusion s'opère au niveau des esprits de certains et le conduit à tenter de comprendre le mythe du personnage à travers la légende de l'homme ou à chercher à retrouver l'homme dans l'œuvre. Toutefois il est clair que le personnage qui s'identifie à l'acteur lui-même finit par s'en séparer et par retrouver une véritable autonomie. En effet, le rôle peut bien être interprété par d'autres acteurs et l'acteur lui-même peut incarner d'autres personnages. Et c'est le personnage qui va par son rôle construire sa légende. L'habileté de l'acteur en est pour beaucoup dans ce succès mais les thèmes et les idées que ce personnage

représente vont faire de lui un personnage mythique. Ces personnages mythiques ne sont pas forcément ceux dont les auteurs ont choisi de faire évoluer dans un univers fantastique imaginaire comme les personnages de Dracula et de Frankenstein qui proviennent du folklore international et de la légende populaire. Ces personnages sont mythiques car ils incarnent les valeurs et les aspects d'un vrai mythe. D'abord ils incarnent un rôle qui tente de refléter un certain nombre de thèmes, d'idées mais aussi de sentiments représentatifs de notre époque moderne mais ayant une valeur universelle. L'exemplarité et la grandeur qu'ils acquièrent à travers leur rôle et le mystère qui l'entoure lui donnent une dimension mythique. Tout n'est jamais dit sur le personnage et chaque comédien, par son jeu, le recrée. C'est en le recréant qu'il renaît toujours différent toujours plus fascinant. Au cinéma, le personnage mythique est moins un nom qu'un type. Nous avons le cow-boy, le redresseur de tort, le séducteur, le vampire, le gangster, la femme-enfant qui sont très célèbres et qui ont marqué les foules. C'est en vérité le succès qu'il connut auprès des foules que ce type de personnage a pris une dimension mythique. Ces personnages reviennent à travers plusieurs films pour révéler au public un contenu mythique mis en valeur par des acteurs talentueux et des metteurs en scènes très doués. Ces derniers ont su répondre aux aspirations des foules et à traduire leur rêves et exprimer leurs sentiments. Ils ont su faire de ces personnages- types des figures mythiques en évolution souvent recrées, enrichis et transformés.

Ainsi le personnage- mythe transcende la personnalité de l'acteur, il se détache de l'acteur. Néanmoins, il existe des acteurs avec qui « *mythe de l'acteur et mythe du personnage n'en font plus qu'un ...Charlot, Musidora, Greta Garbo, Marlène Dietrich, James Dean, Marilyn Monroe, Brigitte Bardot sont de ceux là .* »¹⁵³

¹⁵³ Claude Bonnefoy, le cinéma et ses mythes. La nouvelle encyclopédie Hachette

3.1. Le Mythe Du Cow boy

Le personnage type du cow boy a été remanié et pensé. Il se présentait tantôt naïf comme un enfant, tantôt nonchalant comme avec Steve Mac Queen. Il ya aussi une évolution dans le caractère du personnage qui paraît avec de Tom Mix trop fougueux mais qui est bien silencieux avec Brando. Cela prouve que chaque comédien propose pour un personnage type un éclairage nouveau.

3.1.1. La naissance du western : du genre cinématographique au mythe

L'inclination du peuple américain vers le Western en tant que genre cinématographique qui projetait les rêves et les phantasmes de l'américain conquérant a contribué au succès de ces films et à la naissance d'un mythe qui puise dans les valeurs chevaleresques d'un mythe littéraire médiéval celui du chevalier.

A l'orée du XX^e siècle, de nombreux européens d'origine modeste quittèrent leur terre natale pour aller tenter fortune en Amérique qui exerçait une sorte de fascination sur les esprits en quête d'aventure. Le nouveau monde était considéré à l'époque comme une terre promise que les gens voulaient conquérir. Seulement, c'était une terre semée d'embûches ou l'insécurité régnait. La loi était celle du plus fort et des troupes armées montaient des attaques contre les voyageurs vers l'ouest et surtout contre les trains. C'est à cette époque en particulier que le western en tant que genre cinématographique fut né. Que le western ne soit pas simple divertissement ni genre mineur concernant seulement les historiens du cinéma, le fait commence à être reconnu

3.1.2. Définir le genre : Un western

Dans Europe- Hollywood et retour, *Serge Bourguignon*, le cinéaste définit le Western comme suit « Un film épique qui se passe dans le désert, sous un ciel immense, avec un climat de violence explosive ... en scène une aventure héroïque et dramatique de deux personnages marqués par le destin, un héros. »

3.1.3. Succès d'un genre : des interprètes célèbres

Rapidement, il connut un succès fou et participa à l'apparition d'acteurs qui lui doivent la gloire et la célébrité comme William S Huart connu sous le pseudonyme de Rio- Jim et Tom Mix, de son vrai nom Thomas Edwin Winx.

3.1.4. Le cow boy : Un personnage mythique

Nous assistons avec le succès du Western en tant que genre à l'émergence du mythe du cow – boy. Certains acteurs considérés comme les cow-boys les plus célèbres du cinéma du début du siècle dernier ont eu des millions d'admirateurs. Ils étaient les tous premiers personnages mythiques créés par le cinéma. Des traits de caractère et des valeurs incarnées par le cow-boy le placent au dessus des humains et font de lui un être d'exception symbolisant la liberté, l'exemplarité, la bravoure, la générosité. Sa solitude et son air tragique sont autant de valeurs qui ont retenu l'attention du spectateur et participé à la célébrité du mythe. Le cow-boy symbolise aussi l'homme habile, entreprenant et individualiste. Il incarne un mythe des temps modernes dans lequel les américains trouvent une identité nationale surtout qu'il représente les valeurs fondatrices de leur état. Ainsi représenté travers une série de films de production américaine, le cow-boy a connu une popularité et une célébrité sans limites qui a dépassé les frontières du nouveau monde. Le cow boy serait la réincarnation du preux chevalier du moyen

3.1.5. Le Cow boy, un mythe chevaleresque

Le cow boy nous rappelle un mythe d'hier celui du chevalier du moyen-âge jeune noble, galant et vaillant. Ce dernier est prêt à se battre pour redresser les torts, châtier les méchants, protéger les opprimés et soutenir l'honneur et la beauté de leurs dames envers et contre tous. Un va et vient entre le passé et le présent est déclenché à travers deux figures mythiques emblématiques celle du chevalier Perceval d'un côté et celle du Western, chevalier des temps modernes. Cette alliance de deux photos représentatives symbolisant des mythes appartenant à deux ères différentes est une preuve de la survivance de valeurs comme la liberté, l'égalité et la générosité à travers l'Histoire. Inspiré du mythe chevaleresque, le mythe du cow-boy est parvenu à un moment donné de l'histoire à fasciner presque « la terre entière », il pourrait constituer un moyen pour attirer l'attention d'un jeune élève tunisien à travers des affiches de films ou des slogans captivants au moment de l'apprentissage. Curieux, les élèves remontent en partant des affiches proposés dans les manuels aux chevaliers de la table ronde, à Perceval à Yvain, le chevalier à la charrette pour retracer l'évolution d'un mythe dont la version moderne a séduit les américains. Un travail de recherche sur la version ancienne du mythe du western à travers l'histoire s'impose et ce dans le cadre des projets proposés ou d'exercices d'écriture constituant un aboutissement au travail de découverte du mythe du cow-boy. Ce travail semble susciter la curiosité des apprenants et constituer un exercice très enrichissant. Il fournit à l'élève l'occasion de découvrir un mythe littéraire qu'il rencontre à travers d'autres textes le mythe chevaleresque né avec la légende du roi

Arthur et les chevaliers de la table. Parmi les cow boys les plus célèbres, nous citons Kirk Douglas, Tom Mix, Steve Mac Queen, Brando.

Douglas fut la vedette de 1951 à 1957. Il impose depuis la fin des années 40 la force et la vitalité d'une personnalité complexe et attachante. Il est apparu dans une quinzaine de westerns ce qui constitue pour lui un chiffre non négligeable par rapport à une filmographie. Il a été cow boy mais aussi boxeur, pionnier, chérif, artiste peintre, producteur, architecte, détective, esclave et journaliste.

Clint Eastwood¹⁵⁴ l'impitoyable a commencé sa carrière par un bout d'essai à la Compagnie Universal en 1955 puis il joue dans « des films de série » et se fait connaître par la série western télévisée, *Rawhide*. C'est grâce à sa collaboration avec le maître du Western à l'italienne, Sergio Leone, qu'il acquiert une renommée internationale. Sa convaincante interprétation du cow boy sans nom dans la trilogie du western spaghetti, *pour une poignée de dollars* 1946 et *pour quelques dollars de plus en 1965, le bon, la brute et le truand* 1966 fait de lui un mythe. Devenue vedette du genre, il passe à la réalisation et tourne des western de qualité comme *Josey Wales, hors-la-loi* 1976, *Pale Rider, le cavalier Solitaire* 1985, *Impitoyable* 1992 dont la vengeance est le thème central.

Clint Eastwood est inoubliable dans le rôle de l'inspecteur Callaghan, il signe des œuvres d'une grande acuité qui remportent un vaste succès comme *Bird* 1988 *Sur la route de Madison* 1995 *Mystic River* 2003 et *Million Dollar Baby* 2004, Oscars du meilleur film, meilleur réalisateur.

Des films westerns pour mieux sensibiliser au mythe chevaleresque

Certains films westerns nous renvoient au mythe chevaleresque et dévoilent des valeurs héroïques comme *La Danse avec Les Loups* de Kevin Costner 1990 dont le succès se révèle mondial. Il obtient sept Oscars : meilleur film, réalisateur, scénario, photographie, montage musique. Son interprétation moderne du western-épopée, parle des traditions, de la culture, des indiens. Les Sioux Il bénéficie de l'estime et de la critique et les recettes dépassent les 75 MILLIONS DE DOLLARS en 14 semaines. Il peut constituer un support d'apprentissage à visionner en classe de français. Il existe également *Le Dernier Des Mohicans* 1992 film grandiose, émouvant et fidèle à la tradition du cinéma épique qui paraît plutôt moderne dans le traitement des grands sentiments

L'image cinématographique a su à travers le personnage du cow-boy fasciner les foules et en faire un mythe qui s'apparente au mythe du chevalier. Dans les programmes, la référence au cow-boy

¹⁵⁴ le Western de Gabrielle Lucci Guide des Arts, Hazan

s'accompagne d'une allusion au chevalier Perceval. Cette référence est très importante dans la mesure où elle attire l'attention des apprenants à l'inspiration médiévale du mythe du western qu'on peut considérer¹⁵⁵ comme une renaissance des mythes d'hier. Certains mythes anciens ont su résister aux différentes mutations que la pensée humaine a connu grâce à la logique de la pensée scientifique pour réapparaître véhiculés à travers les images filmiques du cinéma. Avec le Western, on assiste à l'émergence du mythe. La fiction séduit par ses arrières plans. Par un phénomène de transfert, un autre mythe prend naissance celui de la vedette. Le problème de l'identification au cinéma est plus grand qu'au théâtre. John Wayne est le cow boy, Gérard Philippe est le prince romantique. Le dédoublement, la démultiplication du personnage par l'image, être ici et partout est fascinant et participe dans une certaine mesure à donner à l'art cinématographique les attributs divins ce qui va créer les conditions nécessaires au culte de l'acteur. Avec le cinéma on assiste à un élargissement de l'univers culturel. Le film possède un grand pouvoir de fascination. Le cinéma a un grand pouvoir. Il reflète les obsessions des créateurs. C'est le miroir où la foule reconnaît ses propres fantasmes. Le cinéma atteint une dimension mythique celle où le mythe prend un sens universel. Le western exprime parfaitement le mythe américain d'une synthèse harmonieuse entre nature et culture, le héros s'affirme à mi-chemin entre la sauvagerie indienne et la corruption européenne représentée pourtant en un pays américain.

3.2. Zorro, le mythe du personnage

Parmi les personnages du cinéma américain qui continuent à fasciner la jeunesse contemporaine, nous citons Zorro qui apparaît masqué et vêtu de noir. Sa photo connue de tous figure aussi dans les manuels de français des élèves de 3èmes.

Ce personnage a marqué des générations. Il a connu de grands succès et a fini par acquérir le statut de mythe moderne si bien qu'il se présente à côté de plusieurs photos illustrant des figures mythiques modernes et autres antiques. Étant donné le statut qui lui a été accordé en tant que personnage exceptionnel, une étude du personnage et de ses différentes particularités nous semble tout à fait enrichissante.

3.2.1. ZORRO, naissance d'un personnage

155

Zorro est à l'origine un personnage de fiction. Il a été créé en 1919 par l'écrivain américain Johnston Mc Culley dans *Le fléau de Capistrano* (*The Curse of Capistrano*) apparu pour la première fois sur les pages de la revue *All Story Weekly*. Parue en cinq épisodes, l'histoire de Zorro va finir par gagner les écrans en 1920 avec le film *La marque de Zorro*. Et c'est le succès de ce film qui va relancer *Le signe de Zorro* devenu un best-seller.

Mc Culley a écrit une soixantaine d'aventures de Zorro. Quelques unes ont été traduites en français. Plusieurs autres aventures de Zorro ont été écrites par la suite par d'autres écrivains. C'est avec son apparition au cinéma que le personnage de Zorro va connaître un succès fou. Il est présenté pour la première fois en 1920 avec Douglas Fair Banks dans le rôle de Zorro qui sera interprété plus tard par plusieurs autres acteurs comme Tyrone Power, Guy Williams, Alain Delon, Antony Hopkins et Antonio Banderas. Le personnage de Zorro va inspirer des Bandes Dessinées, des dessins animés, des jeux, des séries télévisées et même des pièces de théâtre.

3.2.2. Histoire du personnage

Cavalier émérite et escrimeur hors pair, Zorro est un justicier qui apparaît masqué et vêtu de noir. Il combat l'injustice en Californie espagnole au XIX^e siècle et inflige de cruelles défaites aux soldats grotesques d'un grand dictateur sanguinaire le tyran Rafael Montero. Ce dernier fait régner sa loi sinistre et arbitraire en Californie. Zorro va défendre le peuple. Il apparaît dans le film comme un héros invincible. Son nom est très symbolique car en espagnol, son nom signifie le renard, ce qui implique le recours à la ruse et à la duplicité. Sous le masque, se dissimule Don Diego de la Véga, jeune aristocrate précieux et maniéré qui ne dévoile sa véritable identité au peuple qu'au moment de son triomphe du tyran. Toutefois, il est mystérieux car il suscite la curiosité du public qui cherche à découvrir sa véritable identité. Cela accentue le suspens quand il signe son fameux Z qui ne renvoie pas à une personne bien déterminée.

Le masque dissimule l'identité et la signature est celle d'une personne sans identité, elle représente un signe qui n'a pas de signifié. Le mystère n'est dévoilé qu'à la fin. En fait, on peut dire que le choix de ce Z cherche à accentuer le mystère, le nom également. Avec Zorro, on assiste à la naissance d'un type particulier de personnage. Il s'agit du justicier libérateur mais dont l'identité reste toujours un mystère car son visage est invisible et se cache sous un masque. La popularité de Zorro va contribuer à la naissance d'un personnage-type dont l'image va revenir à travers des personnages aussi célèbres comme Superman ou Batman.

3.2.3. Zorro, La naissance d'un mythe

Le cinéma et la télévision vont faire de ce personnage un héros mythique des 131 temps modernes. D'abord, c'est avec le cinéma muet qu'il a fait ses débuts. Ensuite, il a été enregistré plus d'une dizaine de films en noir et blanc. De 1961 à 2006, il y a eu presque une trentaine de films. En tout Zorro a inspiré 36 films ; parodies comprises, 5 séries de films, 6 séries télévisées dont 78 épisodes tournés par Disney. Le personnage continue à fasciner et à faire l'objet de nouveaux films. Le plus récent de ses films est *La légende de Zorro* de Martin Campbell paru en 2005 au cinéma. Un autre film intitulé *Zorro La Espada y la rosa*. Ce film a été diffusé en 2006 sur une chaîne de télévision colombienne. Tout cela prouve que la légende de Zorro n'a jamais cessé d'inspirer nos contemporains. Le cinéma est le premier à avoir su faire de l'histoire un mythe. Toutefois, on doit signaler que les autres formes d'expressions artistiques et médias modernes et particulièrement la télévision ont parfaitement contribué à lui préserver cet aspect mythique, purement légendaire.

Zorro est considéré comme un mythe. Ce personnage de roman a connu grâce au cinéma une popularité qui a évolué pour faire de Zorro une figure mythique qui fascine des milliers de cinéphiles et de téléspectateurs. Un ensemble d'aspects se sont réunis ensemble autour du personnage pour en faire une sorte de mythe. En partant du personnage, on remarque que son nom et son identité s'entourent de mystère. Ce nom, Zorro est d'origine espagnole. Il signifie dans cette langue le renard et ne manque pourtant pas d'originalité. En effet, l'expression en elle-même suscite la curiosité, car derrière l'évocation du renard, il y a souvent une référence à la ruse et à la duplicité. Rapide à prononcer, le nom Zorro s'accompagne d'un signe graphique. C'est la lettre Z qui constitue la signature du personnage. Elle est la preuve de son passage rapide à la manière d'un éclair. C'est pour redresser les torts et venger son peuple qu'il apparaît mais avec une agilité qui ressemblerait beaucoup plus à celle d'un léopard. Mais elle ne donne aucune information sur le personnage qui reste toujours dans l'anonymat. La fascination par le choix du nom grâce à sa symbolique, signification et originalité va renforcer sa dimension mythique. S'ajoute à cela le mystère qui entoure la véritable identité du personnage. D'abord masqué, Zorro n'est personne. Il est impossible de l'identifier et de reconnaître sa signature qui n'est en fait la signature de personne. Il peut être n'importe quel vengeur d'opprimés. Dans de telles situations, le suspens et la curiosité de dévoiler ce mystère accentuent la fascination du public. Le personnage incarnant Zorro est dévoilé au public à la fin au moment de son triomphe. Don Diego de La Véga est un jeune aristocrate précieux et maniéré qui est le dernier à être soupçonné. Son père le tenait pour un être lâche et irresponsable mais à la grande surprise des siens et du public, Zorro et

Don Diego renvoient à une même personne. Don Diégo qui se soucie peu des problèmes de son peuple est le sauveur du peuple. Personne n'aurait imaginé qu' il est lui-même Zorro celui qui a osé défier le tyran et libérer son peuple. Il est au service de son peuple, accepte de se sacrifier pour le libérer. Ce contraste va susciter l'admiration des foules. L'image de Zorro sera doublement magnifiée. Le public va éprouver une sorte d'adoration pour le personnage. La star atteint le stade de divinisation. Sa générosité idéalisée, sa force et sa beauté physique, son caractère anonyme rebelle contradictoire, sa volonté de changer le monde, libérer l'homme lui ont valu le titre de mythe moderne. Le cinéma, la télévision mais aussi le théâtre ont participé à la diffusion de ce mythe pour faire de lui un mythe ayant une portée internationale voire même universelle. Zorro a tout pour être magnifié et adoré par les foules la beauté, la force et la grandeur. Les médias ont facilité ce processus de divinisation et les traits de la star et les valeurs qu'elle incarne, ont fait d'elle un mythe de tout temps repris par d'autres figures comme Batman, superman et d'autres.

LA DEUXIEME PARTIE

MYTHES EN CLASSE DE FLE EN TUNISIE

Chapitre 1.

Introduire l'enseignement du FLE et du mythe en Tunisie

Etant donné que nos travaux de recherches s'inscrivent dans le cadre de la didactique de la littérature et portent sur le domaine de la lecture des mythes pour chercher à attirer l'attention sur un fond commun très riche en savoirs et susceptible de nous rendre de très grands services au niveau de l'enseignement- apprentissage, nous allons nous pencher de très près sur le statut que les programmes officiels de français de l'enseignement secondaire tunisien accordent à ce genre de récits. Parler du statut du français en Tunisie dans un travail de recherche orienté vers l'enseignement de la lecture du texte littéraire intégrant le mythe est à notre avis d'une importance capitale. Prendre connaissance du statut, des objectifs et des finalités de la langue française va nous permettre de nous situer en tant que didacticien et chercheur pour tenter de venir en aide à des apprenants confrontés dans leur quotidien à des tensions politiques, des mutations économiques et sociales générant évolution et changement dans le statut du français dans un pays arabophone. Cela nous aidera certainement à trouver des explications à certaines de nos hypothèses de travail et à expliquer les lacunes et les faiblesses ressenties au moment de la lecture du mythe dans une langue qui n'est pas la langue maternelle mais avec laquelle l'apprenant est déjà familiarisé vu l'influence des médias et des NTIC et compte tenu des pratiques quotidiennes de la langue dans certains milieux socio culturels

1. Statut et finalités du français en Tunisie

Le statut du français en Tunisie a subi ces dernières années plusieurs changements qui sont en corrélation avec l'Histoire complexe liant la France et la Tunisie. Ces évolutions ont abouti à un statut particulier de la langue française désignée officiellement par l'Etat tunisien comme étant la première langue vivante étrangère étudiée par les élèves tunisiens « *Les évolutions du statut du français liées à l'Histoire complexe liant la France et la Tunisie se traduisent aujourd'hui par un contexte relativement stabilisé où le français est désigné officiellement comme langue vivante* ¹⁵⁶ *étrangère à statut privilégié.* » Dans les programmes officiels du second cycle de l'enseignement de base décret n°1205 /97 du 23 juin 1997, finalités et Principes Généraux Article premier, le français est défini, comme « *la première langue étrangère étudiée par les élèves tunisiens.* » C'est un moyen complémentaire pour

¹⁵⁶ Caroline VELTCHEF, « Le français en Tunisie : Une langue vivante ou une langue morte ? », in *le français Aujourd'hui n°154*, 2006, Paris, P.83 Armand colin

communiquer avec autrui, découvrir d'autres civilisations et accéder à l'information scientifique et technique.

« Langue étrangère privilégiée »

Dans les nouveaux programmes officiels de l'enseignement de base et du secondaire de la république tunisienne de septembre 2008, le français garde les mêmes finalités avancées dans les anciens programmes toutefois son statut est défini en référence à une finalité énoncée dans la loi de l'orientation qui s'engage dans une perspective de plurilinguisme stipulant que « les langues étrangères sont enseignées en tant *qu'outils de communication et moyens d'accès direct aux productions de la pensée universelle : valeur civilisationnelle, théories scientifiques et technologie.* Malgré un redéploiement de l'horaire aménagé pour l'enseignement du français enregistré en 2005 au profit de l'enseignement de l'anglais à raison de 2 heures/semaine à partir de l'équivalent du CM2, le français demeure toujours la première langue étrangère enseignée au pays. Le directeur général de la formation Continue au ministère de l'Education et de la Formation Continue a déclaré dans une interview accordée à La Presse, en octobre 2005 : « Le français fait partie intégrante de notre histoire et possède de ce fait le statut de langue vivante étrangère privilégiée », l'enseignement de l'anglais s'inscrit dans une perspective « de plurilinguisme utilitaire anhistorique. » A côté de l'arabe, le français constitue une langue repère de par son impact sur la poursuite d'études supérieures et sur l'accès à des postes importants. Son apprentissage commence en 3ème année de l'Enseignement de Base et se poursuit jusqu'à la fin de l'enseignement secondaire.

Etant précoce et généralisé, l'enseignement du français est un enseignement massif et linguistique. Il bénéficie d'horaires assez conséquents (huit à dix heures hebdomadaires dans le primaire, quatre à cinq heures au niveau des collèges et lycées). La langue française s'enseigne pour elle-même à partir de la 3ème année de l'enseignement de base pour des élèves âgés de huit ans environ. Elle devient langue d'enseignement des disciplines scientifiques, techniques et économiques à partir du lycée après les quatre dernières années du primaire et les trois années du collège. Elle est également la langue de l'enseignement des sciences et des technologies dans le supérieur. Elle fait en outre appel dans son enseignement à l'apport des théories de l'apprentissage et prône l'intégration des nouvelles technologies de l'informatique et de la communication. Sa présence se manifeste également dans le domaine économique et le domaine technologique ainsi que dans les médias et, dans une moindre mesure, dans la production intellectuelle. De ce fait, on peut dire que langue française jouit d'un statut privilégié d'autant plus qu'en dehors des cours, les élèves tunisiens continuent à être exposés à un usage quotidien du

français. Pour Mohamed Miled¹⁵⁷, il conviendrait plutôt de parler de « langue seconde. » Se référant à Henri Bess, Miled explique qu'une langue étrangère privilégiée est une langue seconde : « *la langue seconde est une langue de nature étrangère mais ayant dans le pays où elle est enseignée un statut de langue officielle ou étrangère privilégiée.* »

Il ajoute que « *sur le plan pédagogique, on considérera qu'il y a enseignement / apprentissage d'une langue seconde quand ses apprenants sont confrontés à elle en dehors des cours qui en relèvent.* »

C Veltchef¹⁵⁸ soutient le point de vue de Miled : « *Au regard de la masse horaire consacrée au français dès l'école primaire et de sa place en tant que langue d'enseignement au lycée (langue de disciplines non linguistiques), de l'objectif du bilinguisme effectif vu la difficulté des sujets données au baccalauréat et le contenu littéraire des programmes au lycée, le français en Tunisie tend indéniablement au rang de langue seconde.* »

Mohamed Miled¹⁵⁹ déclare en 2007 que « *le français bénéficie actuellement d'une situation privilégiée de par ses fonctions éducatives et professionnelles qui sont plus importantes que celles d'une langue étrangère.* » Les finalités assignées à l'enseignement du français en Tunisie ont été toujours fixées en fonction du statut de la langue, leur évolution a marqué le changement de ce statut dans l'histoire de l'enseignement du français au pays.

Défini d'abord en 1963 comme « *langue véhiculaire de la plupart des matières enseignées* » et comme « *langue de culture ayant pour tâche d'instruire et d'éduquer les élèves tunisiens en vue de former leur jugement, leur réflexion, leur esprit critique, leur qualités sociales et leur sensibilité artistique* » constituant le principal outil d'accès aux connaissances scientifiques, le français s'est vu attribuer en 1968 auprès des apprenants une troisième fonction, celle qui consiste à « *leur faire prendre conscience de leur responsabilité en tant que citoyens et en tant que futurs cadres de la nation.* » Cette triple fonctionnalité connaît en 1975 une mutation. Deux fonctions fondamentales seront retenues : « *véhiculer un grand nombre de disciplines* » et « *permettre à l'élève de communiquer et de formuler sa pensée dans une autre langue que la sienne.* »

Langue d'enseignement des sciences et des techniques, la langue française devient en 1982 « un moyen d'information, de communication et d'accès à la culture scientifique et technique. »

¹⁵⁷ M.MILED, « Français langue seconde, français langue étrangère : éléments de différenciation et quelques implications didactiques », in Ahmed Brahim, actes du colloque : *Où en est l'enseignement du français en Tunisie*, Université de La Manouba, 1991, p. 17

¹⁵⁸ C.VLETCHÉV, op. cit. ; p.84

Miled Mohamed, « Le français langue seconde en Tunisie : une évolution sociolinguistique et didactiquespécifiques », *Le Français aujourd'hui*, 2007/1 n° 156, p. 79-86. DOI : 10.3917/lfa.156.0079

Dès 1990, elle est définie comme étant « un outil qui contribue à côté de la langue arabe, à la formation intellectuelle et scientifique de l'élève. C'est à partir de cette période qu'on assiste à une réhabilitation de l'enseignement de la littérature. Il s'agit d'un enseignement par thèmes caractérisé par « l'ouverture et l'accès aux autres civilisations à travers l'utilisation de la langue seconde. » Il ya lieu de noter que nous assistons à cette époque à une intégration des supports non textuels dans les programmes de lecture comme la caricature, la bande dessinée, les affiches ou les textes non littéraires pour familiariser les élèves avec les nouveaux langages de la vie moderne et les motiver.

Conscient de la baisse du niveau enregistrée depuis la dernière décennie, l'état tunisien s'est engagé en 2001 et avec le concours du Service de Coopération et d'Action Culturelle (SCAC) de l'ambassade de France dans la voie de la réforme. Il fallait remédier aux faiblesses de l'enseignement du français dont « *la maîtrise(...) présente toujours un atout majeur pour l'accès à des filières d'excellence, la demande sociale ...les emplois disponibles sollicitent directement ou implicitement des compétences bilingues, voire trilingues.* »

Une étude, confirmant les résultats des évaluations internes menées par l'Inspection générale (ministère de l'Éducation et de la Formation), a servi de base à l'élaboration conjointe du projet de Programme de rénovation de l'enseignement du français dans le système éducatif tunisien (PREF-SET) mis en œuvre en janvier 2003. Le Chef du projet de rénovation et de soutien déclare dans ce sens que le français est « *une langue difficile voire élitiste* » et que sa maîtrise par nos jeunes « *représente à la fois une option et un défi.* » L'instauration de ce programme dont les finalités cherchent à renforcer la formation (culturelle, scientifique, pédagogique) des enseignants, favoriser un meilleur environnement culturel francophone pour les élèves en dehors de la classe laisse entendre que nous assistons à une véritable évolution dans le statut du français. S'agit-il toujours d'une langue étrangère évoluant au rang de langue seconde vu son caractère de « FLE privilégiée » ? Mohamed Miled¹⁶⁰ n'a-t-il pas démontré l'instabilité du FLS et le caractère évolutif des réalités langagières ? , phénomène qui est à rattacher à « *des facteurs politiques (degré d'affinité des instances politiques du pays avec celles de la francophonie), des facteurs de complémentarité ou d'antagonisme avec la langue arabe et des mobiles en rapport avec l'émergence plus ou moins prononcée de l'anglais dans certains usages de la vie professionnelle.*

¹⁶⁰ M. Miled, 2001

Pourtant en dépit de ces quelques vicissitudes, « la situation géopolitique objective de la Tunisie »¹⁶¹ maintient le pays dans le giron francophone elle : « maintient le français, à côté de l'arabe, toujours présent dans l'équation, comme la langue de l'élite, une langue à laquelle s'attache assez durablement une représentation majoritairement positive et ce malgré les progrès incontestables de l'arabe. »¹⁶²

2. Le statut du mythe dans les programmes officiels tunisiens

Le mythe occupe une place prépondérante dans les programmes officiels tunisiens. Il ne figure pas uniquement dans les programmes officiels de l'enseignement de la langue française. Son statut est bien visible dans des manuels d'Histoire et d'arabe des collégiens qui connaissent à partir de la 7ème une sensibilisation aux mythes de la Grèce antique et de la civilisation phénicienne à travers les grandes figures mythiques de Didon, d'Hercule et d'Ulysse. L'étude des mythes et des légendes à travers des textes littéraires a été introduite dans les anciens programmes officiels de 1997. C'est précisément au début des années 90 qu'il ya eu une réhabilitation de l'enseignement de la littérature. Après une expérience d'enseignement par siècle qui n'a pas duré,¹⁶³ les programmes de 1997 choisissent une progression modulaire thématique au niveau des deux cycles de l'enseignement. A cette époque, la thématique en question n'apparaît pas. Quelques années plus-tard, le mythe est programmé à travers un centre d'intérêt intitulé mythes et légendes. Parmi les mythes programmés, nous citons le mythe de Sisyphe, le mythe d'Œdipe abordé à travers le personnage d'Antigone, le mythe du Narcisse. Il existe également des mythes littéraires comme celui de Tristan et Iseut, Don Juan.

Par ailleurs, nous signalons une présence du mythe littéraire dans les programmes des classes de quatrième à travers un module évoquant des personnages célèbres en littérature. Nous citons à titre d'exemple certains comme Roméo et Juliette, Robinson Crusoé, Paul et Virginie dont l'intitulée est comme suit : personnages célèbres en littérature. Les programmes de 2008 actuellement en application continuent à proposer des textes du mythe. Ils leur réservent un module entier en classe de 3ème qui est partagé entre mythes antiques et mythes modernes pour les littéraires et mythes appelés mythes d'aujourd'hui pour les scientifiques. Le mythe est en outre exploité à des niveaux différents car il ne concerne pas uniquement les classes de troisième. Il peut en fonction d'objectifs spécifiques bien déterminés être soulevé en classe de français à n'

¹⁶¹ MARZOUKI, « La francophonie des élites : le cas de la Tunisie », *Hérodote* 3/2007 (n° 126), p. 35-43.

¹⁶² idem

¹⁶³ Fenêtres manuel de 6 ème année 93

importe quel niveau. La littérature regorge en effet, d'expressions, de personnages et de récits mythiques. Nous signalons dans ce sens l'existence à des niveaux différents d'un certain nombre de modules d'apprentissage se basant sur des mythes ou faisant référence aux mythes. D'ailleurs, il est question au niveau de la quatrième de réécriture du mythe intégrée au module de lecture à travers l'étude d'une œuvre intégrale évoquant le mythe d'Oedipe. Il s'agit d'*Antigone* de Jean Anouilh.

3. Statut des mythes en classe de 3èmes lettres

Dans les manuels de classe de lettres, nous avons un enseignement basé sur l'étude des figures mythiques à travers des supports variés dont le nombre s'élève à une quinzaine répartis sur l'ensemble du module et regroupant textes d'auteurs, articles, images, illustrations, affiches et tableaux. Ces figures mythiques relèvent de la mythologie greco-romaine, de la légende populaire et de l'Histoire. En nous penchant sur l'ensemble des programmes du lycée dans le but de tenter de situer le mythe par rapport aux autres contenus d'apprentissage, nous nous sommes rendu compte que son exploitation diffère d'un niveau à l'autre suivant les objectifs recherchés et les capacités à acquérir. Il est important de rappeler que dans les programmes officiels, les contenus enseignés en français sont délimités en fonction de repères culturels et thématiques. Ils se présentent sous forme de domaines constitués de thèmes.¹⁶⁴

Pour chaque niveau, nous avons quatre grands domaines qu'on retrouve chaque année et dans toutes les sections. Au niveau de chaque domaine, il est réservé un ou deux thèmes. Les mythes occupent le troisième thème des classes de 3èmes années lettres et s'inscrivent dans le domaine suivant : *Regards sur la société d'aujourd'hui*. Un autre module intégrant un conte philosophique du 18ème siècle a attiré notre attention. Il est question de *Candide* de Voltaire à partir duquel les élèves découvrent le comique déagagé à travers la figure du bon sauvage. Nous relevons, par ailleurs, un intérêt pour les mythes fondateurs puisque les contenus font référence aux mythes des origines, aux cosmogonies, aux dieux de la mythologie grecque, aux personnages héroïques de l'antiquité à des niveaux différents et dans des activités d'apprentissage variées. Il importe aussi de signaler la présence des mythes médiateurs au niveau des programmes que nous jugeons très enrichissants et sur lesquels nous devons nous attarder vu le rôle qu'ils jouent dans la connaissance de soi. Ces mythes qui nous proposent une réflexion sur la médiatisation par des récits à images fortes, des pulsions et des conflits inhérents à la condition humaine sont très fréquents et semblent bien répondre au besoin d'un public d'adolescents en quête de soi. Médée,

¹⁶⁴ voir annexe : les programmes

Phèdre, narcissé, Oedipe et Ulysse seront évoqués par la suite car ils sont souvent soulevés en classe à travers les textes aux programmes. Nous ne saurons bien sûr négliger les mythes littéraires qui ne cessent d'enrichir la littérature et qui varient d'un texte à l'autre et dont la présence au niveau des programmes du lycée est très frappante. Il y aura évocation du mythe de Don Juan qu'on retrouve dans les programmes et qui nous semble intéressant de soulever avec probablement des références aux mythes de Roméo et Juliette et Robinson Crusoé. Par ailleurs l'évocation des mythes plus récents, produits de la modernité comme le mythe du progrès et de la vedette à travers des figures très célèbres, figures du cinéma, du sport ou de la politique ne peut être négligée

Chapitre 2.

Mythes et légendes dans les programmes officiels de français : Un statut privilégié

1. Présentation d'un module d'apprentissage intégrant le mythe

Le mythe a un statut privilégié au niveau des programmes de français. C'est bien le constat que nous faisons à la lumière des contenus des manuels. Il y a une volonté de la part des concepteurs des programmes de tirer profit de ce genre de récits. Les mythes ne sont pas abordés occasionnellement dans des centres d'intérêts différents. Ils occupent un module d'apprentissage autonome s'étalant sur un ensemble de 12 séances au cours desquels l'élève découvre des mythes très anciens et apprend à les lire et à les interpréter. Il va par ailleurs, apprendre que le mythe n'est pas seulement ancien, il est aussi moderne. Le module intitulé mythes d'hier, mythes d'aujourd'hui va évoquer des personnalités célèbres, des stars et des vedettes divinisées, des personnages légendaires et même des thèmes d'actualité. Parmi ces thèmes, nous citons et en particulier, au niveau des manuels des sections Lettres, le thème du progrès et de l'automobile, cette « grande création » de notre époque qui demeure toujours fascinante et que Roland Barthes a comparé aux grandes cathédrales gothiques. Ne cherche-t-on pas à impressionner l'élève et à stimuler sa curiosité littéraire et artistique en l'orientant vers des mythes qui émergent du quotidien ?

1.1. Les objectifs

Les objectifs généraux fixés par ce module sont étroitement liés aux notions de mythes antiques et de mythes modernes puisqu'ils cherchent à sensibiliser l'élève à prendre connaissance de l'importance du mythe d'hier et d'aujourd'hui et à porter un intérêt à la littérature des civilisations antiques. Ils visent à susciter la curiosité de l'élève pour lire des récits mythiques, en faire un moyen d'accès au savoir, un instrument de connaissance qui permet d'établir un lien entre le passé et le présent et de comprendre certains phénomènes autour de nous.

Il est à signaler par ailleurs qu'étant donné la richesse du mythe, la découverte des valeurs morales d'actualité constitue aussi un objectif non négligeable. Ces objectifs visent

en outre à développer la réflexion sur la condition humaine dans tous ses états pour retenir le caractère éternel et universel du mythe.

Le mythe servira également comme support pour s'exprimer à l'oral et développer la capacité de discuter qui vise essentiellement le dialogue et la conversation en classe de troisième. Il cible également l'écrit, dans la mesure où il offre à l'élève la possibilité d'utiliser un vocabulaire mythique introduit dans le langage courant et de travailler l'expression du point de vue.

1.2. Les compétences

Trois grandes compétences sont visées à travers l'enseignement du mythe et des légendes en classe de troisième : d'abord, **la communication orale** ; ensuite, **la lecture** et enfin l'écrit

Ces compétences visées dépendent des objectifs qui ont été fixés par les programmes officiels et se développent avec l'acquisition d'un certain nombre de capacités fixées par les textes des programmes officiels¹⁶⁵ que nous allons expliciter dans ce qui suit et à travers la progression fournie dans les manuels un peu plus loin

1.2.1. La communication orale

La communication orale est une compétence à laquelle on accorde une grande importance à travers une activité réservée essentiellement à l'oral et qui est programmée comme étant une activité d'apprentissage à part entière indépendante de la lecture et de la production écrite. **A** l'oral, ¹⁶⁶l'élève doit être capable de comprendre et de produire des énoncés oraux à partir du mythe. Il doit également être initié à prendre la parole en public pour se justifier, s'expliquer, exposer ses idées, son point de vue et le défendre. Ainsi au terme de la 3^{ème} année secondaire l'élève doit être capable d'informer et de s'informer, de présenter, exposer, expliquer, justifier et discuter. La communication orale est une compétence privilégiée par les programmes officiels. Ces derniers fixent à l'oral plusieurs objectifs et ce, selon le niveau.

Certaines des capacités qui constituent ces compétences sont déjà acquises car elles ont fait l'objet d'apprentissages depuis la classe de Première, d'autres ont besoin d'une simple consolidation.

Deux capacités attirent notre attention :

¹⁶⁵Programmes de français, Enseignement secondaire, république tunisienne ministère de l'éducation et de la formation septembre 2008, Imprimerie du Centre National Pédagogique

¹⁶⁶ idem page30,31

D'abord, exposer ensuite discuter. La première a été déjà mise en place à des niveaux antérieurs à travers des présentations d'auteurs ou de personnages. Elle fait l'objet d'un apprentissage structuré étant donné sa complexité en tant qu'exercice nécessitant un travail beaucoup plus élaboré qu'une simple présentation.

La deuxième développée déjà en 2ème année à travers la prise de position et la participation à des débats revient au niveau de la 3ème et 4ème. Elle porte sur l'expression du point de vue personnel et se rattache à l'argumentation. Donc au niveau de la dernière année du secondaire, elle est suffisamment maîtrisée et peut être considérée comme étant une capacité déjà intégrée.

A ce stade, l'élève a déjà acquis les outils linguistiques propres au code de l'oral. Normalement, la prosodie, les discours, les niveaux de langues, les tonalités, les valeurs modales et temporelles, les relations logiques sont déjà considérées comme des acquis antérieurs. L'élève est tout à fait apte de mobiliser ces acquis et de les mettre en œuvre pour s'exprimer dans n'importe quelle situation de communication en rapport avec les thèmes au programme, les œuvres lues ou l'actualité.

Grâce à ces acquis, l'élève devient plus réceptif. Il a le sens de l'écoute assez développé, il est capable de prendre la parole, de parler lors d'un débat, de préparer une enquête et de faire un exposé. Nous avons à ce stade un apprenant capable de respecter les règles de la communication et de faire preuve d'une écoute attentive et d'un respect du récepteur et de ses propos. Il semble très sensible au non verbal comme les gestes, le regard, l'attitude. Les programmes sont conçus de manière à lui permettre à faire face à des situations de communication diverses où il exploite le para-verbal c'est-à-dire tout ce qui relève du débit, du ton, ou de l'intonation.

La préparation et la présentation d'un exposé constituent souvent un travail à travers lequel l'élève fait preuve d'une intégration de l'ensemble des règles de communication. Il s'informe, informe ses pairs, expose des faits qui vont déclencher des réactions et susciter de l'intérêt et aboutir généralement à des débats qui vont faire jaillir la discussion.

L'étude du mythe peut être exploitée au niveau de l'oral à travers des activités orales comme la lecture de l'image, l'interprétation d'un tableau, la lecture d'une affiche publicitaire ou encore l'écoute d'un enregistrement, d'un conte et le visionnement d'une séquence filmée. Aussi devons nous signaler que la séance de l'oral n'est pas la seule qui soit réservée à la communication orale mais la lecture est aussi une activité qui fait souvent appel à l'oral au moment de l'apprentissage ou à la fin car l'oral peut constituer l'aboutissement à travers des débats qui préparent à leur tour l'écrit

1.2.2. La lecture comme compétence

La lecture est une compétence à développer à travers l'étude et la lecture de documents variés qu'ils soient des extraits d'œuvres littéraires, des textes documentaires, journalistiques, bandes dessinées ou documents iconographiques et ce en mobilisant des acquis linguistiques, culturels et méthodologiques.

La lecture dont l'apprentissage a commencé depuis l'école de base est toujours omniprésente, seulement d'une lecture - compréhension source d'information et d'enrichissement culturel, nous passons au lycée à une lecture compréhension -analyse et interprétation.

Lire couramment de manière expressive pour saisir le sens global du texte et livrer ses impressions sur le contenu de ce même texte est une capacité déjà intégrée car elle est le fruit d'un apprentissage structuré dans les niveaux antérieurs.

Mais au **niveau** du secondaire et en particulier vers les 3ème et 4ème années, les capacités à atteindre ne se limitent plus à la compréhension, elles visent plutôt l'analyse- interprétation de textes et documents divers. C'est à ce niveau surtout qu'il est proposé des textes impliquant le mythe qui sont très enrichissants en savoirs pour nos jeunes apprenants mais qui exigent la mobilisation d'un certain nombre d'acquis culturels, linguistiques et littéraires vu la complexité de leur analyse- interprétation en vue d'appréhender des écrits aux enjeux thématiques et discursifs de plus en plus complexes. Nous notons dans ce sens la présence d'écrits de types différents. Il s'agit de textes littéraires, extraits, œuvres intégrales, documents scientifiques, et techniques, documents iconographiques, audiovisuels

Au niveau des classes de quatrième et de troisième, la lecture vise des capacités plus complexes qu'à des niveaux antérieurs. Les élèves seront entraînés à faire des analyses- interprétation cohérentes et pertinentes à travers des situations d'apprentissage qui les rendent tout à fait aptes à réussir une lecture cursive et analytique. Les programmes visent la familiarisation avec le mode de fonctionnement d'un texte à travers le repérage du système énonciatif, la stratégie argumentative L'interprétation des figures de style, la distinction des différentes tonalités et leur caractérisation sont des objectifs à atteindre. Ils seront mobilisés par l'apprenant pour mieux analyser et interpréter.

Le choix des mythes en tant que supports peut être très utile à ce niveau étant donné la présence de scènes et de figures symboliques qui ont besoin d'interprétation et d'analyse La réflexion sur

le mythe et sa compréhension constituent une tâche assez ardue qui nécessite la mobilisation d'un ensemble d'acquis linguistiques, culturels, et méthodologiques.

Arrivé en quatrième, l'élève va s'engager dans des situations d'apprentissage plus complexes qui exigent de lui l'exploitation de ses lectures antérieures pour réussir son analyse et ses interprétations. Il doit réinvestir ses connaissances littéraires et ses acquis lexicaux et culturels, établir des rapports entre les textes qu'il lit et élargir son champ de lecture pour mieux appréhender les différents types de documents proposés. Ces documents dont le degré de complexité varie et qui sont en grande partie des textes littéraires font référence à des mythes ou peuvent renvoyer à des mythes littéraires. Cela dit c'est à ce niveau là que les mythes interviennent car ils s'adressent à un public de jeunes jugé capable de faire des interprétations et des réflexions sur la condition humaine, son existence et sur des questions comme la vie et la mort, le bonheur et l'au-delà.

1.2.3. La compétence de l'écrit

Elle consiste à préparer l'élève à produire des textes de types variés, « de faire des comptes rendus et des résumés à diverses fins de communication »¹⁶⁷ L'élève doit mobiliser à cet effet ses connaissances littéraires, ses acquis linguistiques, discursifs, et culturels en mettant en œuvre des stratégies adaptées à la situation d'écrit. Concernant les types de textes à produire, l'élève est à ce niveau tenu de produire dans un premier temps des textes argumentatifs et explicatifs.

La compétence en question dépend d'un certain nombre de capacités que l'élève doit mettre en œuvre pour la rédaction d'un écrit dont la réalisation se construit progressivement suivant des étapes. D'abord, la compréhension du sujet et de la consigne, ensuite la recherche d'idées et l'élaboration d'un plan qui est généralement argumentatif. L'élève apprend à élaborer un plan, à adopter une démarche, un mode de raisonnement et des transitions. La lecture est en réalité la principale activité d'apprentissage qui aide à préparer la maîtrise écrit puisque le travail sur des supports textuels variés aide à reconnaître le mode de raisonnement, à repérer des arguments et à prendre connaissance des procédés d'écriture susceptibles d'agir sur les élèves et les aider à être plus persuasifs. A l'écrit argumentatif s'ajoute un écrit de type informatif qui repose sur la capacité de l'apprenant à prendre des notes, à les hiérarchiser, les classer en vue d'en faire un compte rendu descriptif voire même analytique. A Part le compte rendu, nous devons signaler aussi à ce niveau un autre type d'écrit qui nécessite pratiquement les mêmes capacités que celles qui interviennent pour la réalisation du compte rendu. Il s'agit du résumé qui repose lui aussi sur

¹⁶⁷ Les PO page 38 voir annexe

le principe de la prise de notes et le repérage de l'essentiel et sa classification pour le reformuler tout en respectant avec ce dernier le même système énonciatif

Etant donné que le classement des textes par type ne prend pas en compte la complexité de l'écrit, le professeur veillera à proposer des situations d'écriture favorisant l'intégration dans une même production de séquences appartenant à des types de textes différents. Le développement des capacités en rapport avec les types d'écrits au programme suppose l'entraînement des élèves à la réécriture de textes lus ou étudiés. L'écrit est une compétence qui s'approprie progressivement grâce au recours à des exercices d'imitation et de transformation, de réécriture.

1.3. Les supports aux programmes : Des figures mythiques de l'antiquité aux mythes de la modernité

Etant donné que le module sur lequel nous travaillons vise à la fois les mythes anciens et les mythes modernes, nous serons appelés à les évoquer respectivement. Nous abordons d'abord les mythes anciens ou antiques dans les programmes des littéraires et des scientifiques pour soulever la question des mythes modernes dans un deuxième temps.

Nous allons énumérer pour commencer les mythes programmés pour nous pencher tout de suite après sur leur mode d'exploitation. Il existe dans la section lettres un intérêt porté aux mythes antiques grecs et latins. En effet, il est question de Narcisse, d'Icare, d'Électre et d'Ulysse. Icare apparaît dans la prose à travers les Métamorphoses d'Ovide et dans la poésie de Philippe Desportes. Narcisse fait par contre l'objet de toute une fable de La Fontaine intitulée l'homme et son image. D'autres mythes et personnages de l'antiquité comme Électre et Ulysse sont évoqués en classe à travers la prose et le théâtre. Il est aussi important de signaler l'intérêt porté au mythe littéraire qui apparaît à travers le mythe de Robinson Crusoé, l'Eldorado, .. Il ya aussi l'image, tableaux, affiches qui en un clin d'œil les informe d'un mythe nouveau et suscite chez eux la curiosité d'aller au delà de l'image. Il est vrai que chez le littéraire, l'image est présente mais c'est le texte littéraire, poésie, fable, pièce de théâtre qui demeure le moyen principal d'accès au mythe. Les mythes anciens soulevés sont beaucoup plus nombreux que les mythes modernes nous avons repéré des mythes antiques et d'autres littéraires. Plusieurs mythes et héros de la mythologie grecque sont exploités pour la lecture et la pratique de la langue. Il se trouve que les programmes des scientifiques semblent assez riches en supports iconographiques et textuels prenant appui sur des mythes antiques comme Prométhée, Pygmalion, Jupiter, Antigone, Orphée, Aphrodite.

Il y a également référence aux mythes des origines à travers un texte de Mircea Eliade et un deuxième document intitulé l'Atlantide mythe ou réalité.

L'existence des Mythes littéraires comme celui de Don Juan, d'Antigone sont omniprésents aussi bien dans les programmes des littéraires que chez les scientifiques. Les mythes modernes font aussi référence à des êtres exceptionnels et talentueux. Le débat sur les mythes s'ouvre sur des figures du cinéma, des stars de la chanson, des hommes politiques, des savants, des célébrités mythifiées, divinisées et considérées comme des idoles.

Nous avons aussi des photos de Marilyn Monroe, de Zorro, d'Einstein avec des affiches publicitaires sur Charlot, sur l'automobile. Il existe également une référence au mythe du progrès à travers un texte de Julian S. Huxley et un deuxième extrait de Curiosités esthétiques de Charles Baudelaire. Le manuel des littéraires offre à l'étude un texte sur James Dean pour pousser l'élève à produire un essai sur les qualités exceptionnelles d'une vraie star. D'autres mythes modernes sont évoqués dans les manuels des scientifiques, citons à titre d'exemple le chanteur Jacques Brel, Grandi, Pelé. Il ya aussi évocation du mythe du Cow boy dans un texte intitulé le mythe du Western et à travers une Bande Dessinée de Lucky Luke.

1.4.Répartition du module

Dans le manuel de français des classes de troisième, l'étude des mythes d'hier et d'aujourd'hui se fait à travers des supports multimodaux. Cette étude jugée indispensable pour acquérir une culture universelle n'est pas une fin en soi. En fait, abordée à travers des activités différentes, l'enseignement des mythes se trouve étroitement lié à l'acquisition des compétences de l'oral, des compétences lexicales et scripturales. Nous présentons dans ce qui suit la répartition des différentes activités telle qu'elle apparaît en première page du module Mythes d'hier, mythes d'aujourd'hui.

MYTHES D'HIER, MYTHES D'AUJOURDHUI

I.LECTURE .

Textes à lire et à expliquer:

Texte1: Ovide (Texte sans titre) ...page 111

Texte 2 : Morin (Histoire des stars, histoire des dieux) page 113

Texte 3: Nerval (El Desdichado)... page 115

Texte 4: Giraudoux (Électre) page 117

Lectures complémentaires page 119

. Activités lexicales : Étudier les relations sémantiques

Synonymie, antonymie, polysémiepage 125

• Lecture de l'image: Lire une affiche publicitaire

DE LA LECTURE A LA PRATIQUE DE LA LANGUE

• Exprimer les rapports d'hypothèse et d'opposition ...page 136

II. PRATIQUE DE L'ORAL

-Lire une affiche de film

-Réagir! Discuter page 150

III. EXPRESSION ECRITE

ARGUMENTER

1)- Etude de textepage 135

2)- De l'étude de texte à l'essai :

Repérer les modes de raisonnement.....page 154

Relier les idées entre elles! Assurer une transitionpage 158

Etablir un plan et rédiger un essai.....page 161

Repères et rapprochements.....page 163

Fiche projet.....page 166

Fiche d'autoévaluation..... page167

Nous avons une disposition bien structurée qui se présente par rubrique en fonction des compétences et des activités. Il s'agit d'une sorte de sommaire d'un contenu d'apprentissage riche et diversifié qui est disposé suivant une progression conformément aux programmes officiels.

La rubrique qui paraît à priori beaucoup plus riche que les autres est celle réservée à la lecture car non seulement elle est partagée entre lecture expliquée et lecture complémentaire mais elle est aussi un moment privilégié pour faire des activités qui viennent automatiquement après la lecture, ce qui nous fait penser à une activité en corrélation avec la lecture. Une deuxième rubrique destinée à la pratique de l'oral est constituée de supports multimodaux puisqu'elle introduit l'image et l'affiche à côté du texte pour engager un débat sur un mythe moderne. Elle est suivie d'une rubrique réservée à l'écrit à caractère argumentatif et destinée à l'essai argumentatif. L'expression écrite faisant suite à une étude de texte est programmée après l'acquisition d'un certain nombre de capacités comme l'élaboration d'un plan, l'argumentation, l'exploitation des articulateurs logiques dans un essai argumentatif. Au niveau de la dernière partie de la troisième rubrique nous notons la présence d'une sous rubrique intitulée repères et rapprochement suivie

d'une fiche projet et d'une fiche auto évaluation. « Repères et rapprochement » porte sur le thème Mythe. C'est une rubrique qui s'étale sur trois pages et semble bien enrichie au moyen d'un métalangage sur le mythe. Elle constitue une sorte de synthèse qui peut aider l'élève à disposer d'un ensemble de repères étroitement liés au thème du mythe. Ce volet vient pour clore le module, il définit le mythe, retrace son évolution et fait référence aux mythes fondateurs, médiateurs, à la réécriture du mythe et au mythe moderne ce qui peut être utile et enrichissant pour l'élève. Ainsi ces notions et ces repères sur le thème permettront certainement à l'apprenant de faire des lectures sur le mythe et peut-être bien, engager des réflexions sur son rôle et son évolution ... Il peut également avec le mini-projet programmé à la fin du module élargir ses connaissances surtout lorsque le sujet proposé porte sur Ulysse que les élèves tunisiens connaissent à travers leurs lectures et les programmes antérieurs de français et d'arabe ce qui semble a priori un sujet assez intéressant. Il a la possibilité de le présenter en classe : l'élève va mobiliser alors ses connaissances culturelles linguistiques et méthodologiques et les mettre en œuvre pour réussir à « communiquer oralement¹⁶⁸ » l'une des compétences qu'il doit développer « au terme de la troisième année secondaire »¹⁶⁹

1.5. La progression modulaire pour enseigner le mythe

La progression modulaire est établie par l'enseignant qui est tenu de respecter dans sa répartition un volume horaire bien précis. Il lui est difficile d'exploiter la totalité des supports proposés au niveau de toutes les rubriques du sommaire déjà présenté. En effet, le professeur est obligé de procéder à un tri pour réaliser un certain nombre d'activités en fonction des capacités et des compétences fixées aux programmes des classes de troisième. Il a la liberté au niveau du choix des supports puisqu'il peut même recourir à des supports en dehors de ceux proposés par le manuel. Cela est tout à fait avantageux car il ya une possibilité de travailler sur des supports mieux adaptés au niveau et aux goûts des apprenants. Il ya par ailleurs, une grande souplesse dans la mesure où on ressent une volonté de la part des concepteurs des manuels de donner une marge de liberté à l'enseignant qui peut être porté pour les mythes antiques beaucoup plus que pour les mythes modernes. Certains ont un penchant tout à fait particulier pour un mythe antique précis pour une raison ou pour une autre et qui, fascinés eux-mêmes à un moment donné de leur parcours, se trouvent très motivés et tout à fait aptes à aborder un mythe qu'ils dominent. C'est en fait le cas des deux collègues¹⁷⁰ de classe de troisième qui ont eu le plaisir de nous recevoir.

¹⁶⁸ Programmes de français, enseignement secondaire, république tunisienne ministère de l'éducation et de la formation septembre 2008, Imprimerie du Centre National Pédagogique

¹⁶⁹ Idem

¹⁷⁰ Azza ENNEIFER et BEN SELIM KHEDHR

S'adressant à un même niveau mais étant dans deux régions différentes, ces enseignantes ont proposé à un même niveau deux contenus différents sur le mythe. Un premier orienté dans sa totalité vers les mythes modernes avec de brèves allusions aux mythes antiques et un deuxième très attaché aux mythes antiques au niveau de la lecture expliquée et de l'expression écrite sans avoir omis de soulever le mythe d'aujourd'hui à travers un support qui renvoie au culte de la vedette¹⁷¹. La progression dans son orientation générale¹⁷² et son volume horaire était pratiquement la même. Elle tient dans les deux cas compte de l'objectif général du module, cherche à développer le même type de capacités, propose des contenus linguistiques identiques mais les contenus culturels et thématiques étaient différents.

Ainsi le module mythes d'hier, mythes d'aujourd'hui peut aboutir par son orientation vers le passé et le présent, ce qui relève de l'essence même du mythe, et en raison de la diversité de ses supports et la souplesse des instructions officielles quant au choix des supports par le professeur, à des contenus thématiques et culturels parfois différents. Par conséquent, nous ne pouvons pas garantir pour toutes les classes de troisième et pour plusieurs raisons sur lesquelles nous allons revenir dans ce qui suit un même niveau culturel et littéraire. On se demande alors si cette diversité et cette souplesse au niveau de la liberté du choix des supports rend vraiment service à l'élève. Dans la progression,¹⁷³ Le mythe ne figure pas uniquement au niveau des activités réservées à la lecture. Il est tout à fait possible de l'exploiter pour l'apprentissage du vocabulaire et de la grammaire. Il peut également être au service de l'apprentissage de la communication orale et de la production écrite. Les activités réparties au sein du module qui prend appui sur des mythes anciens et modernes ont une durée qui va approximativement de 10 à 13 heures c'est-à-dire sur un ensemble de onze séances. Il est à signaler que le volume horaire du module ainsi que la durée de chacune des activités peuvent varier selon les besoins de la classe, les objectifs visés et la consistance des contenus mais généralement, ils ne dépassent pas les 13 heures. Nous présentons dans ce qui suit les deux progressions que nous avons retenues et qui nous ont servi comme point de départ pour démarrer nos réflexions sur le mythe en classe de FLE dans les programmes officiels et leur mode d'exploitation afin d'émettre nos observations et dégager nos conclusions pour tenter de venir en aide aux apprenants.

Nous présentons d'abord, la première progression qui s'étale sur un total de 11 séances et qui, compte tenu niveau général très faible, a atteint un volume horaire égal à treize heures. D'ailleurs, nous remarquons le souci de la part de l'enseignante de remédier aux lacunes des élèves au

¹⁷¹ Texte expliqué par Azza ENNEIFAR/ Histoires des stars, histoires des dieux .E. Mouin

¹⁷² Voir progressions 3èmes lettres en annexe

¹⁷³ Voir progression en annexe

niveau de la pratique de la langue, activité qui ne se limite pas à une simple consolidation des acquis mais qui nécessite une leçon et des exercices variés dont la plupart se font sur des supports renvoyant au mythe.

Séances	Activités	Supports	Objectif général	Objectifs spécifiques
1-Séance1 30mn	Lecture d'images Sensibilisation aux mythes présentation du centre d'intérêt	Image page 109	Amener l'élève à s'exprimer à l'oral	-Présenter le mythe, comparer des photos, des images Développer la capacité de l'écoute, renforcer la capacité de la compréhension
2-Séance 2 1H30	Explication de texte	Texte page 113 Histoire des stars, histoires des dieux E. Morin	Lecture et interprétation	Développer chez l'élève la capacité de la lecture et de la compréhension et lui permettre d'intégrer des acquis linguistiques, culturels et méthodologiques pour comprendre et interpréter un texte
3-Séance3 2H	Pratique de langue	Exercices 2 page 136 ,1 page 137, 2et 3page 138 ,5	Expression de l'hypothèse	Vérifications des pré requis cause/cque, rappel concernant rapports logiques de l'opposition

		page 139		Manipuler si dans différents emplois
4-Séance4 1H	Expression écrite	Texte page 153	Etude de texte : lire pour Ecrire sur un être d'exception.	Lire développer des capacités d'analyse des modes de raisonnement produire un article de sur un artiste aux qualités exceptionnelles en adoptant une même démarche.
5-Séance5 1H	Activité lexicale	Exercices page125--133	Synonymie, antonymie, polysémie.	Identification et emploi des synonymes, antonymes, des variations :sens propre /sens figuré, connotation/dénotation
Séance6 1H 30	Explication d'un texte lecture complémentaire	-Texte de J Giroudoux Page 117 -Texte de Jean de La Fontaine	Electre, une figure mythique	Présenter un mythe antique : Le mythe d'Electre Découvrir un autre mythe à travers la fable de la Fontaine littéraires différents
Séance7 30	Pratique de la langue	Exercices : pages 136,144 ,145	L'expression de la concession	Consolidation hypothèse et concession.
Séance8 1H	Expression écrite	Exercices sur des mythes de la modernité p154__157	De l'étude de texte à l'essai	Repérer les modes de raisonnement Relier les idées entre elles, enchaîner les

		P158---159		arguments
Séance9 1H	Pratique de l'oral	Affiche de film Charlie Chaplin figure héroïque mythique et des Temps modernes, les Lumières de la ville P150-151	Réagir et discuter	
Séance10	Expression écrite	Support :sujet 2 page161	Rédiger un essai sur la notion de progrès	réfléchir sur le progrès comme mythe, produire une prise de position nuancée soutenue par des arguments
Séance11 2H			Evaluation	Le mythe reflet du réel ou pure illusion

Séance	Activité	Support	Objectif	
1	De la Lecture à l'oral	-Illustrations pages 109 texte page 113 -Histoire des stars, histoires des dieux .E Mounin	Sensibiliser au thème	Définir un mythe en étudiant le lexique -Préciser comment naît un mythe
2	Etude de texte	Texte d'Ovide P111 : le mythe d Icare	Lire un récit mythique, découvrir les spécificités des personnages	-Repérer et analyser quelques

				procédés d écritures -Donner les différentes significations du mot mythe
3	Production écrite	Lire et écrire p112	Produire un texte en relation avec le mythe étudié	
4	Activités lexicales	Exercices page 125 ex n° 1 , p126 ex n° 2 ; p131 ex n° 10 ex 12, p 132	Repérer les rapports de sens entre synonymie, antonymie, polysémie	
5	Pratique de la langue	Exercice n°2 page 136 et .ex n°1 page 137	Fixer les différents moyens syntaxiques pour exprimer l hypothèse	Rappel et consolidation
6	Expression écrite : Etude de texte	Texte page 153 Les100personnages du XX	Retrouver l'organisation d'un texte de type argumentatif, dégager la subjectivité de l auteur	
7	De l'étude de texte à l'essai : Expression écrite	Exercices p158 N°1 p159 N°4, 5	Relier les idées entre elles Enchaîner des arguments	Articulateurs logiques
8	Production écrite	Un sujet d'essai	Produire un essai	Travail de groupe
9	Pratique de l'oral	Projection d'une séquence du film	Enrichir et approfondir le savoir sur le mythe	La métis la ruse d'Ulysse

		de Cattimini*		
--	--	---------------	--	--

En totalité, nous avons à peu près deux séances réservées à la lecture, deux autres séances réservées à l'oral, trois pour l'expression écrite et deux autres pour la pratique de la langue. Les séances programmées pour la langue visent deux champs d'apprentissages différents car il y a d'un côté le vocabulaire et de l'autre côté la grammaire et ce, à travers l'expression de l'opposition, de la restriction et de la concession. La pratique de la langue devait s'enseigner de manière implicite tout en étant intégrée à la lecture d'après les instructions des programmes officiels. Nous avons une démarche différente visant la consolidation. En effet, il est proposé dans les manuels, des exercices de consolidation et des repères ce qui n'empêche pas les enseignants de programmer des leçons de langue vu le niveau des élèves.

La dernière séance du module comporte une évaluation. L'activité en question propose un contenu qui établit un lien étroit entre les différentes capacités acquises. Elle cherche à pousser l'élève à les mettre en œuvre dans un écrit ayant pour thème le mythe. Il se trouve que pour l'étude du module Mythes d'hier, mythes d'aujourd'hui, le professeur opte pour une répartition qui respecte un même nombre de séances mais qui prend en considération le niveau et le besoin de l'apprenant. C'est dans ce sens que nous notons l'intérêt pour la langue et l'expression écrite par plusieurs enseignants de la filière littéraire en particulier.

1.6. Des activités d'apprentissage impliquant le mythe modes d'exploitation des mythes

1.6.1. Mythes et compétence de l'oral

Les mythes ne sont pas uniquement intégrés à la lecture en tant qu'activité au niveau de l'apprentissage. Ils servent aussi à engager des débats aussi bien pour introduire que pour clore un module d'apprentissage. D'ailleurs, l'oral est une activité qui fait partie intégrante de l'apprentissage du français, c'est un apprentissage autonome privilégié et omniprésent structurant toutes les autres activités car communiquer à l'oral et à l'écrit est un principe de base. La séance de sensibilisation ou de présentation du module est une séance relevant de l'oral bien qu'elle fasse aussi appel à la lecture mais nous remarquons que la nouvelle progression modulaire qui s'étale sur un nombre de séances variant entre 13 et 10 séances pour chaque module d'apprentissage comporte deux à trois séances consacrées entièrement à l'oral. Cela dit, les nouveaux programmes officiels de français révisés et revus (version 2008) privilégient la communication orale dans le sens où l'apprenant doit acquérir un certain nombre de compétences parmi lesquels nous citons deux compétences celle de pouvoir discuter et d'exposer.

Le statut de la pratique de l'oral en tant qu'activité d'apprentissage dans les programmes de français. Comment les mythes peuvent-ils bien être exploités au niveau de l'enseignement de l'oral ?

Examinons d'abord les contenus et les supports qui sont proposés pour l'apprentissage de l'oral. Les mythes font-ils partie des contenus ?

D'abord, nous remarquons la présence de 2 types de contenus : Un premier est thématique culturel et une deuxième linguistique avec une référence aux supports à utiliser. Le contenu thématique propose des sujets en rapport avec les textes lus comme les œuvres intégrales, les documents audio-visuels, les sketches, les extraits d'émissions télévisées et radiophoniques. D'autres sujets sont en rapport avec les thèmes au programme, avec des sujets d'actualité en rapport avec les préoccupations de l'élève. Les manuels comportent au niveau de la progression une séance parfois deux séances réservées à la pratique de l'oral. Concernant le module 3 de la 3ème année intitulé mythes d'hier mythes d'aujourd'hui, les programmes réservent une séance ayant pour objectifs lire, discuter et réagir sur le thème du mythe pour faire de la pratique de l'oral. Il arrive que l'enseignant intègre l'oral à plusieurs moments de l'apprentissage sans qu'il soit obligé de suivre la progression proposée par le manuel à la lettre. Il lui arrive aussi de prévoir une séance de pratique de l'oral pour faire une sensibilisation aux mythes à travers une présentation du centre d'intérêt qui propose une étude à la fois des mythes d'hier et des mythes d'aujourd'hui

Ce travail de sensibilisation se fait à travers des supports, des affiches, des photos et même des tableaux. Certains de ces supports représentent des figures mythiques antiques alors que d'autres sont des figures réelles devenues mythes ou légendes.

1.6.2. Mythes pour l'apprentissage de l'oral à travers des activités différentes

Plusieurs mythes ont été exploités pour viser différentes capacités susceptibles de développer la compétence de l'oral.

Certains constituent une occasion pour susciter la curiosité des élèves à propos des mythes antiques et modernes en vue de déclencher des réactions différentes qui les poussent à procéder à des recherches sur l'histoire de ces mythes, les expliquer, les comparer à d'autres ou encore discuter de leurs différentes significations. Ils interviennent d'ailleurs dans le cadre de séance de Sensibilisation programmée au début du module à travers des figures mythiques antiques et modernes comme Zorro, Hercule, Charlot, Marilyn Monroe, ou à la fin d'une séance de lecture

pour conduire à un débat qui prépare souvent l'écrit ou encore au moment de la présentation d'un projet

En ce qui concerne la séance de sensibilisation, les mythes évoqués seront présentés rapidement. Il ya possibilité de reprendre certains de ces mythes pour en parler plus largement en lecture ou en expression écrite et ce en fonction de la disponibilité des supports, du matériel et surtout de la motivation des apprenants. Il faut dire que le professeur a la liberté dans le choix des supports, il n'est pas tenu de les aborder tous mais procède à une sélection en fonction de ses objectifs C'est ainsi que nous procédons conformément aux pratiques de classes à présenter les mythes qui sont exploités à l'oral dans le cadre d'une sensibilisation. C'est une occasion pour s'informer, s'approprier de nouvelles connaissances et les intégrer à des acquis antérieurs tout en ayant des échanges avec les pairs. C'est à partir de documents sonores, visuels ou textuels que le débat est déclenché. Certains élèves peuvent participer en présentant leurs projets qui vont servir pour ouvrir le débat. Le professeur va jouer le rôle de médiateur pour aider les élèves à découvrir des mythes antiques et modernes qui leur sont peu inconnus. Les élèves sont conduits à lire les photos de figures célèbres qui ont marqué l'histoire du cinéma, de la chanson, de la littérature, de la science et de la politique dont les qualités exceptionnelles les ont transformées en figures mythiques. On reconnaît parmi ces figures¹⁷⁴ une image d'Hercule, demi dieu et héros de la mythologie grecque. Son image figure sur un médaillon en bronze. Elle illustre l'un des combats livrés par Hercule contre l'Hydre redoutable créature de la mythologie grecque antique. Quoique brève et rapide, cette allusion faite à Hercule à travers ce support iconographique va constituer une occasion pour rappeler les douze travaux de ce dernier comme le lion de Némée, le sanglier d'Erymanthe, la biche de Cérynie, les oiseaux du lac Stymphale, les écuries d'Augias, le taureau de Crète, les cavales de Diomède, la ceinture de la reine des Amazones, les bœufs de Géryon, les pommes d'or du jardin des Hespérides, la descente aux Enfers et la capture de Cerbère -que certains élèves ont pris soin d'énumérer avec l'aide du professeur ce qui a constitué une parenthèse enrichissante. L'occasion se présente pour pousser les élèves à faire une recherche sur les travaux d'Hercule, figure mythique qui a toujours exercé une fascination sur la jeunesse. Le professeur encourage cette initiative et propose d'en faire un projet de fin de module. Ce projet que nous exposerons un peu plus loin sera présenté oralement par l'élève chargé du travail ¹⁷⁵

Après Hercule, c'est le tour d'Ulysse d'être évoqué à travers un support iconographique situé page 162 : il s'agit d'un tableau de Gustave Moreau *Ulysse et les sirènes* qui sera appuyé d'une mosaïque proposée par le professeur. Les élèves reconnaissent *Ulysse et les sirènes*, épisode déjà vu

¹⁷⁴ Page 111

¹⁷⁵ Exposé : Les douze travaux d' Hercule, cf annexe

et étudié en classe de fle au collège dans un module portant sur le thème du voyage. D'autres se réfèrent aux dessins animés. Cet épisode crée une animation et un échange d'information entre les élèves.

Le professeur rappelle qu'Ulysse est le héros de l'Odyssée. La mosaïque romaine datant du 3^{ème} siècle fait référence à l'Odyssée d'Homère. Ulysse est une figure héroïque, il s'est battu contre les sirènes grâce à la ruse.

Le professeur prend soin de poser la question sur la ruse utilisée par Ulysse et découvre que les élèves possèdent déjà la réponse dans la mesure où le mythe en question fut déjà étudié au collège.¹⁷⁶

Enseigné en tant que récit d'aventures évoquant le thème du voyage, l'épisode d'Ulysse et des sirènes a servi dans des niveaux antérieurs comme support de repérage des différentes situations qui constituent l'action et ses rebondissements et prépare l'élève à produire un récit rigoureusement construit. L'épisode a été aussi étudié pour sa dimension symbolique. En dehors du merveilleux légendaire associé à l'image des sirènes et de leur chant envoûtant, la ruse d'Ulysse est impressionnante. Les élèves vont rappeler que la ruse consiste à boucher les oreilles des compagnons avec de la cire. Ils précisent tout en exprimant leur admiration qu'Ulysse a choisi de rester attaché au mât du navire avec de gros cordages, a écouté le chant envoûtant des sirènes sans tomber dans leur piège. Ils commentent son courage. Très impressionnés par ce comportement héroïque, les élèves ont commenté l'attitude courageuse, noble et audacieuse d'Ulysse sa force de résistance à la tentation ainsi que son esprit de sacrifice. Le professeur conclut en déclarant qu'Ulysse franchit les limites de l'humain, s'engage dans une quête de l'inaccessible et exprime sa volonté de se surpasser. L'épisode était tellement passionnant qu'ils ont proposé au professeur de programmer la projection d'un film sur Ulysse pour la dernière séance du module, proposition qui a été prise très au sérieux par le professeur qui a projeté sa concrétisation pour développer davantage la compétence de l'oral et tenter de répondre aux objectifs étroitement liés aux capacités à développer à savoir expliquer, argumenter et discuter.

D'autre part, pour répondre à la curiosité de certains élèves soucieux de présenter un exposé sur Ulysse, ses aventures et les obstacles qu'ils ont rencontrés, un projet de fin de module a été proposé sur la figure mythique du héros. Ce projet déjà envisagé par les concepteurs du manuel figure au niveau de la fiche projet située page. Sa réalisation n'est pas toujours évidente car cela dépend du matériel disponible et du volume horaire imparti au module. Le projet serait

¹⁷⁶ Ulysse et les Sirènes, Voir manuel de 7^{ème} DE BASE

probablement présenté devant la classe. En effet, la pratique de la langue, la lecture et les évaluations sont souvent des priorités alors que l'oral se trouve négligé ou réalisé avec des moyens pédagogiques très modestes ce qui est vraiment dommage car l'intérêt pour les héros mythiques et la bonne volonté de la part de nos jeunes très branchés, éveillés et curieux de travailler sur des supports audio visuels, ou faisant appel à l'informatique et aux nouvelles technologies ne manquent.

Il importe de signaler que les manuels ne manquent pas de supports iconographiques et d'images. Toutefois, ils ne répondent pas à l'attente ce qui ne favorise pas un apprentissage de qualité surtout lorsqu'il s'agit d'un sujet tel que le mythe qui a envahi l'art et la technologie. Lors de cette séance de sensibilisation, nous devons signaler que d'autres mythes à part Hercule et Ulysse ont été tout simplement mentionnés faute de temps, l'analyse de leurs exploits et son développement est presque impossible. Il en est de même pour le mythe littéraire de Roméo et Juliette qui paraît à côté des supports iconographiques déjà cités et qui exerce une fascination sur les jeunes étant donné la thématique de l'amour tragique qui le caractérise et qui constitue un sujet émouvant très apprécié par les jeunes. Le professeur rappelle l'auteur de l'œuvre, l'époque, le genre et le sujet brièvement alors que dans un autre groupe avec une deuxième collègue nous avons été ravie de constater qu'il y avait deux élèves très passionnés pour le mythe qui ont déclenché un débat sur le mythe de la mort et de l'amour ce qui a poussé le professeur à consacrer un peu plus de temps à ce couple légendaire pour insister sur le tragique et l'amour fatal. Dans Roméo et Juliette, nous sommes face à une image idéalisée des personnages shakespeariens dotés de qualités physiques et morales exceptionnelles, une beauté presque divine et un caractère vigoureux audacieux et téméraire qui font penser aux héros mythiques. Frappés par le destin d'une mort fatale, Roméo et Juliette connaissent le sort des héros légendaires. Leur histoire va devenir un mythe universel. Le professeur enchaîne en précisant qu'il existe d'autres figures mythiques symbolisant l'amour fatal. Il va citer le mythe de Tristan et d'Iseut qui remonte à l'époque médiévale. Malgré l'importance de ce genre de figures mythiques et l'effet qu'ils exercent sur la jeunesse, il semble que les concepteurs de ce module aient négligé d'en parler et d'en faire l'objet de supports d'apprentissage car l'allusion faite dans le cadre de la sensibilisation aux mythes de l'amour fatal est jugée insuffisante. « Conte d'amour et de mort », *Tristan et Iseut* se présente comme un mythe littéraire qui a eu plusieurs versions orales parues entre 1150 et 1200 et plusieurs versions écrites (90), *Tristrant* d'Eilhart d'Oberg (1170), Thomas (1175)

Pareil à ce mythe, le mythe de Robinson Crusoé est un mythe littéraire qui a été également cité et brièvement présenté à travers l'illustration : Robinson et Vendredi qui présente un blanc habillé,

se tenant devant sa barque, une corde à la main. Il a l'air de donner des instructions à un noir presque nu qui ressemble à un esclave. Ce dernier nous rappelle les sauvages, les primitifs sur lequel le Blanc semble exercer un pouvoir car apparemment il lui ordonne de le suivre. Mais le noir ne semble pas apprécier : il refuse de suivre son maître et de partir avec lui vers le monde civilisé, vers le progrès. Il préfère vivre en pleine nature et refuse de quitter son monde vers le nouveau monde. Ce mythe relativement récent est né du regard critique que jettent sur la société occidentale des voyageurs ayant côtoyé d'autres communautés humaines primitives mais heureuses qui aspirent à une communauté plus heureuse qui vivrait dans la nature., Diderot, Ronsard et Montaigne Michel Tournier, Daniel Defoe représentent cette tendance.

Le mythe de Robinson comme celui du bon sauvage peut faire l'objet d'une lecture complémentaire alors que l'autre sera programmé dans le cadre d'une lecture suivie sont considérés comme étant des mythes relativement récents. Ils seront explicités dans la partie réservée aux mythes mis au service de la lecture.

Le débat est alors déclenché à propos de la définition et de la classification des mythes. Il aboutit à une définition rapide du mythe qui précise que ce dernier est un récit imaginaire qui se rapporte à des êtres dotés de qualités exceptionnelles. Les mythes se multiplient et la question de leur catégorisation se pose .Le professeur les classe comme suit : mythes anciens, mythes relativement récents, mythes d'aujourd'hui et mythes littéraires repris et réécrits dans des textes littéraires avec des significations nouvelles.

Il précise que les mythes anciens les plus connus sont, en somme les mythes bibliques véhiculés par la religion chrétienne qui apparaissent à travers l'image du diable, la figure du mal qui revêt différents visages. Il ajoute que les mythes grecs antiques importés à Rome tels que Narcisse, Ulysse, Icare, Antigone qu'ils vont examiner un peu plus loin sont des mythes anciens. Il en est de même pour les mythes du Moyen âge en particulier Tristan et Iseut. D'un autre côté, il existe des mythes relativement récents comme celui de Robinson et d'autres mythes nouveaux ou modernes, des mythes d'aujourd'hui qui sont nés à notre époque d'images simplifiées souvent illusoire que des groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu ou d'un fait. Ces êtres exceptionnels idéalisés et adorés accèdent au rang des figures **mythiques grâce** au pouvoir des média et à certaines qualités exceptionnelles qui les distinguent des autres personnes ordinaires tel est le cas des stars, des personnalités célèbres du monde des lettres, du sport, du cinéma et de la politique. Marylin Monroe est en effet l'une des stars devenue mythe grâce à sa beauté divine Fascinante, douée dans ses rôles au cinéma elle est sublime par son corps et en tant

que star, elle est devenue sublime et envoûtante sous l'effet magique des caméras. Femme exemplaire, elle avait une grâce merveilleuse et une élégance angélique ce qui la rendait divine.

MM a régné en déesse pendant plusieurs années après sa mort. Ayant eu beaucoup d'admiration pour cette figure devenue légendaire, l'enseignante va présenter la talentueuse blonde au sourire séducteur, elle ajoute qu'elle a connu une popularité légendaire auprès de la jeunesse des années soixante et qu'elle est morte à un âge très jeune, âge de la recherche de la perfection. Om Kalthoum fut également une star mythifiée grâce au pouvoir exceptionnel de sa voix ensorcelante puissante et exceptionnelle elle l'a rendue éternelle. D'ailleurs, les élèves avaient une admiration pour cette diva de la chanson arabe ; ils s'amusaient à rappeler son pseudo en langue arabe qui fait d'elle une sorte de constellation qui brille et nous illumine par sa voix.

1.6.3. Réagir et discuter à la lecture d'images et d'affiches

1.6.3.1 . La lecture de l'image et son rôle dans l'apprentissage

La lecture de l'image est introduite de manière systématique et progressive. Nous avons noté une volonté de la part des élaborateurs des manuels de pousser l'élève à apprendre à faire une lecture intelligente et organisée de l'image. Si on se réfère à l'avant propos du manuel de la classe de 3ème année section lettres on trouve une allusion à un apprentissage systématique et progressif de l'image qui commence par l'image la plus simple comme la photo ensuite le tableau pour aboutir à un type d'image un peu plus complexe comme l'affiche publicitaire, la caricature ou le calligramme. A travers l'image, il y a une volonté de la part des concepteurs du programmes de mettre en valeur ce support à l'ère de l'audiovisuel et du multimédia pour motiver les apprenants et les pousser à faire des interprétations en mettant en relation le texte et l'image. En effet, on ne peut négliger ce support pour plusieurs raisons : D'abord parce que nos élèves sont constamment confrontés à elle au point qu'on parle d'une époque marquée par une véritable culture de et par l'image. Il est tout à fait normal de leur apprendre à la lire et à la déchiffrer.

En outre, l'apport de l'image en cours de français est souvent fructueux, il prouve que la littérature n'est pas isolée des autres expressions artistiques et même que plusieurs d'entre elles se combinent pour exprimer la culture de l'époque.

Ensuite, l'image aide à préparer à la lecture, à mieux comprendre un texte et à l'apprécier. L'expérience prouve en outre que l'image en classe de langue est très bénéfique car elle dynamise notre enseignement déclenche des débats, confronte des opinions les unes et autres et prépare à

l'écrit. Il faut aussi dire qu'en matière de mythes les supports iconographiques ne manquent pas. Il s'agit de récits et de personnages tellement exceptionnels qu'ils ont fascinés par leur talent et pouvoirs hors du commun les plus sensibles en particulier les artistes qui trouvaient en eux leur sujet et source d'inspiration idéale. Cela a contribué à enrichir l'art dans toutes ses formes : la peinture, la sculpture mais aussi le théâtre et l'art cinématographique, cette image mobile diffusée à travers la vidéo et Internet que nos élèves apprécient beaucoup. L'image les pousse à s'exprimer et à communiquer avec leurs pairs et avoir des échanges en présence de l'enseignant qui va accompagner, orienter et réajuster. Certains ont parfaitement une maîtrise de la sémiologie, d'autres ont une parfaite connaissance de l'Histoire de l'art alors qu'un grand nombre d'entre eux semblent trouver dans Internet des explications professionnelles sur le langage visuel qui doit être étudié dans sa relation avec le langage verbal dans la perspective du discours. L'élève découvre qu'il est capable de construire du sens, il n'est plus bloqué devant son texte il retrouve les mots grâce aux affiches, aux bandes dessinées, aux photos et tableaux qui sont en liaison avec le sujet du module et des textes proposés ce qui redonne à l'élève une certaine confiance en soi puisqu'il se sent valorisé.

1.6.3.2. Des affiches des « Temps modernes » et « des lumières de la ville » de Charlie Chaplin pour lancer un débat

Charlie Chaplin est un personnage historique qui a bouleversé l'histoire du cinéma avec l'une de ses plus belles créations Charlot que nous trouvons introduites dans les programmes officiels et proposées à l'étude aux jeunes adolescents pour qui le cinéma occupe une place importante dans le quotidien. En fait, même si les salles de cinéma sont entrain de fermer leurs portes, le septième art demeure aussi prospère qu'autrefois et ce, grâce au Home Cinéma. Les élèves se trouvent en face d'une des légendes du siècle dernier qui a marqué l'histoire de la naissance du cinéma et qui a su attirer plusieurs générations d'admirateurs. Il s'agit de Charlot dont le nom a toujours été associé au cinéma muet, aux histoires sans paroles.

Héros d'une centaine de films, ce personnage qui su imposer sa silhouette, sa démarche et ses mimiques au moment où le cinéma a commencé à devenir un art majeur et populaire demeure une star très célèbre et un personnage légendaire aux multiples facettes. Trois affiches¹⁷⁷ seront proposées à l'étude pour servir la compétence de l'oral et aider à s'approprier les capacités de lecture de l'image, de discuter à propos de son contenu, sa signification et symbolique

Un travail de préparation est proposé aux élèves grâce à une série de questions qui vont les guider à se documenter et s'informer sur l'auteur de Charlot qui est lui-même considéré comme une

¹⁷⁷ les pages 150, 151, 152, in manuel de lecture de troisième années lettres

figure très célèbre douée de facultés exceptionnelles Très brillant acteur et réalisateur, Charlie Chaplin fut aussi un musicien talentueux, et un producteur original et créatif.

Ses origines pauvres ont marqué sa carrière d'artiste et ont laissé leur empreinte sur l'évolution de son personnage Charlot. Des informations sont échangées quant à ses origines britanniques et son enfance malheureuse.

Une brève présentation ¹⁷⁸ a été faite par un élève sur l'artiste, son époque, sa vie, son œuvre et son personnage Charlot. Des questions sur la célébrité ont été posées à propos de la disponibilité de ses films sur le net ¹⁷⁹. La réponse fut positive ce qui a encouragé le responsable de l'exposé à visionner une séquence du film *Les Lumières de la Ville* ¹⁸⁰. Faute de temps, Il n'a pas eu la possibilité de montrer d'autres séquences mais il s'est tout simplement contenté de leur montrer quelques affiches de films ce qui a suscité des commentaires à propos de certaines séquences réputées par leur humour et leur critique sociale il cite « la ruée vers l'or », « les temps modernes » comme les feux de la rampe ¹⁸¹, oscar de la meilleure musique de film, *Le dictateur* qui est une critique du nazisme est projeté à travers une série d'affiches. Une fois la présentation des affiches terminée, le professeur reprend la parole pour demander une lecture du support proposé page 150.

Bien sûr, il existe une série de questions qui accompagne l'affiche –support. Ces questions consistent à identifier d'abord le personnage représenté sur l'affiche et de justifier son choix et l'effet à produire sur le public. Les élèves reconnaissent Charlot, la fameuse création de Charlie Chaplin dont le nom figure sur l'affiche. Ils commentent la position dans laquelle il se trouve, sa tenue vestimentaire et les traits de son visage. Bien sûr très attentifs à son mode vestimentaire, les élèves vont deviner l'époque, le lieu et le contexte dans lesquels il se trouve cherchant à repérer les véritables intentions de l'auteur. Sur cette affiche, Charlot apparaît en prolétaire pauvre. Clé à molette à la main, serrant des boutons, il est sur le point d'être avalé par d'énormes engrenages, Le pauvre n'est pas dans une position normale, il travaille dans des conditions très difficiles car il est menacé d'être dévoré par la machine à tout moment. L'affiche est en fait une critique de la société capitaliste, société moderne caractérisée par le machinisme. En effet, la machine va constituer un sujet de discussion : les élèves vont afficher deux attitudes différentes : Ils sont partagés entre opposants et fervents défenseurs. C'est dans ce sens qu'un grand nombre d'entre

¹⁷⁸ Présentation de Charlie Chaplin et de son personnage.

¹⁷⁹ Film regardé sur internet

¹⁸⁰ Site:

¹⁸¹

eux attire l'attention sur les méfaits de cette machine qui est à l'origine d'un grand nombre de problèmes dont souffre l'humanité comme le stress, la déprime, l'exploitation et la misère

Les élèves font référence au rôle du vagabond démuné cherchant du travail au hasard des routes joué par Charlot. Grande invention du cinéma muet Charlot est un personnage a incarné plusieurs rôles à travers lesquels Charlie Chaplin a exprimé sa dénonciation du capitalisme, de la misère et du fascisme et impressionner le public. Charlot est une star médiatisée ayant une popularité universelle. Il représente pour beaucoup un héros révolutionnaire qui prend dans les TEMPS MODERNES la tête d'une manifestation ouvrière. Sa révolte héroïque est vue par plusieurs critiques comme étant tout à fait poétique et sans aucune issue politique. Sa révolte est un sentiment individuel qui s'exprime pleinement dans la solitude pour atteindre un bonheur innocent éphémère et sans lendemain. C'est à travers ce visage à la fois poétique et héroïque d'une star médiatisée, devenue une légende populaire et universelle que les élèves vont découvrir un autre aspect du mythe moderne. De la dénonciation du capitalisme, on passe au procès de la dictature repérée à travers une affiche du film le dictateur.

En effet, une troisième affiche est programmée ; elle va déclencher un débat autour de la dictature, sujet d'actualité que les élèves aiment soulever en commençant par l'évocation de Hitler pour arriver à la dictature sous le régime de Ben Ali.

Une séquence vidéo du film le dictateur est proposée aux élèves comme support pour les aider à prendre connaissance d'un discours où il refuse de devenir empereur, dénonce la dictature et lance un appel à la tolérance.

Chapitre 3

Exploitation des mythes et des légendes en classe de 3ème des sections scientifiques à travers le module « le mythe aujourd'hui »

Le mythe s'enseigne en classe de troisième année de l'enseignement secondaire dans les filières scientifiques au niveau du module 2. Il intervient juste après un premier module consacré au thème du voyage et que beaucoup de professeurs n'hésitent pas aborder à travers un extrait de l'Odyssée pour raconter aux élèves le long et périlleux voyage effectué par Ulysse. Fascinés par l'« invitation au voyage » du premier module à travers lequel ils découvrent la figure mythique du héros d'Homère suivie des sept merveilles du monde, les élèves sont amenés avec le deuxième module évoquant le mythe aujourd'hui à effectuer un voyage dans le temps pour tenter de ressusciter des figures antiques que les contenus aideront à découvrir et à confronter aux mythes de notre ère.

Les programmes qui s'adressent aux scientifiques proposent des contenus d'apprentissage totalement différents de ceux destinés à la section lettres. Ils ont l'avantage de recourir à des supports variés. Il ya d'une part, des contenus thématiques, culturels et esthétiques à découvrir à partir de documents divers, textes, affiches, images et œuvres d'art renvoyant aux mythes. De l'autre côté, nous signalons la présence de contenus linguistiques visant la grammaire et le vocabulaire avec des contenus discursifs toujours portant sur les mythes qui font de l'analyse textuelle dans une optique favorisant la production de discours. La communication orale fait partie des capacités à acquérir, elle peut prendre appui sur des documents visuels et textuels. Vient s'ajouter à cela le projet, activité qui cherche à pousser l'élève à faire de la recherche et à s'initier au travail d'équipe. Pour le module le mythe d'aujourd'hui, nous avons plusieurs sujets proposés. Les élèves peuvent être chargés du projet au début, au milieu ou à la fin du module. Il existe également de contenus qui aboutissent à des comparaisons entre des mythes occidentaux et des mythes arabes et d'autres qui invitent l'élève à travailler sur le mythe et le cinéma.

Ces contenus se rapportant au thème du mythe répondent à des objectifs qui cherchent à développer les compétences suivantes :

La communication orale, la lecture et la pratique la langue, l'écrit

1. Les Compétences capacités et objectifs visés à travers l'enseignement du mythe en classe de troisièmes

Dans les programmes de troisièmes sciences, le mythe n'est pas étudié pour sa valeur culturelle et littéraire uniquement, il est exploité pour aider à installer des capacités relevant de la compétence de l'oral de l'écrit et de langue. En effet, il est mis au service d'un apprentissage qui prend en considération le profil et le besoin d'un apprenant d'une filière scientifique. C'est un programme élaboré pour répondre au besoin d'un scientifique appelé à fournir des explications logiques et des réponses exactes et précises.

Les objectifs de ce programme ne négligent nullement le besoin de ce jeune scientifique d'avoir accès à une culture universelle à travers une connaissance des mythes fondateurs, de mythes de la création et d'explications susceptibles de le pousser à s'interroger sur l'homme, sur son passé, son présent, sur l'évolution de ses mythes.

- La compétence de l'oral

La communication à l'oral est prioritaire dans les programmes des troisièmes car elle dépend d'une série de capacités comme s'informer, informer et expliquer qui sont déjà intégrées à des niveaux antérieurs dans la mesure où l'élève est capable de les mobiliser dans différentes situations de communication.¹⁸² D'autres capacités comme celles d'exposer et de discuter font par contre objet de consolidation car déjà installées, elles ne sont toujours pas acquises, elles sont développées de manière évolutive et sont régulièrement.

Les situations d'apprentissage visent à développer au niveau de la réception le sens de l'écoute et la maîtrise du verbal et du non verbal pour améliorer la compréhension et saisir l'intention de l'interlocuteur. L'élève doit à ce niveau être capable de distinguer les différents types de discours, la stratégie adoptée et ses spécificités pour retenir l'essentiel d'un message et saisir l'implicite. Ainsi il serait capable de prendre la parole pour présenter un projet, une explication ou discuter d'un point en rapport avec le thème du mythe devant ses camarades. L'usage d'un registre de langue approprié au contexte et d'une série de procédés et d'outils propres au discours explicatif reposant sur la logique et l'objectivité à travers des supports mythiques au programme relève des capacités à développer. Notons que les projets ou exposés préparés et présentés à l'oral constituent un exercice dont la réalisation nécessite une série de capacités. L'exposé exige au préalable une recherche de l'information donc une maîtrise de la technique de la collecte de l'information et un savoir-faire pour la présentation et la transmission du contenu. La réussite repose sur la maîtrise de ce contenu et par conséquent sur une bonne compréhension et

182

sélection des sources. Dans un deuxième temps, intervient la capacité d'expliquer oralement qui ne semble pas une entreprise assez aisée pour un élève arabophone. C'est ainsi que l'élève de troisième doit mobiliser tous ses acquis pour expliquer de manière logique, simple et précise des données dans une langue correcte et accessible au moyen d'outils et de supports techniques, tableaux schémas et documents multimédia.

Se détacher de ses notes, dire l'essentiel et être capable de manipuler différents supports techniques tout ayant cette faculté de convaincre, de défendre son travail et de pousser les autres à réagir sont les objectifs visés à l'oral en classe de troisième. Arriver à les atteindre ne serait certes pas difficiles sur des supports aussi riches et aussi variés que ceux que les concepteurs des programmes mettent à la disposition des élèves et de leurs enseignants.

- La compétence de la lecture

Au terme de la troisième année, l'élève doit être capable de lire des textes et des documents variés : textes littéraires, extraits ainsi que des œuvres intégrales. Comme il est tout à fait capable de lire des documents scientifiques et techniques, des documents iconographiques comme la caricature, les affiches publicitaires, les peintures pour des fins diverses en mobilisant ses acquis linguistiques, culturels et méthodologiques. Il en rendra compte oralement ou par écrit. Les capacités qui entrent en jeu dans l'acquisition de la compétence de la lecture dépassent la compréhension globale des textes portant sur les mythes. Elle repose d'abord, sur une identification de leur typologie textuelle, et la reconnaissance du contexte culturel et historique auquel ils renvoient. Il est évident que le repérage de la démarche adoptée par le texte aide à dégager du sens. Mais il est demandé à l'élève à ce niveau de faire l'analyse et l'interprétation des textes évoquant les mythes et ce en se basant sur les niveaux énonciatifs, référentiels et stylistiques. En effet, ces aspects auquel s'ajouterait l'aspect organisationnel permettent au lecteur de construire du sens autour du texte tout en veillant à dégager sa portée littéraire et culturelle et exprimer son opinion autour des thèmes qu'il aborde.

L'élève de troisième est appelé à bien maîtriser la lecture de l'image car le recours aux affiches, photos, tableaux et caricature est très fréquent au niveau de ce module. Le mythe a inspiré des artistes de tout genre, il ne fait pas uniquement l'objet de la littérature seulement. Il occupe une place dans notre vie moderne et envahit les médias. L'élève apprend à ce niveau à identifier les techniques de l'image, son genre et ses fonctions pour commenter la relation de l'image avec le thème du mythe.

- La compétence de l'écrit

La compétence de l'écrit qu'un élève de troisième est appelé à maîtriser dépend de l'acquisition d'un certain nombre de capacités qui sont mises en place grâce à des contenus d'apprentissage portant sur les mythes. A ce niveau, l'élève est capable de produire des passages explicatifs tout en veillant à utiliser la grammaire textuelle appropriée. Il a été dans ce sens initié à travailler sur des textes explicatifs différents se référant à certains phénomènes cosmogoniques pour observer et repérer leurs traits typologiques et les mettre en œuvre à l'écrit. L'objectif est en fait de produire des textes explicatifs et des comparaisons portant sur des versions qui expliquent un fait de deux manières différentes. La maîtrise des procédés d'écriture susceptibles d'aider à produire des passages explicatifs en particulier la comparaison et la métaphore sont pour cela programmés et font partie des capacités de la pratique de la langue et de l'oral, étroitement liés à l'écrit. La faculté de maîtriser la démarche explicative repose sur le recours à un plan méthodique à caractère logique et didactique pour présenter des écrits bien structurés. L'écrit explicatif suppose également la maîtrise de certains outils grammaticaux qui assurent les liens logiques de cause, conséquence, but et concession comme il fait appel à l'expression de l'hypothèse qui est une capacité déjà mise en place pour être mise en œuvre à l'écrit. L'élève est apte à rapporter des explications tout en respectant la tonalité appropriée et le recours aux exemples.

Ainsi, l'élève va mobiliser tous ses acquis linguistiques discursifs, culturels et littéraires pour produire des explications ainsi que des argumentations qui se rapportent aux mythes. Il doit être capable au terme de ce module réservé aux mythes de faire des résumés, des exposés sur des mythes au programme et des comptes rendus de contenus. En effet, à la fin du module, les élèves sont sensés présenter un projet sur un sujet se rapportant au mythe. Cela suppose des recherches, une documentation, l'élaboration d'un plan et une maîtrise du compte rendu pour rédiger le projet et en faire la présentation.

D'ailleurs, rendre compte est une des capacités visées. Sa maîtrise nécessite un tri des informations, leur classement et un travail de synthèse qui doit prendre en compte l'intention de communication. Certains contenus discursifs sont dans ce sens indispensables à développer pour être mis en œuvre ; il s'agit de procédés d'écriture et d'outils grammaticaux propres à ce type d'écrit

En effet, la nominalisation, la passivation, la caractérisation et le recours aux termes génériques et aux tournures impersonnelles qui constituent des traits propres au type en question et également à l'explicatif font partie des contenus linguistiques supposés maîtrisés pour l'écrit. Ils font

l'objet d'exercices de pratique de la langue et d'un entraînement régulier à travers des situations de réécriture et de transformation de textes lus et étudiés.

D'autres capacités comme Introduire, planifier et conclure entrent en jeu dans l'appropriation de la compétence de l'écrit, même si elles ne sont pas explicitement programmées. Signalons dans ce sens le choix de l'étude de texte comme support pour développer la compétence de l'écrit à travers des questions qui guident la compréhension et conduisent à produire un texte sur une légende qui a été créée autour d'un personnage imaginaire ou historique et dans lequel l'actualité du mythe et son caractère universel sont des aspects privilégiés.

2. L'organisation du module

Les manuels au programme proposent une progression chronologique.¹⁸³ Cette répartition des contenus d'apprentissage s'adresse à l'élève et tente de lui garantir un minimum d'encadrement pour qu'il puisse tout en étant autonome, tirer profit des contenus proposés. Les programmes offrent à l'enseignant une variété de supports et lui donne la liberté du choix. Ce dernier est amené à faire un tri en fonction du besoin, du niveau et de la motivation de ses élèves. Certes, la lecture est au niveau de la progression modulaire celle qui fait beaucoup plus appel au mythe mais, il est tout à fait possible de faire du mythe un support pour l'apprentissage de l'expression écrite et de la pratique de la langue.

D'ailleurs, le plus intéressant serait de travailler toute les compétences à partir de supports renvoyant au mythe surtout quand le manuel le propose. En effet, même si les supports proposés par les manuels scolaires portent sur des thèmes autres que le mythe, il n'est pas difficile pour un professeur de trouver des textes se rapportant aux mythes pour faire de la pratique de la langue ou de l'expression écrite et atteindre les objectifs fixés au début du module comme expliquer, comparer, exposer, discuter.

Cela demande un peu plus d'effort de la part de l'enseignant mais il suffit de chercher pour constater qu'on peut apprendre à produire des textes explicatifs ou des comparaisons en travaillant sur le mythe expliqué dans un ouvrage scientifique comme une encyclopédie ou à apprendre l'expression de l'hypothèse à travers une tirade d'Antigone.

¹⁸³ Voir tableau

Afin d'aider l'enseignant à répartir les contenu à enseigner selon les besoins et les objectifs, une progression chronologique lui est proposé à titre d'exemple par les concepteurs des manuels
Elle se présente comme suit :

Débat	Découvrir le thème	
Lecture	De la valeur du mythe Mircea ELIADE	
Grammaire	Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs: La comparaison	
Lecture	Lire un document : les hiéroglyphes livrent leur secret à Champollion Louise GUERSAN	
Expression écrite	Produire un texte explicatif Comparer des explications Comparer des affiches de films	
Oral	Le mythe du Western G-N.Granville	
Lecture	Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs	
Grammaire	L'Hypothèse	
Lecture de l'image	Lire une image narrative Produire un texte explicatif	
	Rapporter des explications (adhésion/ mise à distance)	

Expression écrite	Ecouter, comprendre, apprécier une chanson	
Oral	« Vous traverserez les miroirs ... » J . COCTEAU	
Lecture	Etude de texte : répondre à des questions de compréhension	
Expression écrite	Ce que vous avez appris à l'oral, en grammaire et en expression écrite	
Auto- évaluation	Faire la synthèse du module	
Synthèse		

En fait cette progression a l'avantage d'être beaucoup plus précise elle donne une idée sur la démarche à suivre par l'enseignant et s'adresse à l'apprenant qui doit être conscient des différentes tâches à accomplir et capacités à atteindre. Cette manière de l'informer au préalable des contenus à étudier et de les mettre à sa disposition constituent une façon de l'impliquer dans ce processus d'enseignement apprentissage car on lui donne une idée cohérente des objectifs qu'il est sensé atteindre d'autant plus qu'on lui propose à la fin du module de procéder à son auto évaluation à travers une sorte de fiche établie présente au niveau de tous les modules et qui a pour titre : Ce que j'ai appris¹⁸⁴ et que l'on fait suivre tout de suite après par une deuxième rubrique intitulée Synthèse¹⁸⁵.

Nous constatons un souci de la part des concepteurs de ce manuel de privilégier l'apprenant et de lui accorder une attention particulière pour faire appel à son propre effort et initiative personnelle.

Cette évaluation revient sur les objectifs qui ont été fixés pour voir s'ils ont été vraiment atteints. Le but de cette fiche¹⁸⁶ est de vérifier si les compétences relevant de l'oral, de la lecture et de l'écrit ont été acquises. L'occasion se présente au terme de cet apprentissage sur les mythes pour l'apprenant afin de mettre ses capacités à l'épreuve ainsi on lui énumère dans un premier temps une liste de capacités relevant de l'oral relatives à sa maîtrise de compréhension de documents divers écrits et faisant appel à l'image. L'élève est sensé être tout à fait apte à faire des lectures sur des supports multimodaux pour dégager les différences entre eux et construire du sens. Il doit être capable de procéder en partant des différents supports à émettre des hypothèses pour lancer

¹⁸⁴ Manuel de lecture page voir annexe

¹⁸⁵ Idem

¹⁸⁶ idem

un débat, déclencher une discussion et générer des idées. Cette habitude qu'il finit par acquérir facilite la prise de parole et lui permet de créer une ambiance de communication. Il ya également sa faculté à produire des discours explicatifs qui répond parfaitement au besoin d'un public d'apprenant de la filière scientifique qu'il est sensé acquérir au terme de ce module. En effet, il est impératif de maîtriser cette faculté pour pouvoir lire d'abord des articles scientifiques et produire ensuite des comptes rendus, des discours explicatifs se rapportant à des phénomènes scientifiques, tenter de faire comparer plusieurs explications et pouvoir commenter différents documents.

En fait pour ce qui est de la lecture et de la langue, nous avons remarqué que l'auto-évaluation n'a pas été formulée en termes de compétences de manière explicite. Elle a plutôt fait l'objet d'une étude de texte¹⁸⁷ à réaliser par l'élève portant sur les qualités héroïques d'une figure légendaire et elle a été suivie d'une deuxième évaluation en expression écrite qui consiste à produire un texte sur une légende en privilégiant l'actualité du mythe et son caractère universel.

Le sujet se présente comme suit :

D'abord la phrase suivante « *vous avez décidé de participer à un concours organisé par un journal étranger de langue française sur le thème : la parole des légendes.* »

Ensuite la consigne qui a été formulée comme suit :

Production attendue :

texte sur une légende du pays ou de la région du candidat (légende qui s'est créée autour d'un personnage historique ou imaginaire)

Enfin : *Aspect à privilégier :*

-l'actualité du mythe choisi ;

-son caractère universel.

-rédigez le texte.

S'ajoute à cette auto-évaluation comme nous l'avons déjà annoncé une Synthèse¹⁸⁸ qui s'adresse également à l'élève et qui lui demande de récapituler les deux grands volets de cet apprentissage à savoir le volet thématique-culturel et le discursif sur lesquels repose les axes du module. Il est demandé aux élèves de renvoyer les contenus étudiés et les titres des textes déjà travaillés aux axes indiqués, une manière d'évaluer et de faire le point sur leurs acquis intégrés au

¹⁸⁷ texte de Kateb Yacine, Nedjma

¹⁸⁸ Synthèse MANUEL DE LECTURE page 135

mythe : son caractère universel, ses fonctions, ses différents types et son influence. L'élève obtient alors une sorte de fiche récapitulative qui résume les grands aspects du mythe et qui rappelle en même temps les spécificités du discours explicatif et ses procédés typologiques qu'il a déjà intériorisés et qui sont de l'ordre de l'acquis.

3. Les supports au programme

Les programmes des filières scientifiques semblent être à première vue bien conçus en raison de la cohérence de la progression, de la richesse des textes et des documents sur les mythes et leur variété. Ces derniers évoquent des hommes politiques, des héros de l'Histoire et des champions en même temps que des divinités et des héros de la mythologie grecque. Des images, des photos, des tableaux portant sur le mythe ainsi que des textes de genre et de type différents sont mis au service de l'apprentissage. Le mythe est un genre de récit très spécial : En effet, en dehors du fait qu'il peut être véhiculé à travers des genres littéraires différents comme la poésie, le roman ou le théâtre, il apparaît dans des genres artistiques très variés. Nous sommes très impressionnés par le nombre de documents visuels contenus dans le manuel de la section scientifique. Le mythe apparaît à travers la mosaïque, la peinture¹⁸⁹, les hiéroglyphes¹⁹⁰, les représentations décoratives sur des vases antiques¹⁹¹, les sculptures¹⁹², le cinéma et même la bande dessinée. Tout cela prouve le pouvoir du mythe, son omniprésence dans la vie des hommes de tout temps ainsi que l'intérêt que lui portent les concepteurs des programmes pour son apport considérable pour nos jeunes en matière d'apprentissage. Nous commençons d'abord par une présentation des supports textuels pour troisièmes sciences enchaîner sur l'image ou le support iconographique.

Les supports textuels qui apparaissent dans ce module appartiennent à deux genres différents. Nous avons d'un côté, le texte littéraire se présentant sous forme de poème, d'un extrait de pièce de théâtre. Il existe également des textes tirés de romans et de nouvelles qui évoquent le mythe. De l'autre côté, nous avons des extraits d'ouvrages et de revues scientifiques ainsi que des articles de presse à caractère documentaire suivis du genre musical qui offre aux lecteurs une chanson de rap¹⁹³ pour développer la compétence de l'oral. Dans les textes littéraires programmés, nous signalons le recours à plusieurs types de mythes comme le mythe littéraire à travers des extraits de la pièce de Dom Juan et ce, pour travailler l'explication et la comparaison. Ensuite, nous

¹⁸⁹ Voir annexe cf manuel de lecture troisièmes sciences page

¹⁹⁰ Idem

¹⁹¹ Idem

¹⁹² Idem

¹⁹³ voir chanson de rap en annexe

remarquons la présence d'une tirade d'Antigone de Jean Anouilh qui nous rappelle un mythe médiateur, celui d'Oedipe. Cette tirade est proposée pour l'étude de l'expression de l'hypothèse alors que le troisième support qui a été programmé pour développer des capacités en rapport avec la lecture est un extrait de la pièce Orphée de Jean Cocteau : Il s'agit de la scène 7. La poésie, support d'apprentissage du mythe est également présente à travers un extrait Les Amours de Ronsard et deux quatrains des Œuvres Poétiques de Rimbaud. Quoique peu convoitée par les élèves de cette filière car jugée trop difficile, la poésie rend au niveau de ce module service au mythe et s'impose en lecture et en pratique de la langue pour aider à découvrir l'usage qu'en font les poètes des dieux pour produire de si beaux poèmes.

L'intérêt porté pour la lecture littéraire est très visible car les concepteurs du manuel ne se limitent pas à la poésie antique et au théâtre de la réécriture très réputés pour leur recours au mythe, ils puisent dans des nouvelles et des romans contemporains qui continuent à évoquer des figures mythiques. C'est dans ce sens que nous relevons le choix d'un extrait de La peur de Guy de Maupassant et le Fantôme de Thomas Kempe de Pénélope Lively, exploités respectivement pour l'étude de la comparaison et de l'hypothèse. Nous remarquons par ailleurs que les extraits d'ouvrages, d'encyclopédies, de dictionnaires, de revues scientifiques ainsi que des articles de presse à caractère documentaire sont plus nombreux. En effet, ces documents proviennent de trois sources différentes les dictionnaires et encyclopédies, les journaux ainsi que des publications d'ouvrages comme :

Encarta, le dictionnaire Robert, le dictionnaire de la mythologie greco-romaine, l'Encyclopédie des symboles, la revue Histoire et Archéologie, le monde diplomatique et enfin les courriers de l'Unesco. La lecture documentaire et la lecture iconographique sont celles qui font appel à l'image sous toutes ses formes. Concernant les supports iconographiques, nous attirons d'abord l'attention sur la photographie considérée comme l'un des supports visuels les plus utilisés. Il est à noter que ce support sert plutôt à présenter des mythes et des légendes modernes. En effet, les photos relevées renvoient à des célébrités ayant marqué l'histoire du cinéma, de l'art, du sport ou de la politique. Au niveau des pages 76, 77, la photo sert à introduire le module et à attirer l'attention du lecteur sur le mythe d'aujourd'hui en proposant au lecteur des personnalités célèbres devenues mythes. La première représente Mahatma GHANDI,¹⁹⁴ « le légendaire apôtre de la non violence et l'artisan de l'indépendance de l'Inde » alors que la deuxième est la photo du célèbre Pelé¹⁹⁵ dont l'histoire ressemble à un conte de fée ce qui explique sa présence dans ce module.

¹⁹⁴ en annexe P76 manuel de lecture

¹⁹⁵ en annexe

Les élèves découvrent une légende des temps modernes : ils apprennent en se basant sur la photo commentée que Pelé est devenu champion et a vécu une métamorphose totale grâce au football. En effet, ce gamin des rues est devenu un riche homme d'affaire et a occupé le poste de ministre des sports de son pays.

Les buts qu'il a marqués durant sa carrière ont fait de lui un champion du foot, un être hors du commun et un joueur exceptionnel doté de facultés techniques sans équivoque. Unique en son genre par son génie, ses qualités physiques et techniques, Pelé est un héros des temps modernes devenu figure mythique ; il a fasciné les élèves et le monde entier par son histoire et son talent. Pour cela, nous assistons à une sorte de mythification et de divinisation du footballeur considéré comme un modèle pour son jeu aérien, son toucher de balle et ses facultés d'improvisation. Mythique et légendaire cette vedette du foot a eu droit à une statue appelé statue du roi Pelé dans sa ville natale et ce en guise de reconnaissance pour son talent. Cette statue comme le note les élèves marquera à jamais les natifs de sa ville. Elle lui assure ainsi une notoriété éternelle surtout avec ses mille deux cents buts marqués durant 21ans de carrière.

Un autre type de photos apparait au niveau des pages 108 du manuel.

Il s'agit de deux photos de films¹⁹⁶ représentant le mythe universel de la chevalerie.

Elles renvoient à l'évolution du mythe chevaleresque : Alors que la première situe le mythe au temps des chevaliers de la table ronde, puisqu'elle représente une photo du film *Perceval* d'Eric Rohmer paru en 1978, la deuxième est tirée du film *L'Impitoyable* de Clint Eastwood tourné en 1994 où l'acteur principal et réalisateur du film revisite les mythes fondateurs du western en leur donnant une tonalité plus tragique. Les élèves ne cachent pas leur admiration pour ce célèbre personnage qui a contribué par ses rôles et ses réalisations à la continuité du mythe du Western.

Ces photos jouent un rôle très important dans la sensibilisation aux mythes d'hier et d'aujourd'hui. On note par ailleurs des réactions très encourageantes chez un public de jeunes mordus par le cinéma. La curiosité de l'élève est suscitée et le jeune se précipite pour approfondir sa connaissance du mythe en téléchargeant les films sur internet ce qui favorise une maîtrise du mythe dans sa version médiévale et moderne. Les photos et portraits d'actrice exercent une fascination sur l'apprenant. Il en est de même pour les affiches de films utilisées en vue de développer la compétence de l'oral. Les élèves s'entraînent à la lecture de l'image à travers deux affiches portant sur deux adaptations de l'œuvre *Madame Bovary* de Gustave Flaubert. Réalisés à des périodes différentes, les affiches présentent des divergences ce qui n'empêche pas la ressemblance. Ces deux traits distinctifs seront repérés et relevés par les élèves pour faire l'objet d'une comparaison qui cible le décor, le choix des couleurs, le personnage, ses vêtements, son

¹⁹⁶ en annexe

regard et son nom. Ainsi l'affiche constitue un support pour apprendre à faire des comparaisons et acquérir par conséquent une capacité qui entre jeu dans la compétence de l'oral.

L'iconographique apparaît également dans le choix des tableaux où l'image est mise en relation avec des pratiques de lecture, d'écriture ou d'oral.

Plusieurs tableaux sont présents dont la chute d'Icare de Peter Brueghel¹⁹⁷, qui sert à introduire le débat sur le mythe. Il s'avère qu'à travers ce tableau, l'image reflétée n'a pas uniquement une fonction narrative descriptive car le tableau mérite d'être analysée et interprétée notamment en relation avec les sources culturelles de référence et en confrontant l'image au texte.

Pour cela un retour au texte d'Ovide¹⁹⁸ est tout à fait possible dans le but de saisir sa portée. La confrontation du titre au contenu s'impose et le thème de la chute est symboliquement véhiculé par l'image. Malgré le titre du tableau, ce n'est pas Icare que Bruegel a voulu mettre en évidence, et on ne remarque le personnage qu'après une longue observation car il se situe au second plan dans la mer. En effet, on distingue une des jambes du personnage hors de l'eau alors qu'il est en train de se noyer : la chute d'Icare a déjà eu lieu et l'histoire de sa chute et de son envol font l'objet d'un rappel. Ainsi le mythe est revisité et les élèves découvrent l'histoire tragique d'Icare qui, par imprudence a volé trop près du soleil et a provoqué la fonte de ses ailes, sa chute et sa noyade dans la mer. Mais l'analyse du tableau montre qu'il ya une focalisation sur l'agriculteur qui travaille la terre et que notre regard rencontre au premier plan. A l'inverse d'Icare présenté dans un univers qui n'a pas encore livré tous ses mystères et, qui demeure majoritairement inconnu à l'époque et objet de fantasmes et de mythes, ce laboureur au travail représente le réel, ce qui est concret. Les deux personnages s'opposent de par leur place dans le tableau et de par leur environnement : l'homme attaché à la terre s'oppose au mythe aux mystères de la mer car le continent symbolise l'univers concret, le réel, ce qui nous est familier.

Au bord de l'eau, on distingue un troisième personnage qui lève les yeux au ciel comme s'il tentait de déchiffrer ses mystères alors que l'agriculteur a le regard rivé sur le sol, situé dans une sorte de pente ou de descente qu'il laboure et qui nous rappelle le thème inéluctable de la chute. Nous sommes face à deux attitudes très significatives que les élèves ont fini par dégager et qui traduisent d'un côté les aspirations de l'Homme au progrès et sa quête d'un idéal et d'un autre côté sa préoccupation par ses besoin matériel et son labeur quotidien qui nous rappelle sa souffrance et sa chute lorsqu'il a été chassé du paradis et condamné à jamais à travailler la terre pour survivre.

Ce tableau si significatif mérite bien d'être un support d'apprentissage tout comme les deux tableaux situés pages 100 qui représentent un autre mythe célèbre et dont la présentation vise à

¹⁹⁷ le tableau de BRUGUEL en annexe

¹⁹⁸ EN ANNEXE

développer la capacité de lire et comparer à l'oral : d'une même figure mythique. Il s'agit d'Orphée qui apparaît dans *Orphée ramenant Eurydice des enfers* de Jean Baptiste Corot et d'*Orphée apporte la civilisation en Grèce* d'Eugène Delacroix. Tous les deux constituent une occasion pour faire découvrir aux élèves le mythe d'Orphée qui a été revisité par plusieurs artistes à travers l'histoire. Ils tentent de dégager les ressemblances et les divergences entre les deux tableaux au niveau de la scène racontée, les éléments narratifs et le rôle du personnage principal dans chaque tableau. Les deux tableaux portant sur le mythe d'Orphée vont fasciner par leur caractère à la fois lyrique et tragique que renvoie le titre et le décor.

Les élèves sont conduits à se documenter sur le mythe pour chercher des correspondances avec l'œuvre d'art. D'ailleurs, la lecture d'une image narrative fait partie des compétences visées, et se trouve lancée à travers d'autres tableaux programmés dans le module comme *Les serments de Horace* de Jacques Louis DAVID au niveau de la page 113 du manuel. L'élève remonte à travers la scène que reproduit l'artiste à une histoire, une sorte de fiction légendaire, celle des trois frères Horaces entraînés de faire un serment à leur père qui leur remet des armes de combat. Cette grande peinture d'histoire romaine de Jacques-Louis DAVID se passe dans la cour intérieure dallée d'une demeure de patriciens romains. Elle raconte la légende de trois frères Horaces citoyens de la ville de Rome qui combattirent les Curiaces d'Albe pour savoir laquelle des deux villes devraient dominer l'autre.

Au cours de la lutte, deux des Horaces furent tués, mais le troisième, indemne réussit à massacrer les trois Curiaces, qui étaient tous blessés¹⁹⁹. Dans la liste des supports iconographiques choisis pour l'étude des mythes, nous ajoutons deux types de supports très originaux et qui apparaissent très rarement dans d'autres modules. Il s'agit de la mosaïque et des écritures hiéroglyphes que nos élèves ont la chance de découvrir au niveau des pages 74 et 89. La mosaïque proposée est une mosaïque romaine représentant Ulysse et les sirènes. Elle date du III^e siècle et se trouve au musée du Bardo à Tunis. Son exploitation est une occasion pour lancer le débat sur le mythe antique, évoquer des dieux et des figures mythiques antiques et modernes. L'épisode d'Ulysse et des sirènes suscite l'intérêt d'un grand nombre de jeunes qui éprouvent de la sympathie pour ce héros de la guerre de Troie.

Concernant les Hiéroglyphes figurant page 89²⁰⁰, nous remarquons qu'ils figurent en tant que support pour la lecture découverte d'une écriture très ancienne à caractère sacré. Cette écriture est gravée sur la pierre et transcrit une idée par une image. Les égyptiens appellent les hiéroglyphes écritures divines gravées ou paroles divines qui parlent des hommes et des dieux de l'Égypte ancienne et dont le décodage peut enrichir notre connaissance des mythes pharaoniques.

¹⁹⁹ dictionnaire de la mythologie grecque et romaine

²⁰⁰ Voir annexe

Le travail sur la lecture des hiéroglyphes peut aider à percer les mystères des pharaons et à connaître leurs mythes et leurs divinités. Il en est de même pour les sculptures présentées dans le module et qui ont un rôle d'illustration et qui représentent des dieux et des déesses de la mythologie grecque parmi lesquels nous citons Aphrodite et Artémis déesse de la chasse

La bande dessinée est aussi présente dans ce module pour reprendre le mythe du cow boy qui a déjà fait l'objet de deux supports iconographiques photographiques et d'un support textuel. La particularité de ce support réside au niveau de son caractère sémiologique redondant qui le rend beaucoup plus explicite ce qui facilite la tâche de l'enseignant et agit sur la motivation de l'élève. Ainsi l'image associée au texte, tend à faire des mythes des contenus d'apprentissage attrayant et accessibles aux élèves des filières scientifiques.

4. Activités d'apprentissage impliquant le mythe

4.1. Mythes fondateurs en classe de français et leur rôle dans le développement des compétences de la lecture, de l'écrit et de la langue

4.1.1. Le mythe est universel : une histoire des commencements

En se basant sur les propos de Mircea Eliade dans son ouvrage *Mythes, rêves et mystères*, les élèves sont conduits à dégager la valeur du mythe et les aspects qui le caractérisent. Ils découvrent d'abord que le mythe se situe très loin dans l'histoire, dans la nuit des temps, à «²⁰¹ l'aube du grand temps, dans le temps sacré des commencements (in illio tempore)»

Ils constatent en effet, que le mythe dont la valeur « a été élaborée par des sociétés primitives et archaïques » n'a pas un auteur bien précis comme il est le cas des œuvres d'art ou de toute création humaine léguée par les anciens. Pour les élèves, tous les membres de ces sociétés primitives, sans exception ont participé à la naissance du mythe. Ce mythe n'est pas l'œuvre d'un individu particulier mais c'est en fait l'œuvre de toute la communauté : le mythe est donc un récit collectif situé dans un temps et un lieu lointain. Toutefois, les élèves remarquent qu'il joue un rôle important dans ces sociétés car il « se trouve être le fondement même de la vie sociale et de la culture »²⁰² qui marque l'histoire des commencements.

Mais d'abord, ils dégagent son caractère narratif et sacré en avançant l'idée qu'il s'agit d'un récit qui « raconte » les aventures des hommes et des dieux et « les actes exemplaires d'un dieu ou d'un héros mythique ». Ils notent ainsi le caractère à la fois sacrée et vraie du récit mythique qu'Eliade présente comme « une histoire sacrée » qui dévoile à l'homme des sociétés archaïques une vérité absolue. C'est une histoire qui exprime une synthèse des valeurs et des aspirations de la

²⁰¹ Mircea Eliade

²⁰² Idem

société dite primitive. Un autre aspect sera dégagé : il s'agit en effet, de l'exemplarité du mythe qui fait de lui un modèle à suivre de par son double caractère à la fois sacré et vrai.

Le mythe est universel, il sert de « modèle aux comportements des humains »,

Il constitue une sorte de système de référence, la source de la morale chez les peuplades dites primitives qui justifie les actes et les « comportements des humains » d'où sa valeur. Ainsi l'élève aura retenu à travers cet extrait une idée tout à fait positive du mythe, car loin d'être uniquement imaginaire et fabuleux, ce récit a l'avantage de constituer la source de la morale sociale et culturelle de l'homme primitif.

4.1.2. Mythes des origines et compétence de la lecture

Etant donné la valeur des mythes des origines, les programmes de troisième consacrent plusieurs supports pour évoquer les mythes cosmogoniques comme les mythes de la genèse et les mythes fondateurs. Il est tout à fait possible d'aborder les mythes des origines comme ceux de l'origine du monde à travers le mythe de l'Atlantide²⁰³ ou l'origine du feu à travers le mythe de Prométhée ou le mythe de la création de l'homme en choisissant le mythe de Pygmalion confronté à celui de Pandore. Mais d'abord comme le professeur devait lancer un débat pour introduire le module et sensibiliser au thème du mythe aujourd'hui, il a choisi d'évoquer tout en veillant à développer la compétence de l'oral de parler aux élèves à travers des supports iconographiques et de schémas sur l'histoire des mythologies puisés dans le manuel ou consulté sur d'internet²⁰⁴. Même si le module évoque le mythe aujourd'hui, l'enseignant tente de remonter au début de cet apprentissage dans le temps pour aborder l'histoire des commencements ce qui est tout à fait logique et d'un apport culturel considérable surtout quand on voit que ce dernier intervient doucement pour expliquer à ses élèves des mots souvent difficiles relevant du champ lexical de la mythologie. Parler de cosmogonie à des élèves de troisième a été contesté par certains enseignants sous prétexte qu'ils sont difficiles à soulever en classe de fle et avec des adolescents Mais avec beaucoup d'élèves cela constitue une occasion pour susciter des questionnements sur l'origine du monde, la naissance de l'homme, la vie et la mort. Ce sont certes des sujets qui suscitent réellement la curiosité de jeunes élèves qui ont un penchant pour les sciences et ignorent probablement que le mythe est une forme d'expression des peuplades archaïques. Dans son introduction, le professeur précise qu'il y aurait lieu de distinguer deux temps dans l'histoire des mythologies il explique d'abord, qu'un premier correspondrait au temps fort des mythes primitifs, les mythes cultivés par les peuplades archaïques Pour ces sociétés, les

²⁰³ cf texte page , manuel de lecture

²⁰⁴

mythes expriment la vérité absolue car ils racontent des histoires sacrées. Et parce qu'ils sont sacrés, ils sont des histoires réelles et non imaginaires. Ceux qui sont racontés dans ces récits ont bien lieu dans la réalité. Les élèves sont conduits à distinguer dans ce temps fort des mythes deux types de mythes : D'abord, ils découvrent l'existence des mythes de la genèse, la naissance du monde qui racontent la création du cosmos.

Ils apprennent que ces mythes sont appelés mythes cosmogoniques et qu'ils peuvent inclure des mythes pré-cosmogoniques qui remontent plus loin que la création du cosmos. Comme cela est un peu trop abstrait nous avons remarqué que le professeur passe pour fournir des exemples de mythes cosmogoniques²⁰⁵ ou mythes de la genèse qu'il prend soin d'écrire sur le tableau avec les différents mots qui appartiennent au champ lexical des mythes .

En effet, il choisit de rappeler que ces mythes cosmogoniques auquel il renvoie les élèves reviennent dans plusieurs cultures ce qui confirme la dimension universelle du mythe. **Il donne** l'exemple du mythe de la naissance, de la vie de la mort chez les grecs romains phéniciens de la Cosmogonie mésopotamienne et de la cosmogonie de l'Égypte antique insistant sur le fait que pour tous ces peuples, toutes ces cultures, le processus est le même ?

Il ajoute en commentant que les mythes pré cosmogoniques font état du temps antérieur, à l'apparition de l'univers. Ce temps est situé hors du temps, les élèves l'ont critiqué car certains ont trouvé cette idée bizarre. Ce temps a été schématisé sur le tableau²⁰⁶. Les élèves ont appris qu'il existe un temps situé hors le temps, un temps qui évolue dans le non temporel, le non chronologique et que le professeur appelle a-chronologique et qui est en rapport avec le chaos.

Pour les élèves, ils viennent de découvrir que l'univers avant de naître était soustrait au temps et c'est qu'en naissant qu'il va entrer dans le temps. Les mythes de la genèse²⁰⁷ dont plusieurs ont été cités et dont un a été retenu comme support de travail pour faire de la pratique de la langue ultérieurement a été lu à haute voix devant la classe.

Le professeur enchaîne pour évoquer un deuxième type de mythes cosmogoniques qui sont les mythes apocalyptiques : Dans les mythes primitifs dès que le cosmos entre dans le temps, il se dirige inéluctablement vers sa disparition. Pour les primitifs, naître, c'est mourir, le temps n'est ni chronologique, ni linéaire. Il est circulaire. : Les représentations de fins traumatiques –telles le déluge, le jugement dernier, l'empire du chaos- sont spécialement significatives.

²⁰⁷ mythe de la genèse voir ouvrage le mythe

On retrouve des manifestations esthétiques de l'apocalypse dans des domaines aussi variés que la littérature biblique, qui leur a donné naissance, ou la science-fiction. Celle-ci a su, aussi bien dans la littérature qu'au cinéma, profiter des potentialités du thème dans un double versant : en tant qu'interprétation de la réalité et en tant que prophétie d'un avenir perçu comme incertain. Cette approche est devenue monnaie courante au XX^e siècle :

Les élèves qui écoutent ce qui est dévoilé à travers les mythes ne peuvent s'empêcher d'exprimer leur fascination. Ils constatent que ces récits dits imaginaires révèlent bien des vérités sur cet univers car ils pensaient qu'ils étaient imaginaires, simples et naïfs, ils découvrent qu'ils ont leur propre logique. Le professeur commente leur intervention en disant que notre ère est mythologiquement dégradée : on vit les « les temps faibles des mythes »²⁰⁸, l'homme moderne dévalorise et désacralise les mythes primitifs et crée de nouvelles mythologies sur les vedettes et les stars. Comme l'évocation des mythes des origines suscite la curiosité, il est tout à fait possible d'exploiter le texte²⁰⁹ de M Eliade où il est question de mythe qui retrace la croyance des êtres humains concernant le début et la fin du temps. Il remonte alors à la nuit des temps. Les élèves saisissent que c'est selon la nature du mythe que les personnages qu'ils mettent en scène peuvent être des êtres sacrés, imaginaires ou des personnages humains qui tiennent lieu de héros pour les prouesses qu'on leur attribue.

4.1.3. Les mythes des origines pour développer la compétence de l'écrit

Les mythes cosmogoniques ont été exploités dans ce module comme supports qui visent l'appropriation des capacités qui entrent en jeu dans la production d'un écrit explicatif. La démarche adoptée consiste à faire appel à des explications différentes scientifiques et religieuses d'un même phénomène. Les deux versions ainsi réunies seront étudiées, confrontées et comparées par l'élève. L'objectif est de pousser l'élève à approcher chacun des deux textes, repérer la démarche de l'auteur, identifier les idées clés et les recueillir pour retenir l'essentiel tout en se faisant aider par une panoplie de questions qui accompagnent le texte. Dans une seconde étape, l'élève passe pour relever les ressemblances d'un côté et les divergences de l'autre pour présenter une comparaison des deux modes explicatifs. Bien sûr, les mythes qui ont fait l'objet d'une comparaison sont dans leur majorité des mythes cosmogoniques le mythe de Prométhée et celui de Pygmalion.

Le mythe de l'Atlantide a été également proposé pour travailler l'expression écrite mais comme il sera démontré plus loin, ce mythe servira plutôt à initier l'élève à rapporter des affirmations en

208

209

adoptant des tonalités différentes et en insérant des exemples des arguments pertinents et fiables qui servent à fournir des explications logiques et convaincantes. Dans un premier temps, il a été question de travailler sur des textes explicatifs qui évoquent le mythe et en particulier certains mythes cosmogoniques qui fournissaient des versions explicatives différentes.

4.1.3.1. Prométhée et le mythe des origines du feu

Le mythe de Prométhée vise la maîtrise de la technique de rédaction du discours explicatif et la production d'une comparaison. La démarche repose sur un relevé d'indices qui s'appuie sur des questions qui accompagnent les deux versions²¹⁰ qui expliquent chacune d'une façon l'origine du feu. C'est alors qu'on découvre à travers la première version que le feu serait à l'origine un don de Prométhée aux hommes. Prométhée, dieu de la , fils de aurait volé le feu pour le donner aux hommes : il devient alors le premier créateur de toute civilisation. Le mode d'explication de l'origine du feu relève au niveau de la première version du mythe de l'imaginaire, il se base sur la narration qui a sa propre chronologie et qui fait intervenir des personnages comme Zeus, le dieu de l'Olympe et Hercule le demi dieu pour expliquer l'histoire de cette naissance. Ainsi les élèves remarquent à travers ces indices qu'ils dégagent guidés par les questions proposés par le manuel que c'est la narration qui sert à expliquer l'origine du feu. Cette première version prouve que les peuplades primitives ont tenté de trouver une explication aux origines du feu et tout comme nos contemporains, ils ont été hantés par cette question des origines. Toutefois leur explication qui était plutôt narrative s'éloignait de celle fournie par les modernes qui l'explique scientifiquement en soulignant que la maîtrise du feu s'est faite d'une manière progressive et qu'elle fut l'aboutissement d'un long processus. La maîtrise du feu a commencé avec la découverte des feux de brousses qui se déclenchaient spontanément brûlant les animaux de la forêt et dont la viande rôtie plaisait aux hommes. Alors une seconde étape intervient, elle correspond aux temps où l'homme primitif, conscient de l'utilité du feu a tenté de le conserver sans savoir le produire. Cette version insiste sur le rôle du hasard qui a provoqué l'étincelle.

Donc la naissance du feu selon la version du deuxième texte repose sur une explication scientifique sous forme d'une progression logique qui se base sur des hypothèses, des connecteurs logiques et des modalisateurs au service du type explicatif. Ainsi confrontés, ces deux versions permettront à l'apprenant de dégager au moyen d'un tableau les points communs et les divergences qui les opposent pour produire à la lumière des ces démarches un paragraphe comparatif qui recourt aux procédés de la comparaison : ceux de la similitude et ceux de la

²¹⁰ les deux texte en annexe avec les questions

divergence déjà communiqués dans une séance de grammaire et précédemment annoncés lors de la découverte du thème pour aider à mieux s'exprimer à l'oral.

Partager, avoir en commun ressembler à, on dirait que

plus que moins que aussi que

plus ...moins moins ...plus/moins...moins/plus...plus

Plus de / autant de / moins de +nom+que

le plus/ le moins/ le meilleur

de même que

Ayant en effet, ont été annoncés au début du module déjà utilisé à l'oral ²¹¹et fait l'objet d'un cours de grammaire ces procédés qui sont à reproduire à l'écrit pour servir le texte explicatif vont donner lieu à une comparaison élaborée sur le tableau par l'ensemble de la classe.

Ce travail sera suivi d'un exercice d'application visant le développement de la même capacité et portant sur le mythe de Pygmalion ou Mythe de la naissance des hommes.

4.1.3.2. Pygmalion et le mythe de la création de la femme

Les deux textes proposés comportent deux versions du mythe de Pygmalion qui font chacune allusion à la naissance de Galatée. Ces deux versions sont proposées comme support pour aider au développement de la compétence de l'écrit qui consiste à aider l'apprenant à saisir les divergences et les ressemblances des deux versions et produire une comparaison des deux explications. Tirés de sources différentes, ces textes présentent des ressemblances et accusent des divergences. Les élèves commentent très rapidement la source et le contexte culturel de référence de chacune des deux explications

Ils se rendent rapidement compte de la similitude thématique et narrative mais signalent certains détails qui laissent entendre quelques écarts

En effet, ils dégagent un premier trait propre au texte 1 qui affirme de manière explicite la source mythologique de référence alors que dans le deuxième, les élèves se rendent compte qu'il s'agit de la mythologie grecque à travers Aphrodite, le nom de la déesse de l'amour chez les grecs. Ils notent des divergences au niveau de certains détails descriptifs qui précisent dans la version romaine que Pygmalion, le sculpteur avait une haine pour les femmes au point qu'il a rejeté l'idée

²¹¹77

de mariage alors qu'il apparaît chez les grecs en tant que roi épris de son art, romantique et rêveur.

A la différence de la version mythologique grecque qui précise que Pygmalion a façonné sa jeune fille dans l'ivoire et qu'il l'a dotée d'une beauté exceptionnelle sans égal au point qu'il se persuade qu'il ne trouvera point d'aussi belle épouse, la version romaine ne s'attarde pas trop longtemps pour décrire la beauté de la jeune femme et son effet sur l'artiste. Les élèves commentent par la suite l'authenticité de la version grecque qui apparaît à travers le vœu fait par Pygmalion à Aphrodite d'insuffler la vie à son œuvre alors que le vœu dans la version romantique était très simpliste, très humain : Il ne les impressionnait pas autant que celui de Pygmalion le créateur qui voulait s'élever au même rang que les dieux.

Ainsi dans les deux versions la déesse de l'amour donna vie à cette statue mais ce qui a attiré l'attention de l'élève c'est l'intérêt accordé à cette union au niveau de la première version qui donne un prénom à l'épouse, insiste sur le mariage, les enfants, détails matériels et humains qui sont rapportés différemment dans la deuxième version où on se contente d'évoquer le mariage de Pygmalion avec sa propre création. L'artiste est pour ainsi dire un vrai créateur qui est capable de rivaliser avec les dieux.

4.1.3.3. Le mythe d'Orphée

Figurant à travers deux supports textuels et trois supports iconographiques présents séparément,²¹² le mythe d'Orphée intervient à plusieurs moments de l'apprentissage pour faire l'objet d'activités différentes telles que l'expression écrite, la lecture, et l'oral. C'est dans le cadre d'une initiation à la maîtrise de la technique de la comparaison, procédés mis au service de l'explication que le mythe d'Orphée est proposé aux élèves.

La consigne consiste en effet, à pousser l'élève à présenter un bref exposé sur les représentations du mythe d'Orphée dans le tableau d'Eugène DELACROIX intitulé *Orphée apporte la civilisation en Grèce* 1838 et celui de Jean Baptiste COROT *Orphée ramenant Eurydice*.

L'iconographie occupe une place importante dans tous les manuels avec des dénominations différentes elle est insérée à intervalles réguliers dans la structure globale du volume. Elle relève du postulat implicite de la nécessité de sensibilisation à la lecture de l'image-œuvre d'art et s'avère très utile et fort motivante surtout dans un domaine comme celui des mythes.

²¹² au niveau des pages 121-122

Comme nos jeunes sont constamment confrontés à l'image il a y »é

Cette consigne est appuyée de conseils pratiques relatifs à la démarche à suivre qui se veut méthodique aboutissant à un écrit cohérent et bien structuré.

D'ailleurs, les concepteurs du manuel fournissent un plan bien détaillé de l'exposé qui consiste à introduire en présentant le mythe d'Orphée, objet de nombreuses interprétations pour passer en second lieu à la comparaison des deux tableaux après leur lecture. En effet, il est indiqué à ce stade qu'il est préférable que l'élève procède au repérage des divergences et des ressemblances qui concernent la scène racontée, les éléments narratifs et le rôle d'Orphée dans chaque tableau pour conclure sur l'universalité du mythe et la richesse de ses interprétations.

Après avoir chargé les élèves de ce travail à la maison, le professeur va désigner l'un des élèves pour passer au tableau exposer les représentations du mythe d'Orphée. Nous proposons dans ce qui suit une brève présentation du mythe d'Orphée suivie d'une proposition de comparaison des deux tableaux. qui a été en fait exposée oralement par l'élève chargé de travailler sur ce projet à la fin de ce module et qui se présente comme suit :

INTRODUCTION :

Présentation du mythe d'Orphée

Fils de Calliope (Muse de la poésïe) et du roi de Thrace, Orphée excelle en tant que poète mais aussi en tant que musicien et chanteur. Il est considéré comme le plus grand poète légendaire de la Grèce. Grâce à ses multiples talents, il charme les arbres, les animaux sauvages, les éléments naturels et même les hommes les plus violents. On le représente habituellement vêtu d'une tunique rouge, tenant une lyre offerte par Apollon une lyre à sept cordes, à laquelle il en ajouta deux, en souvenir des neuf Muses que sa mère eut pour sœurs. Orphée usa de ses dons pour jouer de cet instrument, et en tirait des sons exquis.

La comparaison :

-La scène racontée

L'une des principales différences entre les deux tableaux que l'on peut cerner est bien évidemment les couleurs.

Chacun des deux tableaux prend pour modèle un événement/une aventure qu'Orphée a vécu(e) durant sa vie. Le premier tableau « Orphée ramenant Eurydice » traite du retour d'Orphée avec sa compagne, après son aventure au sein des enfers, l'événement devait donc être heureux. Mais l'histoire d'Orphée étant une sorte d'épopée, qui dit épopée dit aventure épique aboutissant à une fin tragique. En effet, le retour d'Orphée a beau être une nouvelle pleine d'espoir pour celui ci, la fin n'en demeure que plus triste, puisqu'il perd sa dulcinée. L'utilisation des couleurs sombres et ternes ici, est donc justifiée. Quant au deuxième tableau, il est nommé « Orphée apporte la civilisation en Grèce ». Le tableau traite donc d'un heureux événement dans la vie d'Orphée, celui de la naissance de son art qu'on voit à travers l'instrument : la lyre autour de laquelle les gens vont se réunir. Les couleurs ici sont plus claires, plus « vives », joyeuses et chatoyantes et correspondent au thème choisi.

-Les éléments narratifs (cadre, personnage, action)

Outre la différence au niveau des événements représentés et les couleurs choisies, l'on peut noter aussi une différence au niveau des « plans ». Dans le premier tableau, Orphée et Eurydice, au premier plan, reviennent des enfers, et des silhouettes fantomatiques peuvent être aperçues en second plan. Ces silhouettes se tenant assez loin d'Orphée et de sa compagne, on peut en déduire qu'elles représentent les esprits tourmentés des enfers, et qu'Orphée et Eurydice en sont bien loin.

Dans le deuxième tableau, on voit Orphée en premier plan, jouant de sa lyre, et entouré de bon nombre de personnes. En fonction des interprétations, on peut considérer l'homme flottant dans les

airs comme « la civilisation », puisque d'après le nom du tableau, Orphée ramène celle-ci en Grèce. En second plan, on constate qu'il existe deux hommes poussant un chariot attaché à un animal, en d'autres termes labourant, ce qui peut être considéré comme une preuve de civilisation. Toutefois un fait attire notre attention : il s'agit du nombre des personnes au niveau du tableau 2 qui contrairement au tableau 1 sont plus nombreux et très proche d'Orphée, tous réunis autour de lui grâce à sa lyre en d'autres termes grâce à son art.

-Le rôle d'Orphée dans chaque tableau

Une petite différence est à cerner entre les deux titres « Orphée ramenant Eurydice » et « Orphée apporte la civilisation en Grèce ».

> ramenant

> apporte

Quiconque a lu l'histoire d'Orphée sait que la mort lui a arraché sa bien-aimée. Il partit donc la chercher en enfer à ses risques et périls, et la ramener à nouveau en Grèce. En revanche, apporter la civilisation en Grèce, c'est apporter quelque chose de nouveau, qui va leur donner des ailes, leur permettre de s'élever au-dessus des hommes d'aller vers le ciel, très haut alors que dans le tableau de Corot Orphée descendait dans les enfers l'univers de la mort, très bas

Que cela soit Eurydice ou bien la civilisation, les deux sont choses précieuses. Eurydice lui est précieuse d'un point de vue personnel, puisque seul son amour pour elle l'avait poussé à aller la ramener des enfers. En revanche, la civilisation est quelque chose de nouveau, d'important pour le peuple grec.

Conclusion

Le mythe d'Orphée est un mythe riche, et surprenant. La variété des interprétations autour de celui-ci en fait un mythe universel indispensable à connaître, et ce peu importe les époques.

Etant donné l'originalité de ce mythe et la fascination des élèves par l'épisode de la descente aux enfers ressenti au moment de la découverte des supports iconographiques, l'enseignant a choisi de procéder à la lecture de l'extrait de la pièce Orphée de Jean Cocteau qui s'inscrit dans le cadre de la réécriture du mythe

Il évoque un épisode précédant la descente de ce dernier aux enfers. Les élèves vont découvrir une nouvelle version du mythe d'Orphée, une version plus moderne. Ils sont aussi appelés d'après les directives de leur professeur de revenir à la version antique à travers le texte documentaire. Les élèves notent lors l'originalité du passage à étudier qui annonce la décision d'Orphée d'aller à l'aventure vers une descente aux enfers. Cet extrait constitue un moment décisif dans le déroulement des faits : les élèves signalent que le personnage principal d'Orphée semble avoir des visions qui s'expliquent fort certainement par des remords. Ils mentionnent Eurydice sa bien aimée qui « habite chez la mort » et qui lui manque à tel point qu'il a décidé d'aller la chercher.

Une telle décision paraît insensée mais Orphée qui se trouve dans un état psychologique lamentable « effondré », nerveux et en pleurs, a l'air obstiné d'aller « la chercher jusqu'aux enfers »

Avec Cocteau, Orphée entreprend son aventure après avoir trouvé un plan d'action, un personnage qui tire les ficelles et donne les instructions à suivre pour traverser les miroirs ainsi que des moyens pour atteindre les enfers. Contrairement à l'Orphée grec qui obtient la permission de Zeus pour aller retrouver sa bien aimée muni de son art, sa seule arme pour vaincre les monstres de l'enfer, l'Orphée de Cocteau entreprend son aventure en suivant les instructions de Heurtebise, muni tout simplement de gants en caoutchouc. Pour retrouver sa route, il ira traverser les miroirs, sorte de portes secrètes par lesquelles la mort va et vient.

Les élèves remarquent qu'avec Cocteau l'histoire d'Orphée présente des référents fantastiques qui viennent s'ajouter à des référents mythiques ce qui distingue la réécriture du mythe antique mentionné dans le texte documentaire extrait du dictionnaire de la mythologie grecque et romaine.²¹³

4.1.3.3. Le mythe au service de la production d'explications diverses et contrastées à propos d'un sujet objet de polémique

Un autre mythe grec est proposé aux élèves. Il s'agit du mythe de l'Atlantide, l'un des plus grands mythes littéraires qui a fait couler beaucoup d'encre et qui a donné naissance à de nombreuses d'interprétations. Les grands mythes comme l'affirme Chantal Foucrier défient le temps. « Mais tous n'ont pas comme c'est le cas pour l'Atlantide engloutie, une vocation singulière à être commentés discutés reconfigurés dans des discours diversifiés répondant, selon les cas au besoin

213

d'évasion, à la réflexion philosophique ou à la curiosité scientifique. »²¹⁴ D'ailleurs, ce mythe a été l'objet de spéculations les plus diverses. Il est exploité par les concepteurs des programmes dans le but d'initier les jeunes à produire un discours qui se base sur des explications différentes voire paradoxales se rapportant à un même phénomène.

Dans les programmes de 3èmes, le mythe de l'Atlantide est proposé pour sa valeur culturelle, il répond aussi à un objectif relatif à l'écrit puisqu'il vise la production d'un écrit explicatif et la maîtrise de tous les procédés d'écriture qui s'y rapportent. Le texte relatif au mythe de l'Atlantide, s'intitulant *l'Atlantide, mythe ou réalité ?*,²¹⁵ constitue une occasion pour repérer la démarche et les traits caractéristiques d'un texte explicatif qui cherche à confronter des explications différentes et divergentes.

Etant donné que l'objectif vise l'appropriation d'outils qui marquent l'adhésion et la mise à distance dans la formulation des différentes versions expliquant les origines de l'Atlantide, une série de questions accompagne le texte. Elle oriente les élèves et les conduit à dégager le plan d'ensemble et la démarche à suivre pour rapporter des explications. D'abord, ils repèrent l'introduction qui annonce le mythe pour le présenter tout en signalant les trois hypothèses formulées à propos de sa naissance. Ces hypothèses correspondent aux différentes explications fournies, elles sont abordées progressivement suivant une démarche méthodique et tout à fait cohérente.

Dans les trois attitudes repérées, les deux premières sont radicales alors que la troisième correspond à une attitude moins catégorique et plus souple et « la question reste ouverte »²¹⁶. En effet, ces trois attitudes paradoxales prouvent que l'histoire de la naissance de l'Atlantide n'est pas à cent pour cent vraie et réelle et ce par manque de preuves matérielles. Les gens se disputent l'affirmation de l'Atlantide en tant que fait réel. Ils s'opposent à son existence et la considère comme fait totalement utopique. L'auteur quant à lui avance l'idée qui admet qu'il s'agit d'un fait partiellement réel que la géologie pourrait peut-être bien confirmer: « la géologie constate en tout cas que, si l'on cherche une île habitée et son archipel, submergée 9000 ans avant notre ère devant les « Colonnes d'Hercule », cette île existe bien ! »²¹⁷. Les élèves énumèrent ces attitudes paradoxales, les expliquent en signalant les outils de mise à distance utilisés par l'auteur chaque fois qu'il avance une position et entreprend de l'expliquer. L'emploi du conditionnel dans l'exposé des différentes positions qui ont été signalées constitue l'un des procédés les plus utilisés par l'auteur du texte pour marquer son impartialité. Les élèves repèrent également les guillemets qui encadrent certains mots et expressions que l'auteur ne peut adopter ; c'est le cas du terme «

²¹⁴

²¹⁵

²¹⁶ L'Atlantide : mythe ou réalité ?

²¹⁷ Histoire&archéologie, 25/09/2005

mythe » d'un côté et de l'expression « histoire vraie » qu'il ne semble pas partager avec les gens qui affirment que l'Atlantide est un fait réel. Il continue par ailleurs à s'interroger en utilisant l'expression de l'hypothèse, les fausses questions lorsqu'il expose l'explication avancée par certains spécialistes des textes grecs interviewés par la revue Science et Vie et qui ne sont pas très catégoriques. Ce sont en effet ces procédés que les élèves sont conduits à relever au fur et à mesure qu'ils répondent à une série de questions qui accompagnent le texte.

Ainsi le mythe de l'Atlantide proposé ne constitue qu'un moyen pour apprendre à rapporter des propos et des explications sur un ton objectif, en adoptant une attitude impartiale et une démarche logique et cohérente.

Cela n'empêche pas le professeur d'éclairer son public sur le mythe en question et de porter pour le thème un intérêt culturel et littéraire. Il va rappeler qu'il s'agit d'un mythe des origines qui se transforme au fil du temps en mythe littéraire.

En fait, depuis Platon jusqu'à notre ère, nombreux sont ceux qui ont su donner à ce mythe énigmatique une portée universelle et contribuer à sa richesse philosophique et littéraire. Avec Platon, auteur du texte source, ce mythe des origines acquiert les couleurs attrayantes d'une fable mystérieuse, il se présente comme une totale utopie philosophique à travers laquelle, son auteur développe la fiction d'une république idéale opposée victorieusement à un envahisseur atlante.

L'Atlantide constitue un récit à travers lequel, Platon tentait de philosopher sur « l'Univers, décrire l'origine de la Nature, de l'Homme et des sociétés, et aussi expliquer les lois qui gouvernent le monde. Tel est le propos du *Timée*. »²¹⁸

L'Atlantide, île aux dimensions stupéfiantes, gouvernée par des rois aux pouvoirs illimités connaît une résistance héroïque de la part des Athéniens qui évitèrent à leur peuple l'esclavage. Néanmoins, ils furent surpris à la fin de la guerre par des séismes et des déluges qui vont non seulement engloutir l'armée grecque mais également l'île entière.

« En l'espace d'un seul jour et d'une seule nuit funestes, toute votre armée (les Athéniens) fut engloutie d'un seul coup sous la terre, et l'île de l'Atlantide s'enfonça pareillement sous la mer. De là vient que de nos jours, là bas, la mer reste impraticable et inexplorable, encombrée qu'elle est par la boue que, juste sous la surface de l'eau, l'île a déposée en s'abîmant.²¹⁹ »

En raison de son lien avec l'histoire primitive de la terre et la quête incessante du paradis perdu des origines qui anime les hommes de tous les temps, ce mythe qui continue à opposer les savants et pseudo savants et à nourrir des débats a donné lieu à de nombreuses réécritures du mythe à travers l'Histoire.

²¹⁸ Chantal foucier

²¹⁹ Platon, *Timée/Critias*, Traduction de LU

Il va franchir l’océan Atlantique et connaître à partir du XIX^e siècle un succès fou pour engendrer une pléthore de fictions et de polémiques accompagnées d’une diffusion du mythe dans divers genres de discours en particulier la littérature

« Depuis le Romantisme allemand, où l’île disparue figure le paradis perdu des poètes jusqu’à l’entre- deux guerres, où le fantasme du « déclin de l’Occident » réactive la vision platonicienne de la cité déchue, le mythe déploie toutes sortes de paradoxes, il reste placé sous le signe de l’origine et de la fin. ²²⁰»

On le verra s’inscrire dans le paysage culturel des sociétés occidentales à une époque où les progrès furent considérables dans des domaines tels que la préhistoire, la géologie ou l’anthropologie.

4.1.4. Mythe et pratique de la langue

Comme aboutissement pour le texte de la valeur du mythe²²¹, les élèves sont appelés à découvrir à travers des exercices proposés par le manuel à des divinités et des personnages greco-romains dont le nom a donné lieu à des expressions toutes faites souvent utilisées dans la langue française. Ainsi la lecture conduit à un travail sur le vocabulaire relatif au nom des dieux qui se présente comme un enrichissement pour la langue et qui consiste à demander aux élèves de faire des recherches sur les dieux suivants : Jupiter, Mercure, Vénus, Uranus, Neptune, Pluton, Mars et Saturne. Entre la lecture et la pratique de la langue, il n’existe pas de rupture. C’est ainsi que nous jugeons ce décloisonnement tout à fait bénéfique d’autant plus que le support textuel véhiculant le mythe est d’une richesse lexicale exceptionnelle car son exploitation ne peut se limiter à la lecture interprétation ou à en faire un support pour l’écrit. Il intervient également pour enrichir le répertoire lexical de l’élève et ses connaissances sur les dieux de la mythologie romaine. L’exercice consiste à les aider à découvrir des noms de divinités, leur signification et leur équivalent en grec en les renvoyant à consulter le dictionnaire afin de développer leur capacité à s’informer.

Le nom de la divinité	Sa signification	Son synonyme grec
Jupiter	Le père des dieux	Zeus
Mercure,	Le dieu du voyage et du commerce	
Vénus	Divinité de la beauté et de l’amour	

²²⁰ CHANTAL FOUCRIER , le mythe littéraire de l’Atlantide 1800-1939 L’origine et la fin

²²¹

Uranus		
Neptune	Dieu de la mer	
Pluton	Dieu des enfers	
Mars	Dieu de la guerre	
Saturne	Dieu de la civilisation	

une autre activité lexicale leur a été proposée et consiste à chercher des explications à des expressions idiomatiques construites autour d'un nom de dieu et intervenant dans l'usage. C'est ainsi qu'ils vont apprendre l'histoire du fil d'Ariane, celle du talon d'Achille, des bras de Morphée et du mystère autour de la cuisse de Jupiter, dieu de l'olympé à travers les expressions suivantes :

En classe de FLE, il n'est pas toujours aisé pour l'apprenant arabophone de saisir le sens de ces expressions qui sont employés au sens figuré et correspondent à des référents culturels étrangers. Il est souvent possible que cela constitue un obstacle au niveau de la compréhension de texte littéraire. Il est alors impératif d'armer nos jeunes apprenants de stratégies de recherches susceptibles de leur venir en aide et de les habituer à ce genre d'exercices que nous jugeons très intéressant pour leur donner plus de chance à aborder des textes impliquant le mythe.

Les élaborateurs de ce manuel semblent tout à fait conscients de ces difficultés et proposent régulièrement ce genre d'exercices surtout au niveau de ce module.

Nombreux sont les enseignants qui veillent à en faire de ces exercices des tâches régulières. Ils tentent d'initier à la recherche et de rappeler l'importance du dictionnaire et de la lecture, conscients de l'importance de cet esprit de recherche et de l'autonomie dans la compréhension qui commence toujours par une bonne maîtrise de la langue.

N'oublions pas que ces exercices de vocabulaire portant sur ces dieux ou héros mythique ont un effet sur la motivation car il semble qu'ils font de nos élèves des apprenants curieux de connaître l'histoire de ces divinités que beaucoup d'enseignants n'hésitent pas à raconter en expliquant le sens de l'expression : sortir de la cuisse de Jupiter qui désigne donc quelqu'un qui se croit supérieur aux autres et qui se prend pour le centre du monde tout en étant égoïste et égocentrique.

Il arrive parfois que les réponses soient données par les élèves les plus curieux qui ont fait leurs exercices et ont poussé les recherches pour s'informer sur ces divinités. Ainsi l'élève prend la parole devant ses pairs et leur raconte la fameuse naissance du dieu de la folie de la cuisse de Jupiter :

« Sur les conseils de Junon, Sémélé voulut voir Jupiter en dieu tout puissant : celui-ci se présenta donc devant elle avec sa foudre et ses éclairs, et Sémélé tomba morte foudroyée. Jupiter enferma alors dans sa cuisse l'enfant qui devait naître de leur union jusqu'à sa naissance. L'enfant devint le jeune dieu Bacchus, joueur de flûte, couronné de tiges de vignes portant des grappes de raisins et ivre de vie. »

Cela ne manque pas de fasciner les jeunes élèves qui continuent à expliquer d'autres expressions comme celle relative à l'histoire du talon d'Achille

D'abord « avoir son talon d'Achille » qui est en fait une expression qui désigne le point faible de quelqu'un provient de l'histoire d'Achille dont la mère, la déesse Thétis voulait rendre invulnérable en le plongeant dans le Styx. Achille resta vulnérable au talon par lequel sa mère l'avait tenu. C'est précisément à cet endroit que le héros fut atteint d'une flèche tirée par le troyen Pâris. Achille en mourut.

Cette expression sera suivie d'une troisième : « le fil d'Ariane » qui désigne le fil conducteur dont le sens provient de l'histoire du fil que la déesse Ariane a fourni à Thésée pour l'aider à ne pas se perdre dans le Labyrinthe et pour terminer l'« Être dans les bras de Morphée » qui signifie rêver et par extension et plus communément dormir profondément a été la quatrième des expressions d'origine mythique proposée par l'exercice mais bien d'autres peuvent être proposées aux élèves dans une liste fournie par le professeur²²² pour mieux aider les élèves à comprendre les expressions d'origine mythologique qu'il pourraient éventuellement rencontrer.

4.1.4.1. Lecture des mythes médiateurs et pratique de la langue

Etudier l'hypothèse à travers un morceau choisi de la pièce Antigone de J Anouilh

La tirade d'Antigone est d'une telle richesse qu'il est impossible pour le professeur de l'aborder pour faire uniquement de la pratique de la langue et étudier l'expression de l'hypothèse.

Comme il est toujours conseillé selon les instructions officielles d'éviter toute rupture entre la lecture et l'étude de la langue. Il ya lieu de procéder à une analyse thématique du contenu de la tirade pour expliquer le rôle de l'hypothèse, sa signification et ses différents procédés.

Certes l'exploitation de cette tirade servira certainement à apprendre l'hypothèse mais elle va permettre d'atteindre d'autres objectifs et découvrir la richesse d'un mythe aussi célèbre que celui d'Antigone, la fille d'Oedipe qui a tellement marqué la littérature, l'art et surtout la psychanalyse au point d'en faire l'objet de toute une théorie *

²²² liste des expressions mythologiques en annexe

Antigone a inspiré depuis l'antiquité plusieurs dramaturges et écrivains. Son histoire a été au fil des siècles l'objet de plusieurs réécritures ce qui va contribuer à en faire une œuvre qu'il est difficile de ne pas programmer.

A travers une lecture de la tirade de la pièce de Jean Anouilh, Antigone apparaît pour les élèves comme un personnage intégral radical qui est à la recherche d'absolutisme. Ils dégagent dès la première lecture son attachement pour un bonheur total intégral. En effet, il est tout à fait visible qu'à travers les propos qu'elle tient que le bonheur auquel elle aspire, se profile en elle comme un tout qui ne souffre pas la parcellisation, qui n'accepte ni la division ni le partage.

Les élèves sont conduits à faire un constat celui d'être en face d'une attitude du refus systématique de toute forme de compromis : comme tous les héros et héroïnes de Jean Anouilh, Antigone est une figure pure qui rejette toutes les formes de « saleté » morale politique ou essentielle et métaphysique

Ils retiennent que notre héroïne cherche à être sur le mode de la sainteté ou elle se veut sainte. D'ailleurs, le bonheur auquel elle aspire ne doit pas être provisoire. C'est un bonheur qui ne doit pas être soumis à l'ordre et aux fluctuations du hasard ni dépendre des circonstances. Les élèves prennent connaissance d'une conception du bonheur de forme absolue, ils retiennent qu'Antigone recherche l'absolu et se reconnaît particulièrement dans la quête de l'amour qu'elle poursuit. Elle désire également un amour absolu, total, éternel, que rien ne peut altérer, changer ou éteindre. Cet amour transcende le temps, il est à situer par delà les états, les circonstances, les conditions, les âges et les époques.

C'est ce qu'on peut appeler un amour fou car Antigone est habitée par cette soif d'absolu qui anime l'être humain. Or, cette soif est l'autre figure de la liberté car absolu et liberté sont toujours associés.

Les élèves remarquent que cette soif de liberté s'oppose à toutes les formes de concession, d'abdication et de soumission. Elle s'oppose à tout ce qui n'est pas révolte, elle est la révolte, une révolte perpétuelle et permanente

L'expression de l'hypothèse n'est en fait qu'un prétexte pour étudier ce mythe qui est d'une richesse exceptionnelle. Elle suppose souvent au préalable une lecture interprétation du mythe suivie d'une explication de l'hypothèse.

4.1.5. Mythes littéraires, mythes modernes et évolution : Le cow boy

Nous avons au programme un mythe très apprécié par les élèves et leurs professeurs, car visiblement il ne les laisse pas indifférents. En effet, un grand nombre des collègues interrogés confirment avoir abordé le mythe en question en lecture voir même en production avec un public

très motivé : le mythe est en fait exploité pour sa richesse culturelle. Les différents supports relatifs au mythe en question²²³ constituent des contenus d'apprentissage qui cherchent à définir la figure du cow boy et à la présenter comme un mythe universel en déterminant ses rapports avec le mythe chevaleresque. Guidés par des questions de compréhension accompagnant le texte dans le manuel de lecture²²⁴, les élèves vont pouvoir saisir la dimension universelle d'un tel mythe. Ils se rendent par ailleurs compte des liens qui le rapprochent du mythe chevaleresque. Cela constitue une occasion pour susciter la curiosité de ce public si jeune, inciter à la recherche par des mini projets sur la chevalerie, le mythe du Graal ou encore proposer comme aboutissement un travail d'écriture qui cible la comparaison entre le mythe et sa version moderne²²⁵

Le professeur dispose dans le manuel de supports multimodaux relatifs au mythe en question, ce qui est très avantageux car ces supports visités à des moments différents de l'apprentissage agissent sur la qualité de cet enseignement, facilitent la tâche de l'enseignant. Avec des élèves scientifiques et un texte²²⁶ qui se veut ancré dans la modernité par son « personnage du nouveau monde », nous pouvons contribuer à une revalorisation de la dimension littéraire d'un tel mythe. Héritier démocratique de la figure mythique du chevalier du moyen âge, le cow-boy, personnage du nouveau monde va s'imposer dans le monde occidental et constituer par sa popularité une sorte de modèle dont l'emprise est devenue presque universelle. Illustré d'ailleurs dans les manuels scolaires aux programmes par des Bandes Dessinées de Lucky Luck, ce mythe semble fasciner l'apprenant par les valeurs morales qu'il véhicule et le comportement héroïque et chevaleresque attribué au personnage. C'est en effet, l'image du justicier sauveur qui est représenté par le héros à travers trois extraits différents de BD de L L Dans la ville fantôme, des tortillas pour les daltons et de Lucky Luck contre JOSS JAMON.

En effet, la bravoure et la générosité de Lucky Luck éternel solitaire attire l'attention de l'apprenant sur l'ensemble de ses qualités morales qui font sa grandeur. S'ajoutent à cela sa force physique mise au service des faibles et des démunis, son esprit de sacrifice et sa générosité. Toutes ces qualités font de lui un être exceptionnel qui se place au dessus des hommes. Toutefois, on distingue un pathétisme, un air de tristesse dans la démarche et les propos du personnage.

²²³ voir en annexe manuel de lecture des 3 sciences Tunisie texte : mythe du cow boy

²²⁴ idem page 106

²²⁵ voir annuel page 107

²²⁶

En effet, les paroles de la chanson qui reviennent à la fin de chacune des BD²²⁷ proposées par les manuels de troisième insistent sur la tristesse et la grandeur de ce pauvre et misérable sauveur des opprimés. Lucky Luck part en solitaire vers l'inconnu à la recherche d'une nouvelle aventure pour faire régner l'ordre et la justice sans chercher à être récompensé ou félicité. La société de ce début du vingt et unième siècle va intégrer ce mythe américain à la fibre culturelle contemporaine. Elle va continuer à l'imposer dans la société à d'autres peuplades un peu partout dans le monde moderne à travers des genres artistiques différents. D'ailleurs la BD, le texte, la photographie et le cinéma qui constituent des genres différents, se rencontrent tous pour rendre compte du mythe du cow-boy. En effet, à part la référence au mythe du cow boy à travers une BD de Lucky et le texte de Granville²²⁸, nous découvrons une photo du célèbre acteur et réalisateur Clint Eastwood²²⁹ dans le film l'Impitoyable.

La photo représente une image un peu plus tragique du cow boy, pensif et solitaire à travers laquelle le spectateur découvre un être exceptionnel, hors du commun qui est « l'héritier démocratique de la figure mythique du chevalier »

Le texte de Granville extrait du courrier de l'unesco et intitulé le mythe du western va permettre de retracer l'évolution du mythe, de dégager et d'énumérer les qualités d'un personnage héroïque le cow-boy. Il donne l'occasion idéale aux apprenants de prendre connaissance de la parenté entre le mythe chevaleresque et le mythe du Western. Des indications contenues dans le texte vont conduire l'apprenant à situer la naissance du mythe du cow-boy en remontant au mythe du chevalier. Il va dresser à travers ce texte mais aussi à la lumière des informations diffusées par la BD de L. Luck les qualités morales qui ont fait du cow-boy un mythe du nouveau monde. Ces explications aboutissent à un travail de rédaction sur l'évolution du mythe du western à travers l'histoire ou un travail de comparaison entre les deux figures mythiques il faut dire qu'une comparaison entre le personnage héroïque à la conduite exemplaire du chevalier et celle du cow-boy seront tout à fait enrichissantes. La lecture d'images et de textes serviront à dégager les ressemblances et les divergences entre les deux héros en se basant sur leurs qualités morales et physiques. Un travail de lecture- compréhension et lecture- interprétation de l'image sera suivi d'une comparaison dans laquelle l'élève aura l'occasion de mettre en œuvre des structures de la comparaison qui ont déjà fait l'objet d'un travail de consolidation à travers une activité de l'écrit programmée au sein de ce module et visant principalement des discours explicatifs et une

²²⁷ page 99 AN ANNEXE

EXERCICE PAGE 98

²²⁸ PAGE 105

²²⁹ PAGE 108

deuxième relevant de la grammaire et ayant pour objectif l'utilisation des outils linguistiques exprimant la comparaison

4.1.5.1. Le mythe chevaleresque, un mythe littéraire

La référence au chevalier est très importante dans la mesure où elle remonte à l'origine du mythe du western et fait découvrir aux élèves un mythe d'hier celui du chevalier du moyen-âge jeune noble, galant et vaillant. Ce dernier est prêt à se battre pour redresser les torts, châtier les méchants, protéger les opprimés et soutenir l'honneur et la beauté de leurs dames envers et contre tous. Un va et vient entre le passé et le présent est déclenché à travers deux figures mythiques emblématiques celle du chevalier Perceval ²³⁰d'un côté et celle du Western, chevalier des temps modernes. Cette alliance de deux photos représentatives symbolisant des mythes appartenant à deux ères différentes est une preuve de la survivance de valeurs comme la liberté, l'égalité et la générosité à travers l'Histoire. Inspiré du mythe chevaleresque le mythe du cow-boy s'apprête à fasciner « la terre entière », il ne laissera point un jeune élève tunisien insensible au moment de l'apprentissage. Curieux, les élèves remontent aux chevaliers de la table ronde, à Perceval à Yvain, le chevalier à la charrette pour retracer l'évolution d'un mythe dont la version moderne a séduit les américains.

Un travail de recherche sur la version ancienne du mythe du western à travers l'histoire est programmé dans le cadre de projets à élaborer ou d'exercices d'écriture constituant un aboutissement au travail de découverte du mythe du cow-boy. Ce travail semble susciter la curiosité des apprenants et constituer un exercice très enrichissant car il fournit à l'élève l'occasion de découvrir un mythe littéraire qu'il rencontre à travers d'autres textes. C'est ainsi que nous jugeons important de remonter au mythe chevaleresque et d'évoquer la légende du roi Arthur ²³¹, les chevaliers de la table.

2-Les chevaliers de la table ronde, un mythe

Constituant l'un des mythes littéraires les plus populaires de l'Occident depuis le Moyen-âge à nos jours, le mythe des chevaliers de la table ronde a été inspiré à la culture médiévale chrétienne par la mythologie celtique et a été préservé et développé à travers les siècles grâce à certains moines copistes. Il est possible d'en parler à nos élèves et de les pousser à travailler sur les chevaliers de la table ronde en voyageant dans le temps à travers des extraits de l'œuvre de Chrétien de Troie ou en partant de certaines séquences vidéo qui font référence au roi Arthur, au

²³⁰ PAGE 108 MANUEL

²³¹ TEXTE, séquence vidéo c support en ligne

mythe chevaleresque et au graal que certains élèves ont découvert dans le film d'Indiana Jones²³² et qui a suscité leur curiosité.

En réalité à partir du moment où l'enseignant dispose d'une salle de projection, et d'une connexion internet, la tâche de sensibilisation devient assez aisée et la découverte d'une ère lointaine complètement étrangère à un public arabophone semble tout à fait possible. D'ailleurs, il arrive que les concepteurs des manuels proposent aux utilisateurs du manuel de consulter certains sites ou titres de films²³³ pour découvrir le moyen âge et la chevalerie. Le mythe évoque la légende du roi Arthur qui, assisté dans sa tâche par de nombreux et valeureux chevaliers règne sur le royaume mythique de Camelot. Ces chevaliers se réunissent autour d'une table circulaire qui est le symbole de leur égalité réciproque, d'où leur nom de chevaliers de la Table Ronde. Ils se lancent dans la quête du Graal pour sauver le royaume de Camelot des maléfices de Morgane. Perceval *Le Gallois* que les concepteurs du manuel de 3ème intègrent aux programmes du module *le mythe d'aujourd'hui* est réputé à Camelot pour son courage et sa vaillance. Noble de naissance, excellent combattant, il aurait aperçu le Graal mais il ne lui a pas été donné l'honneur de le ramener. Certains de ces chevaliers vont vivre des drames amoureux autour de l'intrigue des chevaliers de la table ronde : Guenièvre et Lancelot, Tristan et Yseult sont autant de couples qui s'aiment mais ne peuvent vivre cet amour. Lancelot, parfois nommé *Lancelot du Lac*, est l'un des plus connus des chevaliers de la Table Ronde. Combattant de grande force et bravoure, il chute à cause de son amour impossible avec Guenièvre, épouse d'Arthur, commettant l'adultère impossible. Tristan est indissociable d'Yseult. Liés par un amour inaltérable après avoir bu involontairement un filtre d'amour, Tristan et Yseult sont parmi les couples maudits les plus connus de l'Occident.

Les élèves découvrent la chevalerie, des chevaliers de la table ronde et le moyen âge, grâce à des textes, des illustrations, des Bandes dessinées et éventuellement grâce au des mini projets qu'ils sont chargés de faire à la fin du module.

Une référence à Eric et l'Eneide, à tristan et Iseut va soulever une légende essentiellement médiévale que le professeur prend soin de faire découvrir aux élèves grâce au recours à internet ce qui a permis d'apprendre des choses sur la légende du roi Arthur devant un public qui nous surprend par sa connaissance au préalable de certaines figures comme camelot , merlin l'enchanteur rencontrées dans des jeux ou dans des films que certains élèves ont déjà regardé .Notons que le profil du jeune étudiant de la section scientifique est un profil qui étonne.

²³²

²³³ page 108

Nous avons affaire à des jeunes très cultivés, tout à fait branchés et souvent assez intelligents donc réceptifs. Ils manipulent l'outil informatique facilement et apprécient l'exploitation d'internet en classe de langue. En effet, une visite du site de la BNF ²³⁴ a été pour la majorité de la classe impressionnante et enrichissante.

Il est tout à fait possible de recourir à des textes authentiques ²³⁵ malgré leur complexité, textes à confronter à des mises en scène ²³⁶ et également à des réécritures sous forme de contes ou de Bande dessinées mais surtout du film le mythe chevaleresque et en particulier l'amour courtois si légendaire seront évoqués avec les élèves. Cela va les aider à avoir une vision du passé, mieux appréhender le réel et envisager des comparaisons avec l'évolution des mentalités de notre ère. Rares sont les enseignants qui abordent la chevalerie et l'amour courtois avec des élèves scientifiques. Mais l'expérience a prouvé qu'il est tout à fait possible de susciter la curiosité des jeunes adolescents et d'aboutir à des résultats très positifs

Ainsi cette approche tentera à la fois d'exploiter le mythe pour sa dimension culturelle sa qualité littéraire mais aussi pour sa richesse linguistique qui aidera à l'acquisition d'une compétence scripturale visant la comparaison

Cela permet l'appropriation d'un outillage susceptible d'aider à mieux s'exprimer et à oser développer des réflexions sur la chevalerie et l'amour courtois Ce dernier constituerait un sujet de débat et de réflexion à opposer à un amour moderne transformé par les mentalités modernes. Ce sujet qui revient ne cesse de nous hanter et de marquer notre jeunesse.

4.1.5.2. Le mythe moderne : Le culte de la vedette

Le mythe de la vedette est l'un des mythes modernes les plus célèbres. Son étude en classe se révèle indispensable étant donné que ce genre de mythe subit l'attrait des médias. La star est soumise à un processus de divinisation grâce à des qualités physiques et morales exceptionnelles mises en relief.

C'est dans cette optique que sont proposées une série de textes explicatifs et d'exercices se rapportant à des champions, mannequins et stars dont nous citons un extrait qui évoque le processus de fabrication des champions ²³⁷ et dont la découverte s'accompagne d'un repérage et d'une réappropriation de la technique propre au type explicatif caractérisé par le souci d'objectivité souvent traduit par le recours au procédés de mise à distance.

²³⁴ BNF

²³⁵ texte authentique tristan

²³⁶ mise en scène tristan

²³⁷

L'étude du texte en question se fait en vue de dégager les idées essentielles développées à propos de la vedette et de les reformuler et de produire une comparaison. Il ya des rapports qui se tissent entre l'idole et ses admirateurs. Des qualités exceptionnelles sont mentionnées car il est question de don, de talent et de célébrité. Le travail de repérage des qualités exceptionnelles qui explique le statut accordé à la vedette se fait à travers le support situé page 126²³⁸ dans l'intention d'établir une sorte de comparaison entre la vedette et le champion. Cette opposition apparaît page 127²³⁹ du manuel.

Il est proposé dans le cadre de l'étude des procédés explicatifs un autre texte court se rapportant au métier du mannequin. Il évoque l'industrie de la mode qui génère des vedettes dotées de qualités physiques qui frôlent la perfection et qui sont susceptibles de fasciner et de faire rêver leurs admirateurs. Un effet d'identification semblable à celui exercé par les personnages héroïques qui peuplent l'univers des mythes et des légendes est produit par ces vedettes.

Les mannequins sont des vedettes devenus des symboles de perfection physique et de sensualité grâce à l'industrie de la mode qui les a propulsés au rang de modèles pour les jeunes. Ils deviennent des tops models et constituent un objet de fantasmes et une source de rêves étant donné qu'ils sont considérés comme un idéal de beauté dans un monde où les apparences et le physique sont primordiaux. Souvent, les jeunes s'identifient à ces personnes ordinaires devenues du jour au lendemain des stars, des mythes idolâtrés par des milliers de fans. Il paraît évident que les mannequins ont une grande notoriété et exercent un pouvoir considérable semblable à celui des divinités antiques. Jadis ordinaires, ils accèdent au rang des êtres exceptionnels pour devenir des mythes de la modernité. Ce genre de sujet fascine les jeunes ce qui explique les nombreux exercices qui en parlent et à travers lesquels les concepteurs des programmes cherchent à diffuser une culture imprégnée de la richesse des mythes au profil des élèves. Et c'est dans ce sens qu'un intérêt est porté pour le mythe de la beauté et de la perfection corporelle incarné par les stars et les mannequins.

D'ailleurs en réponse à l'exercice 1 dont la consigne consiste à réécrire le paragraphe ci-dessous de manière à présenter l'explication comme une hypothèse à laquelle l'élève n'adhère pas.

Certains de nos jours affirment que l'essor du métier de mannequin est dû uniquement à l'industrie de la mode. Les défilés de mode sont ainsi considérés comme un outil à des hommes et à des femmes ordinaires d'accéder à la célébrité et à la fortune devenant ainsi des vedettes

238

239

Introduite, l'hypothèse a donné la réponse qui suit de la part d'un élève

Certains de nos jours affirment que l'essor du métier de mannequin est dû uniquement à l'industrie de la mode. Les défilés de mode sont ainsi considérés comme un outil à des hommes et à des femmes ordinaires d'accéder à la célébrité et à la fortune devenant ainsi des vedettes. Et si c'était le cas n'importe qui alors pourra devenir une grande célébrité. Toutefois, il n'est pas vrai que n'importe quelle personne s'adonnant au métier et s'affichant dans ces défilés puisse devenir une grande célébrité. En réalité, il existe le don et le talent qui sont les meilleurs atouts qui permettent à ces personnes d'aller au-delà de l'ordinaire et d'exceller. Les mannequins synonymes de perfection physique et de sensualité sont de nos jours considérés comme étant des déesses, sources de rêves et de fantasmes. Elles attirent le regard de tous les jeunes et adultes sont exception. L'entretien du mythe du corps parfait est présent dans ces divinités des temps modernes aux quelles un grand nombre de nos jeunes s'identifient.

Ainsi se présente l'explication du phénomène de mannequins.

Le mythe du beau annoncé au niveau de l'exercice¹ continue à être évoqué il fera l'objet d'un exercice de production qui évoque le mythe du corps parfait qui fait rêver les jeunes de tout temps à travers le mythe du champion.

Ce mythe a impressionné l'humanité depuis la nuit des temps à travers de figures comme Hercule, Vénus et Superman. Il demeure toujours fascinant malgré le progrès de la science et le changement des mentalités. Tout en étant éternel, le mythe du corps parfait se transforme, s'incarne autrement à travers des mannequins, des stars, des champions et actrices dont la beauté physique défie le temps et exerce sur nous le même effet que jadis. D'ailleurs, le culte de la beauté s'associant à la force physique a toujours existé chez les grecs créateurs des jeux Olympiques. Il en est de même pour les champions talentueux qui sont dotés de qualités physiques exceptionnelles qui les poussent à défier les obstacles et à se surpasser pour battre les records tout comme un héros chevaleresque ou un hercule qui subit des épreuves qualifiantes. Ces champions sont proposés à l'étude ils constituent un thème support qui vise la production d'article sur l'émergence de champion. C'est en effet, le sujet de l'exercice 2²⁴⁰ portant sur « la fabrication des champion²⁴¹s » qui se présente comme support pour le repérage des procédés propres à une explication marquée par l'objectivité et la distanciation. la progression du texte support est notée ainsi que les choix des procédés rhétoriques cherchant à justifier de manière objective la création de champions. L'auteur compare ce processus de création des champions à une sorte d'industrie qu'il qualifie de manière implicite de discipline asservissante. Il le présente d'abord évoque son objectif et les outils mis au point pour aider les champions à atteindre des

²⁴⁰ P116
²⁴¹

performances. Il le décrit tout en marquant une certaine distanciation grâce au recours à la nominalisation, à des tournures impersonnelles, et tente à travers d'autres exercices à recourir à des définitions, exemples, comparaisons pronoms indéfinis et forme passive pour pousser à produire des explications sur des phénomènes mythiques répandus dans nos sociétés modernes.

Conclusion

Ainsi ces mythes qui font l'objet d'apprentissages ne cessent de nous hanter et font la une de nos programmes scolaires en particulier au lycée et plus précisément au niveau de la lecture-écriture. Ils se font de plus en plus nombreux, divers et multiples et en constante renaissance grâce à la réécriture, l'intertextualité, à un souffle artistique et médiatique rénovateur contribuant à sa richesse et à sa pérennité. Une occasion géniale se présente aux jeunes apprenants favorisant la découverte à travers des textes de genres différents et de supports multimodaux des mythes d'hier et d'aujourd'hui. Les programmes leur offre un espace d'expression libre qui leur donne la possibilité de parler du culte de la star moderne divinisée, du mythe du cow-boy associé au mythe chevaleresque et courtois. S'ajoutent alors à cela les mythes de la genèse favorisant la naissance de figures mythiques d'exception, d'êtres libres et impressionnants en quête d'absolutisme et de perfection susceptibles d'aider à se forger une culture et une personnalité

Toutefois malgré un investissement qui ne passe point inaperçu et une volonté de la part des concepteurs des programmes à faire du mythe une source de savoirs, nous constatons avec amertume que son étude par certains enseignants se fait soit de façon beaucoup trop savante pour de jeunes apprenants au niveau culturel et social très variable soit de manière rapide et peu approfondie de sorte que les informations retenues s'avèrent être très limitées ou se souciant beaucoup plus des compétences à acquérir délimitées par les PO que des concepts, notions et savoirs véhiculés par le mythe.

TROISIEME PARTIE

LE MYTHE, UN ENSEIGNEMENT

EN DIFFICULTE

INTRODUCTION

Dans une Tunisie en pleine mutation suite à une révolution qui a tenté d'évincer toute forme de dictature exercée sur les différents secteurs y compris l'enseignement des langues, nous nous trouvons confrontés à un enseignement en difficultés qui a besoin d'être révisé. C'est en fait dans ce contexte que nous situons nos recherches qui ont démarré vers la fin 2009 alors que le programme PREFSET²⁴² vient d'être achevé. Ce programme qui a aidé à installer une nouvelle démarche par compétences, et qui vise l'encadrement pédagogique des enseignants en vue de réaliser la diversification, l'assouplissement et le renouvellement des pratiques de classe nous a laissé sans exagération sur notre faim et n'a pas pu nous aider à redresser le niveau de nos élèves de manière ni définitive ni même partielle. Au contraire, il semble qu'il aurait accéléré la baisse du niveau en français et qu'il serait à l'origine d'un sentiment d'impuissance et de frustration éprouvé par un grand nombre d'enseignants²⁴³ découragés par des mesures et des réformes qu'ils jugent trop « ambitieuses, élitistes et incompatibles ». Ils se trouvent face à des élèves incapables d'avancer pour développer leurs capacités et maîtriser de nouvelles compétences car ne possédant pas les acquis antérieurs nécessaires.

Des carences et des faiblesses sont enregistrées au niveau de la lecture au lycée plus précisément à un stade où la lecture se fait sur des supports textuels littéraires de genres différents impliquant par moments le mythe. Malheureusement, ces nouveaux programmes et manuels quoi que dans l'ensemble didactiquement et pédagogiquement²⁴⁴ correctement élaborés ne sauraient être assimilés par tous les élèves tunisiens de la même manière. Pire encore, ces programmes n'ont fait qu'accentuer la crise d'un enseignement en difficultés ce qui explique des réactions de mécontentement, de protestations et de rejet d'une langue dont la maîtrise est indispensable pour la réussite académique et professionnelle.

« Vous avez des élèves qui n'ont pas les mêmes rythmes d'apprentissage, qui n'ont pas les mêmes capacités d'assimilation, qui n'ont pas les mêmes centres d'intérêt. Or les enseignants, qu'ils soient au primaire, au collège ou au lycée et même au supérieur, le plus souvent ne sont pas armés pour gérer cette hétérogénéité. Ils n'ont pas été formés à la bonne gestion, à mettre en oeuvre une bonne stratégie pour répondre aux différents rythmes d'apprentissage [...] »

²⁴² Mounira Hammami, *innovation et enseignement du français en Tunisie : enjeux et défis*

²⁴³ déclarations faites par des professeurs : Mme Kechaw, Mme Orfi Amira, Mme Azza Enneifar, groupe d'enseignants lycée Mnihla Tunis

²⁴⁴ Les déclarations faites par des collègues in *L'arabe et le français dans le système éducatif tunisien : approche démographique et essai prospectif* Par Sofiane BOUHDIBA

²⁴⁵ (haut représentant du ministère de l'éducation)

C'est bien dans ce contexte assez particulier où les défis sont nombreux pour un peuple qui est dans sa majorité très soucieux de préserver le français dans les parcours de formation que nous allons exposer les résultats de nos recherches sur le mythe exploité en classe de troisième pour proposer à la lumière de ces résultats mais aussi en fonction des représentations des apprenants et de leurs professeurs différentes démarches et stratégies à adopter.

c'est alors que nous allons agir en pensant aux apprenants, à leurs enseignants et au savoir qu'ils sont appelés à diffuser.

Un plan d'action visant la formation continue du personnel enseignant à la pédagogie active et aux NTIC, à la préservation du patrimoine et la réhabilitation du statut des mythes à travers des activités artistiques et culturelles est envisagé

Des séquences didactiques susceptibles d'aider à améliorer la qualité du système scolaire tunisien et à garantir la sensibilisation des jeunes à lecture littéraire des mythes sont aussi programmées. Elles visent l'implication des élèves dans des travaux de recherche, de lecture- écriture sur des supports multimodaux afin de dépasser la crise et de continuer à préserver un patrimoine littéraire riche en valeurs que la jeunesse à intérêt à adopter en ces moments de tensions et de révolutions.

²⁴⁵ Regards sur le français dans le système scolaire tunisien www.unice.fr,
peter cichon CNRS – ILF - UMR 7320
Bases, Corpus, Langage Université de Vienne

CHAPITRE 1.

LA CRISE DE LA RECEPTION DU TEXTE LITTERAIRE IMPLIQUANT LE MYTHE EN CLASSE DE FLE EN TUNISIE

Dans ce chapitre, nous abordons la question de la réception des mythes en partant de la classe en particulier ceux véhiculés par le texte littéraire en partant de la classe de Fle dans des lycées tunisiens différents. Le recours à des supports variés semble, a priori, fasciner mais la lecture littéraire est la plus redoutée. Elle est à l'origine de carences, faiblesses mais surtout d'une désaffection affichée à l'égard d'un genre dont l'apport sur le plan culturel, éducatif et cognitif est sans exagération fructueux enrichissant.

Nous allons montrer dans un premier temps en partant de nos observations, entretiens et questionnaires des attitudes divergentes face au mythe des réactions contradictoires des représentations qui semblent liés aussi bien à des facteurs socio culturels qu'à la nature même du savoir à enseigner. Des représentations différentes en relation avec l'âge, le niveau, les ambitions, les mentalités, l'idéologie et l'environnement socio culturel ont été observées. Elles entravent le processus d'enseignement apprentissage et s'opposent à une bonne réception du récit mythique.

1. Le contexte de la recherche

Notre objectif consiste à dégager à partir des résultats d'élèves, témoignages et déclarations des professeurs, la conception et les représentations que se font les apprenants et leurs enseignants du mythe. Les conditions de ce travail sur terrain qui, quoi que semés d'embûches, ne nous ont pas empêchée de mener à bien nos recherches. Il est évident que travaillant sur les mythes, le passage par la classe est indispensable. Néanmoins cela n'a pas été aussi simple étant donné les circonstances particulières en Tunisie mais aussi le règlement instauré par le système qui n'autorise pas de manière automatique aux chercheurs l'accès aux lycées. Ayant eu la faveur d'y accéder après maintes contraintes, nous avons engagé nos recherches sur le mythe en classe de troisième. Nous nous sommes fixée d'abord sur les manuels des troisièmes bien que ceux des autres niveaux ne manquent pas de faire des allusions aux mythes²⁴⁶. Une description de l'exploitation des textes littéraires impliquant les mythes dans trois établissements secondaires différents a été faite suite à l'observation des séances consacrées à développer des capacités d'apprentissage en partant du mythe. Une analyse des certaines fiches pédagogiques et de

²⁴⁶ Voir annexe Module 3^{ème} lettres,

quelques synthèses retenues dans les cahiers des élèves ont servi également à mieux nous éclairer sur la question des représentations du mythe.

2. De l'intérêt pour le mythe

A vrai dire, comme nous l'avons déjà évoqué dans ce qui précède, le thème en question jouit d'un statut privilégié au niveau des programmes puisqu'on lui réserve un module d'apprentissage à part entière dans deux sections différentes. D'ailleurs, à part ce module d'apprentissage il ya également le module de lecture programmé en 3^{ème} et 4^{ème} qui s'intéresse au mythe avec des références aux mythes dans d'autres modules évoquer des thèmes comme le voyage, l'art, l'amour... L'examen des programmes dont la richesse en contenus mythiques est indiscutable confirme l'intérêt au niveau des PO, pour ce contenu. Cherchant à vérifier à quel point cet intérêt persistait, nous avons décidé de prendre part aux pratiques de classe. Au début du module et surtout au niveau des séances de l'oral, de la lecture de l'image et en particulier au cours de la sensibilisation au thème du mythe, l'intérêt pour les mythes dans les lycées visités était bien visible. Un bon démarrage de la séance de sensibilisation a été constaté dans les trois classes que nous avons observées. Nous avons constaté qu'il existait une parfaite ambiance de travail, des élèves assoiffés de récits mythiques, d'exploits héroïques, curieux, éveillés et jouissant d'un ensemble d'acquis antérieurs. Au lycée El Omrane²⁴⁷ et au lycée El Mnihla de Tunis, nous avons noté l'enthousiasme des élèves qui s'activent et participent. Des mythes anciens sont visités et d'autres modernes évoqués sur la base d'une observation de photos de célébrités, tableaux, images et support textuels. Cet intérêt est également ressenti chez un autre groupe d'élèves au lycée d'El Menzah9, au lycée pilote de l'Ariana qui se distinguent des autres par un niveau meilleur en français et une bonne culture générale. A l'oral et surtout quand les supports utilisés font appel à l'image, affiches ou bandes dessinées, les élèves se débrouillent convenablement et défendent par leur réaction positive le mythe en classe de FLE²⁴⁸.

Si les élèves du lycée d'El Menzah²⁴⁹ étalent dans leur majorité des connaissances sur les mythes émanant de lectures en français imprégnés de figures légendaires antiques et modernes, ceux d'El Omrane s'exprimant dans leur majorité avec difficultés, ne semblent pas ignorer les noms de célébrités mentionnés qu'ils reconnaissent grâce à leurs lectures en arabe, leur amour du cinéma, et la passion de certains d'entre eux pour le théâtre²⁵⁰ grec. Nos recherches engagées, nous avons

²⁴⁷ L'un des plus grands lycées de la capitale avec 1700 élèves. Il accuse un manque alarmant au niveau du matériel pédagogique qui n'a pas été rénové depuis plus de vingt ans.

²⁴⁸ Les élèves de Mme Azza Enneifar Lycée El Omrane de Tunis

²⁴⁹ Lycée Elmenzah9 situé dans une zone de quartiers chics de la capitale Tunis

²⁵⁰ Certains de ces élèves faisaient du théâtre dans le cadre d'un club scolaire C'était la pièce qu'il préparaient pour la fin de l'année Pygmalion de Tawfik ilhakim, une réécriture en arabe

découvert d'après les déclarations faites par un grand nombre de jeunes âgés de 15 à 20 ans, une fascination par les figures mythiques qui peuplent les récits fictifs et légendaires auxquels ils ont été confrontés depuis le primaire à travers la lecture des contes et des bandes dessinés, mais aussi grâce aux médias. 75 % des jeunes apprenants interrogés²⁵¹ déclarent avoir un penchant pour les mythes qu'ils trouvent impressionnants, merveilleux et pleins de sens contre 25% qui ne sont pas intéressés par ce genre de récits. Ils sont nombreux²⁵² à citer des figures mythiques anciennes car environ 80% des jeunes interrogés ont des notions mythiques. Ils ont une connaissance des récits et des figures mythiques anciennes contre 20% qui ont toujours négligé ces récits et ne semblent avoir rien retenu des mythes. Certains affirment qu'ils se souviennent de quelques mythes étudiés en classe d'arabe, en classe de fle et gardent en tête quelques figures de l'antiquité grecque en particulier celle d'Œdipe et d'Hercule. Les noms de ces deux figures sont répétés par pratiquement la majorité : ils reconnaissent Hercule, Ulysse dont l'histoire est associée à celle du cheval de Troie. Il y a également ceux qui évoquent le légendaire Hannibal et le mythe de Didon fondatrice de Carthage.²⁵³ Les élèves sont des admirateurs de ces grandes figures légendaires, ils n'hésitent pas à mettre les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication à leur service pour découvrir davantage sur l'évolution de ces mythes et leur exploitation au niveau artistique. A part, les figures mythiques antiques grecques et phéniciennes, un nom revient souvent dans les réponses notées. Il s'agit de Cléopâtre qui relève de la mythologie égyptienne pharaonique. Les jeunes sont nombreux à lui vouer une admiration sans égal et surtout les filles. Signalons que 62% seulement de ces jeunes interrogés ont fait des lectures de récits légendaires mythiques. Les résultats de nos recherches prouvent que les jeunes intéressés par les mythes antiques ne sont pas tous des jeunes passionnés pour la lecture du mythe. Ces derniers ne constituent qu'une minorité alors que les autres se contentent de ce que leur offre le cinéma, les

²⁵¹ voir questionnaire en annexe

²⁵² environ 20 %

²⁵³Rappelons que certains mythes au programme de troisième année ont été rencontrés dans des apprentissages antérieurs en français ²⁵³mais aussi à travers des cours de lecture programmés en arabe, dans le cadre de bibliothèque de classes ou de lectures cursives D'après les élèves, nous avons constaté que l'histoire mythique de Didon ainsi que le mythe de la fondation de Carthage ont été déjà abordés en classe de cinquième et de sixième primaire. En effet, les récits mythiques et fabuleux racontés aux enfants en classe d'arabe ou de français font partie des objectifs déjà fixés au primaire. Ils se présentent comme support pour atteindre des capacités à acquérir comme raconter et décrire. Le mythe de Didon, est le plus connu avec l'histoire du légendaire Hannibal soulevée en classe d'Histoire et de français en 7ème. Son aventure a été écrite et réécrite par plusieurs écrivains à travers l'histoire et continue à être contée à ses descendants pour faire l'objet d'un apprentissage en classe de français et d'arabe.

bandes dessinées et les jeux vidéo. D'ailleurs, nous avons des titres de films²⁵⁴, de jeux vidéo²⁵⁵, et dessins animés²⁵⁶ évoqués par les élèves qui font référence aux mythes. En effet, environ 10% seulement des élèves interrogés ont l'habitude de lire régulièrement des histoires légendaires contre 52% qui sont des lecteurs occasionnels et dont la plupart sont attirés par des réécritures souvent modernisées. D'après certains de ces élèves, les mythes d'aujourd'hui, les réécritures, les histoires de monstres de sorcellerie, de loup garou, de goules²⁵⁷ et de vampires les impressionnent beaucoup. Ils aiment en outre lire des histoires de personnages héroïques dotés de pouvoirs exceptionnels devenus célèbres comme *Superman*²⁵⁸, *Tarzan*, *Harry Potter* ou encore *Percy Jackson*²⁵⁹ et tant d'autres.

Ces jeunes qui constituent malheureusement une minorité, bénéficient généralement d'un encadrement particulier ou étudient dans des lycées situés dans les quartiers les plus chics de la capitale et des grandes villes²⁶⁰. La plupart sont issus de milieux aisés et sont encouragés par des parents d'un certain niveau intellectuel qui ont le moyens ; ce genre de livres étant trop chers pour un tunisien modeste. Généralement, la sensibilisation de ces derniers à la lecture a commencé depuis le primaire. Ils continuent même s'ils ont tendance à limiter leurs lectures, à nourrir un penchant pour le livre. Ces derniers semblent très attirés par la Bande dessinée et les Mangas d'inspiration mythique grecque et asiatique, genre plutôt facile et rapide à lire pour une génération fascinée par l'image. Ce genre artistique graphique ne manque pas par moments de présenter des réécritures de mythes²⁶¹ et des réflexions philosophiques²⁶² et satiriques.

²⁵⁴ Indiana Jones,

²⁵⁵ Le fantôme de Sparte, Kid Icarus

²⁵⁶ Astérix et Cléopâtre

²⁵⁷ la **goule** (de l'arabe الغول al-ghûl, le « démon », la « créature », la « calamité ») est une créature monstrueuse du folklore arabe¹ et perse² qui apparaît dans les contes des *Mille et Une Nuits*. Ce personnage a été repris dans la mythologie occidentale Dans le manga *Tokyo Ghoul*. Les goules sont des êtres ayant une apparence humaine et ne pouvant se nourrir que de chair humaine, les aliments humains leur étant impossible à digérer ou même à avaler à l'exception du café.

²⁵⁸« Superman est le mythe type pour ce genre de lecteurs (...) Sa force est pratiquement illimitée, il vole dans l'espace à la vitesse de la lumière, et lorsqu'il la dépasse il brise le mur du temps et peut se transférer à d'autres époques.[...]» Umberto Eco, De Superman au surhomme, © Éd. Bernard Grasset, 1993.

¹⁸Titre original : *Percy Jackson & The Olympians*) est une série de cinq romans de fantasy écrits par Rick Riordan et basés sur la mythologie grecque. Les romans ont été publiés entre 2005 et 2010.

¹⁹ ici le lycée El menzah 9

Ulysse, tome 2 : Le chant des sirènes , Ferran

²⁶¹ **Une BD en trois tomes de Joann Sfar dont l'histoire est centrée sur le personnage de Socrate, un chien-philosophe à travers lequel on voyage dans la mythologie grecque**

²⁶² **D'ailleurs les mangas connaissent un grand succès avec le festival des mangas²⁶² à Tunis et la 1ère édition du manga tunisien au mois de Février 2014 15:31 festival du manga THE NOX JASMINE REBIRTH UTOPIA**

Mmay, Amine, Mahdi, Sarra rencontrés au lycée pilote et au lycée d'el Menzah 9
Le taux d'absentéisme en français chez les lycéens est très élevé

Disponibles, dans les grandes libraires et à la médiathèque de l'Institut Français de Coopération de Tunis, la Bande dessinée et les Mangas attirent un grand nombre de jeunes lecteurs connus pour leur goût pour la lecture et l'art graphique. La plupart de ces jeunes sont des élèves étrangers ou tunisiens inscrits au lycée français avec une minorité d'élèves brillants orientés vers le lycée pilote et doués pour le français. On conclut à la lumière de ces résultats que le mythe antique proposé par les média modernes exerce une fascination sur 75% des jeunes interrogés. Toutefois, et à partir du moment où il apparaît en classe en particulier véhiculé par un texte littéraire pour faire de la lecture- écriture, la majorité des élèves semblent s'en détourner. Plusieurs élèves font semblant de suivre et n'accordent plus de l'intérêt pour le module : Une résistance au mythe en littérature est malheureusement constatée.

3. De la fascination à la résistance au mythe

« La résistance au mythe est née avec la pensée grecque. On en relève des traces dès les présocratiques. Personne n'a été plus violent contre le mythe que Platon qui voyait dans les simulacres un voile d'illusions jeté entre l'homme et la réalité »²⁶³

La mise en accusation du mythe a existé depuis bien longtemps, bien avant sa condamnation par l'église et la naissance de la pensée logique. Avec nos contemporains qui sont beaucoup trop préoccupés par une science sans fin et connus pour leur critique des mythes, nous ne sommes pas surpris de faire face à une jeunesse tunisienne qui boude les sujets à caractère littéraire et artistique se détournant de la lecture du mythe réputé fascinant et exceptionnel au profit d'activités jugées plus rentables et moins invraisemblables.

Consciente de l'existence d'une résistance au mythe malgré la fascination que ce genre de récits puisse exercer sur nos jeunes apprenants, nous avons entrepris des recherches pour connaître les raisons d'une désaffection affichée à l'égard du texte littéraire. Nous avons commencé par observer le comportement des élèves au fur et à mesure que nous avançons dans l'apprentissage et à interroger les enseignants concernés par ces programmes. Nous avons également tenté à travers une analyse des copies des élèves et des questionnaires destinés aux élèves et à leurs professeurs de commenter le rapport des apprenants au savoir et d'étudier de plus près les représentations que se font élèves et professeurs des mythes et de leur étude en classe de Fle.

Propos recueillis par Laurence VIDAL, in LE FIGARO LITTÉRAIRE, 18-2-91

Nos recherches entreprises, une résistance partagée a été détectée ce qui mérite d'être commenté afin de mieux cerner les facteurs responsables de cette représentation.

3.1. La résistance des élèves au mythe et à sa lecture littéraire

Nos recherches prouvent qu'un grand nombre d'élèves affichent une résistance à l'égard des récits mythiques introduits dans les Programmes officiels. Parmi ces jeunes, il ya ceux qui affichent une résistance dès le premier contact avec le mythe et ceux qui, au bout d'un certain temps finissent par se détourner d'un enseignement autour du mythe.

Ils sont environ 20%²⁶⁴ à montrer une indifférence totale. Il ne s'agit pas d'un comportement passager. Ces jeunes indifférents, quoique minoritaires, refusent d'apprendre et d'écouter tout ce qui est dit à propos des mythes d'une activité à l'autre. Ils déclarent en répondant aux questionnaires n'éprouver aucun intérêt pour le mythe et sa lecture. Leur désintérêt pour une littérature impliquant le mythe est jugé étrange et problématique. D'abord étrange, parce qu'un jeune de ce niveau et de cet âge est sensé compte tenu de ses pré-requis connaître, comprendre et apprécier, du moins en partie, les récits mythiques avec leurs personnages jeunes beaux et héroïques. D'ailleurs, la sensibilisation aux mythes antiques déjà faite en classe d'arabe associée au pouvoir des médias qui exploitent beaucoup les mythes à travers les films,²⁶⁵ et les jeux vidéo pour adolescents²⁶⁶ et dont la majorité de nos jeunes tunisiens disposent grâce à internet ne, nous semblaient pas conduire à une telle indifférence. Pourtant, le désintérêt et bien là et l'attitude négative n'est ni passagère ni accidentelle ; elle a été en fait constatée dans plus d'une classe.

C'est alors qu'un tel comportement devient gênant pour le bon déroulement de la leçon : Le risque d'avoir de fâcheuses répercussions sur le reste des élèves qui s'accrochent, multiplient les efforts pour comprendre le mythe et les textes littéraires qui en parlent en classe de FLE n'est plus à écarter. Cette minorité « démissionnaire » est accusée d'être « la mauvaise graine qui risque de gâter tout le fruit²⁶⁷ » et d'entraîner « la désaffection d'une deuxième catégorie de jeunes qui ont un penchant pour le mythe et non pour la littérature du mythe.²⁶⁸ » Démotivés et très faibles, faisant preuve d'un mutisme total lors d'explication et de débats autour du mythe, ces jeunes représentent un lourd fardeau pour le professeur. Parfois on se heurte à une minorité qui déclare ouvertement ne rien comprendre au mythe. Récemment nous avons été surpris par l'attitude d'un jeune qui dénonce le mythe pour des raisons religieuses.

²⁶⁴ Elèves rencontrées en classe de f le au lycée Mnihla

²⁶⁵ Tarzan, Spiderman

²⁶⁶ Des jeux playstation comme God of war : aventures combat contre des monstres et des créatures mythiques

²⁶⁷ déclarations faites par le professeur Amira ORFI Sfax

²⁶⁸ déclaration faite par Amira ORFI Nada Guetat

D'autre part, nous avons constaté qu'au fur et à mesure que l'on avance dans l'apprentissage, nous découvrons une autre catégorie de jeunes. Il s'agit d'élèves très moyens mais qui demeurent passionnés pour le mythe malgré les difficultés rencontrées. Ces élèves trébuchent, ils tentent de s'accrocher poussés par leur fascination par le thème. Certains parmi eux abandonnent au beau milieu de ce module d'apprentissage. Ils se détournent du mythe surtout que la lecture et l'écrit nécessitent un travail de préparation, des efforts personnels, des recherches et des moyens. Ils finissent par afficher une sorte de désaffection pour un enseignement qui met le texte littéraire au centre de l'apprentissage. Les quelques uns qui continuent jusqu'au bout constituent une minorité. A la fin, on aboutit à une maîtrise très modeste du thème qui se limite pour certains à quelques généralités. Cela est ressenti dans les TD d'expression écrite²⁶⁹ où les arguments avancés et les exemples fournis dénotent une faiblesse au niveau de la réception. Malheureusement pour nos élèves, leur mode de réception du mythe est affecté par leur représentation du genre littéraire.

Ils sont par contre environ 5 élèves sur 27 à participer et à tirer réellement profit de cet apprentissage ce qui est très peu. Au niveau des évaluations, en particulier au niveau de l'écrit les élèves obtiennent des notes jugées trop faibles. On a malheureusement à peu près 25% des élèves qui obtiennent la moyenne²⁷⁰. Bien qu'il ait fait l'objet de rénovation dans les nouveaux manuels de 2007, le mythe demeure un contenu d'apprentissage jugé « difficile »²⁷¹

« J'adore les mythes ! Je les trouve fascinants ! Mais, ce n'est pas si facile ²⁷²... »

Il semble qu'il existerait un dysfonctionnement, une faille quelque part dans ce système malgré la richesse des contenus, le caractère fascinant du thème et sa popularité. Ce constat étant fait, nous avons tenté de cerner les facteurs qui expliqueraient la résistance des élèves au mythe et la désaffection affichée pour une lecture littéraire impliquant le mythe.

3.2. Résister aux mythes au nom de la religion

L'apparition d'un certain nombre de préjugés idéologiques et religieux²⁷³ a accentué ces dernières années la résistance des jeunes aux mythes. Cela a freiné l'intérêt en classe de Fle pour les mythes antiques et modernes et a encouragé certains parmi les plus faibles à rejoindre le camp des opposants au nom de la religion. Ainsi toute appropriation d'un savoir autour du mythe se trouve bloquée à cause de cette mentalité.

²⁶⁹ Exercices de rédaction

²⁷⁰ Ce sont généralement les mêmes résultats aussi bien dans des classes du lycée Khaznadar qu'au lycée El Omrane. Ils sont en baisse d'année en année.

²⁷¹ Amel Mokni Khaznadar

²⁷² Témoignage de Graja Raja, bachelière

²⁷³ Phénomène très fréquent est les débats en classe deviennent impossible à cause de certaines tendances trop extrémistes qui dénoncent les esprits libres

Le professeur se trouve impuissant et incapable de faire face à une telle résistance en ces moments de tension et d'insécurité où tout a été remis en question même le savoir et les œuvres littéraires programmées en classe. Au cours de l'année écoulée, nous avons été surpris par un élan démesuré pour une certaine liberté d'expression et par des attitudes que nous n'avons jamais observées auparavant, des prises de position assez radicales qui s'avèrent être de sérieux obstacles à l'apprentissage.

Certains dénoncent le mythe de la vedette à cause de la mythification et de la divinisation des stars. Doter les célébrités : hommes politiques, footballeurs ou acteur de qualités exceptionnelles presque divines a été critiqué, rejeté par certains élèves. C'est alors que nous avons assisté à une condamnation des mythes des origines au nom de la religion²⁷⁴. Le refus d'aborder le mythe en classe est un constat qui a été fait dans plus d'un groupe d'élèves et par environ deux à trois élèves d'orientation scientifique. Ces élèves ont été critiqués par leurs camarades de classe pour leur fanatisme et leurs idées extrémistes. En effet, ces jeunes qui ont du mal à accepter la mythologie la condamnent pour son caractère polythéiste et l'incompatibilité de ses explications avec celles fournies par le texte sacré.

Un autre incident a empêché le bon déroulement de l'explication du texte d'Antigone²⁷⁵ face à Créon quand un étudiant a exprimé son refus de continuer à lire la pièce de Jean Anouilh qui renonce aux valeurs morales religieuses au profit de la dictature et des lois terrestres. Nous sommes face à des jeunes beaucoup plus vulnérables qu'autrefois, des jeunes sans repères qui sont devenus une proie facile pour servir des idéologies différentes.

Ils ont malheureusement été abandonnés par l'école tunisienne qui a encouragé les langages modernes pendant des années et a négligé la culture et l'art et la préservation des valeurs véhiculées en particulier par des textes littéraires, des textes fondateurs d'inspiration mythique²⁷⁶

3.3. Résister aux mythes au profit des langages modernes

L'école tunisienne a toujours encouragé les filières scientifiques et le choix des étudiants s'est porté depuis plus de vingt ans sur les sciences et les techniques pour continuer ces dernières années à insister sur les nouvelles technologies de l'information comme les filières les plus propices à fournir des débouchés et ce aux dépens des filières littéraires que nos jeunes boudent.

²⁷⁴ Un élève et un professeur d'arabe auraient dénoncé lors d'un débat les mythes

²⁷⁵ *Antigone*, J Anouilh

²⁷⁶ Les métamorphoses d'Ovide, l'Eneïde, l'Odyssée

En 2002 /2003 « Environ 50 % des étudiants poursuivent ainsi des études scientifiques. 36 % d'entre eux ont choisi spécialement l'ingénierie et les études technologiques. ²⁷⁷ »

« En 2009-2010 (...) Volet orientation, il y a lieu de citer les campagnes de sensibilisation entreprises par le ministère pour encourager les élèves à opter pour les sections scientifiques, ce qui a permis de réduire le nombre d'élèves orientés vers les filières lettres et économie-gestion aux taux respectifs de 17,7% et 17,5%. »²⁷⁸

Ces campagnes de sensibilisation entreprises par le ministère qui s'ajoutent au préjugé classique dans les familles tunisiennes de privilégier les sciences et les techniques a contribué à la naissance d'une mentalité matérialiste qui méprise la culture et néglige les langues et les lettres. Les jeunes sont convaincus que la réussite passe par la maîtrise des langages modernes : sciences physiques, techniques, mathématiques informatique,... Cette mentalité qui ne date pas d'hier et contre laquelle les professeurs de langue et de littérature se battent depuis plus de vingt ans, est devenue la plus dominante.

Nous enregistrons dans ce sens un recul dans le nombre de candidats littéraires cette année : « ... la section « lettres » n'est plus la vedette du point de vue nombre. On l'a noté au cours des examens du bac de cette année où on a enregistré un recul du nombre des candidats littéraires. Ces élèves formeront les candidats au bac pour 2014 »²⁷⁹

²⁷⁷ Mieux préparés pour l'avenir | Jeuneafrique.com - le premier site d'information et d'actualité sur l'Afrique Par Abdelaziz Barrouhi@jeune_afrique on Twitter

²⁷⁸ Webmanager, journal en ligne

²⁷⁹ **La Preetunisie: Orientation Scolaire - Les Filières Scientifiques En Tête**
Par A.chraiet, 25 Juin 2012

Plusieurs responsables et collègues s'opposent à ce genre d'attitude et nombreux sont les collègues qui semblent avoir démissionné pour céder à la suprématie de l'apprentissage des langages modernes dont la généralisation massive à tous les niveaux expliquerait en partie la crise de la lecture littéraire et de la lecture du mythe jugé « trop imaginaire invraisemblable et mensonger » pour de jeunes matérialistes en classe de FLE. Difficile de convaincre nos jeunes de se pencher sur les sujets culturels, la lecture du mythe et de la littérature. Ces jeunes n'ont pas tort, compte tenu de l'orientation des programmes officiels qui non seulement encouragent les langages modernes dotant les matières scientifiques de coefficients assez élevés, mais admettent des pratiques de classes qui ont tendance à marginaliser la lecture écrite du mythe au profit de l'étude de la langue. Les élèves se détournent de la lecture littéraire du mythe prétextant son caractère trop fictif et « si invraisemblable » Ils contestent sa rentabilité sur le marché de l'emploi et doutent de son efficacité à une ère moderne où « la science trouve des réponses à tous nos questionnements ». Alors que les uns trouvent les mythes ennuyeux et démodés²⁸⁰, d'autres²⁸¹ les rejettent au nom du progrès et de la science. Ces jeunes affirment avoir un penchant pour des sujets plus rationnels et moins imaginaires. Leur esprit cartésien, matérialiste les empêche de nourrir un intérêt pour le thème. Ils dénoncent, condamnent toute forme de récit mythique qui explique les origines de manière primitive et optent pour des explications rationnelles concrètes et matérielles. Ils rejettent le mythe comme une histoire vraie : les cosmogonies²⁸² sont fortement critiquées par certains qui nous surprennent par leurs arguments mais qui ne possèdent pas la langue pour pouvoir défendre leur point de vue.

3.4. Le mythe et sa résistance à une lecture littéraire

3.4.1. Mythe et lecture littéraire

Le mythe enseigné et proposé par les manuels de lecture des classes de troisième se trouve véhiculé à travers des supports variés textuels, iconographiques et multimédia. Il fait également appel aux nouvelles technologies pour une meilleure sensibilisation. Cela constitue l'occasion pour nos jeunes apprenants de travailler sur des supports attrayants dans le but de développer des compétences de l'oral de l'écrit et de la langue. Toutefois, c'est bien le support textuel en

²⁸⁰ hatem un jeune étudiant scientifique : « les mythes sont de vieilles histoires invraisemblables ! ... A quoi ça sert de travailler dessus durant un mois et plus ? »

²⁸¹ Ayda, bachelière lettres réorientée vers une filière scientifique

Basma une jeune enseignante affectée au département Génie Civil de l'Iset qui témoigne de son refus des mythes : « à quo ça sert de parler à des étudiants en troisièmes années Sciences Techniques de mythes des origines, du mythe du cow boy ? a-t-il besoin de mythes pour travailler ? »

²⁸² Cosmogonies chez les grecs par exemple

particulier littéraire qui demeure au centre de notre intérêt puisque « la littérature ne cesse de figurer en bonne place à l'école ²⁸³ »

Le texte littéraire véhiculant le mythe s'enseigne d'abord pour l'épanouissement personnel. Il constitue un lieu où se forment une identité culturelle et la conscience d'une appartenance historique. Son exploitation en tant que support de transmission d'un savoir-faire argumentatif et expressif se présente à l'apprenant comme le vecteur d'une expérience esthétique. Sa lecture est aussi l'occasion de l'adhésion à des valeurs pour des jeunes curieux en phase d'apprentissage et de découverte des mystères qui régissent notre monde. Ils ont ainsi accès à sa dimension idéologique, voire anthropologique.

« La littérature n'est pas [...] un panthéon sacralisé de chefs -d'œuvre, elle est une pratique merveilleuse ; difficile certes, mais assez imprévisible, qui aide les gens à vivre et à communiquer. » ²⁸⁴

La littérature, si enrichissante pour certains est par contre, objet de mépris et de rejet pour d'autres. Alors que sa lecture sur des supports de genres différents, riches en figures mythiques célèbres, êtres d'exception pour leur exemplarité mêlant des dieux et demi dieux à la trame du récit, est jugée comme une pratique merveilleuse et passionnante, elle semble plutôt difficile, compliquée et sans intérêt pour d'autres.

Malheureusement comme l'a déclaré Catherine Tauveron, ²⁸⁵ l'école « entretient aujourd'hui des rapports paradoxaux avec la littérature, faits de fascination et de révérence (elle lui reconnaît des vertus qu'elle n'accorde pas aux textes non littéraires) et tout à la fois de mépris pour sa singularité (elle n'encourage guère à la lire autrement qu'un écrit ordinaire) et dès lors qu'elle pose que sa lecture n'implique aucune « compétence particulière », elle ne prévoit pour elle « aucun apprentissage technique particulier »

Pour tenter d'expliquer l'origine de ces rapports paradoxaux et après avoir cerné le profil de l'apprenant qui a été longuement développé dans ce qui précède nous nous sommes fixée sur le savoir et les différentes compétences et phases de son appropriation.

3.4.2. Lecture littéraire du mythe

²⁸³

²⁸⁴ Philippe Lejeune, lire des œuvres intégrales,

²⁸⁵ Catherine Tauveron, comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant, NRP, recherche « littéraire »

Nous avons constaté que le problème rencontré avec le mythe réside au niveau de la lecture-compréhension et surtout interprétation : La lecture littéraire du mythe rencontre sans l'ombre d'un doute une sérieuse résistance.

En effet, dès qu'elle « engage le lecteur dans *une démarche interprétative* mettant en jeu culture et activité cognitive », elle devient source de difficulté et objet de rejet²⁸⁶ » si bien que les élèves abandonnent, confrontés à des référents culturels et idéologiques qui relèvent d'une culture occidentale étrangère et antique. Cela est détecté à maintes reprises en particulier au contact de certains noms de dieux, de lieux de la mythologie grecque et romaine voire biblique qui appartiennent à une langue et une culture étrangère en classe de FLE. Les textes fondateurs comme l'Odyssée d'Homère, les métamorphoses d'Ovide riches en nom de dieux et de déesses et des mythes médiateurs faisant objet de réécriture conduisent l'apprenant à fuir la lecture littéraire faute de compétences et de savoirs susceptibles de les aider à explorer le texte et dégager du sens. Relevant d'un imaginaire collectif ne figurant malheureusement pas parmi les repères de nos jeunes qui puisent dans un fond commun différent imprégné par une langue et une culture maternelle arabo-musulmane avec un héritage culturel berbère et punique, l'interprétation du mythe grec, romain et biblique contenu dans les textes de littérature française est souvent source de difficultés. »

La lecture littéraire du mythe n'est pas de toute évidence aussi simple qu'on le pense pour un jeune tunisien de seize ans qui n'a pas l'habitude de faire des lectures et qui se limite souvent aux morceaux choisis et étudiés en classe. En effet, même s'il engage une lecture littéraire « *Sensible à la forme*, attentive au fonctionnement du texte et à sa dimension esthétique²⁸⁷ », même si la structure narrative et la dimension énonciative sont repérées sans difficultés car faisant partie de savoirs appropriés et programmés, la rhétorique en usage dans des textes littéraires en particulier fondateurs est d'une complexité qui échappe au lecteur.

La fonction poétique du langage, les figures de style et les procédés d'écriture mis en œuvres pour rendre compte des mythes et de leur symbolique ne sont pas forcément accessibles pour un élève moyen pour qui la lecture est une pratique occasionnelle limitée à une moyenne de trois textes d'auteur par module. Le caractère polysémique, s'ajoutant à sa dimension symbolique, sa référence à d'autres récits mythiques qui font l'objet d'une constante réécriture et qui se trouvent véhiculés par le texte littéraire tissent des liens d'intertextualité souvent insaisissables et difficiles à

²⁸⁶ Annie Rouxel « La lecture et la culture littéraire au cycle des approfondissements »

²⁸⁷ idem

décoder. Nous ne pouvons que confirmer les dires de CT²⁸⁸ qui évoque ce même problème de lecture – compréhension- interprétation « Certains lecteurs parviennent à capter dans le flux d'une lecture cursive ces éléments formels qui font sens et ouvrent au plaisir du texte, mais cela suppose un entraînement, une attention, une sensibilité au texte - à la fois disponibilité et acuité de lecture.²⁸⁹ »

Ne faudrait il pas des compétences et des savoirs pour que cette lecture inscrite dans le texte du mythe puisse devenir manifeste²⁹⁰ ?

3.4.2.1. Compétences et savoirs pour faire face à une résistance à la lecture du mythe

Certes ces compétences fixées depuis le primaire sont développées de manière progressive de la 3^{ème} de base au baccalauréat. En effet, les programmes de Fle et les instructions officielles travaillent sur la mise en place des compétences fondamentales de la lecture, leur intégration et développement, ensuite consolidation. Au fur et à mesure que l'on avance dans l'apprentissage de classe en classe, les acquis antérieurs sont consolidés et des pré-requis sont développés pour construire toujours de nouveaux savoirs en fonction des objectifs et des contenus proposés

- La compétence linguistique

Des savoirs antérieurs en langue, si on se réfère aux programmes officiels, sont déjà mis en place pour approcher ce genre narratif mythique symbolique dont la lecture fait appel à la compétence linguistique qui est déjà intériorisée depuis l'école de base. D'ailleurs la langue à ce niveau ne s'enseigne plus comme il a été déjà dit dans ce qui précède c'est-à-dire comme une fin en soi il s'agit plutôt de pratique de la langue et de travail sur une grammaire textuelle dont la consolidation se fait de manière implicite sur des supports mythique évitant tout décloisonnement entre les activités programmées d'ailleurs l'étude de l'argumentation de la comparaison ou de l'expression de l'hypothèse, la polysémie antonymie²⁹¹ font l'objet de consolidation car ce sont des notions indispensables pour la lecture-écriture du mythe surtout que la compréhension -interprétation du texte littéraire est réputée assez complexe. Malheureusement, leur maîtrise rencontre des difficultés ce qui ralentit le processus d'enseignement-apprentissage et bloque la compréhension du texte littéraire mythique entraînant une résistance au niveau de la réception du mythe vu que la lecture incompréhension du mythe nécessite un bon niveau en culture et langue... Certains jeunes présentant de sérieux problèmes de langue n'osent pas prendre la parole en raison de leur niveau assez bas à comparer avec leurs

²⁸⁸

²⁸⁹

²⁹⁰ Nous avons une référence aux travaux de G Langlade

²⁹¹ voir chapitre 2 PARTIE 2

pairs. Interrogés par le professeur, ils répondent en arabe et comme ils sont sanctionnés, ils s'enferment dans un mutisme total. Nous sommes plus que surpris par la disparité des niveaux dans les filières scientifiques dans une même classe. On a des élèves très faibles victimes d'une formation incomplète. Ces derniers ne possèdent même pas le minimum de pré-requis jugés nécessaires pour s'engager dans un apprentissage autour du mythe.

Leurs carences qui s'accumulent d'année en année les empêchent totalement de comprendre le mythe. Ils sont incapables de saisir le sens de certaines expressions mythologiques et se trouvent bloqués. C'est alors qu'ils peuvent commettre des contre sens comme il est le cas du fil d'Ariane que l'élève a confondu avec la fusée Ariane. Ensuite, il lui a été difficile de comprendre le mot Minotaure qu'il n'a jamais rencontré jusque là. Or même s'ils disposent de dictionnaires, nos élèves ne font pas l'effort de chercher le sens. Généralement, leur compréhension des figures mythiques ne fait pas appel à leur compétence linguistique mais plutôt à de leur culture médiatique, se servant beaucoup trop d'internet pour saisir le sens de Spiderman, de Charlot ou de Hercule. Nos apprenants négligent le « mot » son étymologie, son évolution dans la diachronie et synchronie. Or, dans le cas du mythe, la langue est jugée difficile parfois vieillie et elle nécessite même dans le cas des textes de réécriture beaucoup de patience car l'univers mythique est peuplé de mots poétiques, difficiles appartenant à un niveau de langue soutenu recherché.

En effet, beaucoup de mythes fondateurs sont jugés difficiles pour la langue et le vocabulaire si recherchés parfois même vieillies qu'ils utilisent puisque nos élèves de troisième ont des difficultés à saisir des mots comme cime, enfers, fatalité, funeste, repentit, affligea...

- **La compétence encyclopédique**

« Si la compétence linguistique permet d'extraire les informations intra-énonciatives (contenues dans le texte), la compétence encyclopédique se présente comme un vaste réservoir d'informations extra-énonciatives portant sur le contexte ; ensemble de savoirs et de croyances, système de représentations, interprétation et évaluation de l'univers référentiel [...] et dont une partie seulement se trouve mobilisée par les opérations de décodage. »²⁹²

Les Programmes Officiels ont toujours encouragé la culture, conscients de son rôle primordial dans l'épanouissement de nos jeunes dans la lecture compréhension et interprétation du texte littéraire. D'ailleurs les contenus sont très variés et les textes officiels se sont fixés comme objectifs le savoir et la culture universelle comme finalités de nos programmes de FLE dans une

²⁹² **Kebrat-Orecchioni, C.:** 1980, *L'énonciation*.

Tunisie qui a toujours insisté sur l'ouverture la tolérance et la culture malgré le peu de moyens dont le pays dispose

« Ce sont ces références culturelles, qui, constituées en systèmes et stabilisées dans la conscience et la mémoire du lecteur, constituent la compétence encyclopédique²⁹³

En effet, cela apparait à travers les PO mais aussi et dans le comportement de certains groupes d'élèves qui ont parfaitement assimilé les savoirs transmis par l'école et qu'ils ont développés par une ouverture su l'environnement, sur le cinéma et les média.

Ces derniers sont épaulés par d'autres élèves, grands amateurs du mythe ²⁹⁴qui sont disposés à engager un débat sur l'universalité du mythe, les mythes dans la littérature et leur évolution. Ils affichent une bonne culture générale ce qui les aide dans la compréhension des référents culturels du mythe en particulier. Dans trois classes différentes avec des élèves d'orientation scientifique, nous avons été surprise de constater que certains qui sont certes minoritaires²⁹⁵ continuent à faire des lectures cursives sur le mythe à lui porter de l'intérêt C'est en fait un travail de recherche qu'un jeune étudiant a proposé de présenter devant ses camarades. Il a choisi de travailler sur Ulysse dans l'Odyssée : c'était un exposé qu'il a intitulé les femmes d'Ulysse. Ayant téléchargé d'internet, l'œuvre de l'Odyssée ce jeune, ²⁹⁶qui nous a vraiment impressionné par sa spontanéité, son intelligence et sa culture générale, a brillé par sa maîtrise de la technique du compte rendu oral facilitée par un recours à une présentation Power point animé d'images d'Ulysse et de ses femmes. Il est arrivé à retenir l'attention de ses pairs qui ont vite noté le nom de ces femmes rencontrées par Ulysse : Athéna la déesse, Circé, la magicienne, Nausikaa, la fille d'Alkinoos et Pénélope, sa fidèle épouse. Ces derniers, malgré leur faiblesse ont écouté le récit bref et parfaitement structuré de ces rencontres. Cela a suscité leur intérêt c'est alors qu'une jeune étudiante s'est portée volontaire pour travailler sur les expressions mythologiques²⁹⁷.

Une telle réaction n'est malheureusement pas celle de la majorité car la résistance aux mythes est bien là ...Cet enseignement demeure en difficulté en partie en raison de la crise qui sévit au niveau de l'enseignement du français et des mythes à des jeunes très influencés dans leur choix par les exigences du marché de l'emploi et la mentalité matérialiste de leurs contemporains. Le français, notre discipline que nous défendons est dans la plus part des cas enseignée par des non spécialistes qui ne peuvent avoir facilement accès à des référents culturels étrangers,

²⁹³ Nouri Mbarek citant Gérard Langlade,

²⁹⁵ .. car ils sont trois sur environ une vingtaine d'élèves

²⁹⁶ Med Azouz Mrad, étudiant en 1^{ère} année informatique

négligent le côté culturel se réfugiant dans l'enseignement de la langue et de ses règles. Cela continue à avoir de sérieuses répercussions sur la lecture du mythe.

La compétence encyclopédique est toujours en détresse : Nous sommes très surpris par une ignorance de certains référents culturels et par des croyances et des mentalités différentes qui dénoncent le mythe pour des raisons idéologiques. Même si les représentations pour d'autre se caractérisent par l'ouverture et la tolérance, les mythes ne sont pas facilement déchiffrés : décoder la culture de l'autre nécessite la présence d'un médiateur, qui est appelé à intervenir pour comprendre et saisir la portée de certains mythes bibliques inaccessibles aux jeunes tunisiens. La lecture du mythe fait appel à une compétence encyclopédique celle d'un jeune de dix huit ans en contact avec le livre depuis l'âge de six ans qui va puiser dans ses références culturelles les mobiliser afin de construire le contexte par rapport auquel le texte va prendre sens

- Les compétences rhétorico - pragmatiques

En littérature du mythe comme plus généralement en art, il n'y a pas de création *ex nihilo*. Une œuvre se crée en puisant dans un fonds commun riche en formes, codes, fonds qui à son tour détermine à un moment donné « l'horizon d'attente » du public.²⁹⁸ Le lecteur accède à la lecture par ses lectures antérieures qui construisent et meublent son « horizon d'attente » ; l'intertextualité est très importante. Plus les élèves font des lectures, plus ils arrivent à tirer profit de cette intertextualité car dans le cas contraire, cette intertextualité risque de constituer un obstacle à la compréhension du texte littéraire véhiculant des mythes : le texte du mythe est un texte littéraire qui est toujours solidaire d'autres textes. C'est alors que les programmes insistent sur la maîtrise des fonctions du langage et les figures stylistique et rhétorique. Malheureusement, cette compétence est celle qui fait le plus défaut à nos élèves ce qui ne cesse d'accentuer la résistance des apprenants aux mythes. Ces derniers sont appelés à devenir des habitués de la lecture littéraire et des textes fondateurs pour se familiariser davantage avec les textes littéraires des mythes, qui à leur tour sont des textes « résistants » ils « ont pour caractéristique d'être réticents et /ou proliférant »²⁹⁹. Certaines des expressions mythologiques, symboles à déchiffrer, mots à double entente, polysémiques et à connotation rencontrés dans les récits mythiques méritent une attention particulière car leur méconnaissance et incapacité à les bien déchiffrer génère une incompréhension et de fausses interprétations.

²⁹⁸ Jauss

²⁹⁹ Catherine TAUVERON, *Comprendre et interpréter le littéraire à l'école du texte réticent au texte proliférant inrp, recherche « littéraire*

Nous citons dans ce sens des expressions mythologiques que nos élèves rencontrent dans des textes littéraires différents et qu'ils ont du mal à déchiffrer comme telle que l'expression « Un travail d'Hercule » dont la compréhension n'est pas évidente. Les jeunes élèves en classe de Fle connaissent certes Hercule et ses travaux. Toutefois, ils ne sont pas en mesure de tout connaître sur ses douze travaux jugés comme des travaux énormes. Une autre expression mérite d'être mentionnée ; il s'agit de l'expression ouvrir la boîte de Pandore. que seul ceux qui ont une connaissance de la mythologie grecque sont capable de reconnaître car il n'est pas évident de trouver la réponse et de présenter Pandore³⁰⁰ comme l'éternelle image de la femme fatale dont le mythe nous rappelle celui d'Eve. Pratiquement, personne n'a reconnu cette figure féminine mythique qui en bravant l'interdit a été à l'origine de tous les maux de l'humanité. La référence à la pomme d'Eve évoquée en classe a pu être reconnue. Pandore a, quant à elle, laissé nos élèves perplexes.

3.5. La résistance des enseignants

Les résultats de nos recherches ont montré que la résistance au mythe qui a été observée chez certains élèves apparaît également chez quelques professeurs qui affichent une hostilité à l'égard des mythes antiques, bibliques et parfois même modernes et ce, en raison de leurs représentations du mythe et de celles de leur public d'apprenants dont le niveau si médiocre accentue leur propre résistance et la justifie par moments. C'est en partant des pratiques de classe et des résultats fournis par les questionnaires que nous avons ressenti par moments ces résistances. Par ailleurs, nous avons conclu à la lumière des différentes activités observées dans des classes différentes que l'enseignement des mythes se fait dans le respect des instructions officielles. Toutefois, face aux lacunes observées au niveau de l'écrit³⁰¹, en particulier lors des évaluations et au moment des travaux dirigés d'expression écrite nous avons ressenti dans la majorité des classes visitées et à travers les déclarations de certains collègues une sorte de malaise. Les rédactions des élèves sont jugées peu acceptables voire très faibles. Plus d'un professeur nous confie que les difficultés ne manquent pas en classe de français et qu'avec le mythe, le degré de difficultés devient plus grand.

Les enseignants³⁰² interrogés ne cachent pas leur intérêt pour les mythes en tant que récits et apprécient leur exploitation en classe vu leur richesse thématique et leur portée morale. Toutefois, ils sont réticents à l'idée de travailler sur les mythes anciens et surtout les mythes bibliques dans des classes hétérogènes où le niveau en français ne facilite pas la réception de contenus riches en référents culturels. Nous avons par contre ceux qui défendent l'exploitation des mythes antiques

³⁰⁰ MANUEL des 3èmes sciences, monde singulier, Voix plurielles.

³⁰¹ ce sont els élèves du lycée Elmniha dont le niveau est très faible

³⁰² questionnaire2 adressé à des collègues

en classe. Généralement, ce sont les collègues³⁰³ les plus expérimentés qui estiment plus intéressant de faire travailler les élèves sur les mythes antiques en dépit de leurs lacunes. Pour la plupart d'entre eux, les mythes modernes qu'ils jugent moins complexes sont beaucoup plus accessibles aux élèves. Cela ne signifie nullement que l'enseignement de ces mythes modernes est à l'abri de difficultés.

Environ 70% des collègues interrogés déclarent avoir rencontré des difficultés à enseigner des textes littéraires impliquant le mythe contre 30% qui semblent très à l'aise en classe au moment de l'enseignement du module du mythe. ces difficultés sont surtout pédagogiques et matérielles ; elle constitue un obstacle qui freine le processus d'enseignement-apprentissage.

3.5.1. Le pédagogique dans la résistance

La résistance au mythe observée chez certains enseignants de fle est générée par de nombreuses difficultés en particulier les Problèmes d'ordre pédagogique en rapport avec la démarche adoptée par le professeur, le matériel pédagogique nécessaire pour lancer les activités de l'oral, de lecture et de l'écrit qui viennent justifier la crise de cet enseignement. Ces difficultés en rapport avec la démarche, le temps imparti à l'enseignement de la lecture et de l'écrit en l'absence de matériel pédagogique nécessaire pour lancer les activités de l'oral, de lecture et de lecture de l'image ne sont pas les seules difficultés qui viennent justifier la crise de cet enseignement. D'autres obstacles freinent la réussite d'un tel enseignement ; ils sont plutôt à rattacher à la sphère des intervenants, principaux acteurs qui tirent les ficelles et dont le parcours, penchants et rapport au savoir sont en grande partie responsables de cette crise. En fait, nombreux sont les enseignants de français qui se trouvent impuissants face aux difficultés qu'ils rencontrent quotidiennement depuis plus de dix ans : Ils ne réagissent pas tous de la même manière pour arriver à gérer et garantir la diffusion d'un savoir véhiculé par le texte littéraire surtout lorsque ce texte se réfère au mythe. Beaucoup de collègues cherchant à se conformer aux exigences du programme se contentent de faire le cours sur les mythes à deux ou trois élèves ; les plus brillants de la classe sans soucier du reste de la classe, ni des disparités et surtout des faiblesses de la majorité dont les résultats sont

³⁰³ Mme Azza ENNEIFAR

lamentables. Cette catégorie d'enseignants³⁰⁴ suit les programmes à la lettre affichant une sorte d'indifférence à l'égard des plus faibles ce qui accentue les lacunes des élèves. D'autres enseignants n'étant pas formés à la communication, ont du mal à donner la parole aux élèves pour les initier à l'interprétation des récits mythiques, à réfléchir à leur portée morale ... Ils ne prennent même pas la peine de les écouter de peur d'être incapables de gérer les débats et de terminer à temps le module. Bien sûr les lacunes se multiplient et l'intérêt pour le mythe diminue avec une démarche qui néglige les méthodes actives et communicatives.

Ces collègues se transforment en dictateurs du savoir véhiculé par le mythe ce qui génère des représentations du mythe chez l'élève. Faute d'encadrement, de formations, ces enseignants agissent de manière négative sur l'apprenant, sa motivation et son autonomie dans l'apprentissage. Il finit par avoir une représentation négative du mythe qui finira par le considérer comme inaccessible et très difficile à comprendre sans l'aide du professeur.

Le malaise des enseignants chargés de l'enseignement des mythes continue : il ne s'agit pas uniquement d'un problème de démarches et de méthodes pédagogiques appropriées au contexte. Il est en outre question du respect de la répartition des activités proposées dans les manuels scolaires que certains enseignants critiquent. En effet, ceux contactés³⁰⁵ jugent le nombre de séances réservées à la lecture du mythe insuffisant pour l'apprenant. La lecture des mythes se réduit à deux textes avec éventuellement deux autres supports plus courts parfois iconographiques pour faire de l'oral et préparer l'élève à l'écrit. Par conséquent, un total de douze heures y compris un minimum de 4h pour la pratique de la langue ne peut suffire pour armer l'élève à avoir une connaissance des mythes, à recueillir des arguments et des exemples puisés dans les mythes pour pouvoir développer des réflexions et des essais sur la question des origines, l'homme dans son rapport avec le mythe, les mythes de notre ère.

Ensuite, le niveau de l'apprenant empêche parfois le professeur de respecter le temps imparti pour chaque activité conformément à la progression imposée par les manuels. D'ailleurs pour éviter de léser les apprenants les plus faibles surtout dans des classes hétérogènes, certains enseignants sont obligés de mettre un peu plus de temps pour simplifier, réajuster, trouver des solutions pour exploiter les acquis antérieurs des uns et des autres en matière de mythe, maintenir une certaine cadence dans le rythme d'apprentissage, impliquer les bons et les moins bons pour favoriser la découverte d'un maximum de mythes. Cela conduit certes à des perturbations dans la répartition mais garantit la motivation générale. Les professeurs se trouvent obligés de récupérer

³⁰⁴ ce sont ceux qui ont contribué à l'accentuation des problèmes

³⁰⁵ Azza ENNEIFAR

le temps perdu pour pouvoir terminer en programmant des rattrapages ce qui n'est pas toujours évident à cause de l'indisponibilité des salles³⁰⁶. Le professeur rencontre de sérieux problèmes. Or les concepteurs des Programmes Officiels auraient pu éviter ce genre de problème en pensant à un meilleur encadrement pédagogique pour le professeur et à des contenus allégés et beaucoup plus adaptés au niveau de l'élève.

La tâche de l'enseignant n'est pas vraiment aisée en l'absence d'un encadrement pédagogique, de formations à la pédagogie différenciée, à l'usage du matériel audio visuel en bon état destiné aux cours de langue. D'ailleurs, le matériel qui facilite la tâche de l'enseignant est presque absent. Nous avons été surpris de constater que pour travailler le professeur disposait d'un vieux tableau noir vieilli et rencontrait de sérieux problèmes de matériel pour faire une projection pour ses élèves. Il était obligé d'utiliser son propre PC et une vidéo projecteur en très mauvais état pour regrouper ses élèves à la bibliothèque du lycée avec une autorisation privant les lecteurs de la bibliothèque d'une heure de travail. Bien sûr, cela n'est pas le cas au lycée pilote en particulier où les mythes des origines³⁰⁷ ont été traités avec beaucoup d'aisance en présence d'un public d'élèves de la section scientifique, doués pour le français, réceptifs, cultivés et ayant déjà des acquis antérieurs sur la question. Ces élèves étaient disposés à lancer des débats et des réflexions sur la question des origines.

Ils manipulaient eux-mêmes le matériel pédagogique que le professeur utilisait³⁰⁸ au moins une fois par mois. Ce constat a été fait à la lumière des réponses aux questionnaires distribués dans deux lycées différents, les déclarations des élèves lors des entretiens et enfin suite à l'observation de leur comportement tout au long de l'enseignement du mythe en classe de troisième lettres et sciences. Mais dans plus de 80% des lycées, les conditions de travail, l'absence de formations et les contraintes imposées à l'enseignant ont fait que ce dernier n'a jamais le temps pour cette minorité marginalisée³⁰⁹ dont les notes sont généralement au dessous du 5 sur 20.

« C'est en fait une question de temps, de disponibilité et de patience. Encore faut-il penser à ce genre de problème en coordonnant avec les services pédagogiques concernés au niveau du ministère et des institutions car cela nécessite une révision des répartitions, des plannings et

³⁰⁶ depuis voilà dix ans et plus nous sommes confrontés dans les établissements scolaires à un sérieux problème de salles ce qui oblige les directeurs de lycée d'utiliser les salles d'études et les bibliothèques comme salle de cours. C'est ce que nous sommes en train de vivre actuellement malheureusement malgré les efforts des parents qui essaient par tous les moyens : aides financières, associations, protestations, de trouver des solutions.

³⁰⁷

³⁰⁸ vidéo projecteur

³⁰⁹ « complètement déconnectés ».

des charges horaires »³¹⁰ Nombreux sont les professeurs qui préfèrent travailler avec les élèves intéressés par le mythe et doués pour le français prédisposés à fournir des efforts, faire des exposés et participer en classe.

Certains rencontrés ³¹¹ nous confient qu'il n'est pas si simple de redresser le niveau de cette minorité en difficulté et de mettre fin à sa résistance au mythe. Ils ajoutent qu'en dehors de l'encadrement pédagogique, le manque de moyens freine les efforts conjugués de plusieurs enseignants disposés à venir en aide à ces jeunes même en dehors des heures de cours ³¹²

Il faut dire que ces enseignants se battent quotidiennement pour avoir le strict minimum de supports pédagogiques pour arriver à travailler. Ils sont obligés de se débrouiller avec les moyens dont ils disposent au lycée ce qui ne favorise pas un enseignement de qualité surtout au niveau d'un module aussi riche que celui des mythes. Ils sont toujours débordés et conduits à travailler sur les supports offerts par les manuels en particulier le support textuel sans avoir l'opportunité de varier ni d'innover. Or ces supports ne répondent pas dans tous les cas au besoin et au niveau des plus faibles et des moins faibles en particulier cette minorité qui aurait pu tirer profit de certains contenus adaptés à son niveau. Ainsi sans outil de travail, l'enseignant ne peut intervenir pour remédier aux lacunes sachant que les obstacles auxquels il est confrontés dans l'enseignement du mythe sont multiples et ne peuvent être résolus en l'absence de moyens pédagogiques et de formation continue. Par conséquent l'obstacle matériel freine de manière à ce qu'un tel contenu n'a plus les mêmes représentations même chez les professeurs les plus expérimentés, grands passionnés de mythes. Par ailleurs, si le pédagogique freine cet élan, cette motivation pour un contenu à enseigner, le niveau des élèves qui laisse vraiment à désirer bloque complètement et constitue une barrière qui oblige ces enseignants à se détourner du mythe. Bien sûr, le niveau en français, des pré-requis inexistant chez un grand nombre d'élèves, des lectures cursives absentes surtout en l'absence de bibliothèques dans un grand nombre de lycées faute d'espace et de moyens compliquent la tâche du professeur qui ne peut pas aider les élèves à faire face à un contenu truffé de référents culturels étrangers

Le système qui oblige le professeur à adopter un rythme fou qui cherche quant à lui à évaluer tout au long du trimestre sur des notions que l'élève n'a pas le temps de digérer ni d'intérioriser, oblige le professeur à chercher à fuir le mythe en tant que contenu à enseigner et à lui afficher une certaine résistance. D'ailleurs, d'après certains professeurs, le mythe en lui-même n'est pas si

³¹⁰ Azza ENNEIFAR

³¹¹ neifar azza, MEKNI Amel

³¹² Professeure au Bardo et membre d'une association pour la pédagogie

simple à aborder en classe de FLE surtout à travers les textes d'Ovide ou de Sophocle inscrits aux programmes et riches en référents culturels que les professeurs sont parfois eux-mêmes incapables de lire et de déchiffrer en l'absence de moyens adaptés.

Plusieurs difficultés constituent ainsi des barrières pouvant freiner la réussite d'un enseignement autour du mythe. Elles interviennent pour déclencher une sorte de désaffection chez les professeurs pour un contenu jugé d'après la majorité trop difficile pour des élèves tunisiens en classe de FLE.

3.5.2. Parcours de professeurs et résistance au mythe

L'enseignement du mythe rencontre malheureusement une résistance chez les professeurs, principaux acteurs impliqués dans le processus d'enseignement apprentissage. Cette résistance touche plusieurs enseignants y compris ceux qui sont très soucieux d'appliquer le programme à la lettre pour donner lieu à des réticences au nom de certaines priorités³¹³. En réalité, C'est bien le constat que nous avons fait à la lumière des déclarations de ces enseignants réticents et qui représentent environ 70% du total des collègues interrogés. Ces derniers signalent qu'ils n'entretiennent pas tous les mêmes rapports avec les pratiques, les acteurs et les référents culturels proposés par une littérature du mythe. Certains se détournent du mythe de peur qu'ils soient obligés à faire face à des difficultés qu'ils sont incapables de gérer. D'autres³¹⁴, en revanche semblent être victimes de leur propre représentation du mythe, influencée par leur parcours qui n'est pas toujours celui d'un spécialiste³¹⁵.

D'ailleurs, il a été prouvé qu'il est réellement beaucoup plus pénible pour des non spécialistes de lire et d'interpréter les mythes faute de formation initiale adéquate, sensée installer un certain nombre de pré-requis à caractère culturel et d'inspiration mythique. La formation continue et le recyclage étant négligeables, nombreux sont les collègues qui continuent à rencontrer des difficultés réduisant leurs pratiques à des explications superficielles et monotones. C'est alors que les représentations négatives du mythe se multiplient aboutissant à une crise autour de l'enseignement du mythe.

Par ailleurs, certains collègues très impressionnés par les mythes et ayant nourri dans le passé une passion pour les contes fabuleux et les histoires légendaires, incapables de se détacher de leurs

³¹³ faire de la grammaire

³¹⁴ Environ 40% des collègues de fle interrogés n ont pas le profil d'un professeur de langue et de littérature de non spécialistes

³¹⁵ les non spécialistes sont très nombreux, ils sont à l'origine, diplômés en gestion, sociologie, histoire ou philosophie. Il ya même ceux qui ont fait l'école des beaux arts

émotions et affectivité dans leur rapport individuel à la lecture de ce genre de récits risquent à leur tour de freiner l'acquisition de savoirs autour du mythe et de générer un certain malaise chez l'apprenant. En effet, passionnés pour une littérature qui s'inspire des mythes, ils cèdent dans leurs choix à des récits littéraires mythiques à des héros légendaires qui les ont marqués eux-mêmes, cherchent à communiquer à leurs élèves leur passion sans se soucier de leurs goûts, penchants substituant même les contenus proposés par les PO.

Une sorte de frustration a été observée chez un grand nombre d'apprenants qui, privés de s'exprimer et de faire part de leurs impressions et émotions au contact des mythes découverts et lus finissent par adopter une attitude passive et par afficher une indifférence totale. Or, rares sont les collègues qui sont à l'écoute et acceptent de donner aux jeunes la liberté de choisir les mythes qu'ils ont déjà visités à travers des supports multi-modaux disponibles sur internet ou parfois à la bibliothèque de l'institut français de coopération³¹⁶ On enregistre une forte résistance de la part de ces professeurs pour des mythes qu'ils n'aiment pas.

Une autre catégorie de professeurs passionnés pour le mythe ne cherche pas par contre à partager, n'éprouvent ni le plaisir ni même le besoin de transmettre leur passion pour la lecture du mythe à leurs élèves, ils se contentent de travailler de manière machinale sans se soucier du rôle que pourrait bien jouer l'affectivité dans la lecture littéraire

C'est ainsi que nous avons découvert que sur les six enseignants rencontrés en classe de FLE, un collègue seulement insiste sur cette dimension affective alors que les autres travaillent de façon machinale se souciant surtout des programmes à terminer. L'affectivité qui constitue un catalyseur de la relation entre les lecteurs et les textes est rarement prise au sérieux. Un autre type de résistance a été signalé lors du choix des mythes. En fait, nombreux sont ceux qui refusent d'impliquer l'élève dans ce choix de peur qu'il soulève des mythes modernes ou modernisés qu'ils apprécient beaucoup moins que les mythes antiques. Ils s'y opposent sous prétexte qu'ils sont moins riches. Or, il semblerait qu'ils les évitent par ignorance et par crainte d'être incapable de les maîtriser « N'étant pas assez informés sur les mythes d'aujourd'hui, ils se réfugient dans ceux d'Hier³¹⁷ » Les élèves découvrent des mythes antiques vieilliss souvent difficiles d'accès ce qui limite leurs chances à travailler sur des mythes de la modernité pour lesquels ils ont déjà une passion. Citons dans ce sens l'engouement de cette jeunesse pour Harry Potter, Spiderman que de nombreux professeurs ignorent. D'ailleurs sur les vingt enseignants interrogés deux seulement affirment avoir lu quelques passages d'Harry Potter qu'ils déclarent apprécier pour sa richesse

³¹⁶ surtout la médiathèque

³¹⁷ nada : la flemme les empêche de se documenter sur les mythes modernes... ces derniers temps, la culture des collègues est surtout orientée vers les questions politiques ...

sans prétendre être prêts à en tirer vraiment profit en classe. Rares sont ceux qui en parlent ou qui acceptent de l'évoquer dans le contexte d'enseignement apprentissage malgré leur conscience du succès de ce texte. Or, il se trouve que nous devons être à l'écoute de nos jeunes et au courant des dernières nouveautés et de tout ce que la littérature de jeunesse peut bien mettre à la disposition des élèves. En fait, nombreux sont les enseignants non spécialistes qui ont du mal à faire la différence entre la réécriture et le texte original. On se demande alors s'il ne faut pas tenter de révolutionner ce champ disciplinaire et de s'engager dans la voie de la réforme et de l'innovation. Encore faut-il penser à revoir la culture littéraire et les sessions de formations continues et de recyclage, qui non seulement tardent à venir mais encore se présentent avec des contenus « démodés et sans rapport avec le besoins des enseignants

Nous avons dans ce contexte été témoin de difficultés rencontrés par les plus anciens des collègues en l'absence de formation complète aux NTIC. Ces derniers ont besoin pour réussir ce module d'accompagner l'élève dans cet apprentissage, de jouer un rôle de médiateur mais aussi de le conduire à commenter l'évolution des mythes en s'appuyant sur des supports disponibles sur le Net. Cela impose à l'enseignant d'être branché et de se pencher sur les dernières nouveautés en matière de mythe sur internet toutefois cela n'est pas toujours évident.

Soucieux de terminer leur programme et de suivre la progression du module d'apprentissage proposée par les manuels de lecture, les professeurs ne prennent aucune initiative pour intervenir et remédier aux lacunes de leurs élèves. Il nous semble important voire urgent avec les lacunes enregistrées d'agir sur les représentations des élèves, lutter contre leurs préjugés afin de les aider à renoncer à toute résistance au texte littéraire d'inspiration mythique.

Cette intervention doit faire l'objet d'un programme d'action que les enseignants peuvent mettre en place pour une revalorisation du genre à leurs yeux. L'intervention des instances officielles est jugée indispensable et tout à fait urgente. En bref, la réception du texte littéraire mythique doit être prise au sérieux et aboutir à une éventuelle réforme qui encourage le travail de groupe, la réécriture, la manipulation du matériel pédagogique et surtout la lecture en réseaux « Pour ce faire, nous privilégions la lecture en réseaux, tant il est vrai que si « l'unité fondamentale est le texte, l'unité supérieure est le corpus » (Rastier,1998). Cette dernière doit s'accompagner de propositions didactiques qui mettent le mythe au centre de leur apprentissage car la faiblesse du niveau ne doit en aucun cas aboutir à un abandon du mythe sous prétexte qu'il est inaccessible. Il faut dire que dans de pareilles circonstances enseigner les mythes à des élèves si moyens obligés de faire face à des difficultés linguistiques culturelles n'est pas impossible mais c'est plutôt une

tâche assez ardue. En réalité réussir cet enseignement demande beaucoup d'efforts de la part de l'apprenant appelé à faire des lectures sur un texte « résistant » « réticent » et « proliférant » il faudrait ainsi un véritable investissement de la part du professeur, appelé à armer nos jeunes de stratégies de lectures adaptées.

CHAPITRE 2. Des propositions didactiques pour aider a mettre fin a une crise de la réception du texte littéraire impliquant le mythe

Il est de notre devoir en tant que didacticienne et enseignante de langue et de littérature française de venir en aide à nos jeunes élèves en détresse victime d'un tas de facteurs responsables de leur désaffection pour la lecture littéraire et en particulier celle des récits mythiques. En effet, face à une situation aussi alarmante qualifiée de désastreuse malgré des programmes assez ambitieux et des contenus riches et intéressants nous ne pouvons rester les bras croisés en attendant que les instances officielles ministère et responsables pédagogiques interviennent

Nous sommes tenus après les expérimentations entreprises sur le terrain, le repérage et l'analyse des représentations que se font les jeunes lycéens tunisiens de la lecture littéraire d'engager un processus de sensibilisation

1 . Ecole, mythes et valeurs : Pour une sensibilisation à la lecture de l'Odyssée

Vers une sensibilisation des jeunes à la nécessité de préserver leur patrimoine culturel riche en valeurs



L'exploitation des valeurs incarnées par Ulysse dans l'Odyssée peut jouer un rôle primordial dans la sensibilisation des apprenants à la lecture des œuvres patrimoniales. Nous avons choisi de commencer par une sensibilisation à la lecture de *l'Odyssée*, à travers le choix de contes adaptés en français facile pour des élèves du primaire. Il est impératif à notre avis de commencer cette sensibilisation au niveau la quatrième année primaire dans un contexte tunisien. Etant donné que

le processus d'acquisition des valeurs est beaucoup plus simple avec des élèves en âge d'apprendre, il nous semble tout à fait normal de conduire les petits à tirer profit de certaines valeurs qu'on aimerait bien leur diffuser. Ces valeurs agiront sur leur culture et leur développement cognitif. Les supports choisis vont prendre en considération le niveau et l'âge de l'apprenant et sa prédisposition à la lecture en FLE. Il serait plus intéressant de leur proposer dans un premier temps des contes ou des BD. Notre choix s'est fixé sur *l'Odyssée d'Ulysse*, un conte ³¹⁸ pour enfants disponible sur internet ce qui va faciliter la lecture de l'apprenant et arriver à le motiver. Cet apprentissage constitue un moment de détente et d'épanouissement. Il peut se faire également en dehors des heures de cours. L'heure du conte peut être programmée pour découvrir à chaque fois un conte inspiré de *l'Odyssée* d'Homère disponible sur internet.

Une écoute de l'enregistrement sera suivie d'une lecture du texte. Aidés par le maître, les élèves repèrent le merveilleux de l'histoire et découvrent des créatures mythiques comme les sirènes et les cyclopes, géants à un œil. Ils relèvent le courage et la force du personnage d'Ulysse et son caractère héroïque. Cela va les marquer car Ulysse va rimer dans leur esprit avec courage et force ce qui va les aider à vaincre leur peur. Les élèves ont été très sensibles à l'image du père qui rentre glorieux après avoir affronté les cyclopes, le chant funeste des sirènes pour massacrer avec l'aide de son fils Télémaque les prétendants. Père et fils sont unis pour protéger la famille et ses intérêts défiant les forces du mal. Telle est la finalité de cette lecture. L'image d'Ulysse restera à jamais ancrée dans la mémoire de nos écoliers. Le souvenir de ce modeste conte agira certainement sur leur comportement de lecteur. Il peut orienter plus tard leur goût vers toute forme de réécriture de *l'Odyssée* d'Homère au collège et au lycée.

1.1. Ulysse, « l'homme aux mille tours », un modèle à suivre

« Certains hommes ont un courage admirable mais savent aussi éviter les risques inutiles. Grâce à quoi ils survivent et peuvent continuer longtemps à se conduire en héros »³¹⁹.

³¹⁸ *L'Odyssée d'Ulysse*, conte pour enfants. Source : Élodie Dronne, mon dico des mythes et légendes. Illustrations, Jacques Le rouge, Mille pages la sélection des internautes : histoires, comptines, fables les plus lues sur les trois derniers mois

³¹⁹ Pommaux Yvan, *Ulysse aux mille ruses*, Album jeunesse, octobre 2011

Dans le but de sensibiliser les élèves à la lecture de *l'Odyssée*, nous avons choisi de leur parler de la métis d'Ulysse appelée aussi par plusieurs écrivains « intelligence rusée ». Nous allons faire remarquer que les passages qui parlent de la ruse évoquent des causes nobles d'où la grandeur du héros d'Homère. C'est d'ailleurs sur cet aspect que nous insistons pour tenter d'agir sur les représentations des élèves en les mettant en contact avec des qualités valorisantes pour l'homme.

1.2. Ulysse un guerrier aux mille ruses

Ulysse, « l'homme aux mille tours », n'abandonne jamais ses hommes. Il met son intelligence rusée, sa sagesse et sa force physique au service de ses compatriotes. Lié par le serment de Tyndare qui l'obligeait comme tous les prétendants d'Hélène à participer à la guerre de Troie, il dut trouver un stratagème pour combattre l'ennemi. Il invente alors grâce à son ingéniosité le fameux cheval de Troie comme tactique guerrière contre les troyens. C'est une ruse très originale qui a fait de lui un véritable héros de guerre. Le cheval de Troie a permis de mettre fin à une guerre qui a duré dix ans : la guerre de Troie. Des illustrations, des séquences vidéo ont été utilisées pour expliquer aux élèves l'histoire du cheval de Troie. Ulysse est certes un guerrier. Il sait se battre en cas de nécessité et il possède les qualités physiques qui lui permettent de l'emporter sur ses adversaires. Un film³²⁰ sur Troie a été programmé. Sa projection aura pour but d'encourager à la lecture de *l'Odyssée* mais aussi de connaître à travers l'histoire de la guerre de Troie, un mode de pensée typiquement grec. C'est l'intelligence rusée des grecs basée sur l'invention d'astuces, d'illusions qu'ils mettent en œuvre en cas de guerre mais aussi dans d'autres domaines. Si Ulysse en use, c'est la preuve qu'un tel mode de pensée prédomine dans la cité. Nous pensons bien sûr au cheval Troie pour Ulysse et à la vache de Pasiphaé pour Dédale. Avec le roi Minos et l'ingénieur Dédale dans le domaine de la souveraineté politique, ce type d'intelligence joue un rôle déterminant pour la conquête, l'exercice et le maintien du pouvoir. Tours, détours, retournement sont les expressions qui organisent le champ sémantique de la métis dont Ulysse, l'homme aux « mille tours », est la figure héroïque. Le personnage d'Ulysse est l'archétype du rusé. Sa métis est aussi une source créatrice d'illusion et de déguisement de la réalité sous une apparence trompeuse. Elle permet l'invention d'artifices par l'imitation du vivant qui fonctionnent comme des pièges. L'épisode du cheval de Troie et bien d'autres comme la fuite d'Ulysse et de ses compagnons de l'île des cyclopes, la lutte contre le chant des sirènes que nous exploiterons également dans ce qui suit font appel à la métis grâce à un subterfuge et des stratégies qui déguisent la réalité et vont piéger l'ennemi et le tromper.

³²⁰ **Troie, film réalisé par Wolfgang Petersen**

1.3. La métis d’Ulysse : une résistance à la tentation

Enseigné en tant que récit d’aventures évoquant le thème du voyage, l’épisode d’Ulysse et des sirènes servira comme support de repérage des différentes situations qui constituent l’action et ses rebondissements et prépare l’élève à produire un récit rigoureusement construit. L’épisode n’est pas étudié uniquement pour sa dimension narrative. Il a en fait une dimension beaucoup plus symbolique. En dehors du merveilleux légendaire associé à l’image des sirènes et de leur chant envoûtant, la ruse d’Ulysse est impressionnante. Ulysse recourt à cette ruse pour boucher les oreilles de ses compagnons avec de la cire et choisit tout en restant attaché au mât du navire avec de gros cordages d’écouter le chant des sirènes et d’exposer sa vie au danger. Par ce choix, Ulysse franchit les limites de l’humain, s’engage dans une quête de l’inaccessible et exprime sa volonté de se surpasser. Très impressionnés par ce comportement héroïque, les élèves ont commenté l’attitude courageuse, noble et audacieuse d’Ulysse aux mille ruses qui sauve ses compagnons et préfère courir des risques pour garantir une réussite totale.

A la question : « Si vous étiez Ulysse auriez-vous pris le risque d’écouter le chant des sirènes ? Auriez-vous exposé votre vie au danger ?, les élèves ont répondu positivement car tout comme Ulysse, ils étaient très curieux d’écouter les sirènes. Ulysse a réussi grâce à son courage, son intelligence et sa force de volonté. Il a également pu résister au charme envoûtant que les sirènes exerçaient sur lui grâce à sa ruse. Comme tous les humains, il a failli être séduit mais sa ruse lui a épargné la perte et l’échec. C’est l’occasion de montrer aux élèves qu’Ulysse est un exemple type de l’homme rusé qui crée des stratagèmes très intelligents pour des causes très nobles : sauver ses compagnons, combattre le mal et faire régner la justice. Ses ruses sont intelligentes et honnêtes car Ulysse est connu par sa loyauté et son esprit de sacrifice. Lutter contre la tentation et lui résister constituent le message que nous essayons de transmettre à nos jeunes à travers cet épisode d’Ulysse et des sirènes. Les élèves apprécient beaucoup le recours de notre personnage à la ruse. Ils confirment l’efficacité d’une telle démarche qui nous apprend à contrôler notre colère, à bien réfléchir pour lutter contre les problèmes et les dangers.

1.4. Altruisme et esprit de sacrifice : Combattre le mal et sauver ses hommes

Dans l’épisode d’Ulysse et des cyclopes, la force physique et la violence se sont révélées inutiles et la ruse choisie pour se faire passer pour Personne a sauvé Ulysse et ses compagnons d’une mort certaine. C’est le grand mythe de la victoire de l’intelligence sur la force brutale. Ulysse utilise la

ruse, poussé par la cruauté du Cyclope qui dévore ses compagnons. Notre héros doit donc réagir rapidement, neutraliser le Cyclope et trouver le moyen de s'enfuir d'abord de l'ancre du monstre puis de l'île. Les élèves trouvent légitime la ruse d'Ulysse qui endort Polyphème avec du vin puis lui crève l'œil. Il va inventer une deuxième ruse, celle qui consiste à sortir avec ses compagnons cachés sous les moutons. Très amusante, cette ruse a provoqué une série d'éloges de la part des élèves qui trouvent notre héros habile, rapide et ingénieux. Nous étions très sensible à ce genre d'attitude chez Ulysse et nous avons commenté sa débrouillardise, sa souplesse, sa vivacité et son acuité que nous avons recommandées aux jeunes tunisiens. En effet, il est possible de voir en Ulysse un modèle à suivre aussi bien dans le quotidien que dans la vie professionnelle. Nos jeunes doivent apprendre à combiner vigilance, débrouillardise et rapidité pour atteindre leur but. Nous cherchons à faire d'eux des citoyens autonomes et responsables. Tout comme Ulysse, ils doivent être capables de trouver des solutions rapides et efficaces sans gaspiller leur temps et leur énergie. D'ailleurs, le recours à la violence chez Ulysse est rarement signalé. Ce n'est qu'à la fin de l'Odyssée qu'Ulysse le manifeste lors du massacre des prétendants car c'est de sa famille et de son honneur qu'il est question.

1.5. L'honneur de la famille

Ulysse incarne la sagesse, le courage et la loyauté que nous tenons à réinstaurer dans une société en perte de valeurs. Ses qualités physiques et morales exceptionnelles font de lui un type représentatif capable de surmonter des obstacles de tout genre. Dans l'épisode du retour d'Ulysse, on enregistre l'emploi de la force. C'est en effet, l'un des rares moments où Ulysse nous surprend par sa colère ce qui a poussé Pénélope à en parler n'étant pas habituée à le voir aussi furieux. Pénélope commente le changement de caractère d'Ulysse après toutes ces années de guerre et d'errance. Les élèves trouvent son comportement tout à fait normal car il défend sa famille et son fils qui étaient seuls contre tous et sans aucune protection. Ulysse et de retour après des années et c'est l'épisode du massacre des prétendants que nous proposons à lire, avec une projection de la séquence filmée qui renvoie à la scène en question. C'était une séquence du film de Mario Camerini joué par Kirk Douglas dans le rôle d'Ulysse qui a été proposée pour visualiser la fin de l'Odyssée. Les élèves ont beaucoup admiré la ruse de l'arc proposée par Pénélope et la ruse d'Ulysse déguisé en mendiant. Pénélope qui l'a tant attendu est surprise par sa violence. Elle est filmée entrain de prier les dieux pour qu'il redevienne Ulysse, qu'elle a connu dans le passé, le grand diplomate, éloquent et habile. Ulysse cède à la colère et surgit pour venger son honneur. Il n'utilise sa force que dans les cas extrêmes et c'est ce que les élèves ont remarqué ayant regardé tout le film et entrepris de lire l'*Odyssée* d'Homère.

Patriotisme : « rien n'est plus doux que la patrie et les parents »

Fils de Laërte, « Ulysse est un humain qui aime les choses mortelles ». Personnage exceptionnel, il éprouve de la nostalgie pour Ithaque, sa terre nourricière d'hommes et refuse l'immortalité et l'amour que lui offre la déesse Calypso. Il lutte également contre le charme envoûtant de Circé, la magicienne pour reconquérir Ithaque. L'attachement d'Ulysse à son pays peut être commenté ; un débat sur l'immigration qui pousse les jeunes à quitter leur pays à la recherche d'un avenir meilleur dans le but d'améliorer leur situation matérielle, travailler et s'enrichir a été engagé. La crise de chômage a été au centre du débat et semble être le premier responsable de ce départ vers l'étranger alors que les études sont aussi une raison parmi d'autres qui obligent les jeunes à quitter la patrie. Un départ forcé pour des raisons politiques ou idéologique a été cité par les élèves qui affirment qu'on ne peut quitter une terre nourricière et douce sans y revenir. Le début du récit d'Ulysse figurant ci-dessous a été l'occasion pour insister sur le patriotisme du personnage retenu à travers son attachement à son pays natal et son refus de céder au charme de la déesse Calypso et de la magicienne Circé. Le début de ce récit servira comme support, voire modèle pour relancer le débat sur la question des origines, de l'identité nationale. L'allusion à la douceur utilisée par Ulysse pour qualifier Ithaque dénote du lien très affectif qui le relie à sa terre nourricière et à ses parents. Ayant choisi le chant IX pour expliquer les différents obstacles rencontrés par Ulysse et soulever la question du patriotisme, nous avons proposé comme aboutissement un exercice de production écrite qui consiste à faire une sorte de réécriture du texte d'Homère

Je suis Ulysse, fils de Laërte, par mes ruses j'intéresse tous les hommes, et ma gloire atteint le ciel. J'habite Ithaque, qui s'aperçoit de loin ; un mont s'y dresse, le Nériton dont le vent agite les feuillages et dont la cime se découvre au large; tout autour sont situées des îles très proches entre elles, Doulichion, Samé, Zacynthe couverte de forêts. Elle-même est basse et la plus reculée dans la mer vers les ténèbres du couchant; les autres sont à l'écart du côté de l'aurore et du soleil. L'île est rocheuse, mais c'est une bonne nourrice de jeunes hommes. Non, je ne puis trouver rien de plus doux à voir que cette terre. Calypso, l'illustre déesse, cherchait à me retenir auprès d'elle dans sa grotte creuse, car elle avait désir de m'avoir pour époux. Et Circé de même me gardait prisonnier dans son manoir, la magicienne habitante d'Aiaïé, car elle avait désir de m'avoir pour époux; mais jamais elle ne persuadait mon cœur au fond de ma poitrine; tant il est vrai que rien n'est plus doux que la patrie et les parents, même si l'on habite un riche domaine loin d'eux en terre étrangère.

Deux phases ont été programmées pour la réalisation de l'exercice.

Une première consiste à faire une petite recherche sur internet sur la ville d'où l'élève est originaire et une deuxième a été réservée à la production du paragraphe.

Grâce à Internet, des recherches rapides ont été faites sur la spécificité des régions. Les informations recueillies ont été retenues et les élèves ont saisi qu'il fallait se présenter à la manière d'Ulysse. Ils devaient veiller à enrichir le paragraphe en se basant sur la connaissance de leur propre région mais aussi en exploitant les informations recueillies à partir d'internet.

Cet exercice vise les compétences suivantes : s'informer, informer et produire un récit pour se présenter, présenter sa région en la décrivant positivement de manière à se valoriser aux yeux des autres. Avec des élèves du côté de la capitale, nous avons été surpris de découvrir une variété de productions très originales. Malgré la présence de fautes de langue, on a écouté et lu des jeunes parler de leur ville, de ses spécificités avec beaucoup de fierté. Originaires du sud, du nord, du sahel, ils cherchaient tous à remonter dans l'Histoire pour rédiger leur paragraphe. Certains originaires de Kairouan ont parlé de leur ville aghlabide et de la mosquée Okba Ibn Nefaa. D'autres, ont fait référence à leurs origines phéniciennes, à Didon, Carthage, Byrsa et à la cathédrale Saint- Louis construite par les romains appelée Acropolium de Carthage. Un jeune garçon originaire de Djerba, a évoqué *Guellala* et a parlé de ses origines berbères, des amazighs de Tunisie. D'autres venus du sud, de Gabès, Djérid ont parlé du désert, de l'oasis, des palmiers ...

Nous présentons dans ce qui suit des paragraphes produits par des élèves du collège³²¹

Copie1

Je suis Amin, fils de Hatem, par ma peinture, j'intéresse tous mes copains et ma générosité atteint le ciel. J'habite au Bardo dont les fleurs d'oranges sentent de loin .

Un grand musée s y trouve et grouille de touristes et tout autour est situé l'assemblée nationale devant laquelle il ya de temps en temps des site in

³²¹ Une classe de 8ème année du collège pilote de Khaznadar de Tunis

Copie2

Je suis Salim, fils de Hannibal, par mes ruses guerrières j'intéresse tous les carthaginois et ma gloire atteint les romains. J'habite Carthage, qui s'aperçoit de loin. Une colline s'y dresse, Byrsa qui abrite le site de l'ancienne cité punique ; c'est la fierté de mon peuple.

Copie3

Je suis fatma, fille de Mohamed, par ma voix, j'intéresse tous mes amis et ma beauté atteint le ciel. J'habite Mahdia qui s'aperçoit de loin ; une mer splendide au sable doré dont le vent agite les vagues se découvre au large.

Copie4

Je suis Didon, sœur de Pygmalion, par mon intelligence, je fascine mon peuple et ma gloire atteint le ciel. J'habite Carthage qui s'aperçoit de loin. Un mont s'y dresse Byrsa dont l'hauteur élevée faisait la fierté de mon peuple. Il regorgeait d'arbres dont le feuillage était vert et agité par le vent. Carthage regorge de commerçants en tout genre et elle est réputée pour sa localisation géographiquement stratégique. J'ai fui de justesse à mon ignoble frère après qu'il ait tué mon mari, un homme de dieu.

Je montai alors sur un bateau en compagnie de plusieurs serviteurs et grâce à ma ruse je pus obtenir la terre qui m'a permis de construire Carthage avec une peau de vache.

Copie5

Je suis Hannibal, fils d'Hamilcar. Par mes ruses guerrières j'intéresse tous les hommes et ma gloire a atteint le ciel. J'habite Carthage qui s'aperçoit de loin un mont s'y dresse dont la hauteur est si élevé. J'ai suivi des cours d'équitation depuis mon enfance. J'ai appris à manier les épées ainsi que mon frère. Ce qui a été utile au champ de bataille. J'ai même perdu un œil en menant une guerre. Ce qui est encore plus atroce c'est l'exécution de mon frère par les romains qui m'ont livré sa tête. J'ai conçu des plans ingénieux pour les vaincre mais en vain. Ne supportant pas d'être réduit à l'esclavage, je succombais au suicide.

A travers ces réponses, nous ressentons de l'intérêt pour le passé et en particulier pour l'Histoire de Carthage. En effet, les programmes d'Histoire, d'arabe et même d'anglais en parlent d'autant plus qu'il y a ces derniers temps un grand débat sur la question du patrimoine et de la culture. S'inspirant du comportement héroïque et exemplaire d'Ulysse, nous partons à la reconquête d'une Tunisie plurielle, fière de son passé et de ses origines.

1.6. Pour une réconciliation avec le patrimoine

Ayant parlé de la ruse d'Ulysse dans l'*Odyssée*, nous allons revenir au passage réservé au chant des sirènes à travers lequel on va inciter les élèves à porter un intérêt à la question du patrimoine. On peut prévoir grâce à internet une visite virtuelle du musée du Bardo.

Le choix du support est tout à fait attrayant. Il peut garantir une motivation pour la lecture de l'œuvre et faciliter la compréhension du texte. Une superbe mosaïque d'Ulysse qui remonte au IV^{ème} siècle est présentée. Il s'agit d'Ulysse et des sirènes, mosaïque que les élèves ont beaucoup admirée. Ils se précipitent d'ailleurs pour déchiffrer le contenu et signalent la présence des sirènes et d'Ulysse qui était attaché au mât du navire. Ils s'interrogent sur le lien entre le texte d'Homère et la mosaïque visitée sur internet et semblent fiers de constater qu'Ulysse qui a visité l'île de Djerba fait partie du patrimoine du tunisien. Ulysse a bel et bien foulé le sol du pays des jasmins. Nous pouvons ainsi agir sur les représentations de nos élèves de l'œuvre et les pousser à faire des recherches sur l'*Odyssée* et son personnage principal. Les élèves sont nombreux à entreprendre des recherches sur internet et à programmer une visite du musée du Bardo. C'est dans une ambiance de réconciliation avec le patrimoine que l'épisode du chant des sirènes peut être abordé en classe pour la lecture. Ainsi des visites de sites archéologiques peuvent être programmées pour retrouver le goût pour la culture, pour l'histoire et l'art. Cela va aider à mieux approcher les textes du patrimoine et à en faire des usages variés qui favorisent la prospérité d'un peuple et sa continuité.

CONCLUSION GENERALE

Nos recherches sur les mythes présents dans les programmes officiels de français langue étrangères en Tunisie ont été une occasion pour nous en tant que professeur d'approfondir notre réflexion sur la question des mythes, son rôle et son apport pour le lecteur.

Un bilan de tout ce que nous avons vécu, constaté, expérimenté et proposé lors de ce laborieux et long périple que nous avons engagé depuis des années s'impose.

Nous sommes tenus de rappeler d'abord l'intérêt des Programmes officiels tunisiens porté aux mythes et à aux légendes. Nous avons d'ailleurs insisté dans notre thèse sur ce statut privilégié et sur la richesse des contenus si variés et si ambitieux.

Toutefois, les programmes en question malgré leur richesse et précision, en particulier ceux des filières scientifiques puisque nous continuons toujours à penser qu'ils sont didactiquement et pédagogiquement bien élaborés, n'arrivent pas à atteindre les objectifs qu'on leur a bien assignés

Par conséquent, les compétences que nous cherchons à développer ne sont pas réellement intégrées.

Il a été prouvé que cela n'a pu être réalisé faute de moyens vu l'état de nos écoles et l'absence d'investissement dans l'acquisition de matériel et de formation continue du personnel enseignant.

S'ajoute à cela le manque d'intérêt dû à certaines représentations du mythe. C'est en fait ce que nous avons essayé de démontrer en particulier lorsque nous avons évoqué un certain nombre d'obstacles idéologiques, religieux, socioculturels et cognitifs qui entravent le processus d'enseignement apprentissage.

D'ailleurs nous avons parlé de résistance des élèves mais aussi des enseignants qui finissent par céder et par se détourner des mythes privilégiant d'autres thèmes et d'autres domaines.

Nous avons été très attentifs dans nos recherches aux différentes attitudes des enseignants. Aussi avons-nous attiré l'attention sur les aspects affectifs qui unissent le sujet lecteur au contenu, au texte et au rôle que cela peut aider dans la motivation aussi bien de l'élève que de l'enseignant. En réalité, l'expérience en classe de Fle a prouvé que l'affectivité constitue un vrai catalyseur qui pousse l'élève à suivre à s'accrocher à faire l'effort de lire et d'interpréter. Nous pensons aux mythes modernes à ces vedettes du foot divinisées idéalisées à ces héros mythiques chevaleresques qui envahissent nos écrans et fascinent nos téléspectateurs, à ces hommes politiques qui ont fait l'histoire et dont le nom est gravé à jamais dans les mémoires.

L'acquisition des compétences en rapport avec le thème du mythe dépend de la nature des rapports que le sujet lecteur entretient avec le contenu. C'est alors que certains enseignants soucieux de la motivation de leurs élèves ne cèdent pas facilement face à la résistance aux mythes, car tout en tentant de les motiver, ils décident de les impliquer dans le choix des mythes à étudier, les poussent à faire des recherches, des projets, des exposés, à faire appel à la réécriture, aux support multimodal pour rendre compte de la richesse du mythe et enrichir la culture de l'apprenant.

On conclut en fait, que l'idéal serait, de leur faire visiter des musées et des endroits qui évoquent des mythes, des légendes pour permettre aux élèves de comprendre le texte littéraire, de faire face à l'intertextualité. Encourager les jeunes à s'orienter vers les métiers de l'art, de la philosophie et des lettres est un moyen qui agira certainement sur leurs représentations des mythes.

Il faut dire que l'état n'a pas intérêt à négliger les métiers de l'art Il doit encourager les arts et les lettres au niveau de l'orientation tout comme il a encouragé pendant plus de vingt cinq ans les langages modernes .Cela passe d'abord par l'école pour toucher la société. C'est en fait, en insistant sur la sensibilisation depuis la maternelle par des programmes éducatifs ciblant le patrimoine, sa préservation, la culture, les lettres c'est aussi en luttant contre une mentalité trop matérialiste que nous saurons redonner à l'art, à la littérature et au mythe la possibilité d'être enseignés plus facilement. Cela aidera les enseignants, et réduira certainement les obstacles qui et les difficultés qui pourraient s'opposer à enseignement du texte littéraire impliquant le mythe.

Le problème de la lecture et de la culture qui interviennent dans la réussite d'un enseignement des mythes en classe de Fle ne dépend pas uniquement du programme et du professeur, c'est en fait l'affaire de tout le monde : la société, les parents et l'état ont leur grande part de responsabilité dans ces faiblesses, lacunes et résistance. Il est temps qu'ils agissent !

LA BIBLIOGRAPHIE

- **ALBOUY, P.**, *Mythes et mythologies dans la littérature française*, Paris Armand Colin , 1998, collection « U ».
- AKERMON, S.**, *Le mythe de Bérénice*, édition A. -G., Paris 1978
- ANOUILH, J.**, *Antigone*, La Table Ronde, Paris, 1987
- **AMOSSY R, ELISHEVA ROSEN**, *Le discours du cliché*, Editions SEDES 1982
- BAKHTINE, M**, *La Poétique de Dostoïevski*, Paris, seuil 1970
- BAKHTINE, M**, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard
- BAKHTINE, M**, *Esthétique de la création verbale*, Paris Gallimard, 1984
- BARTHES -R**, *Mythologies*, éditions Seuil, 1957
- **BAUMGARTNER, E.**, *Tristan et Iseut*, Editions Ellipse
- BERCOFF, B., et Fix, F.**, *Mythes en images : Médée, Orphée, Œdipe*, Editions universitaires de Dijon, DIJON2007
- BERCOFF, B., ET FIX**, *Florence Mythes en images : Médée, Orphée, Œdipe*, Ecritures EUD Coll Ecritures Dijon, 2000
- BICHARD HUET, C.M.**, *Littérature et mythe* - Hachette, Coll. Contours littéraire
- BOULARES, H.**, *Hannibal*, éd. Perrin, Paris, 2000
- **BRUNEL, P.**, *Mythes et littérature*, Presses de l'Université de Paris- Sorbonne

-BRUNEL, F., *le mythe de Roméo et Juliette*, coll. entre légendes

-BRUNEL. P., Dons *Juans insolites de recherches actuelles en littérature comparée*

coll. dirigée par Brunel février 2008

BRUNEL, P., Dictionnaire des mythes littéraires Edition du Rocher, Monaco 1988

-BOUVIER D., *le héros grec au pays des dictionnaires*, in *Mythe et mythologie dans*

l'antiquité gréco-romaine, in *Europe Revue littéraire mensuelle* 82^{ème} année numéro 904-905/

Août- Septembre 2004

CLAUSE , C., *Ulysse, un héros proto-colonial, un aspect de la question homérique*, Editions

de l'e.h.e.s.s. 2002

- CALVINO, Pourquoi lire **les classiques**, Editions du seuil, 1984

-CARLIER, C., E GRISON ROTTERDAM, N., *Des mythes aux mythologies*, Ellipses

Editions 2008

-CHAUVIN, D., WALTER P. ET SIGANOS, A., Dictionnaire, *Questions de*

Mythocritique, PUF Paris 2005

- CHELARD-MANDROUX ET TAVERON A-M, Enseigner la lecture de l'oeuvre littéraire au lycée, professeurs des lycées, Armand colin août 1998

- CHOCHAYRAS, J. *Tristan et Iseut , Genèse d'un mythe littéraire*, Paris Champion 1994

-CICHON, P., *Regard sur le français dans le système scolaire tunisien*, Université de Viennes

-CONSTANTIN, B., *Mythes et sociétés en méditerranée orientale entre le sacré et le profane*, textes réunis

-DUBOIS, C, PIGEAUD,N., Comment lancer le lecture d'une œuvre intégrale coll Didactiques Bertrand-Lacoste Mai 2001

-CURTIS, E .R, littérature Europe et Moyen - âge, Press - Pocket, 1957

-DUTRIAUX, E., FERRAND, F., *Lire les textes fondateurs*, Toulouse] , CRDP Midi-Pyrénées ; Paris , Delagrave 2001

DE BEVOTTE G., La légende de Don juan, son évolution dans la littérature, des origines au romantisme ouvrage, coll Références 19 édition Slatkine Reprints Genève 1993.

-DEFOE, D., Robinson Crusoé, Classiques Abrégés

- ELIADE, M., *Mythes rêves et mystères*, Gallimard 1957

- ELIADE, M., *Aspects du mythe*, Gallimard, 1963.

-FANTAR, M-H., Le dieu de la mer chez les phéniciens et les puniques, éd. Conseil national de la recherche, Rome, 1977

-FANTAR, M-H., *Carthage : la cité d'Hannibal*, éd. Gallimard Jeunesse, Paris, 2007

-FANTAR, M-H., La mosaïque en Tunisie (conception et coordination scientifique d'un ouvrage collectif) Alif. Les éditions de la Méditerranée, CNRS-édition Tunis, 1995.

-FIEROBE, C. *Dracula, Mythes Et Métamorphoses*, éditions Presses universitaires du septentrion 2005 France, Imprimé en Belgique.

-GELY-GHEDIRA V, *Mythes et récit poétique*, Coll. littératures, Faculté de Lettres Clermont Ferrand, Janvier 2005

-- **GENETTE,G** *Proust Palimpseste*, figure I Seuil 1966

- **GENETTE, G** *Palimpseste*, La littérature au second degré,

- **GENETTE G,** *Proust Palimpseste*, figure I Seuil 1966

- **GENETTE,G.,** *Palimpseste*, La littérature au second degré, Paris SEUIL. 1982

- **GOT, O.,** *Le mythe antique dans le théâtre du XXème siècle* , Ellipses 1998,Paris, France.

GRIMAL,P. *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* ,Paris , Presses universitaires de France 2002

-HAMMAMI, M., et DUTREY,J.F., *L'enseignement du français en Tunisie, un programme ambitieux de rénovation et de soutien* in *Le Français aujourd'hui* n° 154,

-HARTOG, F., *mémoires d'Ulysse*, Récits de la frontière en Grèce ancienne

-HOMERE, *l'Odyssée*, Traduction par Sylvie Perceau Nathan 2006

-HOMERE, *L'Illiade*, Traduction par Mario Meunier Albin Michel 1956

- **HOURIEZ, J.,** *Littérales, Mythe et littérature*. Actes du séminaire de la formation doctorale de lettres, humanités, civilisations de l'université de Besançon, 1998

-**JAUSS**, *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 1978

- **LOSADA, J. M., - GOYA ET BRUNEL, P.**, *Don Juan, Tirso, Molière, Pouckine, Lenau, analyses et synthèses sur un mythe littéraire*, textes réunis par, Klincksieck Paris 1993

-**LEONARD-ROQUES VERONIQUE**, *Figures mythiques, Fabrique et métamorphoses*, études réunies par Collection Littératures, Presses Universitaires Blaise Pascal Clément – Ferrant 2008

- **MARRET, P.**, et *Renaud-Grossbras, P.*, *Lectures et écritures de mytheme*, PUF de Rennes 2006

-**MASSIN, J.**, *Don Juan, Mythe littéraire et musical*, édition complexe, 1993.

- **MESLIN, M.**, *Des mythes fondateurs pour notre humanité*, Edition complexe

-**MILED, M.**, *Le français dans le monde arabophone : quels statuts, quels contacts avec la langue arabe ?* In *Langue française*, Octobre. 2010

-**MOREL, C.**, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances* --Paris, Éditions de l'Archipel 2004

- **MOLHO. M.**, *Mythologiques, Don Juan – la vie est un songe*, Librairie José Corti, 1995, numéro 1293-

-**MOLIERE**, *Don Juan*, Le livre de Poche, 1991

-**NOBEL P**, Réception, modèles culturels, Presses Universitaires

-**PARIZET, S.**, Lectures Politiques des mythes littéraires au xx^e siècle, Presses Universitaires de Paris Ouest, France 2009

-**PERROT, J.**, *Mythe et littérature, littérature moderne*, PUF 76, Collection *Sup*

- **POMMAUX, Y.**, Ulysse aux mille ruses; d'après l'"Odyssée" d'Homère, Paris, l'École des loisirs 2012

- **PIEGAY-GROS N**, Introduction à l'intertextualité, édition DUNOD

-**QUESNEL A.**, *Les mythes modernes, actualité de la culture générale*, Presse Universitaire de France octobre 2003

-**SAÏD, S.**, *Approches de la mythologie grecque*, édition NATHAN, Collection Lettres 128 Décembre 2001.

-**SHAKESPEARE W.** Roméo et Juliette , théâtre de poche, Livre de poche,2005 , traduction de François Laroque

-**SCHMITT P.**, Pauline, *Dieux et Déesses de la Grèce antique expliqués aux enfants*
Le Seuil, mars 2008

-**SIVADIER, A.** , Les mythes dans l'enseignement du français, Parcours didactiques *Edition Bertrand Lacoste 1999*

-SAMAZEUILH T, L'intertextualité, mémoire de la littérature, Nathan

-SOPHOCLE, Antigone, Garnier Flammarion France 1992

-SCUBLA, L sur le mythe de Prométhée, in *Mythe et mythologie dans l'antiquité gréco-romaine*, in *Europe Revue littéraire mensuelle* 82^{ème} année numéro 904-905/ Août- Septembre 2004

TEMIME, ÉMILE, *Ulysse, ou l'homme mythifié*, Actes sud, *La pensée de midi La pensée de midi* N° 22 mars 2007

-TROUSSON, R., *Thèmes et Mythes, Questions de méthode, Arguments et Documents*, Editions de l'Université de Bruxelles 1981

- VERNANT, - SYLVIANE, C., BRUNEL P., DUNEAU A., LIOUREM., *Giraudoux et les mythes*, textes réunis par SCRLMC, Presses universitaires Blaise PASCAL 2000

-TADIE, J. Y., *Le récit poétique*, Gallimard, 1994

TAUVERON, C., Comprendre et interpréter le littéraire à l'école : du texte réticent au texte proliférant, Inrp, recherche « littéraire » in *Repères* N° 19/1999

-VERNANT J.- P., *L'univers, les dieux et les hommes. Récits grecs des origines*, Seuil, Octobre 1999

- VERNANT, J.- P., *Mythe et pensée chez les grecs*, la découverte Paris, 1990-1994

- VERNANT, J.-P., *Les origines de la pensée grecque* – Paris Presse Universitaire de France 2012

- VEYNES, P., *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes*, Le seuil Février 1983

VIRGILE L'Énéide –, présentation et nouvelle traduction de Paul Veyne Énéide . . 2012

Paris , A. Michel , les Belles lettres

VIRGILE, l'Eneide, Petits Classiques Larousse, Italie 2009

-YUNG, *Introduction à l'essence de la mythologie*, éditions Payot, juillet 2008

Manuels de lectures consultés

-Monde singuliers voix plurielles, manuel des 3èmes années de l'enseignement secondaire

Section : lettres, Centre Pédagogique National Tunisie 2006

-Itinéraires Français 3è, manuel des 3^{ème} années de l'enseignement secondaire, Section :

Mathématiques, Sciences expérimentales, Sciences techniques, Sciences de l'Informatique

Actes de colloques

-Lectures politiques des mythes littéraires au XXe siècle, actes du colloque, 14-16 avril 2005,

organisé par le centre de recherches de Littérature et poétique comparées de l'Université

Paris 10

[

-Enseignement de la littérature, crise et perspectives, *Actes du colloque organisé par la*

faculté des lettres modernes de Strasbourg 11-13 décembre 1975 Edition Fernand Nathan

1977

- Enseigner la littérature, édition de la grave –CRDP Midi-Pyrénées, Paris 2000, *actes du*

colloque, enjeux didactiques des théories du texte, UFM de Toulouse, février 1998

Annexes

ENTRETIEN : Mythes et légendes en classe de français

Sonia Salhi : les programmes officiels de français semblent porter un intérêt pour les mythes et les légendes et leur exploitation en classe, voulez vous nous dire à quel niveau exactement la thématique en question apparaît- elle ?

Est-elle présente spécialement au secondaire ?

Fait-elle l'objet d'apprentissages au collège ?

Intervient-elle uniquement au niveau du programme de la section lettres ?

Ne figure-t-elle pas dans les programmes des filières scientifiques ?

La thématique en question apparaît en 3^e année
lettres et sciences.

Il ya des références à la mythologie
au niveau du collège

Non, pas au collège

Non, même en sciences

SS : les mythes et les légendes font-ils l'objet de modules entiers ou est ce qu'ils sont abordés suivant les textes de manière occasionnelle? Voulez-vous nous parler du mode d'exploitation des mythes et des légendes en français?

Les mythes et les légendes sont l'objet de modules entiers. En effet, les textes (religieux, poèmes...) servent de supports à des études de texte, à des exercices lexicaux ou à des activités grammaticales, sans oublier que cela peut être exploité au niveau de l'écrit.

SS : Quels sont les mythes que vous intégrez dans vos activités d'apprentissage ?

Les mythes que j'intègre essentiellement dans mes activités d'apprentissage sont gréco-romains (antiques).

SS : Avez-vous une liberté dans le choix des mythes ? Vous contentez-vous de ce que proposent les manuels et les programmes ?

Je peux ne pas me contenter de ce que proposent les manuels si je vois que les élèves sont motivés et sont "curieux" d'en découvrir d'autres.

SS : Y a-t-il des légendes et des mythes que vous aimez faire découvrir à vos élèves ?

Oui, ceux de Narcisse, de Panolae, de Tristan et Iseult, ... plus "récents", ceux de Robinson, du progrès.

SS : Dans quelles activités d'apprentissage les mythes sont-ils exploités ?

L'exploitation des mythes se fait normalement dans les différentes activités d'apprentissage : au niveau de la sensibilisation au thème du module, de l'étude de texte, et si possible dans les activités lexicales et grammaticales. Concernant les deux dernières, on peut travailler sur des supports qui ne sont pas nécessairement liés au thème.

SS : Quels sont les objectifs visés à travers l'exploitation de supports textuels se référant à des mythes et des légendes en classe de français ?

Les objectifs visés à travers l'exploitation de supports textuels se référant aux mythes et aux légendes sont : découvrir les spécificités de ce genre de récits, les faire apprécier par les élèves, amener ces derniers à donner les différentes significations d'un récit mythologique..., réagir par écrit...

SS : Quelles sont les compétences à acquérir à travers l'exploitation des mythes et des légendes au lycée ?

... des compétences orales et écrites comme par exemple : réagir et discuter (à l'oral) et à l'écrit (étudier un texte par écrit, développer et argumenter un avis...).

SS : Avez-vous enseigné récemment un ou plusieurs textes se rapportant au mythe ? le(s)quel(s) ? A quel niveau ?

Oui - Icare, Ulysse, Pénélope et mythe de la star ; en 3^e lettres.

SS : Quel était le mythe en question ?

Ss : Quels sont les supports que vous avez utilisés ?
Voulez-vous m'indiquer la page, le manuel, la section ?

Pour la section "lettres" : Manuel de 3^eA lettres
Textes : p111, p113, p125, p137, p153.
Illustrations : p105, p112, p150...

SS : le support textuel est-il le seul support que vous exploitez ?

Non.

SS : Vous arrive-t-il d'exploiter l'image, des documents sonores, des séquences audio, vidéo... ?

L'exploitation de l'image est ce qui se fait le plus. Pour les autres supports, audios, vidéos, c'est selon les moyens mis à la disposition du professeur par le lycée.

Ss Faites-vous appel aux nouvelles technologies ?

Non. Pas vraiment ! Selon les moyens techniques mis à notre disposition. Sinon, des vidéos visionnées sur ordinateur.

SS- Si oui, à quel moment de l'apprentissage ?

A la fin du module.

MERCI POUR VOTRE COLLABORATION

Page 4

14/04/2011

ENTRETIEN : Mythes et légendes en classe de français

Sonia Salhi : les programmes officiels de français semblent porter un intérêt pour les mythes et les légendes et leur exploitation en classe, voulez vous nous dire à quel niveau exactement la thématique en question apparaît-elle ?

Est-elle présente spécialement au secondaire ? Fait-elle l'objet d'apprentissages au collège ?

En manuels de 1^{er} et 2^{ème} année surtout. Cette thématique est présente en 3^{ème} année de primaire.

SS : les mythes et les légendes font-ils l'objet de modules entiers ou est ce qu'ils sont abordés suivant les textes de manière occasionnelle? Voulez vous nous parler du mode d'exploitation des mythes et des légendes en français ?

- En module entier.
- Les élèves sont amenés à aborder les mythes en lien avec l'histoire. On leur propose de lire et de raconter des mythes.
- En histoire, on leur explique les mythes anciens et les parodies et il est amené à comparer les mythes à des histoires de fées et les textes modernes en particulier ceux de J. Anouilh, Jean Cocteau, J. Prévert.

SS : Quels sont les mythes et les légendes que vous intégrez dans vos activités d'apprentissage ?

- Le mythe de la fée.

SS : Avez-vous une liberté dans le choix du mythes ? Vous contentez-vous de ce que proposent les manuels et les programmes ?

SS : Y a-t-il des légendes et des mythes que vous aimez faire découvrir à vos élèves ?

- Orphée et Eurydice.
- La mortelle

SS : Dans quelles activités d'apprentissage les légendes et les mythes sont-ils exploités ?

- Oral,
- Expression écrite.

SS : Quels sont les objectifs visés à travers l'exploitation de supports textuels se référant à des mythes et des légendes en classe de français ?

- Illustrer les idées
- Argumenter.

SS : Quelles sont les compétences à acquérir à travers l'exploitation des mythes et des légendes au lycée ?

- Oral (Raconté, illustré)
- Écrit (Argumenté)

Merci pour votre collaboration

Questionnaire

1- Les mots *mythes et légendes* vous sont : -Connus ?
 -Peu connus
 -Très peu connus

2-Seriez vous capables de nous dire si mythes et légendes relèvent de -L'Histoire
 -La réalité
 -La fiction

3-Etes vous un amateur d'histoires légendaires et mythiques ? Oui Non

4-Avez-vous lu au moins une légende ou un mythe ? Oui Non

Si oui,

Est- ce que vous l'avez lu en arabe ?
 Est- ce que vous l'avez lu en français ?

5-Donnez le titre du texte que vous avez lu et qui parle d'un mythe ou d'une légende

Hercule

6-Regardez vous des films qui racontent l'histoire de personnages légendaires ou mythiques ?

Oui Non

-si oui -les regardez vous occasionnellement ?
 - les regardez vous souvent ?

7- Donnez le titre du dernier film racontant des récits mythiques ou légendaires

Superman

8- Connaissez vous des figures mythiques de l'antiquité grecque ? Oui Non

- Si oui citez au moins deux figures mythiques qui vous impressionnent le plus ?

9- Etes vous pour une exploitation des mythes et des légendes:

Dans les jeux vidéo ?

Oui Non

Dans les spots publicitaires ?

Oui Non

Dans la littérature ?

Oui Non

Dans les Bandes Dessinées ?

Oui Non

Questionnaire

1- Les mots *mythes et légendes* vous sont : -Connus ?
 -Peu connus
 -Très peu connus

2- Seriez vous capables de nous dire si mythes et légendes relèvent de -L'Histoire
 -La réalité
 -La fiction

3- Etes vous un amateur d'histoires légendaires et mythiques ? Oui Non

4- Avez-vous lu au moins une légende ou un mythe ? Oui Non

Si oui,
 Est- ce que vous l'avez lu en arabe ?
 Est- ce que vous l'avez lu en français ?

5- Donnez le titre du texte que vous avez lu et qui parle d'un mythe ou d'une légende

Le cheval de bois

6- Regardez vous des films qui racontent l'histoire de personnages légendaires ou mythiques ?

Oui Non

-si oui -les regardez vous occasionnellement ?
 - les regardez vous souvent ?

7- Donnez le titre du dernier film racontant des récits mythiques ou légendaires

Heracles, son

8- Connaissez vous des figures mythiques de l'antiquité grecque ? Oui Non

- Si oui citez au moins deux figures mythiques qui vous impressionnent le plus ?

Heracles

9- Etes vous pour une exploitation des mythes et des légendes:

Dans les jeux vidéo ?	<input checked="" type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
Dans les spots publicitaires ?	<input type="checkbox"/> Oui	<input checked="" type="checkbox"/> Non
Dans la littérature ?	<input checked="" type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non
Dans les Bandes Dessinées ?	<input checked="" type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non

Questionnaire

1- Les mots *mythes et légendes* vous sont : -Connus ?
 -Peu connus
 -Très peu connus

X

2-Seriez vous capables de nous dire si mythes et légendes relèvent de -L'Histoire
 -La réalité
 -La fiction

X

3-Etes vous un amateur d'histoires légendaires et mythiques ?

Oui	X Non
-----	-------

4-Avez-vous lu au moins une légende ou un mythe ?

Oui	X Non
-----	-------

Si oui,

Est- ce que vous l'avez lu en arabe ?

--

Est- ce que vous l'avez lu en français ?

--

5-Donnez le titre du texte que vous avez lu et qui parle d'un mythe ou d'une légende

6-Regardez vous des films qui racontent l'histoire de personnages légendaires ou mythiques ?

X Oui	X Non
-------	-------

-si oui -les regardez vous occasionnellement ?

X

- les regardez vous souvent ?

7- Donnez le titre du dernier film racontant des récits mythiques ou légendaires

cheval de bois

8- Connaissez vous des figures mythiques de l'antiquité grecque ?

Oui	X Non
-----	-------

- Si oui citez au moins deux figures mythiques qui vous impressionnent le plus ?

9- Etes vous pour une exploitation des mythes et des légendes:

Dans les jeux vidéo ?

X Oui	Non
-------	-----

Dans les spots publicitaires ?

X Oui	Non
-------	-----

Dans la littérature ?

X Oui	Non
-------	-----

Dans les Bandes Dessinées ?

X Oui	Non
-------	-----

Questionnaire

1- Les mots *mythes et légendes* vous sont : -Connus ?
 -Peu connus
 -Très peu connus

2-Seriez vous capables de nous dire si mythes et légendes relèvent de -L'Histoire
 -La réalité
 -La fiction

3-Etes vous un amateur d'histoires légendaires et mythiques ? Oui Non

4-Avez-vous lu au moins une légende ou un mythe ? Oui Non

Si oui,
 Est- ce que vous l'avez lu en arabe ?
 Est- ce que vous l'avez lu en français ?

5-Donnez le titre du texte que vous avez lu et qui parle d'un mythe ou d'une légende

Élysée, Hannibal, Hercule

6-Regardez vous des films qui racontent l'histoire de personnages légendaires ou mythiques ?

Oui Non

-si oui -les regardez vous occasionnellement ?
 - les regardez vous souvent ?

7- Donnez le titre du dernier film racontant des récits mythiques ou légendaires

Tarzan Oui Non

8- Connaissez vous des figures mythiques de l'antiquité grecque ?

- Si oui citez au moins deux figures mythiques qui vous impressionnent le plus ?

Hercule

9- Etes vous pour une exploitation des mythes et des légendes:

Dans les jeux vidéo ?

Oui Non

Dans les spots publicitaires ?

Oui Non

Dans la littérature ?

Oui Non

Dans les Bandes Dessinées ?

Oui Non

Questionnaire

1-Enseignez vous les mythes et les légendes à vos élèves ?

oui

2- Quels sont les mythes et les légendes que vous enseignez le plus souvent ?

Minotaur / Orphée

3-Quels sont ceux qui vous paraissent plus simples à enseigner ?

Les mythes modernes

4-Rencontrez vous des difficultés en enseignant certains mythes et légendes à vos élèves

oui 4)

5-Etes vous un amateur d'histoires légendaires et mythiques ?

oui

6-Quels sont les mythes que vous aimez aborder le plus en classe ?

- les mythes modernes
- les mythes anciens
- les mythes bibliques

Y a-t-il un mythe particulier qui vous inspire ? Persephone

7-Les quels de ces mythes vous sont plus faciles à aborder ?

- les mythes antiques
- les mythes bibliques
- les mythes modernes

8- A votre avis, lesquels de ces mythes sont les plus faciles à comprendre les mythes antiques

- les mythes bibliques
- les mythes modernes

9- les élèves portent-ils un intérêt pour les mythes et les légendes ?

Non

Pourquoi ? Cela n'a pas de rapport avec la réalité

10- En tant qu'enseignant portez vous un intérêt pour l'exploitation de textes qui s'inscrivent dans le cadre de la réécriture du mythe ?

Oui

11- les résultats des élèves suite à des évaluations portant sur la thématique des mythes sont ils- bons /moins bons que ceux portant sur d'autres thèmes ?

Questionnaire

1-Enseignez vous les mythes et les légendes à vos élèves ?

oui

2- Quels sont les mythes et les légendes que vous enseignez le plus souvent ?

- Les mythes anciens -, les mythes bibliques .

3-Quels sont ceux qui vous paraissent plus simples à enseigner ?

4-Rencontrez vous des difficultés en enseignant certains mythes et légendes à vos élèves ?

non

5-Etes vous un amateur d'histoires légendaires et mythiques ?

oui

1)

6-Quels sont les mythes que vous aimez aborder le plus en classe ?

- les mythes modernes
- les mythes anciens
- les mythes bibliques

Y a-t-il un mythe particulier qui vous inspire ?-----

7-Les quels de ces mythes vous sont plus faciles à aborder ?

- les mythes antiques
- les mythes bibliques
- les mythes modernes

8- A votre avis, lesquels de ces mythes sont les plus faciles à comprendre

- les mythes antiques
- les mythes bibliques
- les mythes modernes

9- les élèves portent-ils un intérêt pour les mythes et les légendes ?

oui

Pourquoi ? C'est intéressant.

10- En tant qu'enseignant portez vous un intérêt pour l'exploitation de textes qui s'inscrivent dans le cadre de la réécriture du mythe ?

oui

11- les résultats des élèves suite à des évaluations portant sur la thématique des mythes sont ils ~~bons~~ ~~moins bons~~ que ceux portant sur d'autres thèmes ?

Plutôt assez bons.

Module 2

Organisation du module

Débat :	Découvrir le thème.
Lecture :	De « la valeur du mythe » Mircea ELIADE
Grammaire :	Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs : La comparaison.
Lecture :	Lire un document : les hiéroglyphes livrent leur secret à Champollion. Louise GUERSAN
Expression écrite :	Produire un texte explicatif : Comparer des explications
Oral :	Comparer des affiches de films.
Lecture :	Le mythe du western G.-N. GRANVILLE « Si j'étais Jupiter... » RONSARD
Grammaire :	Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs : L'hypothèse.
Lecture de l'image :	Lire une image narrative.
Expression écrite :	Produire un texte explicatif : Rapporter des explications (adhésion/mise à distance).
Oral :	Ecouter, comprendre et apprécier une chanson
Lecture :	« Vous traverserez les miroirs... » J. COCTEAU
Expression écrite :	Etude de texte : répondre à des questions de compréhension.
Auto-évaluation :	Ce que vous avez appris à faire à l'oral, en lecture, en grammaire et en expression écrite.
Synthèse :	Faire la synthèse du module.

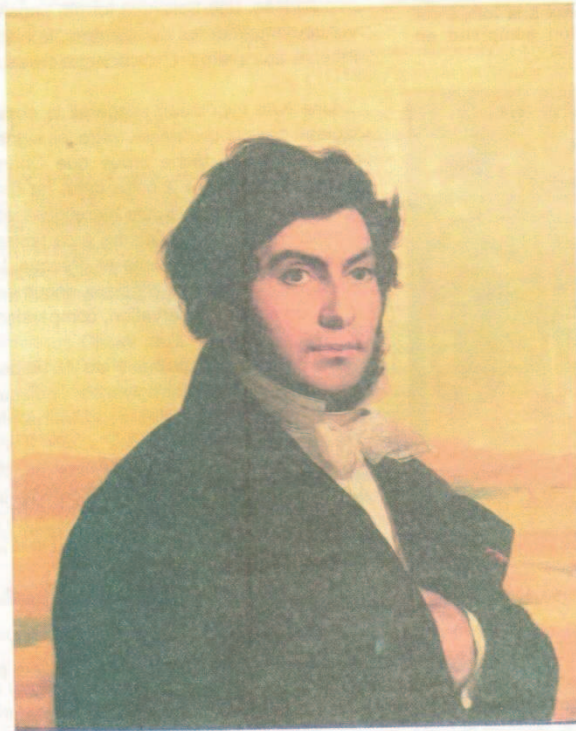
Projets : 1- Mythes et légendes – 2- Comparer des mythes arabes à des mythes occidentaux – 3- Illustrer un mythe – 4- Mythes et cinéma – 5- Actualiser le blog créé dans le module 1

Les hiéroglyphes livrent leur secret à Champollion

Qui est Champollion ?

Jean François Champollion (1790 – 1832) est un savant français qui dès son jeune âge, a étudié le grec et le latin. Ce don précoce pour les langues lui a été précieux pour apprendre aussi l'hébreu, l'arabe, le syriaque, le chaldéen le persan, le sanscrit, le chinois et le copte qui est « la forme la plus tardive de l'égyptien antique »

Dès 1806, il décide de percer le mystère des hiéroglyphes. Il y arrivera non sans difficultés en 1822.



La lecture du document ci-dessous vous fournit de plus amples détails sur l'aventure de Champollion avec les hiéroglyphes.

Pour étudier les hiéroglyphes, point n'est [alors] besoin de se rendre en Égypte. Les reproductions établies par les dessinateurs et les sculpteurs, lors de l'expédition napoléonienne, sont d'une incomparable fidélité, y compris celles de la pierre de Rosette, confisquée par les Anglais lors de la reddition française de 1801. L'ensemble forme une masse considérable de documents que Champollion rassemblera, entre 1810 et 1820. Mais ce corpus, si volumineux qu'il fût, n'eût sans doute pas livré aussi vite ses secrets, sans deux hypothèses essentielles, établies dès 1810.

La première faisait découler l'une de l'autre les trois écritures égyptiennes connues et les posait comme les trois formes d'un même système. Une intuition qui était juste, on le sait aujourd'hui. Dès la III^e dynastie, le clergé a en effet adapté à la graphie sur papyrus l'écriture hiéroglyphique - ou sacrée - qui figure sur les monuments. Une nouvelle forme cursive est ainsi apparue. Coexistant avec les hiéroglyphes, elle a reçu le nom d'écriture hiératique.



Lauros Giraudon

Idéogrammes* ou phonogrammes* ?

Les hiéroglyphes ne sont ni l'un, ni l'autre, mais les deux à la fois. C'est ce que Champollion comprend en 1822.



Werner Forman Archive

Enfin, quand, sous la XXV^e dynastie, l'écriture s'est popularisée, une troisième forme, appelée démotique, est venue compléter les deux autres, le hiératique étant alors réservé aux seuls prêtres pour les livres des morts.

Une telle hypothèse suggérait la possibilité d'établir un tableau des concordances entre les signes des trois écritures. Ce fut une tâche ardue que Champollion n'acheva qu'en 1821. Encore à cette date, ne disposait-il que des équivalences entre signes hiératiques et hiéroglyphiques. L'année suivante, il adjointra à ce tableau les signes des écritures démotique, copte et grecque. L'histoire de l'établissement de ce très précieux document témoigne de la méthode suivie : observation, comparaison, raisonnement.

La deuxième hypothèse de 1810 portait, elle, sur la nature même des hiéroglyphes : puisque les cartouches transcrivent le nom des souverains, ils devaient avoir « la faculté de produire des sons ». Il s'agissait donc de phonogrammes* ... Idéogrammes ou phonogrammes ? La question était débattue, de façon d'ailleurs un peu théorique car, depuis la transcription du copte en grec, plus personne ne comprenait l'écriture égyptienne, quelle que soit sa forme.

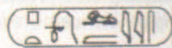
* Les **idéogrammes** sont des hiéroglyphes qui transcrivent une idée par une image. Celle-ci peut représenter un être humain, un animal, un objet, une notion, un verbe etc.

Exemples : un lion signifie « lion », un homme debout devant un mur signifie « bâtir ».

* Les **phonogrammes** sont des images ou des formes correspondant à des sons.

[...] En fait, une seule chose était alors certaine : les cartouches recelaient le nom de rois. Champollion lui-même crut d'ailleurs longtemps que l'usage des phonogrammes se limitait à leur seule transcription, s'en tenant, pour les autres mots, à la théorie dominante, celle des idéogrammes.

Un guérisseur ne l'avait-il pas prophétisé pour sa naissance : il serait «*la lumière des siècles à venir*». Comme s'il avait vu juste, la lumière vint à Champollion le 23 décembre 1821, le jour même de son 31^{ème} anniversaire. Comparant les mots grecs et les signes égyptiens de la pierre de Rosette, il s'avisa d'un coup que, pour rendre les 486 mots grecs, il faut 1419 hiéroglyphes, soit trois fois plus. La conclusion s'imposait d'elle-même : le système comprend *forcément* des éléments phonétiques ! Reprenant le texte grec, il y repère dix noms propres, dont ceux de Ptolémée et d'Alexandre. Puis, à partir de sa position dans le texte égyptien, il identifie dans un cartouche le nom de Ptolémée, déjà reconnu par Young en 1814.



(transcription : Ptolmys). Or le nom est accompagné de deux expressions apparaissant dans le texte grec :



«*éternellement vivant*» et «*aimé de Ptah*»
(pron. *anekh djjet*) et (pron. *méry Ptah*)

Ptolémée et Ptah commencent tous les deux par les lettres P et T, et Champollion, le cœur battant, identifie les signes égyptiens P □ et T △. Il a donc vu juste : l'écriture égyptienne comprend au moins une part de notation phonétique.

Le papyrus démotique Casati, qu'il reçoit dans les jours suivants, va lui permettre d'aller plus loin. Il contient le nom de Cléopâtre. En utilisant sa table de correspondance des signes égyptiens, il l'écrit en hiéroglyphes, sans savoir si sa transcription est juste. Selon l'usage dans les langues sémitiques, il n'a transcrit que les consonnes. Le nombre de signes contenus dans le cartouche de Ptolémée lui a d'ailleurs confirmé qu'il fallait procéder ainsi :



Il compare ensuite le nom qu'il vient d'écrire à celui de Ptolémée, et d'après la position des signes dans ces noms, il pressent que le lion représente le I. Il reste cependant dans l'ignorance de l'exactitude de sa transcription.

La possibilité de la vérifier lui parvient, sous la forme d'une petite lithographie, une reproduction de l'inscription hiéroglyphique de Philae. Le second cartouche comprend le nom de la reine... Un instant lui suffit pour constater qu'il ne s'est pas trompé. Un instant d'intense jubilation !

La pierre de Rosette



British Museum

Important monument de 174 cm de haut sur 72 cm de large, la pierre de Rosette tire son nom d'un petit village égyptien, Rachid, connu des Européens sous le nom de Rosette, et situé sur une branche du Nil, à quelques kilomètres de la Méditerranée. Elle était insérée dans un mur très ancien, qu'une compagnie était chargée de démolir pour agrandir le Fort Julien. Son importance fut immédiatement perçue par le lieutenant Pierre François Bouchard : il comprit que les inscriptions distinctes qu'elle présentait étaient les trois versions d'un même texte. Seules quatorze lignes subsistent du texte supérieur écrit en hiéroglyphes. Le texte central, rédigé sous la forme démotique de l'égyptien, et le texte inférieur, écrit en grec, ont également été endommagés. C'est ce dernier qui fut immédiatement déchiffré.



L'inscription de la pierre retranscrit un décret, promulgué à Memphis en 196 av. J.-C., en l'honneur de Ptolémée V Epiphane, roi d'Égypte. Y sont rappelés les services rendus au pays, et notamment la réouverture de tous les canaux d'Égypte. Ces travaux colossaux mobilisèrent un grand nombre d'ouvriers, d'importants capitaux, et huit ans du règne de ce souverain. Mais la fonction essentielle de la pierre est de rappeler et d'énumérer les privilèges sacerdotaux.


Grâce aux noms de ces deux souverains, Champollion connaît désormais douze caractères hiéroglyphiques. Le même jour, le nom d'Alexandre lui en livre trois autres, Compulsant alors ses très nombreux documents, il traduit peu à peu les noms contenus dans les cartouches royaux, ce que lui permet facilement son immense érudition, et découvre la valeur de nouveaux signes : «L'évidence des fait m'a présenté l'écriture égyptienne hiéroglyphique sous un point de vue tout à fait inattendu, en me forçant... de reconnaître une valeur phonétique à une foule de groupes hiéroglyphiques», écrit-il. Un point cependant lui reste obscur : il ne sait pas encore que le système combine phonogrammes et idéogrammes, signes prononcés et signes muets...


Au matin du 14 septembre 1822, il reçoit la reproduction de bas-reliefs du sanctuaire rupestre d'Abou Simbel relevés par l'architecte Huyot. En l'examinant, il y trouve un nouveau cartouche

contenant ce qui ne peut être que le nom d'un roi ou d'un dieu :



Il repère rapidement les deux signes finaux  : deux s (s est un signe qu'il connaît déjà). Il sait aussi, par le copte, que  se lit Ra.

Quant au signe central , il l'a rencontré sur la pierre de Rosette, dans une expression traduisant le grec «jour de naissance». En copte, «mettre au monde» se dit *micé*.

La suite coule de source :  ne peut se lire que *més*, composé du *m* et du *s*. Champollion exulte. La lecture du cartouche vient de lui donner Ramès-s, le nom du pharaon Ramsès, qui signifie donc «Ra l'a mis au monde».

Mais ce n'est pas tout. L'envoi de Huyot comporte une autre feuille. Y figure un cartouche, dans lequel le jeune homme trouve le nom



Le rêve de sa vie

En 1828, entouré de dessinateurs, il s'embarque enfin pour l'Égypte. Ses reproductions feront référence chez les premiers égyptologues.



comprenant, au milieu, le groupe *mès*. L'oiseau, lui est un ibis, une représentation du dieu *Thot*. Si, à la lecture on lui donne le nom de ce dieu, alors le nom contenu dans le cartouche se lira thot-mès. Et Champollion y reconnaît immédiatement le nom du pharaon Thoutmosis.

L'affaire est dès lors bouclée. Champollion vient en effet d'en percer le secret : la combinaison des **idéogrammes** : *Ra* et *Thot* et des **phonogrammes** : *m* et *s*.

C'est là que, violemment ému par sa découverte, il s'est précipité à l'institut pour annoncer la nouvelle à son frère et s'est évanoui. Le 21 septembre, ayant repris des forces, il parvient à dicter la communication qu'il fera le 27. Elle est connue sous le nom de «lettre à Monsieur Dacier».

C'est en 1824 que Champollion publie un *Précis du système hiéroglyphique* dans

lequel il explique que, partant de la langue copte, il sera désormais possible non plus seulement de lire les hiéroglyphes, mais encore de les comprendre.

Par la suite, il sera nommé directeur de la section égyptienne du Louvre, et en 1828, apothéose pour lui, il se retrouvera à la tête d'une expédition franco-toscane en Egypte. Là, parachevant son œuvre, il continuera à décrypter sur place la langue égyptienne, classant chaque soir en seize rubriques les nouveaux signes qu'il découvre.

Epuisé par sa passion, il meurt à l'âge de quarante-deux ans. Il n'aura pas eu le bonheur de découvrir la complexité des phonogrammes égyptiens qui ne sont pas tous alphabétiques, mais peuvent combiner deux sons (signes bilitères), ou trois (signes trilitères), voire davantage.

Louise GUERSAN, *Science et Vie* n° 197, décembre 1996.



Cartouches avec deux des noms du roi Ramsès II (Temple d'Abu Simbel, Egypte. Photo Unesco-Laurenza)

Exercice 4

Vous vous proposez de présenter un bref exposé sur les représentations du mythe d'Orphée dans les tableaux suivants :



Orphée ramenant Eurydice, 1861- Jean Baptiste COROT (1796-1815).



Orphée apporte la civilisation en Grèce, 1838, Eugène DELACROIX.

Le saviez-vous ?

Les signes du zodiaque :

Ils symbolisent chacun un mythe, une légende ou la figure d'une constellation.

- Le **Bélier** est celui-là même qui, dans la mythologie, porte la Toison d'or.
- Le **Taureau** est l'animal qui enleva Europe.
- Les **Gémeaux** rappellent le souvenir des Dioscures : Castor et Pollux.
- Le **Cancer**, gigantesque écrevisse, fut envoyé par Héra pour mordre Héraclès.
- Le **Lion** n'est autre que celui que ce dernier tua à Némée.
- La **Vierge** figure, pour les uns, Astrée, pour les autres Érigoné.
- La **Balance** est l'attribut par excellence de la Justice.
- Le **Scorpion** est l'animal qui fut dépêché par Artémis pour piquer Orion.
- Le **Sagittaire** est l'image du centaure Chiron.
- Le **Capricorne** est l'emblème de la chèvre Amalthée, nourrice de Zeus.
- Le **Verseau** s'assimile avec Ganymède.
- Les **Poissons** commémorent ceux qui transportèrent sur leur dos Cupidon et Aphrodite, pourchassés par Typhon.

D'après le *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*.



Perceval le Gallois, film d'Eric Rohmer, 1978.



▲ Dans *Impitoyable* (1994), Clint Eastwood, acteur principal et réalisateur, revisite les mythes fondateurs du western en leur donnant une tonalité plus tragique.

PROJETS

1 - Mythes et légendes voyageurs

Documentez-vous sur les mythes et légendes qui ont voyagé d'une culture à l'autre (entre la culture française et la culture arabo-musulmane par exemple). Certains de ces mythes ont été repris dans la littérature. Citez des exemples.

2 - Illustrer un mythe :

Choisissez un mythe (ou une légende) que vous illustrez par des photos ou dont vous faites une bande dessinée.

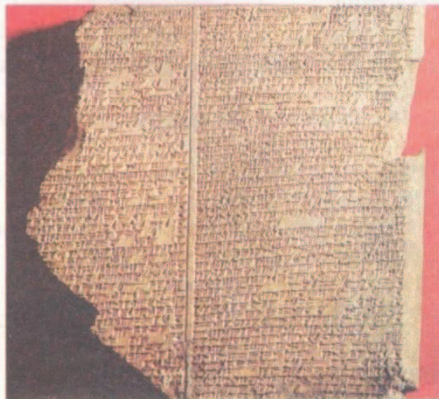
3 - Mythes et cinéma :

De nombreux mythes ont été adaptés au cinéma. Citez-en des exemples.

- Documentez-vous sur leurs réalisateurs, les lieux de tournage, l'écriture du scénario, les acteurs, les producteurs, le coût de production.
- Comparez le mythe et le scénario afin de dégager les ressemblances et les différences qui existent entre eux.

4 - Actualiser le blog créé dans le module 1 :

Échangez avec d'autres blogueurs vos idées à propos des mythes et des légendes étudiés dans ce module.

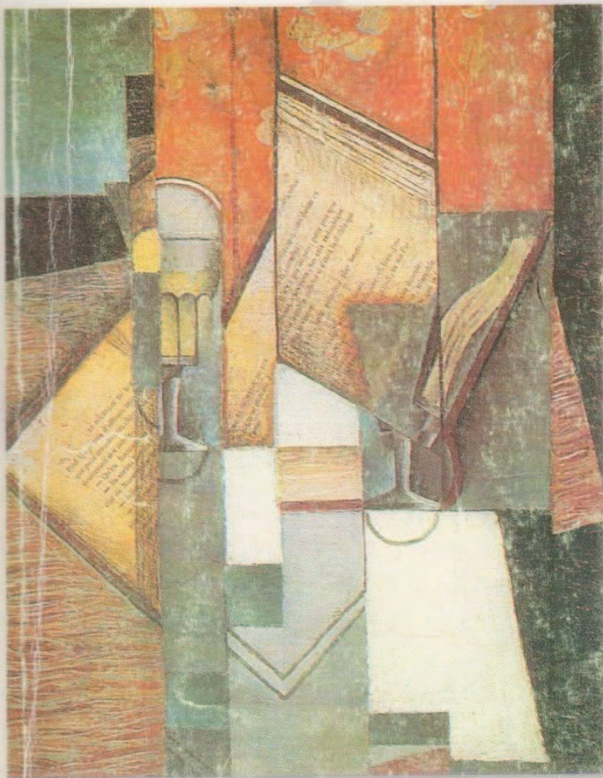


Tablette mésopotamienne (VIII^e siècle av. J.-C.) où est transcrite L'épopée de Gilgamesh. Cette épopée porte le nom d'un roi légendaire du III^e millénaire av. J.-C.

REPUBLIQUE TUNISIENNE
MINISTERE DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION

101/08
Itinéraires
Français 3^e

3^{ème} année de l'enseignement secondaire



- Mathématiques
- Sciences expérimentales
- Economie et gestion
- Sciences techniques
- Sciences de l'informatique

221 302

Centre National Pédagogique



Module

2

Le mythe aujourd'hui

Des mythes, il y en a eu et il y en aura toujours. Vous découvrirez leur place dans l'imaginaire des hommes et la fascination qu'ils exercent sur eux.

Les mythes sont des récits imaginaires qui mettent en scène des personnages au destin exceptionnel, auxquels on peut s'identifier peu ou prou.

Certains mythes anciens ont franchi les frontières du temps et de l'espace. Ils continuent, en effet, de solliciter l'imagination des créateurs (poètes, romanciers, peintres, musiciens, cinéastes, etc.).

D'un autre côté, chaque époque et chaque civilisation ont leurs mythes. C'est ainsi que dans le monde actuel, des vedettes, des champions sportifs, des héros de films ou de bandes dessinées, acquièrent une dimension mythique.



Peter Bruegel l'Ancien (1525-1569), *La chute d'Icare* (1554-1555), huile sur toile, 74x112cm, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-Arts.

Module 2

Organisation du module

Débat :	Découvrir le thème.
Lecture :	De « la valeur du mythe » Mircea ELIADE
Grammaire :	Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs : La comparaison.
Lecture :	Lire un document : les hiéroglyphes livrent leur secret à Champollion. Louise GUERSAN
Expression écrite :	Produire un texte explicatif : Comparer des explications
Oral :	Comparer des affiches de films.
Lecture :	Le mythe du western G.-N. GRANVILLE « Si j'étais Jupiter... » RONSARD
Grammaire :	Recourir à différents outils linguistiques pour produire des énoncés explicatifs : L'hypothèse.
Lecture de l'image :	Lire une image narrative.
Expression écrite :	Produire un texte explicatif : Rapporter des explications (adhésion/mise à distance).
Oral :	Ecouter, comprendre et apprécier une chanson
Lecture :	« Vous traverserez les miroirs... » J. COCTEAU
Expression écrite :	Etude de texte : répondre à des questions de compréhension.
Auto-évaluation :	Ce que vous avez appris à faire à l'oral, en lecture, en grammaire et en expression écrite.
Synthèse :	Faire la synthèse du module.

Projets : 1- Mythes et légendes – 2- Comparer des mythes arabes à des mythes occidentaux – 3- Illustrer un mythe – 4- Mythes et cinéma – 5- Actualiser le blog créé dans le module 1

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION

MONDE SINGULIER VOIX PLURIELLES



3^{ème}
3^e année de l'enseignement secondaire
Section : **Lettres**

221 321

Centre National Pédagogique

3
Français

MODULE 3

MYTHES D' HIER MYTHES D'AUJOURD' HUI

I. LECTURE

• Textes à lire et à expliquer :

Texte 1 : Ovide (Texte sans titre).....	page 111
Texte 2 : Morin (Histoire des stars, histoire des dieux).....	page 113
Texte 3 : Nerval (El Desdichado).....	page 115
Texte 4 : Giraudoux (Électre).....	page 117
• Lectures complémentaires	page 119
• Activités lexicales : Étudier les relations sémantiques : Synonymie, antonymie, polysémie	page 125
• Lecture de l'image : Lire une affiche publicitaire.....	page 134

DE LA LECTURE A LA PRATIQUE DE LA LANGUE

• Exprimer les rapports d'hypothèse et d'opposition.....	page 136
--	----------

II. PRATIQUE DE L'ORAL

• Lire une affiche de film.....	page 150
• Réagir/ Discuter.....	page 150

III. EXPRESSION ECRITE

ARGUMENTER

1) Etude de texte.....	page 153
2) De l'étude de texte à l'essai :	
• Repérer les modes de raisonnement.....	page 154
• Relier les idées entre elles / Assurer une transition.....	page 158
• Etablir un plan et rédiger un essai.....	page 161

Repères et rapprochements	page 163
---------------------------------	----------

Fiche projet.....	page 166
-------------------	----------

Fiche d'autoévaluation.....	page 167
-----------------------------	----------

Texte à lire et à expliquer



Ovide (43 avant J.C. ; vers 17 après J.C.) : Poète latin, auteur favori de la société mondaine des débuts de l'Empire grâce à ses poèmes légers (*L'Art d'aimer* et *Les Héroides*) ou mythologiques (*Les Métamorphoses* et *les Fastes*). Il mourut en exil après les supplications de ses dernières élégies dont notamment *Les Tristes* et *Les Pontiques*.

Icare mythe d'Icare
c/ rec

[...] Enfin, quand l'artisan a mis la dernière touche de son œuvre, il fixe les ailes à son épaule, cherche son équilibre, puis donne à son fils ces instructions :

« Icare, fais bien attention à toi ; quand tu seras dans les airs, reste toujours à mi-hauteur. Si tu descends trop bas, tu risques d'effleurer la mer et de recevoir des embruns qui alourdiront tes ailes ; et si tu montes trop haut, le feu brûlant du soleil fera fondre la cire. Encore une chose : ne regarde surtout pas les étoiles, mais prend-moi pour seul guide. »

Et tout en parlant, le père ajuste sur les épaules de son fils ces ailes inconnues jusqu'à maintenant. Ses vieilles joues se mouillent de larmes, ses mains de père se mettent à trembler. Il embrasse pour la dernière fois le jeune garçon puis prend son envol. Mais il est inquiet pour son enfant comme les oiseaux le sont pour leurs tendres et fragiles petits au moment où ils quittent le nid et se lancent pour la première fois dans les airs.

Tous deux s'élèvent donc légèrement et sans effort, et prennent peu à peu de l'altitude. Dédale apprend à Icare à voler ; le malheureux ne se doute pas qu'il est l'artisan de son malheur... Son fils le suit de près, il ne le quitte pas des yeux. Tous les gens qui les voient passer restent bouche bée de stupeur et d'admiration : le pêcheur qui allait attraper un poisson au bout de sa gaule tremblante, le berger appuyé sur son bâton, le laboureur sue le manche de sa charrue... Mais qui sont ces hommes qui sont capables de fendre les airs ? Sûrement des dieux...

Ravis et émerveillés, le père et le fils ont déjà quitté la Crète. Ils ont laissé derrière eux, à leur gauche, les îles de Paros, Samos et Délos ; à droite, ils survolent les îles de Lébynthos et Calymné, célèbre pour son miel.

Mais bientôt, le jeune garçon, grisé par l'attrait du ciel, s'enhardit à voler plus haut, toujours plus haut et abandonne son guide.

Et voilà qu'il s'approche du soleil... La cire parfumée, qui retenait les plumes assemblées, s'amollit puis se met à fondre. Les ailes se détachent ; l'enfant, effrayé, agite ses bras désormais nus : privé de ses ailes, il n'a plus de prise sur l'air. Il tombe dans la mer ; sa bouche crie encore le nom de son père quand il boit l'eau bleue qui l'engloutit et qui porte désormais son nom.

Le malheureux père qui maintenant ne l'est plus, crie de toutes ses forces : « Icare ! Icare ! Mon enfant ! Où es-tu ? En quel endroit dois-je te chercher ? » Désespéré, il criait encre « Icare ! » quand il vit des plumes qui flottaient sur l'eau. Alors, il maudit son art, funeste ; il recueille le corps de son fils et l'enterre dans l'île qui porte encore son nom, l'île Icaria.

Ovide, *Métamorphoses*, Livre VIII, 2005.
(Traduction de Hélène Potelet)

Lire et analyser

• Une expérience qui tourne mal

- 1) Sur quels dangers mortels Dédale attire-t-il l'attention d'Icare dans le premier paragraphe ?
- 2) Comparez les conseils qu'il donne à Icare avec le comportement de ce dernier :
 - a) Icare obéit-il à son père ?
 - b) Qu'est-ce qui justifie son comportement ?
- 3) Expliquez la réaction de ceux qui aperçoivent Icare et son père alors qu'ils sont dans les airs.
- 4) Le dénouement :
 - a) Quels indices présents dans le texte annoncent la fin tragique de l'aventure ?
 - b) Relevez les procédés d'écriture qui rendent ce dénouement particulièrement dramatique.
- 5) Comment Dédale réagit-il à la mort de son fils ?

• L'éternel rêve de l'homme

- 6) a) Le rêve d'Icare, s'envoler dans le ciel, est-il propre seulement à ce personnage ?
b) Quelle valeur prend son geste ?
- 7) Montrez que ce rêve traduit la volonté de l'homme de dépasser sa condition.

Lire et écrire

Imaginez Dédale de retour parmi nous aujourd'hui. Il découvre tous les engins que l'homme a inventés pour circuler dans le ciel. Comment réagirait-il ? Rédigez, en réponse à cette question, un paragraphe d'une dizaine de lignes.



Carlo Saraceni (1580-1620), *La Chute d'Icare*. Musée et Galerie Nationale de Capodimonte, Naples, Italie.

Pratique de l'oral

MODULE 3



Charlie Chaplin (1889-1977), acteur, réalisateur, producteur et musicien américain d'origine britannique. Homme du cinéma muet avant tout, Chaplin fut l'un des hommes les plus créatifs de l'histoire du cinéma. Parmi ses œuvres, on peut citer : *Les Temps modernes*, *Les Feux de la rampe*, *Le Dictateur*, *Le ruée vers l'or*, *Le Kid*...

- Lire une affiche de film : *Les Temps modernes* de Charlie Chaplin (1936)
- Réagir et discuter

Support



Préparation hors classe

- 1) Documentez-vous sur :
 - a) **Charlie Chaplin** : son époque, sa vie, son œuvre (rassemblez divers types de documents : textes, images, documents sonores ou visuels)
 - b) Naissance et évolution de son célèbre personnage : **Charlot**.
- 2) Préparez une présentation de l'artiste et de son personnage.

Déroulement en classe

- 1) Présentation faite par un élève : Charlie Chaplin et Charlot.
- 2) Commentaire et discussion :
 - a) Intervenez pour poser des questions, demander des éclaircissements, apporter un complément d'information.
 - b) Commentez une ou deux affiches de films de Charlie Chaplin que vous aurez apportées.

Lecture de l'affiche-support et débat

- 1) Qui est le personnage représenté sur l'affiche ? Pourquoi le choix de ce personnage ?
Quel effet veut-on produire sur le public ?
- 2) Où se trouve-t-il ? Dans quelle position est-il ? Pourquoi ?
- 3) Quels problèmes relatifs à la société d'aujourd'hui l'affiche illustre-t-elle ?
- 4) Quel regard l'auteur de l'affiche jette-t-il sur la société d'aujourd'hui ?
Quels jugements semble-t-il exprimer à son égard ?
- 5) Les films de Charlie Chaplin vous semblent-ils encore d'actualité ?
Pour quelles raisons ?

(Répartissez-vous en deux groupes : l'un adopte une attitude favorable, et l'autre une attitude défavorable. Chacun défend son point de vue en multipliant les arguments et les exemples. L'élève chargé d'animer la séance et d'organiser l'échange veille à instaurer un climat propice à l'écoute attentive et au respect mutuel entre les participants).

Élargissement :

- 1) Voici une autre affiche de film. Observez-la puis faites-en une interprétation personnelle (axe votre attention sur l'ensemble de ses éléments constitutifs).



2. Voici des images extraites de films de Charlie Chaplin :

- a) devinez le titre du film dont chacune est extraite ;
- b) déterminez le cadre spatio-temporel et identifiez les personnages ;
- c) observez les postures et les gestes puis interprétez les attitudes.